This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

P. R.

51

Per. 3944 f. 28/14

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

JUILLET ET AOÛT,

MDCCLVI.

TOME XIV.

PREMIÈRE PARTIE.

GÖTTINGUE & LEIDE.

CHEZ ELIE LUZAC, FILS, Imp.-Libr.

MDCCLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de JUILLET & AOÛT,

M D C C L V I.

ARTICLE I.

De Bononiensi Scientiarum & Artium Instituto atque Academia Commentarii. Tomus tertius.

c'est-à-dire,

MEMOIRES *de l'Institut de Bologne. Tome III. A* Bologne, *de l'Imprimerie de* Laelius à Vulpé, 1755. *in quarto*, pp. 509.

On peut lire dans l'Eloge de Mr. le Comte de *Marsigli*, parmi ceux que Mr. *de Fontenelle* a faits, l'origine de l'Institut de Bologne. Cette Académie s'est toujours soutenue avec honneur depuis sa fondation, & tient actuellement un rang distingué parmi les Compagnies savantes de l'Europe. Les Volumes qu'elle publie ne se suivent pas

Digitized by Google

de près ; il y a eu un intervalle de dix ans entre le précedent & celui-ci ; mais ce n'eſt pas un ſujet de reproche, & il y a peut-être moins d'inconvénient à ce délai, qu'à l'obligation de faire paroitre annuellement un volume, à laquelle le plus grand nombre des Académies paroit s'être aſtreint.

La Dédicace de ce Tome III. eſt adreſſée au Pontife, qui occupe aujourd'hui le Siége de Rome avec autant de ſageſſe que de gloire, & qui, avant que de parvenir à cette éminente dignité, s'étoit fait un nom très-célèbre par les ouvrages importans dont il avoit enrichi la République des Lettres. A la Dédicace ſuccède une Introduction hiſtorique, de laquelle nous allons tirer quelques détails, qui ſuffiront pour remplir, ſelon les apparences, cet Extrait, réſervant les Mémoires-mêmes pour le ſuivant.

Il y a un certain nombre de Sénateurs chargés de la direction de l'Inſtitut. On raporte les noms de ceux qui l'ont exercée depuis l'année 1745. & l'on donne de juſtes éloges aux bons ſervices qu'ils ont rendus à cette Académie. C'eſt ſur-tout ſous les auſpices du Pape qu'ils ont agi. *Benoit XIV.* a ajouté tant de choſes à la fondation de l'Inſtitut, qu'il peut paſſer pour un nouveau Fondateur, ou qu'il l'a du moins renouvellée. Ce Pape n'a ceſſé de prendre une connoiſſance immédiate de ce qui concerne cet Etabliſſement litteraire ; & il ſe ſervoit pour cet effet de l'entremiſe du Cardinal *George* de

de Auria, ſon Legat à Bologne, qui étant lui-même un grand Protecteur des Lettres, entroit avec zèle dans les vuës de ſon chef.

Les Sénateurs, Préſidens de l'Inſtitut, voulant perpétuer la mémoire des bienfaits de *Benoit* XIV. lui ont décerné une ſtatuë; honneur bien mérité, quoique perſonne n'en eut encore joui, pas même le Fondateur, *Marſigli*. Un excellent Artiſte, nommé *Angelo Pio*, a exécuté cette ſtatuë, qui a été placée au lieu le plus honorable de l'entrée du portique, de façon qu'elle s'offre d'abord à la vuë de ceux qui entrent, & qu'elle eſt à l'abri des injures de l'air. Deux autres ſtatuës d'un travail exquis ornent le même édifice; l'une eſt un Hercule du même Sculpteur; l'autre envoyée de Rome par le Pape, repréſente encore ſa perſonne. Elle avoit ſouffert un dommage conſiderable en chemin, & l'on raconte l'extrême adreſſe avec laquelle un habile homme, nommé *Hercule Lellio*, ſans être du métier, a parfaitement réparé tout le dégât.

Après avoir parlé des Sénateurs, on vient aux Profeſſeurs de l'Inſtitut. En 1747. *Alexandre Branchetti*, qui avoit été pendant longtems Bibliothécaire, abdiqua ce poſte. Il fut conferé à *Louïs-Marie Montefano-Caprara*, dont on vante extrémement ici les talens & les connoiſſances. C'eſt une eſpèce d'homme univerſel, propre à tout, & à qui rien ne coûte. Il enſeignoit l'art de la navigation; mais, lorsqu'il fut fait Biblio

Digitized by Google

théâtre, on lui donna pour successeur *Jaques Matefeitti*, jeune savant, qui a fait les voyages les plus longs & les plus périlleux pour se rendre vraiment capable de donner les préceptes de cet art.

Matthieu Bazano, Président de l'Institut, mourut au commencement de 1750. Tous les yeux se tournèrent du côté de *Jaques Barthelemi Beccario*, personnage respectable, auquel cette place paroissoit convenir à tous égards. Mais comme il professe la Chymie avec un très-grand succès, & que la loi ne permet pas de combiner deux places, cela faisoit une difficulté: on auroit voulu un Président tel que lui, & on auroit souhaité de conserver le Professeur. Le mérite du Prétendant, qui d'ailleurs n'avoit aucun compétiteur, surmonta l'obstacle; & le Senat y ayant égard dérogea pour cette fois à la loi, en déclarant Mr. *Beccario* Président, & en lui permettant de continuer à professer la Chymie, tant qu'il le jugeroit à propos.

François Vandelli de Modène, après avoir enseigné pendant plusieurs années l'Architecture militaire dans l'Institut, fut rappelé par son Souverain, pour avoir le soin d'une Bibliothèque, qui avoit été sous la direction du célèbre *Muratori*, que la mort venoit d'enlever. *Gregoire Casali*, jeune homme aussi distingué par son mérite que par sa naissance, fut nommé pour succéder à *Vandelli*, dont il avoit rempli plus d'une fois la place, pendant quelques ab-

Digitized by Google

ſences que celui-ci avoit été obligé de faire.

Hercule Lellio, que nous avons déjà nommé, ſans être Profeſſeur, en fait les fonctions, & même en embraſſe de divers genres. C'eſt un perſonnage ſi capable, & d'un conſeil ſi excellent, que preſque toutes les affaires de l'Inſtitut roulent ſur lui. Le Pape lui a confié la direction de trois Facultés. Il a auſſi la garde d'un Cabinet qui lui appartient à bien juſte titre, puiſque les merveilles qu'il renferme ſont de ſa façon. Ce ſont toutes les parties du corps, en cire, de grandeur & de couleur naturelles, faites avec une exactitude & une élégance qui ne laiſſent rien à déſirer. Elles ſont placées dans des armoires vitrées d'un travail exquis, deſorte que ce Cabinet offre à tous égards le coup d'œil le plus frapant. Mr. *Lellio*, en le faiſant voir, donne en même tems aux Curieux toutes les explications qu'ils peuvent ſouhaiter.

La Dioptrique, & les études auſſi bien que les ouvrages qui la concernent, ont pris une face nouvelle à Bologne, par les ſoins du Pape. Voici ce qui y a donné lieu. *Joſeph Campana*, de Spolete, vint s'établir à Rome à la fin du ſiècle paſſé, & y acquit une extrême réputation par les verres de toute eſpèce qu'il travailloit. Il paſſoit pour avoir des ſécrets uniques; & l'on ne comprenoit pas comment il pouvoit faire des lentilles, dont le foyer fût à une diſtance auſſi extraordinaire. C'eſt ce qui engageoit

Digitized by Google

tous les Aſtronomes à cultiver ſoigneuſement ſon amitié. Ce grand Artiſte étant mort laiſſa ſa fille unique, *Marie-Victoire*, héritière de tous ſes talens, qu'elle avoit ſçu entiérement s'approprier. Auſſi ſe ſoutint-elle dans la même vogue où ſon père avoit été. *Benoit* XIV. craignant que des connoiſſances auſſi précieuſes ne fuſſent tôt ou tard enſévelies avec celle qui les poſſédoit, lui acheta ſes machines & ſon ſecret pour en faire préſent à l'Inſtitut. *Lellio* fut celui que le Pape employa pour apprendre tout ce que Mlle. *Campana* étoit capable d'enſeigner; il ſe rendit à Rome pour cet effet, & dès qu'il ſe fut mis en poſſeſſion de ces tréſors, il vint les rapporter à Bologne. C'eſt un des plus riches accroiſſemens que l'Inſtitut ait jamais reçu & pû recevoir. Tous les Téleſcopes de *Campana* ſont préſentement ſous la garde de *Lellio*, qui en fait lui-même de nouveaux avec un égal ſuccès. On montre parmi les prémiers celui qui ſervit entre les mains de *Caſſini* à la découverte des Satellites de Saturne. *Louis* XIV. en a quelquefois fait uſage; & la Reine *Chriſtine* le rapporta de Paris à Rome. Le verre a ſouffert quelque accident; & ne laiſſe pas d'être encore un des meilleurs qu'il y ait jamais eu.

Antoine Paganucci avoit ſuccedé à *François Vituario* dans le poſte de Méchanicien, & s'en acquittoit d'une manière diſtinguée. Le Duc de Modène l'attira à ſon ſervice, en lui

Digitized by Google

lui offrant des conditions plus avantageuſes; & il fut d'abord remplacé par un jeune Mathématicien fort habile, nommé *Thomas Marini.*

Mr. *François-Marie Zanotti*, Sécrétaire de l'Académie & de l'Inſtitut, ſe trouvant d'une ſanté foible, & craignant de ne pouvoir ſuffire aux différentes fonctions dont il eſt chargé, demanda & obtint pour Adjoint, Mr. *Ignace Scandellario*, Médecin très-eſtimé, & dont les connoiſſances s'étendent fort au-delà de ſa profeſſion.

Les détails précedens ont eu principalement les perſonnes pour objet: en voici qui regardent les choſes. La liberalité du Pape ramène ſon nom à chaque inſtant. Il a donné au Cabinet d'Architecture militaire diverſes armes des anciens Américains, qui ſont curieuſes, & propres à faire connoitre le génie de ces Nations barbares. Un Cavalier, nommé *Jerome Lignano*, a auſſi envoyé de petits Canons, fort propres à démontrer les différentes formes & proportions de ces machines de guerre. D'autres dons ſemblables ont obligé d'aggrandir les apartemens où ces choſes ſont renfermées: & il a fallu les tranſporter, & en quelque ſorte les bouleverſer, pour les remettre dans un meilleur ordre. L'étenduë & la beauté des nouveaux Bâtimens ont donné une nouvelle ſplendeur à l'Edifice de l'Inſtitut.

Le nombre des Inſtrumens de Phyſique qui ont été donnés par *Benoît* XIV. eſt pres-

Digitized by Google

que innombrable. Divers particuliers ont imité, suivant leurs forces, ce bel exemple. Nous ne nommerons ici qu'*Antoine Leprotti*, qui a été Médecin de Clement XII. & du Pape régnant. Il avoit donné pendant sa vie divers témoignages d'affection à l'Académie & à l'Institut; & il lui a légué en mourant un magnifique Pyromètre, construit suivant les directions de l'Abbé *Nollet*, avec toutes les verges de métal nécessaires pour les expériences, parmi lesquelles il y en a une d'or.

Les curiosités physiques étoient le genre dont l'Institut avoit été le mieux pourvu dès son origine; parce que c'étoit le principal objet du goût de son Fondateur, le Comte *de Marsigli*. *Benoit* XIV. n'a pas laissé de les augmenter. Sans parler d'une peau de tigre de la dernière beauté, il a donné un Bezoard oriental d'une grandeur insigne; & plusieurs Bezoards occidentaux de diverses formes & grandeurs. Ils sont enchassés dans de petits cercles d'argent, très artistement travaillés. A côté on trouve quantité de pétrifications d'animaux, de poissons, de coquillages, des becs d'oiseaux très rares, & entr'autres celui d'un oiseau auquel on a donné le nom de Rhinoceros. Les fossiles dont on est pareillement redevable au Pontife, sont si nombreux & si variés, que ce genre paroit entiérement épuisé. Il y a des fragmens métalliques d'une insigne beauté, entr'autres un qui est comme un peloton

de

Digitized by Google

de fil d'argent, où la Nature s'eſt montrée rivale de l'art. Les ſeules productions du genre des pierres que fournit l'Iſle de Sicile, forment un département très-conſidérable. On ne ſauroit non plus aſſez admirer des vaſes précieux, les uns par leur matière, les autres par leur travail, dont une armoire entière eſt remplie. Il ne faut pas oublier les fruits & les ſemences d'arbres & de plantes des contrées étrangères, des baumes, des réſines d'Amérique, des gommes de toutes les ſortes; des bois, des racines, des écorces, des herbes médicinales.

Trois chambres, dans le voiſinage de l'Obſervatoire, renferment les apartenances de la Géographie & de la Navigation. La prémière n'a reçu aucun accroiſſement dans le cours des années dont on écrit l'hiſtoire. Le Pape a donné pour la ſeconde un modèle parfait de Vaiſſeau avec tous ſes agrès, qu'il avoit reçu lui-même du Cardinal *Gonzague*.

Le beau Bâtiment de l'Obſervatoire étoit dû à la liberalité de *Clement* XII. qui avoit remis à la ville de Bologne une ſomme conſidérable qu'elle lui devoit, afin qu'on l'employât à cet uſage. Les Sénateurs répondirent avec zèle à ſes intentions, & mirent l'Obſervatoire ſur un pied à aller de pair avec les plus beaux & les plus complets de l'Europe. Cependant il a été conſidérablement enrichi depuis par les Machines de *Campana* dont nous avons parlé. Mr. *Lellio* a auſſi imaginé un Inſtrument tout-à-fait com-

commode & facile à gouverner, pour placer & diriger les plus grands Teleſcopes.

La Bibliothèque répond au reſte, ſur-tout depuis les deux derniers Pontificats. Les fréquentes & amples donations de Livres qu'elle avoit reçuës, ne permettoient plus au même lieu de la contenir. *Clement* XII. fit conſtruire une nouvelle Sale d'une étenduë & d'une dignité qui répondoient à la quantité & à la qualité des Livres. Mais à la mort de *Clement*, il n'y avoit point encore de tablettes pour les poſer. Un des prémiers ſoins de *Benoit*, après ſon avénement, quoique les conjonctures publiques fuſſent alors tout-à-fait propres à détourner ſon attention de ſemblables objets, ce fut de faire faire des tablettes ſolides & propres, dont les fraix ne laiſsèrent pas d'être un objet conſidérable.

Quant aux Livres-mêmes, le Pape regnant, outre ſes Ouvrages qui font une précieuſe collection, & pluſieurs autres Volumes dont il avoit enrichi la Bibliothèque avant ſon Pontificat, a donné depuis ce tems-là preſque continuellement une foule de Livres dont l'énumération ſeroit trop longue. Il ne faut pourtant pas confondre parmi les autres, cinquante Volumes magnifiques, qui forment un des plus beaux Recueils d'Eſtampes qui exiſte. Il avoit été raſſemblé par un habile Peintre de Bologne, nommé *Cavati*, après la mort duquel il fut acquis par un Seigneur, nommé *Jerome Bolognetti*. Il tom-

ba

ba ensuite au pouvoir du Cardinal *Marius Bolognetti*, qui en fit présent au Pape, ne doutant point qu'il ne parvint par ce moyen à la Bibliothèque de l'Institut. Son attente n'a pas été trompée. Ces Livres y ont été mis en 1752. & y occupent une place distinguée.

Un riche accroissement de la même Bibliothèque est provenu d'un legs de *François Zambeccari*, noble Bolonois, qui est mort à Venise. Il avoit amassé environ cinq mille Volumes, presque tous d'Ouvrages modernes, mais choisis, qu'il a laissés en mourant à l'Institut. Le prix de ce don a été rehaussé par la nature même des Livres, parce que la Bibliothèque, très-bien pourvuë d'Ouvrages anciens, & d'Editions rares, étoit un peu défectueuse à l'égard des Livres nouveaux.

Cependant l'importance de cet objet est peu considerable au prix de celui dont on va parler. *Philippe Monti*, d'une famille illustre de Sénateurs, & qui a eu deux frères, *François* & *Antoine*, dont la fortune a été brillante, le second aïant été même Chevalier de l'Ordre du S. Esprit, n'a pas laissé de les surpasser, étant parvenu par son mérite & ses talens à la dignité de Cardinal. Dans ce poste éminent il conserva un amour pour l'étude qui lui faisoit préférer son Cabinet à tout. Il y trouvoit d'autant plus de charmes qu'il contenoit une Bibliothèque aussi belle qu'aucun particulier en ait jamais possédée.

Digitized by Google

Toutes les facultés s'y trouvoient; mais sur-tout les Ouvrages relatifs à la Politique & au Droit Ecclésiastique ; après lesquels ceux d'Antiquités, d'Histoire, de Philosophie & de Mathématique étoient les plus abondans. Toutes ces richesses ont été dévoluës à l'Institut, par le don du possesseur mourant, à la seule condition que le transport ne seroit pas aux fraix de ses héritiers. *Benoît* XIV. qui avoit fort aprouvé ce legs, l'a en quelque sorte rendu complet, en se chargeant des fraix en question. On comprend aisément que la Bibliothèque de l'Institut, à force d'en engloutir en quelque sorte d'autres, est devenuë une des prémières dans son genre.

Un habile Bibliothécaire peut être regardé comme l'ame d'une Bibliothèque ; & pour en posséder un semblable, il est dans l'ordre de le bien payer. La liberalité du Pontife n'est point demeurée ici en défaut; & il en a même resulté un double bien. Un riche Marchand de Bologne, nommé *François Panolini*, étant mort en 1685. avoit ordonné par son Testament, que la famille venant à s'éteindre, les biens alors restans seroient employés à la fondation d'un Collége. Le cas arriva au bout de trente-deux ans, & le Collége fut fondé. On y élevoit vingt jeunes pauvres; & on les formoit aux Sciences dont chacun d'eux souhaitoit d'être instruit. Il étoit sorti de fort habiles gens de ce Collége; mais leur pauvreté étoit un inconvénient, qui détruisoit en quelque sorte le fruit

de

Digitized by Google

de leurs études, & la plupart d'entre eux ont traîné une vie fort miserable. *Benoît* XIV. pendant qu'il étoit Evêque de Bologne, fut témoin de ces faits, & se plaignit souvent de ce que l'intention du Testateur n'étoit pas mieux remplie. Parvenu depuis à la souveraine puissance Ecclésiastique, il a aboli ce Collége pour en apliquer les revenus à des usages plus salutaires. La meilleure partie a été assignée à l'Institut; & c'est là-dessus qu'on a pris dequoi entretenir un Bibliothécaire, tel qu'on le souhaitoit.

Il ne reste plus qu'à dire un mot des deux Académies qui ont été jointes, ou subordonnées à celle de l'Institut. La première est l'Académie de Peinture, qui publie ses Mémoires à part. Elle est redevable de ses principaux revenus à la générosité du Cardinal *Pompée Aldrovandi*, qui avoit même été poussée si loin que le Pape plein d'équité, a voulu, malgré cette extrême prédilection pour l'Institut, dont nous avons raporté tant de preuves, que les dernières dispositions de ce Cardinal ne subsistassent pas en leur entier, par ce qu'elles auroient trop incommodé sa famille. L'Académie de Peinture n'a pas laissé d'en recueillir tout ce qu'il lui faloit pour étendre & perfectionner ses travaux.

L'autre Académie a les Sciences pour objet; & voici son origine. Ses premières Assemblées se tinrent dans la maison du célèbre *Eustache Manfredi*; & d'autres Savans du même ordre, comme *Stancari* & *Morgagni*, s'y étant

Digitized by Google

étant joints, cette Société commença à faire des Observations & des Expériences, qui lui acquirent de la réputation. Introduite ensuite dans la maison du Comte *de Marsigli*, elle fut enfin jointe à l'Institut. Mais la mort, ou le départ des grands hommes dont on vient de parler, la fit tomber dans une langueur qui menaçoit d'extinction. Les choses en étoient à ce point, lorsque l'Ange tutelaire de Bologne tendit une main secourable à cette Compagnie mourante. Il fit servir une partie des revenus du Collége de *Panolini* à fonder des Prix, & ordonna de procéder au choix de vingt quatre Académiciens, qui tirent du nom du Pontife celui de Bénédictins. Ils ont été mis dans la règle des Académies ordinaires; ils s'assemblent à des jours marqués, pour lire tour à tour des Pièces de leur composition; & ceux qui s'acquittent de ce devoir, reçoivent annuellement une espèce de prix ou de recompense. Et afin que cette nouvelle sorte de Bénédictins ne vienne jamais à défaillir, il a été statué que, dès que quelqu'un d'eux viendroit à manquer par la mort, on par le départ, sa place seroit aussitôt conférée à un autre. Ces Bénédictins sont les maîtres de cette élection, à moins que celui dont la place est vacante n'ait été un des Professeurs de l'Institut, auquel cas c'est le Senat qui le nomme.

Voilà les principales particularités historiques, que nous avons cru devoir tirer de l'Introduction de ce Volume; elles sont d'un or-

Digitized by Google

dre à intéreſſer toute la République des Lettres, qui ne peut que ſouhaiter la conſervation & les progrès d'une Compagnie auſſi recommandable à tous égards que l'eſt l'Inſtitut de Bologne.

Pour conſerver la proportion de longueur entre cet Extrait & le ſuivant, nous placerons encore ici la liſte des Mémoires qui compoſent ce volume, nous réſervant de choiſir parmi ces Mémoires dequoi entretenir encore une fois nos Lecteurs. La Table ſuivante eſt rangée ſuivant l'ordre alphabétique des noms des Auteurs.

Beccarii Jacobi Bartholomaei; *De medicatis Recobarii aquis.*

Caſalii Gregorii; *De figuris quibusdam ſolidis in ſphaera inſcribendis.*

Ejusdem; *De Cochlea.*

Ejusdem; *De quorundam vitrorum fracturis.*

Galeatii Dominici Gusmani; *De moſcho.*

Manfredii Gabrielis; *De inveniendis datarum formularum reciprocis.*

Marini Thomæ; *De electricitate cæleſti.*

Matheuccii Petronii; *Eclipſeos Obſervatio.*

Menghini Vincentii; *De camphora.*

Molinelli Petri Paulli; *De ligatis ſectisque nervis octavi paris.*

Montii Cajetani; *De roſtro rhinocerotis.*

Montii Joſephi; *De mucore.*

Ejusdem; *De plantis venenatis.*

Ejusdem; *De faſſibilibus lignis. Pars prima.*

——— ——— *Pars altera.*

Ejusdem; *De quadam balanorum congerie.*

Digitized by Google

Planci Jani; *De mola pisce.*

Riccati Vincentii; *De natura & proprietatibus quarundam curvarum, quæ simul cum tractoria generantur, quæque proinde syntractoriæ nominabuntur.*

Veratti Josephi; *De electricitate cœlesti.*

Ejusdem; *De electricitate medica.*

Zanotti Eustachii; *De perspectiva in theorema unum redacta.*

Ejusdem; *Methodus trigonometrica supputandi Cometarum orbitas.*

Ejusdem; *Observationes Cometæ anni* MDCCXLIV.

——— *Defectus solis observatus die* XXV *Julii* MDCCXLVIII.

——— *Eclipsis Lunæ observata die* I *Nov.* MDCCXLIII.

——— *Congressus Mercurii cum sole observatus die* V *Nov.* MDCCXLIII.

——— *Observatio Eclipsis solis habita die* VIII *Jun.* MDCCL.

——— *Observatio Eclipsis Lunæ, die* XIX *Jun.* MDCCL.

——— *De quibusdam Solstitiorum Observationibus, ac de quantitate anni tropici medii.*

Zanotti Francisci Mariæ: *De separandis indeterminatis.*

Ejusdem; *De corporibus quibusdam sphæra circumscriptis.*

Après cette Table on annonce pour le Volume suivant qui suivra de près, des pièces qui n'ont pû entrer dans celui-ci, & dont voici les titres. Ba-

Digitized by Google

Baciallii Joannis; *De fluminum cataractis.*

Baſſiæ Lauræ; *De problemate quodam hydrometrico.*

Ejusdem; *De problemate quodam mechanico.*

Baſſi Ferdinandi; *De exiguis quibusdam coralloidibus agri Bononienſis.*

Blancani Jacobi; *De quibusdam animalium exuviis lapide factis.*

Galeatii Dominici Gusmani; *De morbis duobus.*

Laghii Thomæ; *De perficienda injectionum anatomicarum methodo.*

Ejusdem; *De animalium in aere intercluſorum interitu.*

Matheucii Petronii; *Animadverſiones quædam pro minimo, quod in æquilibrio virium invenitur juxta diſtantiarum functionem quamlibet attrahentium.*

Menghini Vincentii; *De aquis nonnullis, an vim diſſolvendi calculos habeant.*

Trombelli Jo. Chryſoſtomi: *De gallicis numiſmatis a Clariſſimo Viro* Tithono du Tillet *ad Academiam ſimul cum libris quam plurimis dono miſſis.*

Vandelli Franciſci; *De pulvere pyrio.*

ARTICLE II.

A HARMONY *of the four* GOSPELS, *c'eſt à-dire,*

HARMONIE *des quatre* EVANGILES, *dans la-*

laquelle l'ordre naturel eſt obſervé, avec une Paraphraſe & des Notes. Par JAQUES MACKNIGT, *Maître ès Arts, & Miniſtre à* Maybole, *en* 2 vol. 4to. Londres 1756.

SECOND EXTRAIT.

En conſéquence du Plan que nous nous ſommes preſcrit dans notre *Extrait* précédent, nous allons tirer de la *Paraphraſe* & des *Notes* de cet excellent ouvrage, quelques-unes des plus heureuſes *ſolutions* dont l'Auteur l'ait enrichi.

Tout le monde ſait que la queſtion ſur la *généalogie* de J. C. a donné de tout tems la torture aux Interprètes les plus habiles. M. *Macknight* ſe détermine pour l'opinion de ceux qui prétendent, que St. Luc raporte la *généalogie* de *Marie*, & St. Mathieu celle de *Joſeph*. Les paroles de St. Luc peuvent fort bien être renduës ainſi; *& Jéſus (fils comme on l'eſtimoit de Joſeph) étoit fils d'Héli.* Jéſus paſſoit pour *le fils de Joſeph*, mais il étoit réellement le *petit-fils d'Héli* père de *Marie*. Meſſ. de *Beauſobre* & *Lenfant* ont adopté le même ſentiment. D'ailleurs *Joſeph* étoit auſſi *le fils d'Héli*, puiſqu'il étoit ſon *gendre*; & les *Talmudiſtes* nomment ordinairement *Marie*, la *fille d'Héli*. Que ſi St. Mathieu raporte *la généalogie* de *Joſeph*, qui n'étoit pas le *propre père* de J. C. cela vient (en ſuposant avec notre Auteur que S. Mathieu écrivit ſon Evangile

Digitized by Google

gile *après* S^t. Luc) de ce que celui-ci ayant donné la *généalogie réelle* du Sauveur par sa *Mère*, S^t. Mathieu jugea que pour lever toute difficulté il étoit à propos de publier aussi *la généalogie* de *Joseph*, & de montrer par là que des deux côtés J. C. étoit de la *famille de David*, & par *naissance* & par *adoption*. De cette façon S^t. Mathieu a raporté la *généalogie* pour ainsi dire *politique* & *royale* de J. C. par laquelle en vertu de son *adoption* dans la famille de David par son père *Joseph*, le Descendant en ligne directe de ce Prince, il avoit un droit inconteſtable au trône d'Israël; & S^t. Luc a montré comment il descendoit du même Roi par sa *naissance naturelle* & par son *humanité*. Ces *deux généalogies* réunies démontrent qu'il étoit de la *famille de David* & *d'Abraham*, en tout sens; & qu'ainsi il étoit revêtu d'un des *principaux caractères* du *Messie*, en qui *toutes les Nations devoient un jour être bénites*; Genes. XXII. 18. Ps. CXXXII. 11, 12.

Une singularité de cette *Généalogie* qui frape & qui fait de la peine, c'est que les *quatre seules femmes* qui y sont nommées, sont toutes quatre des femmes d'une réputation décriée; *Thamar* par son inceste, *Rahab* par sa paillardise, *Ruth* par son idolatrie, & *Bathséba* par son adultère. Peut-être, dit notre ingénieux Auteur, le S^t. Esprit a-t-il voulu, en conservant les noms de ces femmes dans cette Généalogie, obvier à toutes les chicanes des Juifs qui mépriſoient la *basseſſe* de

Digitized by Google

Marie, & leur faire ſentir que leurs plus grands hommes étant iſſus de femmes de *mauvaiſe vie*, la condition abjecte de la Vierge n'étoit rien moins qu'une *tache* dans l'origine de ſon fils ; la *vertu* quelque *humilité* qu'elle puiſſe être, étant toujours infiniment plus *honorable* que le *vice* comblé d'honneurs ou de gloire (*).

Il y a une *contradiction* bien frapante, ce ſemble, dans le récit que font les Évangéliſtes de la guériſon des *deux Aveugles* près de Jérico. S^t. Mathieu & S^t. Marc diſent que ce fut comme Jéſus *ſortoit de Jérico* ; mais S^t. Luc dit que cela arriva *comme il approchoit* de cette ville, & il ajoute même qu'*il la traverſa* enſuite. A entendre nos *Déiſtes*, ce ſeul exemple eſt une démonſtration palpable que nos ſaints Livres renferment des fauſſetés & des contradictions, & qu'ils ne méritent aucune créance. Cependant M. *Macknight*, lève le plus facilement du monde cette difficulté, en prouvant par l'*Hiſtoire du V. T.* & par *Joſéphe*, qu'il y avoit *deux* villes de ce nom proche l'une de l'autre, que l'on nommoit la *Vieille Ville* & la *Nouvelle Ville* ; de ſorte que Jéſus opéra ce miracle *après être ſorti de l'une*, & *avant que d'entrer dans l'autre*, ces Aveu-

(*) Cette conjecture eſt bien plus ingénieuſe que toutes celles que propoſe ſur ce ſujet *Jaques Gaillard*, Profeſſeur à *Leide*, dans ſa *Généalogie de J. C.* 1683, où il y a néanmoins de très-bonnes explications.

Digitized by Google

Aveugles ſe tenant *entre* ces deux villes; ce qui concilie admirablement les Evangéliſtes. Cette *ſolution* eſt beaucoup plus naturelle que celle de *Grotius*, de *Le Clerc*, & de tous les autres Interprètes. Il répond au reſte avec S^t. *Auguſtin*, que ſi S^t. Luc ne parle que d'*un Aveugle* ſeulement, c'eſt parce que l'un des deux ſe diſtingua plus que l'autre par ſes cris & par ſes ſupplications, ou qu'il étoit plus remarquable par ſa condition: à quoi il ajoute qu'il y a plus d'un exemple dans les Evangiles, où il n'eſt fait mention que d'une ſeule perſone quoiqu'il y en eût deux dans le cas; témoin Marc. V. 2. Math. VIII. 28.

On a fait de tout tems un grand reproche à J. C., *du ſoin qu'il prenoit de défendre à ceux qu'il guériſſoit d'en parler à perſone*; de même que de ce qu'il *évitoit de faire des miracles en la préſence de ceux qui n'y ajoutoit point de foi.* Mr. *Macknigt* réſoud très-ſolidement toutes ces difficultés. Il remarque d'abord que peut-être J. C. n'avoit pas deſſein d'être reconnu *univerſellement* pour le *Meſſie* pendant le tems de ſa vie. Il en devoit certainement accomplir tous les caractères, afin que lorſque le moment de l'établiſſement de ſon règne ſeroit venu, le fondement s'en trouvât poſé d'une manière propre à ſoutenir le puiſſant édifice de la Converſion du genre humain. Et en effet il n'omit pas un ſeul des caractères prédits par les Prophètes touchant le Meſſie, prouvant ſa miſſion divine par une infinité de miracles durant ſa vie, annon-

Digitized by Google

çant la volonté de Dieu & ſes oracles à un certain nombre de diſciples avec charge de les publier par toute la Terre, & ſçèlant ſa doctrine & ſatisfaiſant pour les pécheurs par ſes ſouffrances & par ſa mort. Rien de plus ſage que ce Plan du ſalut. Sans doute que s'il ſe fût propoſé de convertir un grand nombre de Juifs, il auroit pû le faire avec bien plus de ſuccès encore après ſon Aſcenſion. Mais cette entrepriſe eût été ſujette à de grands inconvéniens. Prémiérement, ſi les Juifs en corps l'avoient reconnu pour le *Meſſie*, ils n'auroient pas manqué de le déclarer *leur Roi;* & en ce cas une des *principales fins* de ſa venue au monde n'eût pas été obtenuë; car il ne ſeroit pas *mort pour le ſalut du genre humain*, & le Chriſtianisme auroit été privé d'*une de ſes plus fortes preuves*, de celle qui réſulte du plus grand de tous les miracles, ſavoir la *Réſurrection* de J. C. D'ailleurs les *Païens* n'auroient pas manqué de ſoupçoner, que c'étoit un complot formé entre lui & ſa Nation pour en relever l'éclat & la puiſſance, & par conſéquent ils ne ſe ſeroient jamais ſoumis à ſes loix. D'un autre côté, ſi J. C. eût cherché à ſe faire un plus grand nombre de Sectateurs, infailliblement le Roi *Hérode*, & le *Gouverneur Romain* en auroient pris de l'ombrage, & ils euſſent précipité ſa mort; où ſi ceux-ci l'avoient mépriſé, à coup ſûr il n'eût pas échapé aux fureurs des *Phariſiens* & des *Sacrificateurs*, qui ſe ſeroient hâtés de le perdre, témoin ce qu'ils firent dès qu'il

Digitized by Google

qu'il parut publiquement dans le Temple suivi d'une grande multitude. Mais comme il étoit absolument nécessaire qu'il opérât plusieurs miracles pour autoriser sa Doctrine, & qu'il addressât un grand nombre de discours à ses disciples, pour les rendre plus capables de s'aquiter dans la suite de leur commission; il ne pouvoit rien faire de plus prudent ni de plus sage, sur-tout dans les *commencemens* de son ministère, que d'user d'une grande circonspection, & que d'éviter toute sorte d'éclat; & peut-être étoit-ce là une des raisons du *long séjour* qu'il fit dans la *Galilée*, & sur les bords du Lac de *Génézareth*. On peut ajouter à tout cela, que sa *retraite* étoit aussi occasionée par l'embarras extrême que lui causoit souvent cette multitude de peuple qui accouroit au moindre bruit de ses miracles, & qui ne lui laissoit pas même le tems de prendre ses repas, ni de jouïr d'aucun repos. Enfin il y avoit quelquefois des circonstances particulières qui exigeoient que le miracle en question ne fût pas d'abord *divulgué*; & tel étoit celui de la guérison du *Lépreux* de *Capernaüm*, Math. VIII. 1; car l'intention du sauveur étoit que les Sacrificateurs décidassent de la *vérité* de cette guérison, avant qu'ils en connussent l'Auteur, afin que rien ne manquât à la *certitude* de ce miracle.

A l'égard de l'objection prise de l'*incrédulité*, qui l'empêchoit quelquefois d'en opérer en présence de certaines perfones, Mr. *Macknight* fait les réflexions suivantes. Les Enne-

Digitized by Google

mis de J. C. desiroient souvent de lui voir faire des miracles, & dans cette vuë ils *feignoient d'être disposés à croire en lui*, Math. XVI. 1. Mais pour l'ordinaire, & les *guérisons* & les *signes* qu'ils lui demandoient, étoient tels, qu'ils espéroient qu'il tenteroit *vainement* de les opérer; de sorte que leur *intention réelle* étoit de lui *tendre des piéges* & de le voir échouër. Il étoit donc au dessous de lui, dans ces sortes d'occasions, de faire des miracles; puisque ç'auroit été condescendre à la *vaine curiosité*, ou à la *mauvaise disposition* de ses Ennemis; & que bien loin de les *convaincre*, cela n'auroit servi qu'à les *aigrir* & qu'à les *irriter* davantage, ainsi qu'il parut aussi après la *résurrection* de *Lazare*; des gens de ce caractère étant trop endurcis pour se rendre à l'évidence la plus éclatante, ou pour retirer aucun fruit des plus grands miracles, dès qu'ils étoient opérés par un homme qu'ils ne pouvoient souffrir. Cela posé, rien n'étoit plus à propos que de demander, comme le faisoit J. C. à ceux qui sollicitoient ses bienfaits, s'ils étoient bien *persuadés* qu'il étoit en état de faire ce qu'ils desiroient, ou s'ils ne vouloient que le mettre à *l'épreuve*? Sans doute qu'il n'avoit pas besoin de cet aveu formel, *lui qui lisoit dans tous les cœurs*; mais il en usoit de la sorte pour montrer qu'il ne faisoit point de miracles sans nécessité, & uniquement pour satisfaire la curiosité indiscrète des gens mal-intentionés. De là ces expressions si justes & si propres; qu'*il te soit fait*

Digitized by Google

fait selon que tu as cru, crois seulement & elle sera guérie, ta foi t'a sauvée. Et quant à ce passage de St. Mathieu, XIII. 58. *il ne fit là guères de miracles à cause de leur incrédulité*; notre habile Auteur remarque très-bien, que probablement leur *incrédulité* les empêcha de lui amener un grand nombre de Malades, & que de telles *dispositions* de leur part les rendirent *indignes* de ses graces.

On est encore fort embarrassé à accorder St. Matthieu & St. Marc, au sujet du *Figuier* que Jésus-Christ fit *sécher*, en *allant à Jérusalem* selon ce dernier, Marc. XI. 13. ou *après y avoir été* suivant l'autre, Matth. XXI. 18. Mr. *Macknight* n'a pas recours pour lever cette *contradiction* aparente, à la supposition de *deux Figuiers maudits en différens tems*, ou de *deux différentes purifications du Temple*. Il s'y prend d'une manière bien plus ingénieuse. Il remarque, que St. Matthieu raporte le miracle du *Figuier*, en racontant tout ce qui s'étoit passé le jour même de la purification du Temple; & que bien que le Figuier eût été maudit dès le *matin* de ce jour-là, il n'en place néanmoins le récit qu'à la fin de sa narration, afin d'en marquer tout de suite l'*effet miraculeux* qui ne se manifesta que le *lendemain*. De là cette expression de St. Mathieu, πρωϊ δε, que notre Auteur rend ainsi, *or le matin*, c'est-à-dire *du jour* où tout ce qu'il venoit de raconter s'étoit fait, & non pas *du jour suivant*, comme on le suposé communément. Il observe aussi que cet-

Digitized by Google

cette action de J. C. n'étoit pas une *malédiction* proprement dite, mais une action *emblématique* & *prophétique* touchant la ruïne prochaine des Juifs, en conſéquence de leur *ſtérilité en bonnes œuvres*. Et à l'égard de ces mots de St. Marc, *il alla voir s'il y trouveroit quelque choſe, mais y étant venu il n'y trouva rien que des feuilles, car ce n'étoit pas la ſaiſon des figues*; il remarque fort bien que le mot grec καιρὸς συκων ſignifie proprement *la ſaiſon de cueillir les figues*, comme dans St. Mathieu XXI. 34.; deſorte que pour bien faire la conſtruction de ce paſſage, il faut joindre ces dernières paroles avec celles-ci, *il alla voir s'il y trouveroit quelque choſe*. St. Marc obſerve que *la ſaiſon de cueillir les figues n'étoit pas venue*, pour nous faire entendre que l'*on n'en avoit pas encore dépouillé ce Figuier*, & qu'ainſi *il étoit naturel de s'attendre à y en trouver*. Au reſte on trouve une *tranſpoſition* toute pareille dans ce paſſage de St. Marc XVI. 3, 4. *Et elles diſoient entre elles qui nous roulera la pierre de l'entrée du ſépulcre? Et aïant regardé elles virent que la pierre étoit roulée; car elle étoit fort grande*. Or il eſt évident que ces mots, *car elle étoit fort grande*, doivent ſe raporter non à ceux qui les précédent immédiatement, mais à ceux-ci, *qui nous roulera la pierre de l'entrée du ſépulcre?*

Il ne paroit pas moins difficile de concilier le *récit* ſi *oppoſé*, que les Evangéliſtes ſemblent faire de *certaines circonſtances* de la paſſion du Sau-

Digitized by Google

Sauveur. St. Mathieu, St. Marc & St. Luc affirment qu'*il fut fustigé après que Pilate lui eut prononcé sa sentence*; & cependant St. Jean raporte, qu'*après que Jésus eut été fouëtté & moqué, Pilate le présenta aux Juifs, leur déclara qu'il ne vouloit pas le faire crucifier, & leur offrit de le relâcher; mais que là-dessus les Juifs l'aïant menacé de l'accuser devant l'Empereur, Pilate prononça la sentence de Jésus.* La solution de Mr. *Macknight* est entiérement nouvelle, & en même tems naturelle & heureuse. Il pense que *Pilate* voyant Jésus fustigé, couvert de vêtemens ridicules, couronné d'épines, couvert de sang, d'opprobres, & de crachats, en conséquence de *la sentence* qu'il avoit prononcée contre lui, il ne put s'empêcher d'en être extrémement touché de compassion, & que se flatant qu'un si triste spectacle pourroit attendrir la multitude, & l'engager à lui demander la grace de Jésus, il le lui présenta dans cet état, en déclarant que bien qu'il l'eût déjà condamné une fois, il étoit prêt à révoquer cet arrêt & à le relâcher à cause de son innocence; mais que se voyant menacé par les Sacrificateurs & le Peuple d'être dénoncé au jaloux *Tibère*, il *sacrifia* Jésus à sa *propre sureté*, & le livra au dernier suplice.

Mais de toutes les *difficultés* la plus grande, c'est celle qui resulte des *différens récits* que font les Evangelistes de la *Résurrection* de Jésus-Christ, aussi est-ce à ces égard que notre ingénieux Auteur a déployé toutes

tes les ressources de son génie. Il seroit trop long d'entrer ici dans tout le détail de ses réflexions, & de ses discussions. Il suffira pour contenter en quelque sorte la curiosité de mes Lecteurs, de leur mettre simplement devant les yeux la *manière* dont Mr. *Macknight* arrange & *lie ensemble* les diverses circonstances de cet événement. Ce sera à eux à les *confronter* avec le *texte sacré*, & avec les principales *Harmonies* que d'autres Savans en ont publiées en divers tems.

Voici donc en abrégé tout le fil de cette mémorable histoire: 1. les *deux Maries* sortent le *samedi* au *soir* pour aller voir le sépulcre, mais elles sont obligées de revenir sur leurs pas effrayées de l'*orage* & du *tremblement de terre* qui les surprènent en chemin; 2. le *dimanche* matin *toutes les Femmes* arrivent ensemble au sépulcre; *Marie Magdelaine* court à la ville pour annoncer aux *Apôtres* que le corps du Seigneur avoit été enlevé; 3. peu de tems après le départ de *Marie Magdelaine*, les *Femmes* qu'elle a laissées au sépulcre y voient des *Anges*, & partent à l'instant pour la ville; 4. dans le tems qu'elles y arrivent, *Marie Magdelaine*, *Pierre* & *Jean* sortent de la maison des *Apôtres* pour se rendre au sépulcre; mais prenant par une autre rue que celle par où les *Femmes* y alloient, ils se manquent & ne se rencontrent point; 5. *Pierre* & *Jean* après avoir examiné le sépulcre se retirent, mais *Marie* y arrive

&c. &c.

encore; 6. tandis que les deux Apôtres rentrent en ville par un chemin, les *Femmes* & les *Disciples* en sortent par un autre pour aller vérifier les raports qu'elles venoient de faire; desorte que *Pierre* & *Jean* ne les voient point; 7. les *Disciples* se mettant à courir ont bientôt dévancé les *Femmes* qu'ils laissent en arrière; mais elles en sont consolées par la *rencontre* qu'elles font du *Seigneur*; Cependant les Disciples arrivent *dans le Jardin*, au moment que *Marie Magdelaine* quittoit le *sépulcre*, après avoir vu Jésus-Christ, mais ils ne la rencontrent pas, parce qu'elle a pris une *allée* différente; 8. *Marie Magdelaine* se hâtant de regagner la ville, rencontre les autres *Femmes*, dans le tems que Jésus venoit de les quiter; alors elles se racontent mutuellement tout ce qui leur étoit arrivé; 9. dans le tems qu'elles se parlent ainsi, les *Disciples* qui étoient sortis de la ville avec elles, aïant vu des *Anges* au sépulcre, courent à travers champ en grand hâte avertir les *Apôtres* de ce qu'ils ont vu, & ils leur font ce récit *en la présence* des *deux Disciples*, qui d'abord partent pour *Emmaüs*; 10. *Marie Magdelaine* & les autres *Femmes* arrivent après leur départ, & racontent aux *Apôtres* les différentes apparitions du Seigneur; 11. à cette nouvelle, *Pierre* court pour la *seconde fois* au sépulcre; & comme il en revenoit Jésus-Christ lui *apparoit*, 12. enfin *le soir* de ce même jour les *Disciples* reviennent d'*Emmaüs*, & dans le tems qu'ils racontent ce qui

leur

leur est arrivé en chemin, *Jésus* lui-même *paroit* au milieu d'eux.

L'Auteur explique aussi très-bien ces *trois jours* & ces *trois nuits* qu'*il devoit demeurer dans la terre* (Math. XII. 40.), bien qu'il paroisse par l'événement qu'il ne resta qu'*un seul jour* dans le sépulcre, avec *une partie* du jour de sa mort, & *une partie* de celui de sa résurrection. Il paroit que les Juifs n'avoient point de termes pour exprimer exactement *un jour de* 24. *heures*, mais qu'ils désignoient cet espace de tems par ces mots *nuit & jour*, ou *jour & nuit*. C'est ainsi que dans Daniel (VIII. 14.) il est parlé *de deux mille & trois cens soirs & matins*, & dans la Genèse (XVII. 12.) de *quarante jours & de quarante nuits*, pour *quarante jours* simplement. Et comme dans l'usage ordinaire des computations & des calculs, on attribue au *jour entier* ce qui s'est fait durant *une partie* seulement de ce jour-là, il est évident que les Juifs ne pouvoient exprimer cette idée que par les mots *de jour & de nuit*; & qu'ainsi *une partie de trois jours* étoit appellée dans leur style *trois jours & trois nuits*; témoin cette expression de la Reine *Esther* (IV. 16.) *jeûnez pendant trois jours la nuit & le jour, & je jeûnerai de même*; & cependant il est dit tout de suite qu'elle se présenta devant le Roi *le troisième jour*. St. Luc dit aussi que *quand les huit jours furent accomplis* on circoncit Jésus; & cependant, la Loi ordonnoit de circoncire les enfans *au huitième jour*, à compter du jour de

leur

leur naissance; desorte que bien qu'il soit dit ici que *les huit jours étoient accomplis* lorsque Jésus fut circoncis, il se pouvoit fort bien qu'il n'eût réellement que *six jours complets*, en supposant qu'il fut né *le soir* du prémier jour, & circoncis le *matin* du *huitième*. Ainsi la *prédiction* du Sauveur touchant sa *résurrection* ne laisse pas d'être ponctuellement *accomplie*, quoiqu'il ne fut dans le sépulcre qu'*un jour entier* avec *une petite partie* des jours de sa *mort* & de sa *résurrection*.

Il y auroit quantité d'autres *solutions* lumineuses à extraire de cette incomparable *Harmonie*, si la nature d'un *Extrait* pouvoit le permettre. Nous nous contenterons donc d'ajouter encore ici en finissant, les deux Observations suivantes.

On est étonné que *Jean-Baptiste*, qui devoit bien connoitre J. C. après ce qui s'étoit passé à son bâtême, lui envoie néanmoins de ses Disciples pour lui demander, *s'il étoit celui qui devoit venir*, ou *s'il falloit en attendre un autre*? Notre Auteur répond, que *Jean* mortifié que J. C. fît tant de *miracles* & qu'il n'en opérât aucun pour *le tirer de sa Prison*, lui qui étoit son *Précurseur*, sentit quelques mouvemens d'*impatience*, & peut-être de *dépit*, & que c'est dans ces dispositions si naturelles à l'humanité, qu'il lui envoya le message en question. Il n'est pas moins surprenant encore de voir un *Judas* au rang des *douze Apôtres*, malgré la *connoissance certaine* que J. C. avoit de son *caractère*, lorsqu'il *le choisit lui-*

même pour être de ce nombre. Mais Mr. *Macknight* observe, que si le Sauveur voulut bien *initier* un tel homme dans tous les *secrets* de sa *conduite*, c'étoit pour apprendre à l'Univers entier qu'elle étoit *irréprochable*; & que ses plus grands ennemis, *admis* à en éclairer les moindres circonstances, ne pouvoient qu'en reconnoitre l'*innocence* parfaite.

ARTICLE III.

SUITE *des Lettres à un Américain, &c.*

SECOND EXTRAIT.

LETTRE XXI. Après avoir comparé l'Homme à l'Animal, l'un & l'autre pris individuellement, Mr. *de Buffon* compare l'homme en société avec l'animal en troupe, & recherche en même tems, quelle peut être la cause de cette industrie qu'on remarque dans certains animaux, même dans les espèces les plus viles & les plus nombreuses. Cette idée d'espèces d'animaux *viles* n'est guères philosophique; & le paroit bien moins encore, lorsqu'on voit Mr. *de Buffon* choisir pour exemple les Abeilles, & en parler avec un mépris, dont il n'est pas trop difficile de découvrir la cause. Le cinquième Volume de l'*Histoire des Insectes*, par Mr. *de Reaumur*, est trop bien caractérisé dans les traits ironiques que lance ici l'Auteur

Digitized by Google

teur de l'*Histoire Naturelle*; pour s'y méprendre. Et ce ne peut être qu'à l'illustre Observateur des Abeilles que s'adresse ce trait ingénieux & décisif: *Une mouche ne doit pas tenir dans la tête d'un Naturaliste plus de place qu'elle n'en tient dans la Nature.* Voici l'argument *ad hominem*, par lequel on repousse cette attaque.

„ Le Censeur voudra bien que je lui adresse ici la parole: Et quelle place doit „ tenir dans la tête d'un Philosophe un Insecte qu'on n'aperçoit que par le secours „ d'une lentille, qui grossit son objet un „ million de fois? La place qu'il occupe „ dans la Nature? Et pourquoi cet Insecte „ ovale qu'on trouve dans toutes les infusions, occupe-t-il un rang si distingué dans „ votre tête, que vous en tirez les principes de la Métaphysique, & le système „ général de la reproduction des Animaux? „ C'est bien dans cette occasion que vous „ avez confirmé ma maxime, que *moins on* „ *observe, plus on raisonne au hazard.* Car, „ qu'il me soit permis de le dire, ou vous „ n'avez pas bien observé, ou votre instrument, ou vos yeux vous ont trompé... „ Et de cette prétendue observation, ou „ plutôt de ce que votre imagination ajoutoit à l'observation, vous avez conclu d'un „ air de triomphe, qu'il y avoit dans la Nature des animaux formés de végétaux „ transformés, & qui reprenoient ensuite la „ forme de végétaux. N'est-ce pas là se

Digitized by Google

„ passioner tellement pour son sujet, qu'on
„ n'est plus capable de l'examiner, & rai-
„ sonner d'autant moins, qu'on obser-
„ ve moins, ou moins bien? Je vous cite-
„ rois encore pour exemple votre expé-
„ rience du jus de viande..... D'habiles
„ Observateurs l'ont répétée sans succès. Je
„ l'ai faite en France & en Italie plusieurs
„ fois à différentes temperatures d'air mar-
„ quées par deux excellens Thermomètres
„ de comparaison; jamais je n'y ai vu d'In-
„ sectes, soit que les bouteilles où le jus
„ étoit renfermé, fussent scellées ou non...
„ Si votre expérience étoit aussi inconte sta-
„ ble que vous l'assurez, ne devroit elle
„ pas être faite à la face de toute la terre, &
„ soumise au jugement de l'Académie, sur la
„ sagacité & le témoignage de laquelle toute
„ l'Europe compte avec une pleine sécurité."

On entre après ces retorsions dans l'exa-men des détails qui concernent les manœu-vres & la sagacité des Abeilles. Mr. *de Buf-fon* attribuë tout ce que ces Insectes mon-trent d'intelligence à leur multitude réunie, qui n'est, selon lui, qu'un assemblage phy-sique, ordonné par la Nature, & indépen-dant de toute vie, de toute connoissance. Qu'est-ce donc que la Nature? Mr. *de Buf-fon* a promis de nous l'aprendre dans l'*En-cyclopédie*. En attendant il est fâcheux que ce Philosophe ignore les faits, & commette des méprises grossières, lorsqu'il veut en parler. Il dit, par exemple, que la mère abeil-

Digitized by Google

abeille produit 10000 individus tout à la fois, & dans un même lieu. Rien n'eſt plus contraire à la vérité. Elle pond chaque œuf dans une alvéole particulière, & ſait placer ſes œufs, ſelon l'eſpèce de ver qu'ils renferment. Mr. *de Buffon* continue ſon expoſé avec la même infidélité, ou plutôt avec la même ignorance; & en tire des conſéquences, qui ſont autant de frivoles déclamations.

Ces conſéquences s'étendent jusqu'à Dieu, qui paroit petit à Mr. *de Buffon*, s'il n'eſt réduit à la pure inertie. „ Lequel, dit-il, „ a de l'Etre ſuprême la plus grande idée, „ celui qui le voit créer l'Univers, ordon„ ner les exiſtences, fonder la Nature ſur „ des loix invariables & perpétuelles, ou „ celui qui le cherche & veut le trouver at„ tentif à conduire une République de mou„ ches, & fort occupé de la manière dont „ doit ſe plier l'aile d'un ſcarabée." C'eſt-à-dire: Lequel penſe plus noblement de Dieu, ou celui qui croit que la Providence embraſſe le plan général de la Nature, & tous les détails particuliers, & que ces loix portent leur exécution, ou celui qui en borne la capacité à des vuës générales, & la croit trop foible pour ſoutenir le détail de l'exécution des loix mortes & inefficaces? Mr. *de Buffon*, en formant le Soleil de verre en fuſion, en ſe chargeant de faire aller le monde à ſa manière, n'en a-t-il pas beaucoup relevé l'ordre, l'harmonie, & le merveilleux? Ou plutôt, en prêtant des vuës ſi

bizarres à celui qui en eſt le Créateur & le Conſervateur, pouvoit-il choiſir une voie plus ſure pour le dégrader. On combat ici au long le préjugé qui fait enviſager certaines attentions comme trop baſſes pour la majeſté divine. Et l'on finit cette Lettre par rectifier le reſte des inexactitudes de Mr. *de Buffon* au ſujet des Abeilles, qu'il ne décrie ſi fort, que pour conſerver cette chaine merveilleuſes des Etres, qu'il a tant à cœur, quoiqu'il n'en ſoit pas l'inventeur.

LETTRE XXII. Ce Philoſophe n'eſt pas moins prévenu contre les ſignes de prévoyance que donnent les animaux, qu'il eſt embarraſſé de leur induſtrie. Sa plus grande reſſource eſt de nier les faits, & de rendre ſuſpecte la bonne foi de ceux qui les raportent. Cependant dans une longue ſuite de faits qu'il articule, il n'y en a aucun qui ne ſoit conſtant, ſi ce n'eſt la précaution du Hibou, ſi élégamment narrée par *La Fontaine*, & les proviſions des fourmis. Les Abeilles reparoiſſent ici ſur la ſcène. Elles donnent en mille occaſions des marques d'intelligence, qu'il eſt impoſſible d'expliquer par le ſimple méchanisme. Le point de la queſtion, c'eſt de ſavoir, ſi cette intelligence leur eſt propre, ou étrangère. Il y a quelques répétitions dans ces raiſonnemens; mais l'Auteur des *Lettres à un Américain* les a crûës inévitables, ſoit parce que Mr. *de Buffon* ſe répète ſouvent, ſoit à cauſe qu'on ne ſauroit crier trop haut, ni trop ſouvent,

con-

Digitized by Google

contre ceux qui taillent leur Dieu sur le modèle d'un Monarque, & ne le croient grand, que quand il participe à leur petitesse.

On nous annonce ici que l'Histoire des Fourmis est prête depuis longtems, & que Mr. *de Réaumur* n'a qu'à la publier pour se venger du mépris que l'on affecte pour ses travaux dans l'*Histoire Naturelle*. En attendant c'est Mr. *de Réaumur* lui-même qui a déjà fait voir que l'idée que l'on avoit, que les Fourmis s'approvisionoient pour l'hyver, en portant du bled dans leurs souterraines, n'étoit qu'un préjugé; mais ce préjugé étoit universel, parce que de tout tems on a admiré davantage, à proportion qu'on observoit moins. L'Ecriture renvoie le paresseux à ce préjugé; il suffisoit que les hommes pensassent, que ce petit animal faisoit des amas d'alimens, pour opposer leur indolence à la vigilance & à l'esprit de précaution, qu'ils attribuoient aux animaux. L'Esprit Saint ne prétendoit pas leur révéler ce que font les Fourmis dans leur retraite; mais les piquer par une opposition de mœurs, laquelle n'étoit pas moins propre à les faire rougir, soit que les Fourmis dérobassent sur les biens destinés à notre subsistance, ce qui étoit nécessaire à la leur, soit qu'elles ne le fissent que pour lambrisser leur appartement, & pour se préserver de l'humidité. Il n'est pas d'ailleurs bien sûr qu'il n'y ait pas dans l'Orient quelque espèce de Fourmis, qui obligées de se mettre à couvert

pendant la saison des pluies, usent pour satisfaire leur apetit, de ce qu'elles n'avoient d'abord ramassé que pour prévenir l'engourdissement.

L'inspection seule d'un nid suffit pour démontrer l'intelligence qui préside à sa construction. Quoiqu'en dise Mr. *de Buffon*, le nid est fait pour faire éclorre des œufs, & élever des petits : la femelle dans plusieurs espèces, est nourrie avec attention pendant qu'elle couve; elle est châtiée sans ménagement lorsqu'elle n'est point assiduë auprès de sa famille: dans d'autres espèces le mâle & la femelle se relaient pour couver; toutes les mesures pour la commodité de la famille sont prises avec beaucoup de justesse; chaque espèce fait son nid sur un plan qui lui est propre, & emploie par préférence certains ordres de matériaux; ensorte que les enfans même, à la vuë d'un nid, savent fort bien à quel oiseau il apartient; on les voit s'agiter pour se procurer tout ce qui doit entrer dans la construction du nid; ils sont difficiles sur le choix, ils ont l'adresse de varier les procedés, suivant la longueur de la paille d'un brin de foin; de forcer les matières irrégulières & branchuës, comme la mousse, à concourir à la forme exacte du nid; les nids les plus groffiers sont très-admirables, & bâtis avec un art & une élégance qu'on ne se lasse point d'étudier, tels que sont ceux qu'on voit suspendus, & qui ressemblent assez à une petite lampe; les oi-

oiſeaux étant décidés pour certaines matières propres à former un petit matelas mollet au fond du nid, ſi celles qui leur conviendroient le mieux, leur manquent, ils ſavent en choiſir d'autres d'une autre eſpèce, mais les plus approchantes de celles qu'ils aiment à employer. Prétendre que le projet du nid n'eſt pas tracé dans le cerveau de l'animal, c'eſt avancer un paradoxe démenti par tout ce qu'on voit d'ouvrages d'oiſeaux dans la Nature.

LETTRE XXIII. On réunit les parties de la doctrine de Mr. *de Buffon*, pour ſaiſir plus diſtinctement le gros de ſon ſyſtème, & les inconvéniens qui reſultent de l'aſſemblage de tant de contradictions. En raſſemblant ces traits épars on parvient à découvrir ce que c'eſt que l'ame, au jugement de Mr. *de Buffon*; en voici les caractères. Une ſubſtance qui ſe ſent exiſter, eſt vive, immortelle, a la puiſſance de comparer. C'eſt une lumière divine, mais créée capable de douter, de ſe déterminer, de choiſir; elle eſt impaſſible par ſon eſſence, quoiqu'elle puiſſe être paſſible par miracle dans l'autre vie; elle a cependant le pouvoir infortuné de ſe laiſſer pervertir par les affections de la Machine, on ne ſait comment. Toutes ces idées ſont pour la plupart peu juſtes, priſes chacune ſéparément, & tout-à-fait diſcordantes, lorſqu'on veut en former un tout. Qu'eſt-ce, par exemple, que cette impaſſibilité que Mr. *de Buffon* attribuë à l'ame?

Digitized by Google

Ne reconnoit-il pas lui-même dans plus d'un endroit, que l'ame a une connoissance des sensations, puisque c'est, selon lui, en les associant, qu'elle forge des idées? Il est vrai que, par un nouveau paradoxe, il prétend que l'ame connoit les sensations, quoiqu'elle n'en ait pas la perception. Mais, quand on le lui passeroit, cette connoissance se la donne-t-elle, ou la reçoit-elle? On ne peut supposer qu'elle se la donne. Quand nous avons les yeux ouverts au grand jour, nous ne sommes pas les maîtres de voir les objets qui sont vis-à-vis de nous, ni ceux qui passent devant nous. Lors donc que je vois un Homme pour la première fois, la connoissance qui m'en reste ne peut être attribuée à l'efficace de mon ame; il faut qu'elle procède de quelque pouvoir de mes sens sur elle. Il faut donc dire que l'ame reçoit cette connoissance des sensations, & dès-lors elle est passible, & son apathie n'a plus lieu.

M. *de Buffon* s'engage dans un vrai labyrinthe en accordant à l'homme la volonté & la liberté. Car la volonté est l'attrait de l'ame pour son bien-être: mais nulle des sensations agréables ou fâcheuses de l'organe sensible, n'étant une manière d'être pour elle, ne pouvant même lui appartenir, puisque ce sont de purs ébranlemens méchaniques; elle ne peut ni s'y plaire, ni les haïr; ni désirer, ni craindre de les avoir, c'est un bien, ou un mal qui n'est que dans la machine; celle-ci peut le

Digitized by Google

le souhaiter, ou le redouter; mais l'ame n'y peut pas prendre plus de part, que les aveugles de naissance en prennent au récit des couleurs de l'Arc-en-Ciel, ou à l'admiration de ceux qui les voient. Elle devroit donc être à cet égard dans l'indifférence la plus entière. Néanmoins M. *de Buffon* veut qu'elle s'intéresse vivement à procurer à la machine tout ce qui lui convient, tout ce qu'elle désire; qu'elle ordonne des moyens propres à en procurer la jouissance à l'organe sensible; qu'elle se pervertisse même en le secondant, ou en l'abandonnant à lui-même; qu'elle s'afflige quand il est mal, & se réjouisse quand il est bien; qu'elle concoure à l'indécision machinale, où il se trouve, lorsqu'il est balancé par deux attraits égaux; qu'elle le condamne & qu'elle se blâme elle-même, lorsqu'il se porte à des excès qui ne peuvent être pour notre Auteur, que des mouvemens vifs de quelques fibres ou de quelques molecules d'esprits animaux; qui par conséquent ne sont ni des vices, ni des vertus, & ne sçauroient être reprehensibles. Dans cette position l'Ame est aussi injuste, quand elle veut empêcher son corps de se livrer à l'objet qui lui plaît, selon toute l'étenduë de son attrait, qu'elle est folle, lorsqu'elle s'y prête.

Il ne paroît pas qu'il y ait aucune sorte d'union entre l'ame & le corps dans le Système de M. *de Buffon*; car l'Homme est composé, selon lui, de deux individus, sentans chacun leur existence; chacune de ces substances est com-

complette, comme on parle dans l'école; l'imbécille a une ame nulle, tout ce qu'il sent, tout ce qu'il veut, tout ce qu'il desire est un jeu méchanique; c'est une sorte d'animal qui a une ame, mais comme s'il n'en avoit point. Le corps est donc une personne active dans l'imbécille, & l'ame une puissance morte & réduite à l'inertie. Dans l'Homme qui jouït de son bon sens, il y a en même tems deux personnes actives, l'ame qui se sent exister, & le corps qui se sent exister. Pour abréger, l'ame dans le Systême en question, n'est qu'un composé d'incompabilités & de contradictions. Elle seroit même inutile à l'homme, si l'organe sensible étoit tel que le décrit M. *de Buffon*, puisqu'il avoit toutes les propriétés & toutes les facultés de l'ame. C'est le sujet d'une nouvelle Lettre.

LETTRE XXIV. C'est un étrange Etre que l'organe sensible. Il se sent exister actuellement, & ne sent point la succession de son être, comme s'il en auroit la plénitude; il ne saisit aucuns raports, quoiqu'il voie les grandeurs & les distances, il n'a aucunes notions, aucunes connoissances, il est même incapable d'en avoir; il est privé de mémoire; il ne connoit, ni le passé, ni le futur; il a néanmoins des besoins, des desirs, des passions même de celles que nous jugeons les plus spirituelles, & dont l'objet est le plus immatériel. M. *de Buffon* met dans l'homme un organe sensible, absolument semblable à celui des Animaux. La sensation qu'il lui attribuë, con-

Digitized by Google

consiste dans une sorte d'ébranlemens, qui sont sentis persévérans; ce qui emporte une connoissance de la succession du tems. Il faut, en suivant les principes de M. *de Buffon*, affirmer ce qu'il nie, & reconnoitre que l'organe prétendu sensible sent la succession de son être, sent la suite de ses modalités, & distingue ses façons d'être nouvelles de celles qu'il avoit euës auparavant, & qui subsistent encore. Cet Etre doit encore réunir plusieurs sensations, & des sensations disparates. Il doit connoitre des raports; raports de lieu & de situation, de grandeur & de cause, de fins même & de moyens. Il doit par conséquent avoir des vuës générales, des notions spirituelles, des idées de la nature de celles que M. *de Buffon* veut que notre ame forme. L'organe sensible a des besoins, comme la faim, la soif, &c. Or tout besoin excite le desir d'une chose qui manque, & qui pourroit satisfaire; desir qui n'aïant aucun objet, est une des conceptions les plus spirituelles, puisqu'outre le sentiment, il renferme la notion de privation d'un objet nécessaire, déterminé ou indéterminé, de la possibilité de l'objet, d'un tems qui n'est pas, & où l'on pourra en jouïr, &c. Si donc les sensations résident dans l'organe prétendu sensible, M. *de Buffon* est forcé de lui accorder toutes ces vuës spirituelles, souvent générales & abstraites.

Mais le point important dans tout ceci, c'est que l'organe sensible ne sçauroit posséder

Digitized by Google

der toutes les connoissances dont il jouit, sans avoir un commerce intime avec Dieu, qui lui révéle l'existence des corps placés au dehors du cerveau, & à des distances considérables. Rien ne manque donc à cet organe pour être susceptible d'idées dans le sens le plus étroit, c'est-à-dire pour comparer les objets de ses sensations & ses différentes connoissances à la cause première, ou la cause première à ses sensations & à ses notions, pour avoir des vuës universelles: ce qui conduit nécessairement à lui attribuër des pensées, des raisonnemens, & des déterminations libres.

La vraie conséquence de toute cette singulière hypothèse, c'est que si quelque espèce d'organisation, ou de jeu méchanique, produit nos sensations, nos passions, nos besoins, & les produit dans les bêtes, ce même jeu méchanique feroit ce que nous appellons notre ame; ce qui est d'autant plus vrai, que celle que M. *de Buffon* veut unir à la Machine pour distinguer l'Homme de l'Animal, y seroit totalement inutile dans ce Système, où les sensations sont des propriétés de la machine, & où les idées ne consistent que dans des associations de sensations.

LETTRE XXV. L'Auteur de la Réfutation de l'*Histoire Naturelle* s'écarte ici de son objet, pour entrer dans une discussion générale sur le principe qui fait agir les Animaux; question qu'il regarde comme plus isolée qu'on ne pense par raport à la Religion, & que le pe-

Digitized by Google

petit nombre de raisonneurs qui travaillent à accréditer le matérialisme, n'agite avec quelque confiance, que parce qu'ils ne l'ont pas analysée.

On peut réduire les opinions sur ce sujet à cinq. 1. La metempsycose, erreur, dit l'Auteur, plus philosophique qu'on ne croit, & le plus supportable des partis qu'ait pû prendre l'Homme abandonné aux seules ressources de la raison dans la question de l'ame des bêtes; mais elle laisse toujours dans l'indécision, & ne peut être décidée que par la révélation qui la proscrit. 2. L'opinion du vulgaire, qui, sans y réfléchir autrement, conclut de ce que font les bêtes, qu'elles sentent, qu'elles voient comme nous, & ne se demande point, si c'est la machine qui sent, ou si une ame unie à la machine a seule la propriété de sentir. 3. La doctrine des Péripatéticiens, qui reconnoissent dans les bêtes une ame sensitive, distinguée de l'ame raisonnable par son essence particulière. 4. Le sentiment des Cartésiens, qui réduisent les Animaux à de purs Automates. 5. La cinquième opinion est encore philosophique. Certains philosophes voyant, de la part des Animaux, des signes de spontanéité & de liberté tout aussi peu équivoques que ceux de douleur & de plaisir le paroissent aux Péripatéticiens, accordent aux Animaux une ame libre comme la nôtre, bornée à quelque espèce de raisonnemens relatifs aux arts, aux façons de vivre que le Créateur leur a départi: ils veulent que

Digitized by Google

que l'essence de ces ames des brutes soit totalement différente de celle de l'ame humaine. Le respect pour la Religion & pour le préjugé, qui nous porte à donner des ames aux Animaux, mais qui nous fait regarder ces ames comme inférieures aux nôtres, les retient dans ces bornes, dont la Religion n'est point allarmée. Ces ames sont-elles immortelles de leur nature? Ils ne répondent rien, mais ils semblent croire qu'elles sont anéanties à la mort; anéantissement qui n'est pas le moindre inconvénient de leur système.

C'est à celui-ci que l'Auteur des Lettres s'arrête, comme le seul digne d'être examiné avec soin, pour juger des phénomènes sur lesquels on prétend l'établir. Le coup d'œil & l'anatomie découvrent de grandes conformités entre les Hommes & les Animaux. On leur reconnoit de la mémoire, des traits d'imagination, des mouvemens spontanés, & quelques-uns même qui paroissent venir d'un principe libre. Au-lieu d'en conclurre directement, comme font la plupart des Hommes, que les Bêtes ont une ame; un vrai philosophe, ou du moins un philosophe qui seroit dans les idées de l'adversaire de M. *de Buffon*, en tireroit ces conséquences immédiates; 1. Que ces animaux ont dans le cerveau l'appareil de la mémoire, tel que celui, dans le cerveau de l'Homme, est une occasion de se rapeller ce qu'il a sçu; 2. Qu'ils ont un plan matériel d'imagination semblable à celui qui nous fournit de nouvelles images,

Digitized by Google

ges, ou un nouvel assortiment d'anciennes. Et dans ce plan matériel sont contenus l'art, les procédés, propres à chaque espèce d'animaux; en sorte que si l'on pouvoit voir dans le plus petit détail le cerveau d'une Bête, on y découvriroit les caractères & les notes, pour ainsi dire, particulieres à chaque principe & à chaque conséquence de son Art. 3. Que dans le cerveau de l'Animal est un réservoir pneumatique, tel que celui qui sert en nous d'occasion à l'état de Spontanéité & de liberté, & à nous rendre propres les mouvemens que nous demandons à nos membres.

En se bornant à ces trois conséquences, il demeure égal que les Bêtes aïent des ames, ou n'en aïent point. Si c'est le premier, ces méchanismes sont des occasions sur lesquelles Dieu donneroit certaines connoissances, certaines affections à cette ame, & par ces connoissances & ces affections, l'amour du bien-être seroit déterminé à telle volonté. Mais ce peut aussi être le second, c'est-à-dire, les animaux peuvent n'avoir point d'ames; parce que de ce que tel animal fait un mouvement spontané, il ne s'ensuit pas qu'il y ait en lui un principe de volonté. C'est le préjugé seul, qui décide ici; mais il est bien plus puissant, & rien de plus victorieux que le penchant qui nous porte à croire les bêtes sensibles.

LETTRE XXVI. Tout paroit animé dans la Nature; dans notre enfance nous sommes disposés à admettre cette supposition; & dans

Digitized by Google

le cours de notre vie, il nous arrive souvent de personnifier des choses inanimées, en sentant pour elle des affections auxquelles nous nous laissons aller, jusqu'à ce que la réflexion les dissipe. Ce sont-là les premières racines du préjugé de l'ame des Bêtes. Il s'y en joint de beaucoup plus fortes, prises, comme on l'a déjà insinué, de la ressemblance de leur corps avec le notre. Un animal blessé ressemble à un homme blessé; ses chairs présentent le même spectacle; il a les mêmes apparences de douleur; il en donne les mêmes signes: on en conclut qu'il est à tous égards dans le même cas, & qu'il mérite le même dégré de compassion. Mais, à l'égard des hommes mêmes, on est déjà dans le faux préjugé de l'inhérence de la douleur à nos chairs blessées; comme si dans la main d'un goutteux l'enflure, la rougeur, la lividité, étoient des effets ou des causes proprement dites de la douleur. Or croit de même qu'un Chien souffre à sa patte, quand elle est tuméfiée, enflammée, livide; & c'est-là si bien le vrai principe de l'opinion commune sur l'ame des Bêtes, & de notre compassion pour elles, que l'intérêt que nous y prenons s'affoiblit, à proportion que cette conformité diminuë. Et quand tout rapport disparoit entre la chair de l'animal & la nôtre, nous sommes très disposés à refuser une ame à certaines bêtes. Beaucoup de femmes sont là-dessus aussi fortes que les hommes; elles avalent une huître tout en vie sans la moindre com-

pas-

Digitized by Google

paſſion; & tandis qu'elles ne pourroient voir égorger un poulet ſans ſe trouver mal, elles froiſſent impitoyablement entre leurs doigts des Inſectes incommodes, parce qu'elles ne trouvent rien dans ces petits animaux, qui les rappellent à la nature de leur corps.

Les cris & les ſignes de douleur que donnent les animaux ſont une partie du préjugé en queſtion. On le transforme même en un argument métaphyſique, en ſoutenant que le Créateur nous tromperoit, ſi les animaux ayant les ſignes inſtitués pour manifeſter la douleur, ils n'en reſſentoient aucune. On entre ici dans un examen approfondi de la deſtination & des cauſes de ces ſignes, qui paroiſſent ſi déciſifs à la plûpart des hommes. Il en réſulte que la fin que s'eſt propoſée le Créateur, ne nous annonce pas préciſément que ces ſignes ſont deſtinés à nous faire juger que les bêtes ont des ames; mais à nous apprendre qu'il y a quelque déſordre dans leur machine, auquel il faut pourvoir. La commiſération étant le plus ſouvent & le plus vivement excitée par les ſouffrances de nos ſemblables, elle comprend habituellement ces deux objets, le mal dans une partie du corps, & l'affliction au fonds de l'ame. Comment ces deux objets ſont-ils réunis dans notre compaſſion pour les animaux, auxquels on ne ſuppoſe pas communément de réflexion? C'eſt que notre cerveau eſt conſtruit de telle manière, que lorſque de deux manœuvres, qui vont enſemble habituellement,

Digitized by Google

& qui ſont rélatives à deux connoiſſances, ou à deux affections de l'ame, l'une eſt en action, l'autre lui répond toujours ſourdement. La première idée ou la première réflexion étant renouvellée, rappelle toujours la ſeconde. Ainſi, lorsque notre compaſſion eſt excitée par les gémiſſemens des animaux, l'idée de l'affliction concourt avec celle de la douleur inhérente à quelque partie de leur corps; parce que nous ſommes accoûtumés à les joindre toutes deux.

Il y a bien plus; en nous-mêmes les ſignes de l'affliction ne ſont-ils pas purément machinaux? Sans contredit. Les cris viennent naturellement, quand nous ſouffrons beaucoup; & l'on ne remonte point néceſſairement de ces ſignes juſqu'à l'exiſtence d'une ame dans l'animal bleſſé. Comment donc ce qui n'eſt pas inſtitué dans les hommes, pour s'aſſurer s'ils ont des ames, conduiroit-il déciſivement à un principe intelligent dans les bêtes? Enfin les ſignes de douleur ſont équivoques par eux-mêmes: un mendiant très ſain ſçaura imiter les cris les plus touchans; les enfans crient comme ſi on les égorgeoit, pour faire croire qu'on les a maltraités; les miaulemens des chats, dans certains tems, ont des modulations & des accens qui reſſemblent aux plaintes des petits enfans. Les ſignes de joie comme certains éclats de rire, ſont les ſymptômes les plus fâcheux de la colique, qu'on appelle de Poitou; & les choſes inanimées forment elles-mêmes des ſons qui nous émeuvent,

Digitized by Google

vent. Si l'on ne ſçavoit pas que certains gémiſſemens ſont un effet du veut ou du frottement d'une poulie contre ſon axe, on les prendroit infailliblement pour des ſignes de douleur. Si donc les cris & les gémiſſemens ne prouvent pas qu'un Homme, en qui nous reconnoiſſons une ame, ſouffre réellement: ſi les conſéquences que l'on tireroit de ſes démonſtrations de douleur, n'ont rien de néceſſaire, comment ces cris & ces gémiſſemens prouveront-ils que les animaux ont des ames réellement ſenſible? Ce ſeroit ſe contenter d'une très mauvaiſe pétition de principe, que d'admettre ce raiſonnement.

Il eſt certain que toute analyſe portée juſqu'à la plus grande prèciſion, par rapport aux connoiſſances que les bêtes nous donnent pour décider de leur nature, aboutira toujours à un problème inſoluble. Nous ne pouvons voir l'intérieur du cerveau des animaux; & le viſſions-nous, nous ne pourrions encore deviner, s'il eſt fait, ou non, pour être dirigé par une ame, & le ſecret reſteroit toujours à celui qui l'a conſtruit.

Le Cardinal *de Polignac*, dans ſon élégant *Anti Lucrece*, a modifié le ſentiment des Carteſiens touchant l'ame des bêtes, en ſuppoſant que Dieu règle ces machines ſur des occaſions priſes immédiatement des diſpoſitions de leur cerveau, & des images que les objets y joignent. On s'eſt récrié contre ce dénouëment; on a dit que c'étoit dégrader Dieu, & que les bêtes devenoient des marionnettes

Digitized by Google

que Dieu faiſoit jouër. Ces plaintes ne ſont point fondées, Dieu ſembleroit bien plus dégradé, dans l'aſſerviſſement où il paroit s'être mis à l'égard des volontés libres humaines, qu'en modérant des machines ſur les occaſions qu'il voit dans leur cerveau. Ainſi la raiſon eſt tout au moins balancée entre cette opinion, & celle des philoſophes, qui veulent que les animaux ayent des ames comme les nôtres, mais indépendantes de l'ordre moral.

LETTRE XXVII. Si l'on étoit même bien aſſuré qu'en choiſiſſant entre deux partis celui qui renferme le moins de difficultés, il ne ſeroit pas poſſible de ſe tromper, un philoſophe n'héſiteroit pas ſur la queſtion de l'ame des bêtes, il ſe déclareroit pour l'opinion du Cardinal *de Polignac*, la ſeule qui réponde à la plûpart des difficultés, la ſeule qui aſſûre à l'Homme la prééminence dont il eſt ſi jaloux, ſur tous les animaux, & qui faſſe diſparoitre les nuages que les autres opinions répandent ſur la nature de notre ame. Mais le préjugé élève toujours ſa voix en faveur de l'ame des bêtes, & il faut achever de lui impoſer ſilence.

C'eſt ce que prétend faire l'Auteur des Lettres, en découvrant les inconvéniens de cette opinion, dont les uns concernent la Métaphyſique, & les autres ſont rélatifs à la Phyſique. En voici la ſimple indication. Quant à la Métaphyſique, 1. la ſuppoſition de l'ame des bêtes mene au-delà du préjugé,

Digitized by Google

gé, puisqu'elle établit un commerce intime & continuel du Créateur avec cette ame, pour lui révéler l'existence & les propriétés des autres corps, pour lui imprimer assiduëment le plaisir & la douleur, & pour exécuter, à l'occasion de ses volontés, les mouvemens de la machine, dans le moindre détail; 2. il est bien difficile de digérer la destination d'une substance spirituelle, à ne raisonner, à ne délibérer, que sur le rapport des corps avec le sien, à sentir le bien être, à s'y plaire, à le recevoir du Créateur, & à être dans l'impuissance de connoitre Dieu, de l'aimer, de l'adorer comme la cause de tout bien, & de lui rendre grace; 3. le préjugé ne contredit point ce que nous apprend la foi, que la mort termine absolument le sort des bêtes. Il faut donc que Dieu crée une ame pour chaque animal naissant, & qu'il l'anéantisse à la mort de cet animal. Mais on ne croit pas que Dieu anéantisse aucune portion de matière, qui n'a aucun attrait pour l'existence; & l'on penseroit que Dieu crée des ames sensibles au bien d'exister pour les les priver de ce bien, quand la machine seroit détruite? Si l'on passe de la Métaphysique à la Physique, les transformations qu'éprouvent quantité d'Insectes ne s'accordent guères avec la supposition d'une ame qui seroit obligée d'avoir des idées si différentes, dans le ver aquatique, par exemple, & dans le cousin. C'est bien pis dans les Polypes à bras coupés par Mr. *Tremblai* et plu-

Digitized by Google

plusieurs tronçons, qui deviennent des Polypes parfaits, conformés comme le prémier & aussi actifs. En fixant l'ame du prémier dans la partie antérieure qui représente la tête, on seroit obligé de supposer que Dieu, à l'occasion du bon plaisir de Mr. *Tremblai*, a créé autant d'ames que ce Physicien avoit fait de tronçons. Il en est de même des vers de terre, que les Jardiniers croyent détruire en les coupant avec leur pelle, & qu'ils ne font que multiplier, & de quantité d'animaux, dont les restes du corps vivent très-longtems, après qu'on en a retranché la tête.

LETTRE XXVIII. Les trois morceaux de l'*Histoire Naturelle*, qui forment le quatrième Volume de celle de Mr. *de Buffon*, sont l'objet des deux dernières Lettres de la huitième partie, à laquelle nous nous bornons dans cet Extrait. Il s'agit du Cheval, de l'Ane & du Bœuf. On louë l'attention que Mr. *de Buffon* a euë de consulter de bons guides sur cette matière, & le talent de l'exposition qui fait son fort dans ce genre d'écrire. Cependant il ne peut s'abstenir de faire reparoitre les paradoxes de sa singulière Métaphysique. Tel est, par exemple, celui en vertu duquel il affirme, que les distributions en espèces sont de notre invention, & que la Nature ne fournit que des individus. Ce n'est pas l'idée ordinaire & avouée de tout le monde, que la Nature ne produit que des Etres particuliers, & non des

Digitized by Google

des Etres en général; c'eſt un vain étalage d'expreſſions, des circuits qui ne font qu'embarraſſer la choſe du monde la moins équivoque. Le point qui détermine les eſpèces eſt le plus fixe de l'*Hiſtoire Naturelle*, & le moins dépendant de nos penſées. La ſeule choſe en quoi Mr. *de Buffon* ait raiſon, c'eſt de différencier les eſpèces des quadrupèdes, par l'impoſſibilité qu'ils auroient de produire enſemble des animaux propres à perpétuer leur poſtérité. Il reprend avec fondement Mr. *Linnaeus* ſur ce point; mais en réfutant un Savant auſſi généralement & auſſi juſtement eſtimé, il auroit falu montrer la vraie route, & ne pas donner dans des écarts encore plus marqués que ceux qu'on lui reproche.

On trouve à la vérité de grandes difficultés, lorsqu'on veut fixer certaines eſpèces dans le plan général, où la Nature les a placées. Il y a de l'arbitraire dans les méthodes qu'on a ſuivies jusqu'ici, il faut en convenir; mais on ne doit pas l'imputer à la Nature, il ne vient que du peu de connoiſſance que nous en avons; ce n'eſt qu'après qu'elle aura été obſervée pendant une longue ſuite de ſiècles, & avec une aſſiduité ſoutenuë, qu'on pourra être en état de former le plan de l'Univers, & les différens ſyſtèmes, dont chacun comprend pluſieurs eſpèces. En attendant il faut s'attacher aux grands traits qui caractériſent & qui différencient tous les Etres, faire des eſſais d'ordre,

Digitized by Google

avec cette confiance qu'ils seront corrigés, & rectifiés par nos neveux; & ne point décrier les méthodistes, auxquels on a de grandes obligations; au-lieu que les anti-méthodistes ne peuvent que mettre beaucoup de confusion dans l'esprit de jeunes gens, en les portant à étudier sans règle, & à ne suivre que le caprice de leur imagination.

LETTRE XXIX. Un autre paradoxe non moins chimérique que Mr. *de Buffon* rappelle dans son exorde de l'Histoire du Bœuf c'est celui des molécules organiques, vivantes, indestructibles, & communes à tous les Etres organisés. On a déjà réfuté au long cette hypothèse; voici encore quelques traits contre les molécules. Dans l'idée de Mr. *de Buffon*, un embryon est formé, parce que les molécules organiques vivantes, plus habiles que les Abeilles, savent se grouper de manière à composer un corps humain, & qu'elles y distribuent intérieurement tous les vaisseaux, les nerfs, & les viscères, &c. Il soutient qu'une molécule de matière pourroit être tellement organisée, qu'elle sentit son existence, qu'elle connût un plan, & qu'elle le suivit avec sagesse. Dans cette supposition, il n'y auroit point de différence entre une molécule vivante de nos ongles, ou de nos cheveux, & notre ame, ou plutôt il y en auroit une très-grande; tout à l'avantage des élémens de nos corps. On peut également démontrer l'impossibilité de l'existence de ces molécules,

Digitized by Google

les, & celle des opérations qu'on leur attribuë. L'Auteur des Lettres fait à ce double égard les objections les plus terraſſantes. Quelle n'eſt pas l'extrême docilité & l'étonnante étenduë de génie de ces molécules pour réuſſir, comme elles le font, dans toutes les conſtructions poſſibles d'animaux & de végétaux! Cependant leur multitude paroit bien peu propre à agir de concert. Cent mille ſoldats ne peuvent ſe paſſer d'un Général, fuſſent-ils tous des Céſars, des Condés, & des Turennes; plus ces Héros auroient de vuës, de connoiſſances, plus ils s'embarraſſeroient, ſi n'étant pas commandés par un ſeul, chacun faiſoit de ſon côté ce qu'il jugeroit convenable aux circonſtances. Quels mouvemens, quelles évolutions, quels campemens, quelles attaques reſulteroient jamais d'une telle confuſion! & du travail particulier de 100000 millions & plus de molécules pourroit ſortir une machine, telle qu'eſt le corps de l'homme.

L'Auteur des Lettres ramène la doctrine des germes préexiſtens, comme la ſeule qui puiſſe être raiſonnablement défenduë. L'extrême petiteſſe qu'elle ſuppoſe dans les germes des prémières générations ne lui paroit être une difficulté que pour l'imagination. Tout d'ailleurs annonce ce genre d'opération dans la Nature; tout ce qu'elle produit ſemble ſe déballer, ſe dépaqueter en naiſſant. Le dévelopement qui arrive dans les générations, n'a rien que de très-concevа-

vable. Si tous les canaux ſont préparés dans le germe, ſi leurs lacis, leurs plexus ſont déterminés, il ſuffira qu'ils ſoient injectés, comme ils paroiſſent l'être dans l'expérience de l'incubation, pour qu'ils deviennent viſibles, & que l'animal paroiſſe formé. La fécondation introduit dans les ventricules du cœur quelque ſubſtance prête à être convertie en ſang, & c'eſt du cœur que rayonne, comme d'un centre, tout ce qui ſe fait ſur le reſte du corps de l'animal. Il faut lire le reſte de cette diſcuſſion dans l'ouvrage ; elle eſt très-intéreſſante, & diminuë beaucoup des obſcurités qu'il eſt impoſſible de diſſiper entièrement.

Le nom de Mr. *d'Aubenton* paroiſſant à côté de celui de Mr. *de Buffon* dans la publication de l'*Hiſtoire Naturelle*, doit auſſi ſe trouver naturellement dans la Critique de cette Hiſtoire. Mais la nature & l'étenduë de ſon travail n'aïant aucune proportion avec la tâche de ſon Collègue, voici tout ce qui le concerne dans les *Lettres à un Américain*. „ Je n'ai, dit leur Auteur, que deux „ mots à vous dire de ce que Mr. d'*Aubenton* a ajouté au quatrième Volume de l'*Hiſtoire Naturelle:* il a donné une expoſition „ des diſtributions méthodiques des animaux quadrupèdes, & trois deſcriptions „ du Cheval, de l'Ane, & du Bœuf. C'eſt „ aux Maîtres de l'art à en juger. Il eſt „ toujours très anti-méthodiſte; en pratique, ce qu'il a de commun avec bien „ d'au-

Digitized by Google

„ d'autres: & en théorie, ce qui le caractéri-
„ se singuliérement. Il traite Mr. *Linnaeus*
„ comme j'en use avec Mr. *de Buffon*, &
„ fait preuve de l'étude profonde qu'il a
„ faite d'*Aristote*. J'oubliois un Mémoire,
„ le prémier de tous, intitulé *de la Descri-*
„ *ption des Animaux*. Au reste il seroit fort
„ inutile de critiquer ses Ouvrages en dé-
„ tail, car il n'écoute que ses confrères,
„ auxquels il répond avec cette supériorité
„ que donne l'avantage de l'âge, la pré-
„ éminence du rang, & la gloire d'une ré-
„ putation généralement répanduë & depuis
„ longtems. Car il parle ainsi dans une no-
„ te, au sujet de son Amalgame, qui lui
„ réussit, nous dit-il, depuis quatre ans.
„ *Je pourrois aussi faire quelques réflexions sur*
„ *une sorte de critique à ce sujet, que l'on a fait*
„ *imprimer dans les Mémoires de l'Académie des*
„ *Sciences . . . . J'y répondis par écrit dans le*
„ *même tems, mais je me garderai bien de rap-*
„ *porter le détail de cette discussion*, (ce qui
„ est très-sage,) *qui seroit trop indifférente*
„ *pour le Public, & qui m'importe fort peu à*
„ *moi-même. Je ne fais mention de cet Ecrit,*
„ *que parce qu'il se trouve dans le Recueil de*
„ *l'Académie des Sciences, & qu'il a pour Au-*
„ *teur un de mes Confrères dans cette Compa-*
„ *gnie.* Quel ton de douceur & de modes-
„ tie! C'est Mr. *d'Aubenton* qui parle de
„ Mr. *de Reaumur.*"

A R-

Digitized by Google

ARTICLE IV.

L'HOMME MORAL *opposé à l'*Homme physique *de Monsieur* R***. *Lettres philosophiques, où l'on réfute le Déisme du jour. A* Toulouse *in octavo* pp. 257.

Que ce siècle est polémique! Jamais les guerres litteraires n'ont été plus fréquentes & plus vives que dans les tems où nous vivons. Il semble qu'il y ait un pari, à qui débitera le plus de nouveautés, de paradoxes, & à qui les réfutera le plus victorieusement. Voici un nouvel exemple à joindre à celui des *Lettres à un Américain*, dont nous donnons des Extraits dans ce Journal. Mr. *Rousseau* est assez dans son genre ce que Mr. *de Buffon* est dans le sien; il manie les hommes comme ce Philosophe manie la Nature & l'Univers; il fait des hypothèses sur la Société comme l'Académicien en fait sur les globes de l'Univers & l'origine des Planètes. Voici un Adversaire par qui le Citoyen de Genève est relancé proportions gardées, comme l'Auteur de l'*Histoire Naturelle* l'a été par celui des *Lettres à un Américain*. Le P. *Castel*, à-peu-près octogenaire, entre en lice avec toute la vigueur d'un jeune Athlete, il frappe d'estoc & de taille, il ne fait aucun quartier à Mr. *Rousseau*, & l'on peut dire qu'à certains égards

gards il l'étend sur l'arène couvert de poussière & de fange.

Cet Ouvrage est composé de XLII. Lettres, dont le tour ne sauroit être plus singulier. Elles sont adressées à Mr. *Rousseau* même, & voici le début de la première. „ Monsieur, c'est avec la plus grande amitié, & le zèle le plus vif mais le moins amer, que je vais vous adresser quelques „ Lettres au sujet de votre Discours sur „ l'origine & les fondemens de l'inégalité „ parmi les hommes. Vous avez tout-à-fait „ mérité cette amitié & ce zèle, par la façon franche & naïve, dont vous vous adressâtes à moi, il y a peut-être douze à quinze ans, &c." L'Auteur fait là-dessus le récit des procédés de Mr. *Rousseau* depuis cette époque, & continue en ces termes. „ Votre parti est pris: vous ne sauriez reculer dans vos prétentions. Votre bel „ esprit que j'admire, est tout-à-fait cabré. „ Plus on vous a contredit, parce que vous „ vous contrediſiez vous-même, plus vous „ vous êtes monté en esprit de contradiction. Paradoxes sur paradoxes, il n'y en „ a plus desormais qui puissent vous arrêter. „ Falut-il brûler le Temple d'Ephèse, il ne „ seroit point trop riche & trop fameux „ pour combler la mesure de gloire qui „ doit, à votre avis, vous signaler. Eh! „ Monsieur, eh! mon cher Monsieur, voyez, „ reconnoissez le piège que vous tend votre „ génie même, beau si vous voulez, mais

„ dan-

„ dangereux par l'événement. Parce qu'on
„ veut ſauver les Sciences & les Lettres des
„ coups que vous leur portez, vous atta-
„ quez les Arts. On défend les Arts, &
„ voilà que vous portez des coups terribles
„ au gouvernement, à la police qui règle
„ les rangs, à la Religion qui les légitime,
„ à la ſociété, à l'humanité même, qui en
„ ſont les premiers fondemens. Il ne vous
„ manque plus que d'attaquer les perſonnes,
„ & de dire à chacun le mal qu'on voit bien
„ que vous en devez penſer: car vous ſemez
„ dans toute notre Nation un eſprit de cri-
„ tique, un levain d'aigreur, qui eſt capa-
„ ble d'altérer notre caractère, naturelle-
„ ment ſociable & bienfaiſant envers les é-
„ trangers. A qui en avez-vous? quelles
„ ſont vos prétentions? en quoi vous a-t-
„ on offenſé? Pourquoi vouloir diſſoudre
„ une Société auſſi douce que la nôtre..."

Ce n'eſt point pour nous diſpenſer du travail d'un Extrait dans les formes, que nous continuerons à rapporter des tirades entières de ces Lettres; c'eſt parce qu'il n'y a pas d'autre de les faire bien connoître, leur eſſence, pour ainſi dire, conſiſtant dans la ſingularité du tour. Voici donc encore un endroit, qui malgré ſa longueur demande d'être placé ici tout entier. „ Vous aimez
„ à vous perſonnifier; d'autres diroient à
„ faire, à être un perſonnage. A quoi bon
„ parler d'un *vertueux Citoyen de qui vous a-*
„ *vez reçu le jour.* Il n'y a qu'un Prince ou
„ un

Digitized by Google

„ un Seigneur enfin à qui il fut permis de
„ braver ainſi l'inégalité des conditions. Un
„ homme comme vous dans l'aveu faſtueux
„ de la médiocrité de ſa condition ne peut
„ par l'égalité à quoi il aſpire, que révolter
„ ſes ſupérieurs qu'il veut ouvertement ra-
„ baiſſer jusqu'à lui. Vous ſavez, vous
„ voyez les façons politiques, œconomi-
„ ques, civiles dont on vit en France, a-
„ vec quelle décence les rangs y ſont ré-
„ glés, les conditions étiquetées, combien
„ par le droit de leur naiſſance, de leurs
„ dignités, de leurs richeſſes, les Grands y
„ vivent au-deſſus des petits, ſans orgueil
„ même & ſans injuſtice, & combien les pe-
„ tits ſans baſſeſſe, mais non ſans modeſtie,
„ y ſont reſpectueux envers les Grands.

„ D'ailleurs, vos maximes républicaines
„ ne vont pas à nos mœurs. Je doute qu'à
„ Genève on oſât dans le bas étage dont
„ vous vous glorifiez, braver en face de
„ graves & reſpectables Magiſtrats que vous
„ êtes obligé, en titre, de traiter de *ſouve-*
„ *rains Seigneurs*, & qui le ſont en effet.
„ Vous nous feriez ſoupçonner que vous
„ avez été forcé de ſortir de votre Patrie
„ par votre humeur intolérante (*), qui ſe
„ faiſoit bien mieux remarquer, donnoit
„ ſans doute plus d'ombrage & devenoit
„ plus perſonelle pour les particuliers, dans
„ un

(*) Mr. *Rouſſeau* en eſt ſorti à l'âge de 8. ou 9. ans.

Digitized by Google

» un petit Etat comme celui-là, où l'on
» se voit, & où l'on se mesure de près: au-
» lieu qu'ici vous vous perdez dans l'im-
» mensité d'une grande Nation, qui vous
» voit d'assez loin ou d'assez haut, pour ri-
» re & se faire un jeu, de tous les efforts
» impuissans que vous faites pour lui faire
» dire, que vous êtes là.

» A votre place je craindrois d'être l'*Hom-*
» *me du jour*, qu'on va voir, ou qu'on apelle
» chez soi par curiosité. En parlant du ver-
» tueux citoyen de qui vous tenez le jour;
» *je le vois encore*, dites-vous, *vivant du*
» *travail de ses mains, & nourrissant son ame*
» *des vérités les plus sensibles. Je vois* Tacite,
» Plutarque & Grotius *mêlés devant lui avec*
» *les instrumens de son métier*. Cela est-il
» beau? Je doute qu'il le soit en France,
» où le goût décide de tout en genre de
» beauté. Les Artisans eux-mêmes en con-
» cluront que cela devoit faire un mauvais
» ouvrier, dont ils ne seront pas surpris de
» voir l'héritier obligé de chercher fortune
» hors de la maison paternelle: & les gens
» de bon sens & d'honneur seront d'avis,
» que ce bon homme auroit mieux fait
» d'occuper Monsieur son cher fils des in-
» strumens & des façons de son métier, que
» de la lecture de *Plutarque*, *Tacite*, ou *Gro-*
» *tius*."

Telles sont, pour ainsi dire, les escar-mouches qui précedent le fort du combat. Dans celui-ci l'Assaillant s'arme continuelle-

ment

Digitized by Google

ment de la Genèse, & de l'autorité des Livres sacrés, pour détruire les assertions de *Mr. Rousseau*, par rapport aux premières origines du genre humain. Dans l'hypothèse du Citoyen de Genève, l'homme primitif, naturel & originaire, n'est qu'un *animal*, seulement capable d'acquérir de la raison avec le tems, & cela pour son malheur. Cet Auteur ne le perd plus de vuë, depuis qu'il l'a réduit à son *animalité originaire*. *Je le vois*, dit-il, *se rassasiant sous un chêne, se désaltérant au premier ruisseau, trouvant son lit au pied du même arbre.* Comme Mr. *Rousseau* est le Créateur de cet homme animal, il en fait les honneurs, le tourne, le retourne, le prodigue, en un mot l'élève à sa façon, on le donne à élever aux autres animaux en titre. C'est le système de tout son Livre. Il fait d'abord des façons pour dire que son *homme originaire* est un sauvage. Il y vient ensuite, & le dit enfin tout net. La première qualité de ce Sauvage nud & aguerri aux injures de l'air, est de devenir robuste & vigoureux, s'il est né fort, & de périr s'il est né foible: en quoi l'Auteur loue la bonne Nature d'avoir pourvu au dépérissement d'une créature inutile. La Nature est fort applaudie d'avoir produit ce chef-d'œuvre; mais ce qui gâte tout, c'est que cet animal né sauvage, solitaire, sans armes, talens ni esprit, ni instinct même, si ce n'est celui de boire, de manger & de dormir, parvient pourtant à la longue à surpasser ses maîtres,

les animaux, & avoir de l'esprit, des armes & des arts, à force sans doute de *réfléchir* & de méditer, ce que les autres animaux ont la sagesse de ne pas faire; sans quoi ils acquerroient de l'esprit, & avec le tems des Arts, des Sciences, & une Société; toutes choses contre nature, & l'effet d'une nature dépravée; car, suivant Mr. *Rousseau, l'état de réflexion est contre nature, & l'homme qui médite est un animal dépravé.*

Ici le vieil Aristarque s'abandonne à une saillie fort plaisante. „ Monsieur, dit-il au „ Créateur de l'*homme animal*, on voit que „ la vie des sauvages vous a pris au cœur. „ Vous louez sur-tout leur constitution, & „ leur exemption de la plupart des maladies „ qui nous infestent. Point de respect hu- „ main: chacun a sa vocation: au-lieu de „ vous amuser inutilement à critiquer la nô- „ tre, peut-être que les infirmités dont vous „ vous plaignez, ne sont l'effet que de cet- „ te vie civile, à laquelle vous vous prêtez „ à contre cœur, & dont vous vous plaignez „ aussi. *Aude hospes contemnere opes*, &c. „ Tous les jours la France envoie des Colo- „ nies aux Sauvages de la Louisiane, ou du „ Canada."

Toujours de nouvelles apostrophes, & de nouvelles exhortations. Continuons à les rapprocher. „ Tout ce dont je vous blâme, „ c'est d'écrire si souvent, si amplement, si „ affirmativement, & avec tant de fracas & „ de tracas sur des matières qui ne sont en rien

„ de

Digitized by Google

„ de votre compétence & de votre reſſort.
„ Sentez donc, Monſieur, que cela aigrit
„ les cœurs & ameute les eſprits, & nous
„ fait tomber des mains les vraies Sciences,
„ les Arts utiles, & peut vous nuire à vous-
„ même beaucoup à la fin. Un homme d'u-
„ ne imagination forte, qui n'a qu'un but,
„ & qui y va toujours, eſt un homme à
„ craindre, & reſſemble bien à ce qu'on ap-
„ pelle un enthouſiaſte, un illuminé. Et
„ vous avez vu que ſur la ſeule Muſique Ita-
„ lienne ou Françoiſe, vous avez il y a deux
„ ans, penſé faire une ſorte de révolution
„ dans les Arts, ſi ce n'eſt dans les mœurs.
„ Pour le coup, ce ſeroit bien dans nos
„ mœurs que vous mettriez de l'indecence
„ & du vice même, ſi on vouloit croire que
„ l'homme dans ſon état même d'innocen-
„ ce, dès qu'il a aſſouvi au hazard ſon ap-
„ pétit brutal, avec la prémière femme
„ qu'il rencontre ſous un chêne, ou au bord
„ d'un ruiſſeau, laiſſe là la mère & l'en-
„ fant, & n'y penſe plus. Vous êtes, il eſt
„ vrai, forcé de convenir que la mère ſoi-
„ gne l'enfant, & l'allaite pendant un tems,
„ mais ſans aucun ſentiment de la nature,
„ ſelon vous, & plus *pour ſon propre beſoin*,
„ ce ſont vos termes, & pour ſe délivrer
„ d'un lait qui l'incommode que pour le be-
„ ſoin de l'enfant, & pour lui prolonger u-
„ ne vie qu'elle lui a donnée pour ſon pro-
„ pre plaiſir. Quelle inhumanité! Quelle
„ non humanité!"

Digitized by Google

A quelques pages de là vient un passage à rapporter au précédent. „ Allons, M. R. „ mon cher M. R. un peu de vraie Philoso„ phie Chrétienne, un peu de courage en„ core. Vous ne sifflez pas, je n'ai donc „ pas tout dit. Je ne veux que vos paroles „ pour vous en faire rougir salutairement, „ pour vous en faire demander pardon à Dieu, „ au Roi, & aux François, *à jamais deshono„ rés par vous*, s'il étoit dit qu'en France on „ vient de Genève pour prêcher tout cela „ impunément. Votre sauvage, dites-vous, „ est tel *que toute femme est bonne pour lui, „ que chacun y attend l'impulsion de la nature, „ s'y livre sans choix*, &c. Ceux qui en ont „ voulu à M. R. & qui vouloient l'empêcher „ d'imprimer, se seroient bien moins vengés „ de lui, qu'en le laissant les venger lui-mê„ me. Je crois que c'est un service qu'ils „ ont rendu à la Religion, à l'Etat, aux „ arts, aux Sciences, à la société, à l'hu„ manité, en lui laissant prêter sa plume à „ tous les esprits mécréans & discoles de „ l'Univers. Il se réfute, ils le réfute lui„ même, en exposant au grand jour ce tas „ d'horreurs, d'inepties, de misères, qui se „ couvroient de fleurs & de mille beaux sem„ blans sous les mains de nos beaux Esprits, „ les Bayles, les ceci & les cela. M. R. est „ peut-être le seul qui ait pû dire tout cela „ sans rougir jusqu'ici. "

La treizième Lettre commence ainsi ; Monsieur, je cherche en vous réfutant à

„ vous

„ vous excuser de toute façon, de mon
„ mieux au moins; & s'il le faut, j'aimé
„ mieux rejetter sur un défaut d'esprit ce que
„ d'autres rejetteroient sur l'excès de votre
„ cœur. La servante de *la Fontaine* disoit
„ bien de son maître mourant qu'il étoit plus
„ bête que méchant. Au talent près du gra-
„ cieux naïf de *la Fontaine*, je crois que dans
„ votre naïveté un peu farouche vous lui res-
„ semblés beaucoup. Si vous etiez méchant,
„ vous seriés plus adroit & plus fin à nous
„ répéter, à nous dire au moins, que *le pre-*
„ *mier sentiment qui porta Adam à multiplier*
„ *son espèce fut un sentiment aveugle, dépourvû*
„ *de tout sentiment du cœur, ne produisant*
„ *qu'un acte purement animal.* Vous ajoutez
„ que, *le besoin satisfait, les deux sexes ne se*
„ *reconnoissoient plus, & l'enfant même n'étoit*
„ *plus rien à sa mère dès qu'il se pouvoit passer*
„ *d'elle.* Quelle horreur! Quelle horreur!

Suivant M. R. la vie sauvage des Hurons ou des Iroquois a été la jeunesse du monde, & le beau de la nature humaine, tandis que notre vie civile policée, politique, scientifique, artiste & religieuse, en est la décrepitude: sur quoi on lui lâche cette bordée.

„ Je plains M. R. d'avoir un si mauvais goût,
„ goût d'amertume, de critique, de satyre
„ & de détérioration de toutes choses; con-
„ stamment, il prend l'envers & le revers de
„ tout; il prend partout le bien pour le mal
„ & le mal pour le bien; le bien l'attriste, le
„ mal le réjouit. *Dicentis bonum malum....*

„ Ah! M. R. que je vous plains! Où avez-
„ vous donc pris ce ton triſte & atrabilai-
„ re depuis dix ou douze ans que je n'ai eu
„ l'honneur de vous voir? Vous me paroiſ-
„ ſiez une aſſez bonne perſonne dans ce tems-
„ là. Il faut que l'air frivole, gai, & badin,
„ mais fin & ingénieux, non méchant du re-
„ ſte, quoiqu'un peu malin, de nos Fran-
„ çois de Caſte ou de Parterre, auquel vous
„ n'avez pu monter votre ſérieux helvéti-
„ que, vous ait cabré. Vous avez voulu a-
„ voir auſſi de l'eſprit, & vous en avez ſû-
„ rement beaucoup; mais vous n'avez pû
„ prendre cette légèreté, cet eſſor. Là où
„ il ne faut qu'un mot tranchant, vous avez
„ voulu mettre un raiſonnement concluant;
„ vous avez fait un Livre en réponſe d'une
„ épigramme, & pour vous défendre d'un
„ ſeul, vous nous attaquez tous. Un Fran-
„ çois eſt pour vous la France toute entiere,
„ & d'une miſérable diſpute de mots, vous
„ avez fait une quérelle de Religion, de Mo-
„ rale même & de politique. "

Les Lettres XVI—XXI. renferment des détails ſinguliers ſur les liaiſons qui ont exiſté entre feu M. le Préſident *de Montesquieu* & le P. *Caſtel*. Celui-ci fut recherché autrefois par le premier, qui lui confia l'éducation de ſon fils, M. le Baron *de Secondat*. Il le pria auſſi de lui corriger religieuſement ſon ouvrage de la grandeur des Romains. Pour les Lettres Perſanes, il les lui a conſtamment comme deſavouées; & quant à l'Eſprit des Loix,

Digitized by Google

Loix, il fut longtems public, ſans que le P. *Caſtel*, voulut croire qu'il fut de M. *de Montesquieu*. S'en étant enfin convaincu, il l'examina ; & l'obſervation fondamentale qu'il prétend y avoir faite, c'eſt que l'Auteur de l'Eſprit des Loix, en indiquant trois ſortes de Gouvernement, en avoit omis une quatrième, qui eſt pourtant la première de toutes, & la règle & la baſe de toutes les autres; c'étoit juſtement, (& voilà par où ces diſcuſſions ſont liées avec la Controverſe de M. *Rouſſeau*,) le Gouvernement des Sauvages, & la liberté, ou plutôt la pure Loi naturelle, ſur laquelle il eſt uniquement fondé. „ Ce ſont, dit l'Auteur des Lettres à M. „ *Rouſſeau*, ce ſont les Tartares, à bien di„ re, ceux qui habitent le Nord immédiat „ des Indes & de la Chine, les *Montgoux* & les „ *Mantchéoux*, qui forment proprement cet„ te quatrième Claſſe du Gouvernement po„ litique, moral, & théologique, dont la li„ berté eſt régulièrement ſubordonnée à la „ Loi naturelle, Loi encore une fois non „ ſimplement phyſique, mais humaine, mo„ rale & théologique, la ſeule Loi primitive „ des hommes, vrais fils d'Adam avant & „ après le Déluge; la ſeule à laquelle Jéſus„ Chriſt nous a rappellés, en nous rétabliſ„ ſant la noble & ſainte liberté des enfans „ de Dieu. ”

Mais ne perdons pas de vuë le Citoyen de Genève. Le voici bien chapitré à l'entrée de la XXIII. Lettre. „ Monſieur R. ébran„ lé,

„ le, sape, nous fait perdre de vue tous les
„ bons Principes. Pour le moins est-il ingrat
„ envers la France, qui le nourrit & le fait,
„ ou le laisse au moins vivre & végéter, écri-
„ re même & gâter son papier. Ramenons-
„ le à l'*a b c* des sentimens. Quelle est donc
„ la misère, la servitude & le travail à quoi
„ la société Françoise réduit M. R.? Est-ce
„ que la société, la nôtre comme toute au-
„ tre, ne nous délivre pas & tous ceux qui
„ nous font l'honneur de vivre avec nous,
„ de nos misères communes? Elle nous don-
„ ne des Laboureurs, des Moissonneurs, des
„ Meûniers, des Boulangers, & nous avons
„ du pain en étendant la main: car elle nous
„ donne aussi de l'argent pour en acheter.
„ Elle nous donne des Tailleurs qui nous ha-
„ billent, des Cordonniers qui nous chaus-
„ sent, des Marchands de toutes sortes, des
„ Médecins, des Hôpitaux, des Prêtres qui
„ nous baptisent, nous prêchent, nous ab-
„ solvent, nous enterrent, & nous menent
„ en Paradis comme par la main. Toute la
„ société travaille pour chaque individu.
„ Chaque métier & chaque Art demande
„ trente mains, trente Arts & métiers, pour
„ nous faciliter le moindre de nos besoins.
„ Une épingle passe par trente mains, par trente
„ te laboratoires, avant que d'être une épin-
„ gle, dont on en a cent pour un ou deux
„ sols. Et les sauvages de M. R. en ont-ils
„ moins de travail, de servitude & de Misè-
„ re, pour avoir moins de société? Ils en

„ ont

Digitized by Google

„ ont bien davantage, puisqu'ils ont toutes „ celles dont nous délivre la société. Un „ simple petit miroir de deux liards pour „ nous, est pour eux un bijou, qui leur coûte bien des peaux de Castor, au profit de „ notre société. Est-ce vivre, pour un homme quelconque, que de ne vivre que de „ gland, & de racines de méchantes herbes, „ que de se repaître de chair humaine, que „ de n'avoir pas une misérable couverture au milieu des frimats & des horreurs du „ Groenland & du Canada, que de n'avoir „ que de l'eau salée à boire comme les Esquimaux, que de n'avoir, ni foi, ni religion, ni connoissances, ni sciences, ni „ arts, ni Hopitaux, ni Collèges, ni Précepteurs, ni Défenseurs, ni Princes, ni „ Magistrats. "

Ce qui suit n'est pas un trait à omettre. „ M. R. en veut fort au Despotisme; je ne „ le contredirai pas, si ce n'est dans les mauvaises & fausses attributions & applications, „ qu'il en fait aux Gouvernemens les plus „ légitimes, les plus honnêtes, les plus doux. „ Mais lui personnellement, & *ad hominem*, „ je le trouverois fort heureux d'avoir un „ maître immédiat, qui le contint despotiquement dans les bornes de l'honnête liberté d'écrire avec décence, honneur, Religion & bon sens. Un frénétique est-il „ heureux d'avoir la liberté de se tuer & de „ tuer quelcun? " Le P. *Castel* renchérit encore sur les moyens qu'il vient d'indiquer de

de mettre M. *Rouſſeau* à la raiſon, ou du moins à l'ordre, dans la concluſion du texte qu'on va lire.

„ Qu'eſt-ce que M. R. pour mépriſer ainſi „ tout ce qui nous regarde? Pour le moins „ ſommes-nous auſſi en ſociété avec lui, l'i- „ mage de Dieu, & il n'a pas droit de cra- „ cher ſur cette image qui eſt en nous, non „ plus que nous crachons ſur celle qui eſt „ en lui, quoiqu'il ne ceſſe de l'avilir, en a- „ viliſſant la nôtre. L'orgueil cynique eſt le „ péché capital du péché capital de l'orgueil „ ordinaire. Le craſſeux Diogène, dans ſon „ tonneau plein de lie & d'ordure, mépriſa „ plus Alexandre, qui l'y honoroit d'une vi- „ ſite, comme à la bête du jour, qu'Alexan- „ dre ne mépriſoit l'Univers, Rois & Peuples „ à qui il impoſoit ſilence partout dans le ſein „ de ſa gloire, & dans tout le brillant de ſon „ courage victorieux & conquérant.

„ M. R. connoit fort bien tout le bas, le „ trivial, le ſuranné de notre langue, s'il n'en „ connoit point le noble, le fin & le gra- „ cieux. Ses *adages*, ſa *tourbe philoſophesque* „ ſont dans une telle bouche, ſous une telle „ plume, d'un *mépriſant* infini, de la part „ d'un Genèvois, pour ne pas dire d'un Sa- „ voiſien helvétique. Soit dit en repréſail- „ les, ſans vouloir mépriſer perſonne; non „ pas-même cette perſonne là.

„ Cette perſonne, ce grand perſonnage, ſe „ croit philoſophe, non de la *tourbe*, ni du „ commun, parce ce qu'il lui plaît à quatre

„ ou

Digitized by Google

„ ou cinq mille lieuës de diſtance, de voir des
„ hommes dans des *Pongos*, où d'honnêtes
„ & d'habiles gens n'ont vû de très près que
„ des ſinges ou des bêtes, & qu'il lui plaît
„ auſſi à la même diſtance, de ne voir que
„ des bêtes, & là où les Miſſionnaires, &
„ les Marins Marchands ou ſoldats ont vû
„ des hommes, tels qu'on les voit, *ſans ſor-*
„ *tir de ſa vuë.*

„ Bien ſûrement M. R. eſt malade, & s'il
„ étoit permis de plaider pour lui auprès
„ des grands Magiſtrats, qui pourroient en-
„ fin vouloir le réprimer, je me jetterois à
„ leurs genoux, pour que ce ne fut point
„ dans une maiſon de force, mais tout au
„ plus dans quelque hôpital de convaleſcens
„ ou d'incurables, qu'il fût logé avec toute
„ liberté, ſi ce n'eſt d'écrire, & avec toutes
„ ſortes de bien-aiſes de ſa perſonne. "

C'eſt là ſans contredit ce qu'on appelle accommoder un homme de toutes pièces; & M. *Rouſſeau* n'a pas lieu de demander ſon reſte. Le P. *Caſtel* ne ſe borne pourtant pas à le dénoncer, pour ainſi dire, aux hommes; il s'adreſſe à Dieu lui-même; c'eſt à l'occaſion de l'article qui concerne la naiſſance générative des hommes, & en particulier de ces mots qu'il qualifie *affreux* avec beaucoup de raiſon: *L'appétit ſatisfait, l'homme n'a plus beſoin de telle femme, ni la femme de tel homme. Celui-ci n'a pas le moindre ſouci, ni peut-être la moindre idée de ſon action, l'un s'en va d'un côté, l'autre de l'autre, & il n'y a pas d'apparen-*

ce

Digitized by Google

se qu'au bout de neuf mois ils ayent la mémoire de s'être connus. Car cette mémoire exige plus de progrès ou de corruption dans l'entendement, qu'on ne peut lui en supposer dans l'état d'animalité dont il s'agit ici. „ Horreurs des horreurs, s'écrie „ le pieux Jésuite! Et mon Dieu, mon Dieu, „ vous êtes juste, mais je n'invoque ici que „ votre clémence, votre grande miséricor- „ de, pour mon cher ami M. R. votre ima- „ gé, & que vous avez rachetée & réparée „ de tout le sang de votre Fils unique, Hom- „ me comme nous, Dieu comme vous. "

Je croyois avoir fait, mais il n'y a pas moyen d'omettre cet échantillon géometrico-algébrique: il est trop original. „ Vous fe- „ riez un furieux hérésiarque, dit toujours „ le Censeur décrépit au jeune Sauvage, si „ Dieu vous avoit fait la grace de n'être que „ cela. Vous pouviez n'être que Calviniste, „ lorsque vous êtes sorti de Genève. Encore „ ne sait-on pourquoi vous en êtes sorti. „ Mais, comme en chemin on vous a con- „ tredit sur ceci, sur cela, sur bien des cho- „ ses, Musique, Arts, Sciences de toutes „ les sortes, votre hérésie étant universelle, „ vous avez accumulé un monceau de sophis- „ mes & d'erreurs, qui fait un *maximum* „ d'hérésie = à l'athéisme plein, *c. q. f. d.* "

Finissons pourtant. Dans les dernières de ces Lettres, on trouve des réflexions tout à fait judicieuses sur la Science, & sur les effets qu'elle produit dans le monde. On ne sçauroit jamais dire qu'il y ait trop de Science in-

ten-

intensivè. Les Savans ne le sont point trop. Ils ne sauroient trop l'être. Nulle Science n'a à craindre qu'en la portant trop loin, on n'en voye le bout, le foible ni le faux. C'est *extensivè* qu'il y a dans le monde trop de Science, c'est-à-dire, trop de Savans, *demi-Savans* par conséquent; & voilà le mot. Les demi-Savans font tout le mal des Sciences, par ce que réputés Savans, & se donnant eux mêmes pour très savans, pour plus savans même que les vrais Savans, leur ignorance réelle enfante les préjugés, les erreurs, les hérésies, les monstres d'esprit, d'art & de Science, & tôt ou tard le Pyrrhonisme, le Deïsme, l'Atheïsme, qui est la somme totale des monstres, la triple chimère des esprits orgueilleux, enthousiastes, fanatiques & frénétiques, qui veulent tout anéantir, arts, Sciences, &c. Il en est de la *demi-science* en fait d'esprit comme de l'hypocrisie en fait de mœurs. Le demi-Savant n'a que le masque de la science, comme l'hypocrite a le masque de la vertu. Ils jouënt l'un & l'autre, l'un la vertu, l'autre la science. Et comme l'hypocrite va au vice par le chemin de la vertu, le faux Savant, le demi-Savant, car c'est le même homme, va à l'ignorance par le chemin de la science. Il n'est pas nouveau de dire que la demi-science est pire que l'ignorance.

Rien n'est plus enflé qu'un demi-savant, si ce n'est un *quart* de savant, qui ne le cede qu'au *demi-quart*, & celui-ci au *demi-demi-quart*,

quart, & *sic in infinitum*, disent les Philosophes Geometres. Les vrais Savans sont communément assez bonnes gens, gens même assez modestes. Ils peuvent avoir un peu de vanité. L'orgueil est pour les demi-savans, l'arrogance pour les quarts de savans, l'insolence, la rusticité, la brutalité, &c. pour la descendance de la serie demi-quarts, demi-demi-quarts, &c.

Ceci conduit le P. *Castel* à porter un jugement sur *Bayle*, qui est très bien frappé, & à comparer ce fameux Ecrivain avec M. *Rousseau*. Ce sera la clôture de notre Extrait.

„ C'est *Bayle*, qui par ses Journaux & son „ Dictionnaire a prêché & favorisé la demi-„ science sceptique & deïste. De gros livres „ comme un Dictionnaire, ou de petits Li-„ vres souvent répétés comme les Journaux, „ imposent trop au Public, & 1°. à l'Auteur „ qui s'en croit & en est crû plus habile, „ 2°. au Lecteur, au simple Acheteur même, tout fier d'avoir à la main toute une „ & plusieurs Sciences articulées, numerotées & en simple A B C. Il y avoit eu de „ tout tems avant *Bayle*, des Pyrrhoniens & „ des Deïstes. *Bayle* en a fondé la secte en „ règle, en grand & à perpétuité; or c'est en „ fondant la demi-science. Mais *Bayle*, me „ dira-t-on, étoit au moins lui-même un vrai „ savant. J'ai ma distinction que j'ai déjà indiquée, savant en *extension*, en surface, je „ l'accorde; *Bayle* l'étoit en *intension*, en „ profondeur, je le nie: *Bayle* n'étoit rien

„ moins

Digitized by Google

„ moins qu'un vrai ſavant. Ces ſortes d'ou-
„ vrages de gros volume ſuppoſent & don-
„ nent de la Science en raiſon inverſe, ren-
„ verſée, ou réciproque du tems mis à les
„ faire, ou à les lire. Un faiſeur de gros Li-
„ vres n'a le tems d'en lire que de petits, ou
„ de petits articles des gros. On peut depuis
„ longtems faire un Livre plus ſavant que
„ ſoi-même. Les tables des Livres ſont la
„ grande mine & la pépinière des Dictionnai-
„ res, & des Journaux.

„ Encore *Bayle* étoit-il un *demi-ſavant*. Il
„ ſavoit douter; & par conſéquent le pour
„ & le contre de tout. M. R. ne ſait que le
„ contre, & ne doute de rien. Ces deux
„ Auteurs peuvent avoir le même but. *Bayle*
„ nous y mène, M. R. y va tout ſeul: car
„ je doute qu'il y mène perſonne; il annon-
„ ce trop le déïsme. *Bayle* eſt plus dangereux:
„ il n'annonce rien. Son ſtyle indifférent rend
„ conſtamment tel ſon Lecteur. M. R. met
„ trop d'intérêt & de chaleur dans ſes pré-
„ tentions, qui ſont trop naïvement fortes
„ & horribles. On ne perſuadera pas facile-
„ ment aux ſavans même, beaucoup moins
„ même aux ſots, qu'ils ſoyent bêtes, ou
„ *Pongos*. *Bayle* va à l'eſprit par le cœur,
„ dont l'eſprit eſt facilement la dupe, ſelon
„ le proverbe. M. R. va au cœur par l'eſ-
„ prit, dont nul proverbe n'a établi la dupe-
„ rie active envers le cœur, toujours libre
„ de s'en moquer. C'eſt *Bayle* qui manie l'hy-
„ pothèſe en habile homme. M. R. en éven-

Digitized by Google

„ te l'art & le ſavoir faire par des contre-
„ thèſes perpétuelles. Auſſi *Bayle* ſe vantoit
„ il de ſavoir tout, & citoit tout réellement,
„ livres & Auteurs: & M. R. ſe vante, à la
„ façon peut-être de Socrate, de ne ſavoir
„ rien, & ne cite rien, ou preſque rien en
„ effet; & l'avis de M. R. n'eſt jamais que
„ l'avis de M. R. dont je ſuis par conſéquent
„ le très humble ſerviteur. "

ARTICLE V.

MONUMENS *de la Mythologie & de la Poéſie des Celtes, & particulièrement des anciens Scandinaves. Pour ſervir de Supplément & de Preuves à l'Introduction à l'Hiſtoire de Dannemarc. Par* M. MALLET, *Profeſſeur Royal de Belles-Lettres Françoiſes, de l'Académie Royale d'*Upſal, *& de celle de* Lyon, A' Copenhague, chez Claude Philibert, MDCCLVI. *in quarto*, pp. 178. ſans l'Avant-propos, qui en a 30.

Il eſt fort heureux pour le Nord qu'un auſſi beau & bon Génie que M. *Mallet* s'y ſoit transplanté, & ait formé avec tant de zéle une entrepriſe pour laquelle il s'eſt trouvé avoir les talens les plus décidés. Les Extraits de ſon *Introduction à l'Hiſtoire de Dannemarc*, (*) nous

(*) Voyez Tom. XI. 2e. Part. & Tom. XII. 1e. Part.

Digitized by Google

nous ont fourni l'occasion de rendre à cet habile Ecrivain la justice qu'il mérite: & l'Ouvrage que nous annonçons ici ne peut que nous engager à tenir le même langage. Noblesse & élégance dans le style, justesse & solidité dans la critique, ce sont les deux qualités qui brillent à chaque page de ce petit Volume, qui révéle en quelque sorte des mystéres qui n'avoient été jusqu'ici accessibles qu'à un très petit nombre d'Erudits, & qui répand des graces & de l'intérêt sur des objets, qui moins heureusement présentés, pourroient paroître secs & puériles.

L'étude des différentes Religions du monde est une des plus intéressantes dont on puisse s'occuper. Elle apprend à connoître les hommes sous leurs traits les plus expressifs; elle les montre déployans tout ce qu'ils ont de foiblesses, de passions, de besoins dans le cœur, de ressources, de talens & d'imperfections dans l'esprit. Ce sont les Religions, qui ont donné au cœur humain toutes les formes qu'il lui étoit possible de recevoir. Elles ont triomphé de ce qu'on eut cru le plus essentiel à nôtre nature. L'homme devient à leur gré une brute, ou un Ange.

Sans l'étude des Religions il n'y a point non plus de connoissance approfondie des Nations, parce que les Religions ont toujours eu une extrême influence sur les mœurs & sur les Loix; & que, quand elles n'ont pas été l'ame de la Politique, elles en ont été les bras. » La Religion, dit M. *Mallet*, met de si grands

Digitized by Google

» reſſorts en mouvement, elle fait parler de » ſi preſſans intérets, que ſi elle n'eſt par née » aſſortie au génie de la Nation qui la ſuit, » elle lui donnera un caractère analogue au » ſien : il faut qu'une de ces deux forces triom- » phant de l'autre, l'uniſſe à ſoi, pour en être » augmentée. Ce ſont deux fleuves, qui, mê- » lés, forment un courant commun plus ra- » pide, qui entraîne tout avec ſoi. »

On a écrit une infinité d'Ouvrages ſur la Mythologie Grecque & Romaine, ſans qu'il y en ait peut-être un ſeul, où l'on ait tâché d'en développer l'eſprit, & de marquer l'influence que cette doctrine avoit ſur la Morale & la Politique. Le Paganisme proprement dit, cette Religion ſi célébre, dont les principaux dogmes ſont encore aujourd'hui une partie des études, étoit cependant reſſerré dans des bornes aſſez étroites, pendant que la meilleure partie des Gaules & de la Bretagne, la Germanie, la Scandinavie, & les vaſtes contrées de la Scythie, en ſuivoient aſſez uniformément une autre, depuis les tems les plus reculés. C'eſt cette Religion Celtique, que les Européens peuvent appeller avec fondement la Religion de leurs Peres, & dont les gens de lettres eux-mêmes n'ont presque point d'idée, parce que tous les yeux ſe ſont fixés ſur le Paganisme des Grecs & des Romains, ſans doute parce que celui-ci regne dans ces beaux Ouvrages de l'Antiquité, qui ſont l'objet de toutes les connoiſſances qu'on nomme Belles-Lettres, & peut-être auſſi dans

la

Digitized by Google

la vuë de remonter à l'origine de divers uſages, qui exiſtent encore aujourd'hui en Europe.

L'étude de la Religion Celtique auroit pû conduire à des découvertes du même genre, & plus intéreſſantes encore. Les fondateurs de nos Nations ſont les Celtes, & leurs opinions, quoiqu'oubliées, ſubſiſtent toujours dans quelques uns des effets qu'elles ont produits. Voici quelques exemples remarquables que l'Auteur en allégue. „Ne ſeroit-ce point „ ainſi, dit-il, que l'admiration pour le mê„ tier des armes auroit été pouſſée parmi nous „ jusqu'au fanatisme, & que pendant des ſiè„ cles entiers les Européens fous par ſyſtème „ & féroces par point d'honneur, ſe ſeroient „ battus avec tant de zèle, ſans autre vuë „ que de ſe battre? Ne ſeroit-ce point ainſi, „ que les femmes reſpectées & ſervies ont été „ longtems les arbitres des actions glorieuſes, „ le but & le prix des grands exploits, & „ qu'elles jouiſſent encore de mille préférences que partout ailleurs le ſexe le plus fort „ s'eſt réſervées? Ne pourroit-on point expliquer par cette Religion Celtique, comment la Juriſprudence de toute l'Europe a „ pû admettre, pour l'éternel étonnement de „ notre poſtérité, des combats judiciaires & „ des épreuves par les élémens; comment de „ nos jours mêmes le peuple eſt encore infatué du pouvoir des ſorciers, des Magiciens, „ Eſprits, Génies cachés ſous terre, ou dans „ les eaux, &c.? Enfin ne trouveroit-on pas

Digitized by Google

» dans ces opinions religieuſes la ſource du » merveilleux que nos peres employoient dans » leurs Romans, Syſtème de merveilleux in- » connu aux Anciens, & peu dévelopé juſ- » qu'à-préſent, où l'on voit des Nains & des » Géans, des Fées & des Génies, faire mou- » voir tous les reſſorts, & agir toujours con- » formément au caractère qui leur étoit at- » tribué? »

Pourquoi donc l'étude de la Religion Celtique a-t-elle été ſi conſtamment négligée? Premièrement, à cauſe de l'idée qu'on ſe fait ordinairement des Peuples Celtes en général, & ſurtout des Germains & des Scandinaves. On les envelope ſans diſtinction ſous le nom de Barbares, & on ſe les repréſente comme une troupe de ſauvages, doués tout au plus de la figure humaine, détruiſant & ravageant ſans but & par un inſtinct féroce, privés de toute notion de Religion, de police, de vertu, & de bienſéance? Mais eſt-ce-là l'idée qu'en donne *Tacite*, lui, qui né & élevé dans l'ancienne Rome, ne laiſſoit pas d'envier tant de choſes à l'ancienne Germanie? En ſecond lieu, on a été détourné de l'étude de la Religion Celtique, parce qu'on l'a crûe trop remplie de difficultés en tout genre. On s'eſt imaginé que les foibles rayons qui ſe trouvent répandus à ce ſujet dans les Ecrits des Grecs & des Romains étoient les ſeuls ſecours qu'il fut poſſible de mettre en œuvre. La difficulté de réunir ces différens traits, & de les concilier, en les corrigeant les uns par les au-

Digitized by Google

autres, a pleinement dégoûté d'un travail qu'on jugeoit d'ailleurs ingrat.

Ce ne sera jamais que de la bouche même de ceux qui professent une Religion, qu'on pourra s'en instruire. Tout interprète en pareil cas est inhabile, ou menteur; quelquefois il mépriſe ce qu'il explique, souvent il explique ce qu'il ne comprend pas. Pour tirer de son obscurité la Religion Celtique, aussi ignorée maintenant, qu'elle fut autrefois étenduë, il faudroit pouvoir faire revivre les anciens Poëtes Théologiens de nos peres, les consulter, les entendre dans l'horreur de leurs forets ténébreuses, réciter ces hymnes mystérieux & sacrés, dans lesquels ils renfermoient tout le système de leur Religion & leur Morale. Mais de tous les vers des anciens Druides que la jeunesse employoit souvent vingt années à apprendre, il ne nous reste pas même quelque extrait, quelque foible esquisse. Le tems, & sans doute le faux zéle, les ont fait disparoitre de la France & de l'Espagne, aussi bien que de l'Allemagne & de l'Angleterre. C'est donc dans des païs convertis plus tard à la foi, qu'il faut chercher ces Monumens; & on les y trouve en effet. Le Nord conserve quelques-uns de ces hymnes des Celtes si souvent regrettés, & un Extrait étendu d'un grand nombre d'entre eux. Cet Extrait fait il y a plusieurs siécles par un homme connu, & à portée des sources, écrit dans une langue qui n'est point inintelligible, conservé dans plusieurs manuscrits qui portent des ca-

ractères indubitables d'ancienneté, est le Livre qu'on appel *Edda*; monument tout-à-fait unique dans son espèce, singulier par les choses qu'il contient, & si propre à répandre du jour sur l'histoire des opinions & des mœurs, qu'on doit s'étonner de ce qu'il n'a pas été plus connu jusqu'à-présent hors des bornes de la Scandinavie. Quoiqu'il regne de l'obscurité dans cet ouvrage, elle n'est pas absolument impénétrable; & la Critique aidée d'une étude un peu approfondie des opinions & des mœurs des autres Peuples Celtes, peut y répandre assez de jour, pour qu'il n'échape rien de fort intéressant.

L'*Edda* écrite en Islande pour la première fois, peu de tems après que la Religion Celtique venoit d'y être abolie, paroit avoir été un cours de Poësie à l'usage des jeunes Islandois qui se destinoient à exercer la profession de Scaldes, ou de Poëtes. Les Peuples du Nord accoutumés à voir *Odin* & *Frigga*, les Génies & les Fées, figurer dans la Poësie, vouloient en conserver les noms, & leur attribuer les mêmes opérations qu'autrefois; tout comme les Dieux du Paganisme font dans les Poësies modernes le personnage que l'Antiquité s'étoit imaginé leur convenir. La Poësie ayant ainsi continué à rendre la connoissance de la Mythologie Celtique nécessaire, il dut venir aisément dans l'esprit de quelque amateur de cet art, de composer une sorte de Dictionnaire, ou répertoire des expressions figurées, employées par les anciens Scaldes, & dont

les

Digitized by Google

les nouveaux se plaisoient à embellir leurs vers. Ce répertoire ne pouvoit être utile qu'autant qu'on y trouvoit jointe à l'expression figurée, la fable qui avoit donné lieu à cette figure. Ainsi, quand on y lisoit que la terre s'appelloit poëtiquement *le cadavre d'Ymer*, que le dernier jour étoit *le crépuscule des Dieux*, la Poësie *le breuvage d'Odin*, les Géans *les fils de la gelée*, &c. il étoit naturel de rechercher d'où venoient ces façons de parler. C'est donc pour en faciliter l'intelligence que l'Auteur de l'*Edda* a écrit; & il n'est pas surprenant que ce Livre ait paru une production bizarre & inintelligible à ceux qui ne sont pas entrés dans ses vuës. M. *Mallet* assure que tout s'explique au contraire à l'aide de cette supposition; qui devient incontestable dès qu'on connoit mieux l'ouvrage dont il s'agit.

Il y a eu deux *Edda*. La première & la plus ancienne avoit été rédigée par *Sæmund Sig fusson*, surnommé *le Sçavant*, né en Islande environ l'an 1057. Cet Auteur avoit fait ses études en Allemagne, & principalement à Cologne, dont le Collége étoit alors célébre, avec son compatriote *Are*, surnommé aussi *Frode*, ou *le Savant*, qui se distingua comme lui par son amour pour les Belles-Lettres. *Sæmund* fut un des premiers qui osèrent mettre par écrit les anciennes Poësies réligieuses que beaucoup de personnes sçavoient encore par cœur dans ce tems-là. Il paroit qu'il se borna à réunir en un seul corps celles d'entre ces pièces qui lui parurent les plus pro-

Digitized by Google

pres à fournir une abondante moisson d'expressions & de figures poëtiques. Il n'est point décidé que ce recueil, qui étoit, à ce que l'on conjecture, fort considérable, soit aujourd'hui perdu. Mais, sans entrer dans cette discussion, il suffit de dire que trois des pièces dont il étoit composé, & peut-être les trois plus importantes, sont parvenues jusqu'à nous.

Cette première collection étant apparemment trop volumineuse, obscure à bien des égards, & d'un usage peu commode, les jeunes Poëtes dûrent souhaiter que quelqu'un tirât des matériaux qui y étoient rassemblés, un cours de Mythologie poëtique, facile & intelligible. Environ 120 ans après un autre Savant Islandois se chargea de ce travail. C'est le célèbre *Snorro Surleſon*, né l'an 1179. d'une des illustres familles de son pays, dont il remplit deux fois la première magistrature, ayant été deux fois *Juge Suprême* d'Islande pendant les années 1215 & 1222. Il fut aussi chargé de plusieurs négociations importantes auprès des Rois de Norwège, qui travailloient sans cesse à soumettre cette Isle, l'azyle de leurs sujets mécontens. *Snorron*, qui ne s'étoit pas borné à la qualité d'homme de lettres, n'en eut pas la fin. Une faction, dont il s'étoit déclaré l'ennemi, le fit assassiner pendant la nuit, comme il entroit dans la 62. année de son âge, en 1241. C'est à ses Ecrits, & en particulier à sa Chronique des Rois du Nord, que nous devons presque tout ce qu'il

Digitized by Google

y a de raisonnable, de lié, & de sûr dans l'ancienne histoire de ces vastes contrées. Il règne dans cet ouvrage beaucoup de clarté, de l'ordre, un style simple, un air de vérité & de bon sens, qui doivent faire ranger cet Auteur au nombre des meilleurs Historiens de ce siècle d'ignorance & de mauvais goût. Il étoit aussi Poëte, & ses vers firent souvent les délices des Cours auxquelles il fut envoyé. Ce fut sans doute l'amour qu'il avoit pour cet art, qui lui fit venir la pensée de donner une nouvelle *Edda* plus utile aux jeunes Poëtes que celle de *Sæmund*. Il imagina donc d'extraire ce qu'il y avoit de plus important dans l'ancienne Mythologie, & d'en faire un système abrégé, où l'on trouvât cependant toutes les fables qui servoient à rendre raison des expressions rapportées dans le Dictionnaire Poëtique. Il donna à cet abrégé la forme de Dialogue, soit à l'imitation des anciens Poëtes du Nord, qui ont presque tous choisi ce genre de composition qui paroit en effet le plus naturel de tous, soit à cause de quelque tradition ancienne d'un entretien semblable à celui qui fait le sujet de l'*Edda*.

Les Etymologistes se sont beaucoup exercés sur le mot d'*Edda*. Leur conjecture la plus vraisemblable, c'est que ce nom vient d'un terme de l'ancien langage Gothique, qui signifie *Ayeule*; tout assez conforme au génie des anciens Philosophes Celtes pour désigner l'antiquité de leur Doctrine. L'entretien qu'un Roi de Suède est supposé avoir

Digitized by Google

à la Cour des Dieux fait la première & la plus intéreſſante partie de l'*Edda*. Les principaux Dogmes de la Théologie des Celtes y ſont expoſés, non d'après leurs Philoſophes, diſtinction importante, mais d'après leurs Scaldes, ou Poëtes. En la liſant avec ſoin, on découvre à travers la ſimplicité ruſtique du ſtyle plus d'art & de méthode qu'on n'en auroit attendu; & l'on s'apperçoit que le tout fait quelque choſe de lié & de ſuivi; ce qu'on ne peut dire d'aucun Livre de Mythologie Grecque, ou Romaine. C'eſt cette partie ſeule de l'*Edda*, que M. *Mallet* s'eſt fait un devoir de traduire avec exactitude & déclaircir par des remarques. La ſeconde eſt auſſi un Dialogue, mais entre d'autres perſonnages, & ne conſiſte qu'en récits de différens événemens qui ſe ſont paſſés entre les Dieux. Parmi ces fables, dont aucune ne renferme quelque point important de la Religion Celtique, quoiquelles ſoyent toutes puiſées dans cette ſource, le Traducteur n'a fait connoître que celles qui lui ont paru ingénieuſes, ou propres à la peinture des mœurs; & il n'en a même donné qu'une idée très ſuccincte. Enfin, à l'égard du Dictionnaire Poëtique qui termine l'*Edda*, il s'eſt borné à quelques remarques, & à quelques exemples choiſis dans le petit nombre d'articles qui peuvent être traduits.

Les trois Pièces qui reſtent de l'ancienne *Edda* de *Sæmond*, méritent beaucoup d'attention & par leur antiquité, & par les choſes qu'elles contiennent. L'une nommée *Volus-*

pa,

Digitized by Google

pa, ou les *Oracles de la Prophetesse* semble être le Texte, dont l'*Edda* est le Commentaire. Dans la seconde le *Hava-maal*, ou *Discours Sublime*, se trouvent les leçons de Morale qu'on croyoit avoir été données par *Odin* lui-même. La troisième est le chapitre *Runique*, ou un Cours abrégé de l'ancienne Magie, & en particulier des enchantemens qu'on opéroit au moyen des lettres runiques. M. *Mallet* a mis à la suite de l'*Edda* des détails instructifs sur ces trois Pièces.

M. *Huet* & quelques autres Savans ont prétendu que toutes les fables contenuës dans l'*Edda* n'étoient que les fruits de l'imagination de son Auteur. On ne sçauroit excuser ce docte Prélat d'avoir traité d'un ton décisif une matière qu'il entendoit aussi peu que les Antiquités du Nord. Tout ce qu'il en dit, est plein d'inexactitudes, pour ne rien dire de plus. Supposer que *Snorron* a inventé les fables de l'*Edda*, c'est prouver qu'on n'a lû, ni ce Livre ni les autres histoires du Nord, de l'Allemagne, de l'Angleterre; c'est ignorer que tous les anciens Mémoires que nous avons sur ces païs, que les Ecrivains Grecs & Latins postérieurs au VI. Siècle, que les Monumens Runiques, la Tradition, les superstitions populaires, les noms des jours, & plusieurs façons de parler encore aujourd'hui en usage, déposent unanimement que toute cette partie de l'Europe a servi *Odin*, & les Dieux de l'*Edda*, pendant tout le tems qui a précédé le Christianisme. Ce qui étonne le plus

Digitized by Google

plus de la part de M. *Huet*, c'eſt qu'il prétend avoir vû lui-même en Dannemarc les anciennes hiſtoires du païs, écrites en caractères runiques ſur des rochers. Un autre Auteur François aſſure qu'on y trouve les myſtères de l'ancienne Religion. Tel eſt le fonds qu'on peut faire ſur ce qui ſe débite d'un païs dans un autre païs éloigné.

Après ces judicieuſes remarques, que nous a fourni l'Avant-propos de ce Livre, l'Auteur le termine en rendant compte des ſecours qui l'ont mis en état d'exécuter ſon entrepriſe, & en faiſant des excuſes modeſtes ſur les imperfections qui reſtent encore dans ce travail. Mais pour reſerver quelque place à un échantillon de l'*Edda*, nous ne nous arrêterons pas à ces détails. Cet échantillon ſera la ſeptième Fable, avec les notes qui l'accompagnent.

SEPTIE'ME FABLE.

Du chemin qui mène au Ciel.

„ *Gangler* (*) demande: Par quel chemin „ va-t-on de la Terre au Ciel? *Har* (†) ré-

„ pon-

(*) *Gangler* eſt un Roi de Suède, nommé *Gylfe*, duquel l'*Edda* raconte qu'il fit un voyage au ſéjour des Dieux, ſous la forme d'un Vieillard qu'il prit par art magique. En entrant dans ce ſéjour *Gylfe* prit le nom de *Gangler*, qu'il conſerve dans tout le reſte de l'*Edda*.

(†) *Har* eſt un des trois Rois, aſſis chacun ſur un Thrône dans le ſéjour des Dieux. C'eſt à lui que *Gangler* adreſſe ſes queſtions; & *Har* l'inſtruit de tout

Digitized by Google

„ pondit en fouriant; votre queſtion n'eſt
„ pas ſenſée. Eſt-ce qu'on ne vous a pas
„ dit, que les Dieux ont fait un Pont, qui
„ va de la Terre au Ciel, & que l'on nomme
„ *Bifroſt*? Vous l'avez ſûrement vû, mais
„ peut-être vous l'appellez l'*Arc en Ciel*. Il
„ eſt de trois couleurs, extrêmement ſolide,
„ & conſtruit avec plus d'art qu'aucun ou-
„ vrage du monde; mais, quoiqu'il ſoit très
„ fort, il ſera cependant mis en pièces, lors,
„ que les fils de *Muſpell*, (les mauvais Gé-
„ nies,) après avoir traverſé les grands fleu-
„ ves des enfers, paſſeront ce pont à cheval.
„ *Gangler* dit alors: Il me ſemble qu'il y a de
„ la mauvaiſe foi dans la manière dont ce
„ pont eſt conſtruit, puiſqu'il eſt ſujet à ſe
„ rompre, & que les Dieux peuvent faire
„ tout ce qu'ils veulent. Les Dieux, repon-
„ dit *Har*, ne doivent pas être condamnés
„ pour cela; le pont de *Bifroſt* eſt fort bon,
„ mais il n'y a rien dans ce monde qui puiſſe
„ eſperer de réſiſter, lorſque les fils de *Muſ-*
„ *pell* ſortiront pour faire la guerre. (A) Mais
„ dit *Gangler*: Que fit le Père univerſel après
„ qu'il eut bâti *Asgan*. (*) *Har* répliqua: Il

„ éta-

tout ce qu'il veut ſçavoir. Ces trois Rois étoient des Vice-rois d'*Odin*, occupé alors à ſoumettre la Suède.

(*) *Asgan* ſignifie la demeure des Seigneurs, ou des Dieux. *As* dans toutes les branches de la Langue Celtique a ſignifié Seigneur & Dieu, mais dans l'*Edda*, & dans d'autres Ouvrages Iſlandois, il ſignifie

„ établit au commencement des Gouverneurs, „ & leur ordonna de juger les différens qui „ s'éleveroient entre les hommes. (B) L'Aſ„ ſemblée de ces Juges (C) ſe tenoit dans la „ vallée nommée *Ida*, qui eſt au milieu de „ la réſidence divine. Leur premier ouvrage „ fut de bâtir la ſale dans laquelle ſont leurs „ douze ſiéges, outre le thrône que le Pere „ univerſel occupe. Cette ſale eſt la plus „ grande & la plus magnifique du monde; on „ n'y voit que de l'or au dehors & au dedans; „ ou la *Gladheim*, (ſejour de la joye.) Ils en „ conſtruiſirent un autre à l'uſage des Déeſ„ ſes; c'eſt un ſéjour très agréable & très „ beau: on l'appelle *Vinglof*, (ſéjour d'Ami„ tié.) Enfin ils bâtirent une maiſon, dans „ laquelle ils posèrent des fourneaux, des „ marteaux, une enclume, & tous les autres „ inſtrumens d'une forge; après quoi ils tra„ vaillerent le métal, la pierre, le bois, & „ composèrent une ſi grande quantité de ce „ métal qu'on appelle *or*, qu'ils s'en firent tous „ leurs meubles, & que les harnois même de „ leurs chevaux étoient d'or pur, d'où vient „ qu'on appelle cet âge *l'âge d'or*. (D) C'eſt „ celui qui s'eſt écoulé jusqu'à l'arrivée des

„ fem-

ſie auſſi des *Aſiatiques*. *Gylfe*, qui Gouvernoit la Suède avant l'arrivée d'*Odin*, & de ces Aſiatiques, & qui fut obligé de céder le Royaume à leur pouvoir ſurnaturel, eſt ſuppoſé avoir voulu s'aſſurer par lui-même de l'habileté de ces nouveaux venus, en les fondant par diverſes demandes captieuſes.

Digitized by Google

„ femmes sorties du païs des Géans, qui la
„ corrompirent. Alors les Dieux s'étant as-
„ sis sur leurs thrônes, rendirent la justi-
„ ce, & délibérent sur ce qui concernoit les
„ *Nains*. (E) Cette espèce de Créature s'é-
„ toit formée dans la poudre de la terre,
„ comme les vers naissent dans un cadavre.
„ En effet c'étoit dans le corps du Géant
„ *Ymer* qu'ils s'étoient engendrés, & qu'ils
„ avoient reçu le mouvement & la vie. Dans
„ ces premiers commencemens ils n'étoient
„ que des vers; mais par l'ordre des Dieux
„ ils participèrent à la raison de l'homme & à
„ sa figure, habitant toujours cependant dans
„ la terre & entre les rochers. *Modsogner* est
„ le prémier & le plus considérable d'en-
„ tr'eux; le second se nomme *Dyrin*." Ici suit une longue liste des autres Nains principaux, contenuë dans les vers de la *Voluspa*. *Les uns*, est-il dit dans ce Poëme, *demeurent dans les rochers, les autres dans la poussière*, &c.

REMARQUES SUR CETTE FABLE.

(A) *Les fils de* Muspel *sortirent pour faire la guerre.*] Il est singulier de voir revenir si souvent cette menace. Tous les Celtes pensoient aussi que la Nature étoit sans cesse en danger, & que des ennemis publics & secrets, après l'avoir longtems minée & ébranlée, ameneroient enfin le grand jour de sa ruïne totale. Cette idée mélancolique avoit été, je pense, prise originairement de quelqu'un de ces desordres auxquels notre monde est souvent exposé, & où l'on croit voir combattre ensemble les Puissances qui le gouvernent; mais elle a dû s'étendre & s'im-

Digitized by Google

s'imprimer avec plus de facilité dans les climats où les saisons sujettes à des révolutions subites & extrêmes, présentent souvent la Nature sous une face languissante ou irritée.

(B) *Juger les différens qui s'élevoient entre les hommes.*] Les Législateurs des Scythes faisoient regarder Dieu lui-même comme l'Auteur des Loix qu'il donnoit à leurs Concitoyens. Il ne faut pas croire que cette prétension n'ait jamais été qu'une imposture politique. Quand les hommes furent parvenus à se représenter les Dieux comme des protecteurs de la justice & de la bonne foi, les Loix qui affermoient les droits de ces vertus étant regardées comme l'expression de leur volonté, pouvoient bien être appellées leur ouvrage. Le respect & la reconnoissance qu'inspiroit un si grand bienfait, autorisoit cette façon de parler, mal interprétée dans la suite. On sçait que chez tous les Peuples la fonction de rendre la justice n'a point d'abord été distincte du Sacerdoce. Les Celtes conservèrent cet usage plus longtems que les autres. Tous les Anciens nous disent que les Prêtres étoient les Arbitres des différens des Particuliers, & des intérêts de la Nation, qu'ils adjugeoient les biens disputés, frappoient d'anathème les rebelles, & punissoient de mort les coupables. Comment n'eut-on pas tremblé devant des Gouverneurs, qui, pour parler avec l'*Edda*, rendoient la justice au nom du Dieu Suprême ?

(C) *L'Assemblée de ces Juges.*] Ils étoient au nombre de douze. Cela viendroit-il de ce qu'il y avoit douze Dieux principaux chez les Celtes, comme chez les Grecs & les Romains ? Je ne le déciderai point ; mais je ne puis m'empêcher de trouver ici les premières traces d'un usage qui s'est étendu à bien des choses. *Odin*, le Conquérant du Nord, établit en Suède une Cour Suprême composée de douze

Digitized by Google

douze Membres, qui l'assistoient dans les fonctions du Sacerdoce & du Gouvernement. On ne peut douter que ce ne soit là l'origine de ce qu'on appella ensuite le Sénat, & que la même chose n'ait eu lieu en Dannemarc, en Norvège, & en d'autres Etats. Les Sénateurs jugeoient autrefois en dernier appel les différens considérables; ils étoient, pour ainsi dire, les Assesseurs du Prince, au nombre de douze. *Saxon* nous l'apprend dans la vie du Roi *Regner Lodbrog*. Les Monumens ne manquent point sur ce sujet. On trouve en Seelande, en Suède près d'*Upsal*, & si je ne me trompe, aussi dans la Province de Cornouaille de grosses pierres, au nombre de douze, rangées en cercle, & une plus élevée au milieu. Telle étoit dans ces âges rustiques la Salle d'audience; les pierres de la circonférence étoient les siéges des Sénateurs, celle du milieu le Thrône du Roi. Des monumens semblables se trouvent aussi en Perse près de *Tauris*; on y rencontre fréquemment de grands ronds de pierre de taille; & la Tradition porte que ce sont les lieux où les *Caous*, (les Géans,) tenoient conseil. (*) Il pourroit bien y avoir quelques vestiges de cet ancien usage cachés dans la fable des douze Pairs de France, & dans l'institution des douze Jurés en Angleterre; mais c'est une conjecture que j'abandonne à mes Lecteurs.

(D) *L'âge d'or.*] Cet âge d'or de l'*Edda* ne vaut pas celui des Poëtes Grecs; mais il pourroit bien avoir en revanche l'avantage de quelque réalité. On ne sçauroit douter que cette Mythologie, comme toutes les Mythologies du monde, ne confonde perpétuellement les Dieux naturels avec les personnages déifiés, à qui on a donné leurs noms. Des hom-

(*) Voyez *Chardin*, dans son *Voyage de Perse*, Tom. III. p. 18.

hommes illustres par de grandes découvertes, ou par leur attachement au culte des Dieux, en ont reçu les noms après leur mort, & les âges suivans n'ont bientôt plus pensé à les distinguer. Chez nos Scythes, les premiers qui trouvèrent une mine d'or, ou de quelque autre métal, qui sçurent le mettre en œuvre, & s'en faire un ornement, furent regardés comme des personnages divins. Une mine offerte par le hazard aura fait aisément les frais de cette magnificence passagère, dont l'*Edda* conserve ici un foible souvenir.

(E) *Les Nains.*] Cet endroit mérite quelque attention. On y reconnoit un des effets de ce préjugé barbare qui a fait regarder pendant tant d'années les Arts & les métiers comme l'occupation des lâches & des esclaves. Nos Pères, les Celtes, tant Germains que Scandinaves, ou Gaulois, supposant dans l'Industrie quelque chose de magique & de plus qu'humain, se persuadoient avec peine qu'un Artiste habile pût être de la même espèce qu'eux, & venir d'une origine commune. Cette idée étoit assez folle, il faut en convenir; mais voici ce qui put aider à la faire entrer dans les esprits. Il y eut peut-être une Nation voisine de quelqu'un des Celtes, moins belliqueuse, d'une taille & d'une force inférieures, mais plus adroite, & qui s'appliquant aux ouvrages des mains, en faisoit avec eux une sorte de commerce assez étendu, pour que le bruit s'en répandît en divers lieux. Tout cela conviendroit assez aux Lappons, grands Docteurs en Magie, autant que petits de leur corps, pacifiques jusqu'à la poltronnerie, & d'une industrie qui a pû paroître considérable autrefois. Les contes qu'on en faisoit, ayant passé par les bouches de tant d'ignorans, acquirent bientôt tous les degrés de merveilleux dont ils étoient susceptibles. Ainsi les Nains firent dans

peu,

Digitized by Google

peu, (comme le ſçavent tous ceux qui ont lû les Anciens,) des armures enchantées, ſur leſquelles les épées, ni les conjurations n'avoient aucun effet. Ils avoient des cavernes pleines de tréſors à leur diſpoſition; ce qui, pour le dire en paſſant, a donné naiſſance à un des dogmes de la Cabale, qui n'eſt peut-être qu'une des branches de la Théologie Celtique. Comme des Nains étoient foibles & peu courageux, on les ſuppoſa ruſés, artificieux, & *déloyaux*; c'eſt le caractère que les Romans leur prétent toujours. Toutes ces imaginations ayant reçu le ſceau du tems & de l'unanimité, ne purent plus être conteſtées, & les Poëtes furent chargés de trouver une origine à ces Créatures disgraciées. Cela ſe fit ſans ſortir du cadavre du grand Géant, emblême de la Terre. Les Nains n'avoient d'abord été que les vers qui s'y étoient engendrés, enſuite les Dieux leur donnerent l'intelligence & l'adreſſe. Par cette fiction on juſtifioit le mépris qu'on avoit pour eux; on expliquoit leur petiteſſe, leur induſtrie, le goût qu'on leur ſuppoſoit pour habiter dans des antres & des fentes de rochers.

ARTICLE VI.

EXAMEN & CRITIQUE *desintereſſée du Diſcours de Mr.* J. ROUSSEAU, *ſur l'origine & les fondemens de l'inégalité parmi les hommes, ſoumiſe au jugement d'une Société littéraire, par un des membres de cette Société.*

Si Mr. R. n'a aſpiré qu'à la gloire d'être mis au rang des Ecrivains célèbres & des

Digitized by Google

plus beaux génies de notre siècle, personne ne disconviendra sans doute qu'il ne s'y soit assûré une des premières places, par les deux Discours Académiques qui depuis quelque tems ont rendu son nom si fameux. Tout ce qu'une imagination vive & feconde, un stile noble & orné, un tour d'expression délicat & harmonieux, en un mot toutes les richesses de l'art jointes aux talens, peuvent donner de grace au Discours, y est mis en œuvre avec une adresse qu'on ne peut qu'admirer. Le Public a souscrit depuis longtems au jugement de la célèbre Académie, qui faisant abstraction du paradoxe dont Mr. R. avoit entrepris la défense dans une de ces deux pièces, a crû devoir couronner du moins le brillant coloris qu'il avoit sçu lui prêter. Nous ne nous émanciperons point à reclamer contre des suffrages aussi respectables. Mr. R. fut-il d'ailleurs moins maître qu'il n'est dans toutes les parties de l'art oratoire, pût-on dans quelques endroits le relever, soit pour la pureté de la diction, soit pour l'exactitude & la netteté du stile, ou pour la cadence des périodes, il conviendroit fort peu à un petit rejetton de François, transplanté dans les marais Bataves, de lui donner des leçons sur cet article. En déférant modestement aux décisions de Juges plus experts que nous dans ce genre, nous pensons, comme eux, que, parmi cette foule de concurrens beaux-esprits ou écrivains polis dont la France abonde, il en est peu qui à ce titre,

Digitized by Google

tre, puissent se flatter de le surpasser. Mais, outre la qualité de bel-Esprit, Mr. R. soutient encore dans le monde savant & dans la société des relations auxquelles il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas dérogé en donnant l'essor à sa plume élégante. Philosophe de profession, citoyen encore plus *du monde* que *de Genève*, Chrétien, à en croire le Public, par conviction, il affecte cependant de ne consacrer toutes les ressources de son beau génie qu'à colorer par un stile séduisant & par de brillans sophismes des principes également contraires au bon sens, au bonheur des hommes & au respect dû à la Religion. En particulier il semble avoir pris à tâche de se surpasser à cet égard dans son Discours *sur l'origine & les fondemens, de l'inégalité parmi les hommes*. Quelle dépense d'art! que de fleurs prodiguées! quelle force d'éloquence! pour donner cours à un tissu de frivoles hypothèses, de faux raisonnemens, de contradictions palpables, d'assertions hazardées, injurieuses à l'humanité, dangereuses dans leurs conséquences, pour ne rien dire de plus. Ennemi déclaré de tout ce qui s'appelle culture de l'esprit, l'Auteur n'a, diroit-on, cultivé en effet si heureusement le sien, n'en deploye toute la sagacité que pour persuader à ses semblables d'éteindre, s'il étoit possible, ce divin flambeau & pour les soulever contre le bienfaiteur suprême de qui ils l'ont reçu. Selon lui l'état de société est l'avilissement de la Natu-

Digitized by Google

re humaine, la source des crimes & des desordres qui fait sa honte & son malheur; & cet état même est une suite du développement des facultés de l'homme, des progrès de son industrie & de ses connoissances. Confondu dans son origine avec les brutes, à certains égards inferieur à celles-ci, plus brute qu'elles, l'homme, s'il fût demeuré dans cet état, seroit plus heureux qu'il ne l'est depuis qu'il vit en société avec ses semblables. Perdant de vuë dès l'entrée que c'est cependant à ce but que sa foiblesse, ses besoins, les facultés dont il est orné devoient nécessairement le conduire, & aïant fait vœu de ne point reconnoitre ce principe, malgré cette enchaînure de suppositions, gratuites, fausses, contradictoires, &, tranchons le mot, extravagantes, auxquelles il est obligé de recourir pour étayer son système, il dépeint l'homme, non tel qu'il est sorti des mains du Créateur, mais tel que la noble envie qu'il porte aux brutes lui fait souhaiter qu'il fût, & sans doute tel qu'il auroit préféré d'être, si son état, sa manière d'exister avoit dépendu de son choix. A son gré *la perfectibilité* ou (ce qui dans le sens qu'il attache à ce mot revient à la même chose) la faculté de l'élever par ses connoissances au-dessus des bêtes, funeste présent que Dieu a fait aux hommes, *les a tués, en se développant, de cette condition originaire dans laquelle ils couleroient des jours tranquilles & innocens, les a assujettis à l'erreur & au vice & est devenu par-là la sour-*

Digitized by Google

source de tous leurs maux (*). Ne poſſédant originairement cette faculté qu'en *puiſſance*, comme il s'exprime, ſi elle fut demeurée inactive chez eux, ils ſeroient plus heureux par cela même qu'ils ſeroient moins parfaits. *Livrés au ſeul ſentiment de leur exiſtence actuelle, bornés au ſeul inſtinct de la Nature & n'étendant point leurs déſirs au de-là des beſoins phyſiques, ils ne connoîtroient d'autres biens dans l'univers que le repos, la nourriture & une femelle; ils ne redouteroient d'autres maux que la faim & la douleur & non la mort, dont la connoiſſance & les terreurs ſont une ſuite des premières acquiſitions qu'ils ont faites en s'éloignant de la condition animale* (†). A la vérité en les ſuppoſant tels ce ne ſeroient plus des hommes, deſtinés par le Créateur à être ce qu'ils ſont, & à tenir dans la Nature la place qu'ils y tiennent, mais n'importe. Jouïſſant ſans ſoucis du préſent, ſans crainte comme ſans eſperance pour l'avenir, ils mouroient de même. Eh! eſt-il quelque état plus heureux que celui-là?

Paiſſez, moutons, ſans règle & ſans ſcience:
Malgré la trompeuſe apparence,
Vous êtes plus heureux & plus ſages que nous.

C'eſt là le texte de notre Auteur. Après ce court expoſé du ſyſtème de Mr. R. vous attendez de nous, Meſſieurs, des remarques plus detaillées ſur ſon Diſcours. S'il étoit plus méthodique & plus ſuivi qu'il ne vous l'a

(*) Pag. 33. & 34. (†) Pag. 36. 37. 39.

Digitized by Google

l'a paru, nous aurions pu, en les rapportant à certains chefs, leur donner la forme d'une réfutation directe: mais quoique le but de l'Orateur, la thèse qu'il entreprend d'établir ne soient nullement équivoques, ses preuves n'ont pas à beaucoup près le même dégré de clarté. Il n'est guère possible d'en faire l'analyse, ou d'en bien saisir la liaison: après avoir lû son Discours, on est tout surpris de ne pas pouvoir se rendre compte de ce qu'on vient de lire. On sait en gros qu'il épuise toute son éloquence pour prouver que l'homme dans son état primitif n'est qu'une bête, & on n'a qu'une idée confuse, ou plutôt on n'en a aucune, des argumens sur lesquels il fonde cette consolante proposition. Ainsi, sans chercher de l'ordre où il n'y en a point, & pour ne point nous perdre avec l'Auteur dans les détours où il s'embarrasse pour venir à bout, s'il étoit possible, de ce qu'il a entrepris de démontrer, permettez nous, Messieurs, de vous communiquer simplement & de soumettre à votre jugement les remarques détachées que nous avons faites sur quelques endroits de cette pièce, où nous avons cru trouver la philosophie de Mr. R., sa règle pour le bonheur du genre humain, & son Christianisme en défaut, c'est-à-dire, où il nous a paru n'avoir point assez respecté, les règles du bon sens, les vrais interêts de l'homme & les droits de la Religion. Il n'est gueres de pages, sur-tout dans la première partie de son discours, où

il

Digitized by Google

il ne donne prise à ces divers égards. Nous nous bornerons aux traits les plus frappans, auxquels, à mesure que nous les citerons, nous opposerons nos remarques.

Préface p. 64. & 65.

*Laissant donc tous les livres scientifiques, qui ne nous apprenent qu'à voir les hommes tels qu'ils se sont faits & méditant sur les premières & plus simples opérations de l'ame humaine, j'y crois appercevoir deux principes antérieurs à la raison, dont l'un nous intéresse ardemment à notre bien-être & à la conservation de nous-mêmes; & l'autre nous inspire une répugnance naturelle à voir périr ou souffrir tout Etre sensible & principalement nos semblables. C'est du concours & de la combinaison que notre esprit est en état de faire de ces deux principes, sans qu'il soit nécessaire d'y faire entrer celui de la sociabilité, que me paroissent découler toutes les règles du droit naturel. Règles, que la raison est ensuite forcée de rétablir sur d'autres fondemens; & comment rétablir sur d'autres fondemens que sur les principes dont elle les avoit déduits, ne cessent elles point pourtant d'être des règles de droit naturel dont les principes doivent toujours être les mêmes? Plus je me donne la torture pour résoudre ces questions, & plus je sens qu'ils faut en laisser le soin à l'auteur. Il doit savoir mieux que qui que ce soit, ce qu'il a voulu dire: *en laissant à l'écart tous les livres scientifiques*, pour ne penser que d'après soi-même, on court quelquefois risque de s'embrouil-*

En accordant à l'auteur sa supposition des deux principes antérieurs à la raison, j'ai quelques questions à lui faire sur ce qu'il ajoute. Les voici. Comment l'esprit est-il en état de combiner ces principes antérieurs à la raison, si ce n'est en raisonnant? Comment, si ce n'est ainsi, en déduit-il toutes les règles du droit naturel? Comment la raison, après avoir étouffé la nature, c'est-à-dire, aparemment après avoir renversé ces règles du droit naturel, vient-elle ensuite à les rétablir sur d'autres fondemens; & comment rétablir sur d'autres fondemens que sur les principes dont elle les avoit déduits, ne cessent elles point pourtant d'être des règles de droit naturel dont les principes doivent toujours être les mêmes? Plus je me donne la torture pour résoudre ces questions, & plus je sens qu'ils faut en laisser le soin à l'auteur. Il doit savoir mieux que qui que ce soit, ce qu'il a voulu dire: *en laissant à l'écart tous les livres scientifiques*, pour ne penser que d'après soi-même, on court quelquefois risque de s'embrouil-

Digitized by Google

demens quand, par ses developpemens successifs, elle est venue à bout d'étouffer la nature.

Pag. 69.

En considérant ce que nous serions devenus abandonnés à nous-mêmes, nous devons apprendre à bénir celui, dont la main bienfaisante corrigeant nos institutions & leur donnant une assiéte inebranlable, a prevenu les desordres qui devoient en resulter & fait naître notre bonheur des moyens qui sembloient devoir combler notre misère.

brouiller & de sacrifier le bon sens à l'ambition de paroître original ; peut-être Mr. R. se trouve-t il ici dans le cas.

Par où l'auteur travaille-t-il donc à exciter ces mouvemens de reconnoissance dans le cœur de ses lecteurs ? Est-ce en s'efforçant de leur prouver que les hommes ne sont devenus malheureux que parce que, conformement aux vuës du Créateur, ils se sont rassemblés en société ? Est-ce en les exhortant à renoncer à cet état, pour se retirer dans les bois, y vivre en bêtes féroces & y partager avec elles leur stupide insensibilité pour les bienfaits du ciel ? *Quoi donc*, ce sont les paroles de l'auteur dans ses notes, p 217. *Quoi donc faut-il detruire les sociétés, aneantir le tien & le mien, & retourner vivre dans les forêts avec les ours ? Consequence à la manière de nos adversaires que j'aime autant prevenir que de leur laisser la honte de la tirer. O vous, à qui la voix céleste ne s'est point fait entendre & qui ne reconnoissés pour votre espéce d'autre destination que d'achever cette courte vie ; vous, qui pouvez laisser au milieu des villes vos funestes acquisitions, vos esprits inquiets, vos cœurs corrompus & vos desirs effrenez. Reprenez, puisqu'il dépend de vous, votre antique & pre-*

Digitized by Google

première innocence. Allez dans les bois perdre la vue & la mémoire des crimes de vos contemporains, & ne craignez point d'avilir votre espèce en renonçant à ses lumières pour renoncer à ſervices. Que l'auteur concilie, s'il le peut, cette apoſtrophe pathetique, avec ce que la conſtitution actuelle des choſes doit inſpirer de reconnoiſſance pour celui dont la main bienfaiſante a placé les hommes dans l'état où ils ſont. A-t-il prétendu parler ſérieuſement, ou bien n'eſt-ce qu'une ironie? &, ſi c'en eſt une, s'en peut-il de plus horrible?

Diſcours p. 5.

Le premier homme aïant reçu immédiatement de Dieu des lumières & des préceptes n'étoit point lui-même dans l'état de nature, & en ajoutant aux écrits de Moïſe la foi que leur doit tout Philoſophe Chrétien, il faut nier que même avant le déluge les hommes ſe ſoient jamais trouvés dans le pur état de nature, à moins qu'ils n'y ſoient retombés par quelque événement extraordinaire.

Pag. 6.

La Religion nous ordonne de croire que Dieu lui-

Indépendamment de *la foi dûë aux écrits de Moïſe* & ſans appeller le Chriſtianiſme au ſecours de la Philoſophie, l'inconſiſtance de cet état prétendu de nature que Mr. R. a forgé, la transformation de l'homme en bête, que cet état ſuppoſe, prouve, pour peu qu'on n'ait point fait divorce avec le ſens commun, que cet état n'a jamais pû & ne peut jamais exiſter & que l'homme ſauvage, que l'auteur ſe delecte à dépeindre, n'eſt au fond qu'un être de raiſon & l'hiſtoire qu'il en fait un Roman enfanté dans un des reduits les plus tenebreux de ſon cerveau miſantrope.

Au-lieu de ſe livrer, comme il a fait, au ſens d'une ima-

lui-même étant tiré les hommes de l'état de nature, ils sont inégaux parce qu'il a voulu qu'ils le fussent.

imagination qui extravague; l'auteur auroit fait prudemment de s'arrêter là. Dieu a créé les hommes pour vivre en société; vû leurs penchans divers & l'inclination des forts à opprimer les foibles, la subordination qu'on voit a dû nécessairement s'y introduire. Elle est donc une suite de la volonté de Dieu. Ce n'est point seulement la religion qui nous ordonne de le croire. C'est la raison, le bon sens bien consultés qui le disent. C'en est plus qu'il en faut pour un Philosophe & un Philosophe Chrétien tel que l'auteur se qualifie, mais ce n'en étoit pas assez pour concourrir pour le prix. Il falloit de l'extraordinaire, du neuf, du paradoxe. Mr. R. s'en étoit trop bien trouvé la première fois; *les Platons, les Xenocrates, seront encore ses Juges.*

Ibid. p. 6.

La religion ne nous défend pas de former des conjectures tirées de la seule nature de l'homme & des êtres qui l'environnent sur ce qu'auroit pu devenir le genre humain, s'il fut resté abandonné à lui-même.

La Religion, pour peu qu'on la respecte, défend de pousser la hardiesse de ses conjectures au point, où le fait Mr. Rousseau; qui en soumet les décisions à ses speculations creuses, & en détruit sans aucun ménagement les principes les plus sacrés & les plus universellement reçus.

Pag. 8.

Il y a je le sens un âge auquel l'homme individuel voudroit s'arrêter. Tiberius

Suivant les désirs particuliers de Mr. Rousseau, & qui doit mieux connoître que lui cet âge? ce seroit apparem-

Digitized by Google

chercheras l'âge auquel tu désirerois que ton espèce se fût arrêtée.

ment celui qui précéda immédiatement la fatale époque où *la nature commença à être soumise à la loi.* Mais ne l'a-t-elle pas donc de tout tems été & en eſt-il un où les hommes aient été affranchis de toutes loix, en droit de vivre au gré de leurs penchants, ſans s'embarraſſer des ſuites de leurs actions bonnes ou mauvaiſes? oui, dira ſans doute l'auteur, c'eſt celui qui précéda *ce précepte, indifférent en lui-même, inexplicable dans tout autre ſyſtême que celui de la révélation & qui fut donné à nos premiers parens, dans l'intention, Nſ. de donner aux actions humaines une moralité qu'elles n'euſſent de longtems acquiſe* (*). Eſt-ce donc qu'antérieurement à ce précepte les hommes n'étoient obligés à aucun devoir? mais, en ſuppoſant même cela, puiſque ce précepte eſt auſſi ancien que l'origine même du genre humain, où eſt l'âge dans lequel la nature n'a été ſoumiſe à aucune loi, & où l'homme pourroit déſirer que ſon eſpèce ſe fut arrêtée? Mr. Rouſſeau a fort bien remarqué plus haut, qu'en ajoutant aux écrits de Moïſe la foi que lui doit tout Philoſophe Chrétien, il faut nier que cet âge ait jamais exiſté. Mais quel chef-d'œuvre d'éloquence perdu pour le

Par

(*) Nouv. p. 218.

Digitized by Google

Ibid. p. 8.

Mécontent de ton état présent par des raisons qui annoncent à ta postérité malheureuse de plus grands mécontentemens encore, peut-être voudrois-tu pouvoir retrogarder; & ce sentiment doit faire l'Eloge de tes premiers ayeux, la critique de tes contemporains, & l'effroi de ceux qui auront le malheur de vivre après toi.

Public, si malgré tout cela il n'avoit pas jugé à propos de donner à Adam toute une suite de jolis ayeux sauvages.

En quoi donc l'homme a-t-il sujet d'être mécontent de son état présent? N'est-ce point la Providence qui l'y a placé & dès là ne doit-il point en conclure que son état présent, celui de ses ayeux & de ceux qui viendront après lui, est précisement celui qui convient aux sages desseins de cette Providence, au but pour lequel elle a voulu qu'ils peuplassent le monde. A la faveur de ce principe, dont à la vérité il n'est pas donné à tout le monde de sentir la solidité, sans porter envie à ses ayeux, l'homme sera toujours content de son état present & ne craindra rien pour ceux qui vivroient après lui. Quoique le raisonnement de Mr. R. ne perde par là rien de sa force & que cette remarque soit étrangère à mon but, je croi devoir l'avertir qu'il ne fera pas mal dans l'occasion d'expliquer cõment un *sentiment* que j'ai, peut *faire l'effroi de ceux qui* sont encore à naître. Après tout il doit être quelquefois permis à l'Orateur de cadencer ses periodes aux dépens de la justesse.

Pag. 10.

Je n'examinerai pas si, comme le pense Aristote.

Tout autre que Mr. R. parleroit d'un ton plus décisif & diroit sans détour que l'hom-

Digitized by Google

flote, les ongles de l'homme allongés ne furent point griffes crochues; s'il n'étoit point velu comme un ours & ſi marchant à quatre piés, ſes regards dirigés vers la terre & bornés à un horizon de quelques pas, ne marquoient point à la fois le caractère & les limites de ſes idées. Je ne pourrois former de ce ſujet que des conjectures vagues & imaginaires.

l'homme eſt né pour marcher ſur deux piés, pour diriger ſes regards vers le ciel & pour étendre ſes idées beaucoup au de-là du petit cercle d'objets ſenſibles qui l'environnent. Mais qu'y faire? réſolu à tout prix de transformer l'homme en brute, c'étoit bien le moins qu'il mit d'abord en problème ſi originairement il n'étoit pas deſtiné à marcher à quatre pattes. Il eſt vrai que dans ſes notes il combat par de ſolides raiſons ce dernier ſentiment. Sa remarque merite d'être luë, ne fût-ce que pour admirer au prix de combien de ſavantes recherches & avec quelle noble confiance l'auteur revendique là les priviléges de l'eſpèce humaine, & cela après avoir paru douter *ſi, comme l'a prétendu Ariſtote, il n'avoit point été deſtiné, ainſi que ſes ſemblables, à avoir des ongles allongés en forme de griffes crochues, à être velu comme un ours, à marcher à quatre pattes, & à renfermer ſes idées dans les limites de ſes regards dirigés vers la terre & bornés à un horizon de quelques pas, ou tout au plus de deux ou trois lieuës comme les Hottentots, moins écartés que nous de l'état de nature & qui découvrent à la ſimple vuë des vaiſſeaux en haute mer, d'auſſi loin que les Hollandois avec des lunettes* (*).

Pag.

(*) Pag. 29.

Digitized by Google

Pag. 12.

En dépouillant l'homme de tous les dons surnaturels qu'il a pu recevoir & de toutes les facultés artificielles qu'il n'a pu acquérir que par de longs progrès ; je le considérerai en un mot tel qu'il a dû sortir des mains de la Nature, &c.

c'eſt-à-dire, en dépouillant l'homme de ce qui conſtitue ſon eſſence, de ce qui le rend Etre intelligent & raiſonnable, je ſuppoſerai, en dépit *de la foi que votre Philoſophe Chrétien doit aux écrits de Moïſe*, qu'il a dû ſortir bête des mains de la Nature. Cela eſt tout clair, Mr. R. en vous accordant cette permiſſion tout ira de plein pié. Renvoyé à la Claſſe des brutes, il ne faudra plus être ſurpris de voir dans la ſuite de votre Diſcours l'homme vivre, agir, ſe conduire & mourir en brute : mais faut-il être Philoſophe pour raiſonner dans ce goût-là, ou plutôt ne faut-il pas ignorer les premiers élémens de la Logique pour ne point s'appercevoir que tout votre ſyſtême n'eſt d'un bout à l'autre qu'une pure & miſérable pétition de principe. Dites que vous appellés homme ce que d'autres appellent bête, on ne vous diſputera point la définition du nom, mais ne la confondez point avec la définition de la choſe. Conſidérez, on vous le permet, l'homme comme privé des facultés qui le diſtinguent de la brute, mais avertiſſez que c'eſt celle-ci & non le premier, que vous avez prétendu dépeindre, ou du moins convenez que dans l'état prétendu de nature où vous le ſuppoſez, c'eſt lui faire trop d'honneur de l'appeller

Digitized by Google

Pag. 13.

Les hommes dispersés parmi les animaux, observent, imitent leur industrie & s'élèvent ainsi jusqu'à l'instinct des bêtes.

Pag. 14.

La Nature en use précisément avec les hommes comme la Loi de Sparte avec les enfans des citoyens. Elle rend forts & robustes ceux qui sont bien constitués & fait périr tous les autres.

Pag. 15.

Laisser à l'homme civilisé le tems de rassembler toutes ses machines autour de lui on ne peut douter qu'il ne surmonte l'homme sauvage; mais si vous voulez voir un combat plus inégal encore mettez les nuds & desarmés vis-à-vis l'un de l'autre; & vous reconnoitrez bientôt quel est l'avantage d'avoir sans

ler homme dans le sens vulgaire attaché à ce mot.

Peut-on conserver dans le cœur le moindre sentiment de l'excellence de son origine, de ce qu'on doit au Père des esprits, & s'exprimer de cette manière: dégrader à ce point l'homme qui ne connoit que les esprits purs, les intelligences célestes au dessus de lui?

Il n'y a donc d'hommes dignes de vivre, que ceux à qui la Nature a donné de la vigueur & des forces, & celui qui, dans un corps mal constitué, a reçu une ame dont les facultés & les connoissances peuvent le rendre utile en mille manières, devroit être étouffé au berceau. C'est-là un des avantages que le genre humain a perdu en s'éloignant de son état primitif & en se formant en société. Autant en diroit *un Caraïbe*.

Cet avantage d'avoir toutes ses forces rassemblées & à sa disposition pour un homme, qui après tout n'est pas destiné à être bête de somme, vaut-il celui de connoitre d'où on vient, où on va, d'avoir l'esprit orné de mille connoissances utiles, agréables & sublimes? avantage dont l'homme civilisé jouit. Placez l'homme sauvage vis-à-vis de la brute, & concluez en, à la bonne heure, qu'il l'emporte sur

Digitized by Google

ſans ceſſe toutes ſes forces à ſa diſpoſition, d'être toujours prêt à tout événement & de ſe porter pour ainſi dire tout entier avec ſoi.

Pag. 17.

L'homme ſent qu'il ſurpaſſe plus les animaux en adreſſe qu'ils ne le ſurpaſſent en force.

Pag. 31.

Un Pigeon mourroit de faim près d'un baſſin rempli des meilleures viandes & un chat ſur des tas de fruit ou de grain, quoique l'un & l'autre pût très-bien ſe nourrir de l'aliment qu'il dedaigne, s'il s'étoit aviſé d'en eſſayer.

l'homme civiliſé, mais qu'il paye cher cette ſupériorité & qu'il faudroit être abruti ſoi-même pour la lui envier à ce prix!

Pag. 13. L'homme n'étoit que l'imitateur de l'induſtrie des animaux & s'élevoit juſqu'à leur inſtinct. Ici il les ſurpaſſe en adreſſe. Cela a tout-à-fait l'air d'une contradiction.

Ceci n'entre qu'incidemment dans le ſyſtême de Mr. R. remarquons pourtant en paſſant qu'il ſuppoſe ici ce qui probablement n'eſt point; du moins il a contre lui les expériences de Mr. de Reaumur ſur la digeſtion, qui prouvent que la conformation, ou la ſtructure de l'eſtomac dans chaque animal, la manière dont il digère, répond à la nature des alimens dont il ſe nourrit; que ceux en qui la digeſtion ſe fait par la trituration, ne ſauroient ſe nourrir de chair; ni ceux en qui elle ſe fait par des diſſolvans ſe nourrir de grains *La faim la plus preſſante*, dit cet habile Obſervateur, *ne ſauroit contraindre les oiſeaux carnaciers de revenir aux grains de quelque eſpèce que ce ſoit. Ils ſe laiſſeroient périr d'inanition auprès d'un tas de blé & de même auprès des meilleurs fruits. Seroit-ce parce que la diſ-*

Digitized by Google

diſſolvant n'a de priſe que ſur la chair & les os, & qu'il ne peut rien ſur les productions des plantes? Agiſſent-ils comme s'ils ſavoient qu'ils ne mourroient pas moins de faim quand ils rempliroient leur eſtomac de grain, parce qu'il y reſteroit ſans être digéré? La Nature donne aux animaux des leçons ſûres & ils ne manquent point de les ſuivre. Journ. des Sav. Juillet 1753. p. 349.

Pag. 31.

Chez l'homme l'eſprit dépravé, les ſens & la volonté parle encore quand la Nature ſentoit.

Fatal préſent du Ciel que cet eſprit! mais n'y a-t-il pas par hazard ici un renverſement d'idées? Ne ſeroient-ce point les ſens dépravés qui dépravent l'eſprit, & qui en détruiſent peu-à-peu l'empire qu'il devroit exercer ſur eux & qu'il exerce chez tout homme raiſonnable, ſe l'aſſerviſſant au point qu'il ne s'occupe qu'à chercher & à inventer des raffinemens pour les ſatisfaire au-delà des beſoins de la Nature, dont l'inſtinct parle d'ailleurs chez-lui comme chez d'autres animaux.

Ibid.

Ce n'eſt donc pas tant l'entendement qui fait parmi les animaux la diſtinction ſpécifique de l'homme que ſa qualité d'agent libre.

On l'a cependant toujours crû juſqu'ici; & on ne voit pas même comment ſans entendement l'homme pourroit être *un agent libre.* La détermination de la volonté ſupoſe toujours des réflexions, un examen, un jugement préalable ſur ce parti, pour lequel elle ſe détermine. Ce qui fait que les bêtes agiſſent

Digitized by Google

sans choix & par pur instinct c'est qu'elles sont privées d'entendement. Il reste donc toujours vrai que c'est celui-ci qui fait, parmi les animaux, *la distinction spécifique de l'homme.*

Pag. 32.

La Physique explique en quelque manière le Mécanisme des sens & la formation des idées.

L'Auteur rendroit un grand service à la Philosophie de communiquer ses lumières physiques sur la formation des idées. Il lui étoit réservé de mettre enfin les Philosophes d'accord sur cette importante question. Grace à ses découvertes, il ne sera plus question d'influence réciproque, de causes occasionnelle, ni d'harmonie préétablie.

Ibid.

Une autre qualité spécifique qui distingue l'homme & sur laquelle il ne peut y avoir de contestation, c'est la faculté de se perfectionner; faculté qui à l'aide des circonstances développe successivement toutes les autres.

Mais cette faculté de se perfectionner, ne supose-t-elle point celle de former des idées, de les combiner, de les séparer, de les comparer, d'en former même d'abstraites, en un mot la pensée, le jugement, le raisonnement, & par conséquent, comme nous l'avons rémarqué déjà par raport à la liberté, ne faut-il pas en revenir toujours à l'entendement qui distingue l'homme de la brute? Après l'avoir dépouillé de cette faculté qu'est-ce que l'auteur fait autre chose ici, que de la lui rendre mais sous un autre nom? encore une fois que signifie cette faculté de se perfectionner si elle n'a point celle de

Digitized by Google

de l'entendement pour principe ?

Pag. 33.

Un animal eſt au bout de quelques mois ce qu'il ſera toute ſa vie & ſon eſpèce, au bout de mille ans, ce qu'elle étoit la première année de ces mille ans.

La raiſon de cela c'eſt qu'il eſt privé & reſte toujours privé d'entendement. C'eſt donc ce qui le diſtingue de l'homme. Mr R. à beau ſe tourner de tous côtez, il n'y a de *diſtinction ſpécifique* que celle-là.

Ibid.

Pourquoi l'homme ſeul eſt-il ſujet à devenir imbécille ?

C'eſt qu'en vertu des loix de l'union que le Créateur a établi entre ſon ame & ſon corps, celle-là perd de ſon activité à proportion que les organes de celui-ci s'affoiblissent, s'émouſſent, mais toujours ſa *perfectibilité* lui reſte & n'attend pour ſe développer de nouveau que la reſtitution de ſes organes dans leur premier état, ou dans un état plus parfait & c'eſt celui auquel la Religion élève ſes vœux & ſes eſpérances. L'ame de la bête, qui n'a point reçu originairement ce dégré de perfectibilité, ne ſauroit auſſi l'acquérir à moins de changer de nature, à moins d'être transformée par le Créateur en ame intelligente & raiſonnable, & à moins de ſortir par cela même de la claſſe à laquelle elle appartient dans la chaîne des êtres créés.

Ibid.

Il ſeroit triſte pour nous d'être forcés de croire.

L'Auteur en revient toujours à ſa theſe favorite, c'eſt que les hommes ſe ſont

Digitized by Google

venir que cette faculté distinctive & presque illimitée, (c. à. d. la perfectibilité) est la source de tous les malheurs de l'homme; que c'est elle qui, à force de tems, le tire de cette condition originaire dans laquelle il couleroit des jours tranquilles & innocens; que c'est elle, qui en faisant éclorre avec les siècles, ses lumières & ses erreurs, ses vices & ses vertus, le rend à la longue le tyran de lui-même & de la Nature.

pervertis, corrompus & rendus malheureux à proportion que leur raison s'est développée & qu'ils ont étendu la sphère de leurs connoissances. Mais, quand le fait seroit vrai, que prouveroit-il? Que l'homme abuse de ces facultés qui caractérisent son Etre, & dont le droit usage fait sa gloire & sa perfection, mais nullement qu'il seroit plus heureux s'il étoit privé de ces facultés, ou si elles fussent demeurées chez lui sans culture. Il seroit, à la vérité, exemt des maux que leur abus entraîne, mais n'aiant aucune perception, aucune *conscience* de son état, du rang qu'il tient parmi les Etres créés, de la gloire de son origine & de sa destination, on ne sauroit qu'il est heureux: état qui outre la perception, le sentiment de la réalité des biens actuels dont on jouït, de la convenance qu'ils ont avec notre nature, suppose encore des désirs & de justes idées par rapport aux objets qui peuvent les satisfaire.

Pag. 34.

Il seroit affreux de louer comme un Etre bienfaisant celui qui le premier suggéra à l'habitant des rives de l'Orenoque l'usage de ces ais qu'il applique sur les tempes de ses enfans & qui leur assûrent du moins

Quelque affreux que cela fût en effet, on sent cependant que l'Auteur auroit grande envie de s'ériger en Panégyriste de cet Etre bienfaisant. Et à quoi tendent en effet ses notes spéculatives, si ce n'est à cela? Que n'est-il né sur les rives de l'Orenoque! Son Discours se ressentiroit de son imbécillité

moins une partie de leur imbécillité & de leur bonheur originel.

té & de ſon bonheur originel, & ſeroit par-là d'autant moins propre à ſéduire, & à perſuader à des hommes portés naturellement la plupart par leurs penchants à vivre en brutes, qu'ils ne ſont en effet deſtinés qu'à cela. Peut-on lire cet endroit ſans frémir ?

Pag. 35.

Quoiqu'en diſent les moraliſtes l'entendement humain doit beaucoup aux Paſſions.

L'entendement humain ne doit aux paſſions que ſes écarts, celle de vouloir s'élever au-deſſus des eſprits vulgaires lui en fait ſouvent faire de terribles. Peut-être n'en faudroit-il pas chercher fort loin la preuve. D'ailleurs l'entendement & les paſſions, qui ſont proprement la volonté qui ſe porte vers certains objets, ſont deux facultés diſtinctes, & ſi elles ſe ſont réciproquement redevables de quelque choſe, c'eſt celle-ci qui doit tout à la première. L'entendement de l'homme s'exerce ſur les objets qui s'offrent à lui, la connoiſſance qu'il en a, le rapport qu'il y apperçoit avec ſes déſirs particuliers mettent ſes paſſions en mouvement, & celles-ci déterminent enſuite ſa volonté. Privé d'entendement l'homme n'auroit ni déſirs ni crainte, & ſeroit par conſéquent ſans paſſions qui ſuppoſent toujours l'idée juſte ou fauſſe des biens ou des maux qui en ſont les objets. Mr. R. le dit dans la ſuite.

Digitized by Google

Pag. 36.

Les passions tirent leur origine de nos besoins & leurs progrès de nos connoissances. On ne peut désirer, ou craindre les choses que sur les idées qu'on en peut avoir, ou par la simple impression de la nature, & l'homme sauvage privé de toute sorte de lumières n'éprouve que les passions de cette dernière espèce.

Les passions tirent leur origine du désir du bien & de l'aversion du mal Physique & leurs progrès, leur dégré d'intensité des idées que nous avons de ce qui produit l'un ou l'autre; de ce qui est propre à nous procurer le plus grand bien, ou à nous causer le plus grand mal. C'est en quoi l'entendement & la raison doivent nous servir de guides; & non point l'impulsion de la Nature, comme le prétend l'Auteur.

Ibid.

Les désirs de l'homme sauvage ne passent pas ses besoins physiques.

Les désirs de l'homme sauvage (c'est-à-dire, dans le sens de l'Auteur, de l'homme tel qu'il est sorti des mains de Dieu) ses désirs, dis-je, s'il fait usage de ses lumières, ont pour objet le plus grand de tous les biens, celui dont la possession fait sa perfection & sa gloire, il le désire parce qu'il le connoit; parce que son entendement le met en état de s'élever jusques-là. C'est ce qui le distingue de la brute.

Ibid.

Les seuls biens qu'il connoisse dans l'univers sont la nourriture, une femelle & le repos.

Et non point celui d'étendre ses lumières, d'orner son esprit, de l'occuper des connoissances sublimes dont ses facultés le rendent susceptible, & qui seules peuvent lui procurer des plaisirs dignes de l'excellence de son Etre & de sa destination.

Ibid.

Digitized by Google

Ibid.

Les seuls maux qu'il craigne sont la douleur & la faim; je dis la douleur & non la mort.

Ce seroit en effet trop s'avancer. Le Système de Mr. R. ne lui permet pas de dire que l'homme craint la mort envisagée comme un état d'anéantissement, ou comme le commencement d'une économie de retribution. Ce seroit lui supposer des connoissances dont il a plu à l'Auteur de le dépouiller; le bœuf va bien à la boucherie sans s'embarrasser où on la mène, sans paroître rien craindre, pourquoi n'en seroit-il pas de même après tout de l'homme sauvage, qui meurt peut-être avant même de s'être élevé jusqu'à l'instinct du bœuf?

Pag. 37.

La connoissance de la mort & de ses terreurs est une des premières acquisitions que l'homme ait faites en s'éloignant de la condition animale.

Tout ceci encore en dépit *de la foi que tout Philosophe Chrétien doit aux écrits de Moïse*, qui disent que l'homme a appris à connoître la mort, & à la craindre presque immediatement après sa création & depuis qu'en péchant, il s'est detourné du but primitif de son origine. Que n'est-il donc resté bête malgré l'intention du Créateur qui en le créant a voulu faire dépendre la connoissance qu'il auroit de la mort & les terreurs auxquelles elle l'assujettit non de la persévérance dans la condition animale, mais de l'usage qu'il feroit des facultés qui l'élevoient au-dessus de cette condition.

Pag.

Digitized by Google

Pag. 40.

Combien de siècles se sont peut-être écoulés avant que les hommes aient été à portée de voir d'autre feu que celui du Ciel? Combien ne leur a-t-il pas fallu de différens hazards pour apprendre les usages les plus communs de cet élement? Que dirons-nous de l'agriculture, art qui demande tant de travail & de prévoyance; qui tient à tant d'autres arts, qui très-évidemment n'est praticable que dans une société commencée.

Il ne s'est écoulé que l'intervalle, très-court sans doute après lequel Dieu a voulu leur faire voir cet élément de plus près & il ne leur a fallu pour apprendre l'usage, & pour inventer les arts dont Mr. R. parle, que le concours de la volonté & de l'action du Créateur, avec les facultés & les lumières naturelles qu'il leur avoit données pour les découvrir. Il étoit aussi nécessaire que les hommes connussent l'usage du feu, de l'agriculture, &c. qu'il étoit nécessaire que les bêtes sçussent creuser des tanières, les oiseaux bâtir des nids, chercher & se procurer la nourriture qui leur est convenable. Or, comme il est certain que ceux-ci ont été instruits de tout cela par l'instinct que Dieu leur a donné en les créant, il est plus qu'apparent aussi qu'il s'est écoulé beaucoup moins de siècles que l'Auteur ne le prétend & qu'il a fallu franchir infiniment moins d'obstacles qu'il n'en suppose, avant que les hommes n'aient été instruits des arts nécessaires à la vie & utiles à la société. Si, dans une matière comme celle-ci, il nous étoit permis de nous prévaloir de la foi que *tout Philosophe Chrétien doit aux écrits de Moïse* nous confirmerions ceci par ce qu'ils nous disent d'Abel & de Caïn,

Digitized by Google

Caïn, qui offrirent l'un les prémices des fruits de la terre, l'autre les premiers nés de ſon troupeau & tous deux ſans doute le fruit de leur ſoin & de leur travail, qui ſeul faiſoient le prix de leur offrande.

(*La ſuite dans un des Journaux ſuivans.*)

ARTICLE VII.

MÉMOIRES *pour ſervir à l'Hiſtoire de Madame* DE MAINTENON *& à celle du Siècle paſſé.*

Bonam facilè crederes, magnam libenter.
TAC.

A Amſterdam, *aux dépens de l'Auteur*, 1755. *in* 12mo. Tom. I. pp. 296. *ſans la* Préface *& la* Liſte des Souſcripteurs, *qui en ont* LVI. Tom. II. pp. 264. Tom. III. pp. 300. Tom. IV. pp. 288. Tom. V. pp. 298. Tom. VI. pp. 288.

LETTRES *de Madame* DE MAINTENON *à diverſes perſonnes, & à Mr.* d'Aubigné, *ſon frère.* Tom. I. pp. 300. *Lettres à l'Abbé* Gobelin. Tom. II. pp. 303. *Lettres à Madame l'Abbeſſe de* Gomerfontaine *& aux Dames de* S. Louïs. Tom III. pp. 288. *Lettres à Mr. le Cardinal de* Noail-

Digitized by Google

Noailles. Tom. IV. pp. 372. *Lettres à Mr. le Duc de* Noailles. Tom. V. pp. 288. *Lettres de Madame* de Maintenon *& de Madame* de Caylus. Tom. VI. pp. 288. *Lettres de Madame* de Maintenon *& de Mesdames* de Ventadour, de S. Geran, d'Harcourt, de Levy, *&c. du Maréchal* de Villeroi, *&c.* Tom. VII. pp. 336. *Lettres du Clergé de France à Madame* de Maintenon. Tom. VIII. pp. 348. *Lettres de Meſſire* Paul Godet Des Marais, *Evêque de Chartres, à Madame* de Maintenon, *recueillies par Mr. l'Abbé* Berthier.

Miſericordias domini in æternum cantabo.
PSALM.

A Bruxelles, *de l'Imprimerie d'*Antoine Bruyn. 1755. pp. 300. (*)

Nous ne penſons point à donner un Extrait de cet ouvrage ; ſon étenduë, l'immenſe variété des choſes qu'il renferme, & plus encore que tout cela, la curioſité du Public qui ne peut manquer de l'avoir

(*) On en a fait une fort bonne Edition en *Hollande*, dont le titre porte *à la Haye*, chez *Pierre Goſſe, junior*, & à *Leide*, chez *Elie Luzac, fils*, avec Privilége. Le prix en eſt de cinq Sous d'Empire.

Digitized by Google

l'avoir déjà dévoré, nous dispense de ce travail. Les volumes de Lettres & de la Vie de Madame de Maintenon que Mr. *de la Beaumelle* avoit déjà publiés, s'étoient fait rechercher de tous ceux qui savent lire: ceux-ci comblent entiérement les désirs des personnes curieuses d'anecdotes. Six Tomes entiers épuisent tout ce qu'on peut dire de Madame de Maintenon, & des affaires de la Cour de France pendant le Siècle où elle a joué un si grand rôle: & les Lettres achèvent d'initier dans tous les détails de ce tems-là. Nous ne ferons donc que jetter un coup d'œil rapide sur le tissu des Mémoires, & en extraire quelques endroits frappans.

La Généalogie de la Maison d'*Aubigné*, & l'abrégé de la vie du fameux *Théodore-Agrippa d'Aubigné*, grand-père de Madame *de Maintenon*, font l'ouverture de ces Mémoires. On constate la réalité & l'ancienneté de la Noblesse de cette famille. Le mariage de *Constant d'Aubigné*, père de *Françoise*, est discuté. On a bercé le Public d'un Roman, dans lequel *d'Aubigné*, prisonnier au Château-Trompette, devient amoureux de la fille du Concierge, contracte un mariage clandestin avec elle, & s'enfuit en Amérique. Ce récit est faux dans tous ses points. *D'Aubigné* épousa le 27. Novembre 1627. Mlle *de Cardillac*, fille de *Pierre de Cardillac*, Seigneur de *la Lane*, & de *Louïse de Montalembert*. Ce sont les divers emprisonnemens de *Constant d'Aubigné*, homme d'une très mauvaise conduite

duite, qui ont donné lieu à cette supposition. Madame *d'Aubigné* devint enceinte de *Françoise* dans les prisons de la Conciergerie de Niort, & l'y mit au monde le 27. de Novembre, 1635. Vint ensuite le voyage & l'établissement à la Martinique, ou *d'Aubigné* mourut en 1646. Sa Veuve revint en France, & le chagrin des procès qu'elle eut à soutenir la conduisit au tombeau, en 1649.

Scarron paroit sur les rangs, & l'Auteur rassemble toutes les circonstances de sa vie, qui se trouvent répanduës en divers endroits. Il épousa Mlle. d'*Aubigné* en Avril 1651. & mourut en Octobre 1660. La Veuve *Scarron* étoit bien éloignée de prévoir le sort qui l'attendoit, ni de deviner les routes qui l'y conduiroient. Cependant elle avoit dès-lors formé le plan de se tirer de la médiocrité en se faisant un nom. Pour être remarquée, elle s'écartoit souvent des routes battuës, & se plaisoit à mettre du singulier dans toute sa conduite. C'étoit peu d'être une des plus aimables personnes de son tems: elle vouloit être une femme extraordinaire, une femme forte. Elle portoit à l'excès les vertus qui sont de son sexe, & se jettoit vivement dans celles qu'on admire dans le nôtre, sans être ni prude, ni romanesque. *Ninon* s'étoit contentée de se faire homme. Madame *Scarron* se piquoit d'être à la fois honnête homme & honnête femme.

A ce crayon Mr. *de la Baumelle* joint deux traits qui le confirment, mais qui tiennent

plus

Digitized by Google

plus de la bizarrerie, que de la force d'esprit. Dans un voyage qu'elle fit en Poitou avec plusieurs personnes, un homme de la compagnie fut attaqué de la petite vérole. Madame *Scarron* ne se souvenoit pas de l'avoir euë. Cependant, après avoir engagé la Sœur du malade à la craindre, elle entra dans la chambre, le servit, & ne le quitta point qu'il ne fût rétabli. Quand on la remercia d'un si grand service, elle répondit; „ ce „ n'est, ni l'amitié, ni la religion, qui m'ont „ sollicitée pour vous, c'est d'abord un peu „ de pitié, & ensuite beaucoup d'envie de „ faire une chose qui ne s'est jamais faite." L'autre trait est encore moins sensé. Dans le tems que l'émétique étoit regardé comme la dernière ressource de l'art, elle en prit en pleine santé, alla faire une visite, & dit d'un air fort indifférent qu'elle venoit de prendre l'émétique. On la renvoya chez-elle comme une folle. „ Ce n'étoit pas, disoit-elle de- „ puis, ce que je voulois: je voulois qu'on „ dît: voyez cette jolie femme, elle a le „ courage d'un homme: & on ne le dit pas."

Toutes les démarches de la Veuve de *Scarron* pour obtenir une pension, après qu'elle eût perdu par la mort de la Reine-Mère, celle que cette Princesse lui faisoit, sont assez connuës. Mr. *de la Beaumelle* interrompt ici sa narration pour raconter les amours de Louis XIV. jusqu'au règne de Madame *de Montespan*, par le crédit de laquelle la solliciteuse vit enfin ses éternelles re-

Digitized by Google

quêtes exaucées. Elle se jetta alors dans la dévotion, pour laquelle elle avoit toujours eu des dispositions marquées. Son Historien ne perd aucune occasion de purger sa conduite de tout blâme, & de la faire envisager comme un modèle accompli de la vertu la plus austère; plus décisif que son amie *Marsan*, qui n'auroit pas voulu jurer qu'elle fût *intacta*. Madame *Scarron* qui paroissoit d'abord la plus facile des conquêtes à cause de l'extrême envie qu'elle avoit de plaire, étoit abandonnée comme la plus insensible. Ses amans se plaignoient jusqu'à la fin des meurtres de ces grands yeux noirs, qui faisoient tant d'infidèles, & pas un heureux. Elle eût voulu être adorée de l'univers; & elle n'eût pas eu la moindre reconnoissance pour un de ses adorateurs: aussi sensible, disoit-elle elle-même, à l'approbation d'un crocheteur qu'à l'hommage d'un Roi. Sa réputation étoit si pure qu'un Courtisan disoit: „ je ſo„ rois plutôt une proposition impertinente à „ la Reine qu'à cette femme-là:" & Mlle de *Scudéri*, dans son jargon précieux; „ l'air „ qu'on respire auprès d'elle semble inspi„ rer la vertu." C'est à l'aide de ces raisonnemens & de ces autorités que M^r. *de la Beaumelle* détruit tout ce qu'il peut y avoir eu de suspect dans les liaisons de Madame *Scarron* avec le Marquis *de Villarceaux*, le Maréchal *d'Albret*, le Comte *de Gatine*, & d'autres Seigneurs les plus galans de ce tems-là. Ce qu'il y a de sûr au moins, c'est qu'elle

le sauva bien les apparences, & que le plus grand secret dont elle se servit pour captiver le Roi, ce fut de le persuader de sa haute vertu.

En 1669. elle fut faite Gouvernante des enfans du Roi & de Madame *de Montespan*. On sait toutes les fatigues qu'elle soutint dans cet emploi, son attachement pour le Duc *de Maine*, l'éloignement que *Louis* XIV. eut d'abord pour elle, les dégrés par les quels il s'en rapprocha, les tracasseries interminables entre Madame *de Montespan* & la Gouvernante, & la chûte finale de la première, qui fut encore précédée des amours du Roi avec Mlle *de Fontange*. Mais nous rencontrons, chemin faisant, l'anecdote de la mort du Comte *de Vermandois*, qui mérite d'être rapportée dans cet Extrait. Ce jeune Prince étoit fils du Roi & de *la Valière*. Adoré de son père, corrompu par ses Menins, entraîné par la force des premières passions, il s'étoit crû tout permis. A tous les airs d'un fils de Roi, il joignoit la conduite la plus dissolue. Surpris dans des débauches honteuses, il avoit eu ordre de ne plus se présenter devant le Roi. Ses domestiques avoient été chassés. Condamné à vivre dans son appartement sans voir personne, il n'en sortoit que pour aller à l'Académie, ou à la Messe. Sœur *Louïse de la Miséricorde* ne put apprendre ces déréglemens, sans être pénétrée de douleur. Le Prince fut fort exhorté, fit une confession générale, parut dévot,

Digitized by Google

& n'en devint pas meilleur. Le Roi lui pardonna tout. Le Comte *de Vermandois* le suivit au siége de Courtray en 1683. Il donna de grandes preuves de courage, se fit aimer du soldat par ses profusions, excita la jalousie de Mgr. le Dauphin, eut des démêlés avec lui. „ Ce sont, dit Mademoiselle „ *de Montpensier*, de ces histoires que l'on „ ne sait point, & que l'on ne voudroit pas „ savoir." Le bruit se répandit au camp, que Mr. *de Vermandois* étoit mort pendant la nuit, les uns disoient d'une fièvre maligne, les autres de la petite vérole, quelques-uns pour avoir bû trop d'eau de vie. Le Comte *de Vermandois* fut transporté à Arras, & enterré sans pompe dans l'Eglise Cathédrale. Cependant, à la pointe du jour, on vit sortir du camp une litière bien fermée, où l'on dit qu'étoit la caisse militaire. Cette litière prit un chemin détourné, & l'on crut qu'elle portoit un prisonnier important. Madame *de la Valière* apprit par Mr. *Bossuet* la mort de son fils; „ Faut-il, dit-elle, „ que je pleure la mort d'un fils, dont je „ n'ai pas encore achevé de pleurer la nais„ sance." On parla diversement de son esprit & de sa conduite. Mais il paroit par tous les Mémoires du tems, que personne ne douta de sa mort.

Après cet exposé, Monsieur *de la Beaumelle* continuë en ces termes. „ L'Auteur des „ *Mémoires sécrets de Perse*, Livre rempli de „ vrai & de faux, assûra, il y a environ 15. „ ans,

Digitized by Google

„ ans, que Mr. *de Vermandois* avoit été con-
„ duit ſecrètement à la Baſtille, couvert
„ d'un masque de fer. Depuis Mr. *de Vol-*
„ *taire* a conté ce fait avec pluſieurs circon-
„ ſtances un peu différentes de celles du
„ premier Auteur, & qui éloignent tout
„ ſoupçon, que ce priſonnier ait été le
„ Comte *de Vermandois*. Les recherches que
„ j'ai faites ſur cet événement ſingulier
„ m'ont appris qu'en effet il y a eu à la Ba-
„ ſtille un priſonnier d'Etat, masqué de
„ fer, d'une taille avantageuſe, & d'envi-
„ ron cinquante ans; qu'avant d'être trans-
„ féré dans ce Château, il avoit été à Pi-
„ gnerol, & aux Iles de Ste. Marguerite;
„ qu'il mourut dans le mois de Septembre
„ 1703, & fut enterré à St. Paul; & qu'un
„ caveau de l'Egliſe de Courtray aïant été ou-
„ vert, il y a quelques années, on trouva
„ un cercueil rempli de ſable (*). Il eſt bien
„ étonnant qu'un fait, que tant de gens ont
„ ſçu, & que tant d'autres ont dû ſoupçon-
„ ner, ſoit aujourd'hui non ſeulement un ſé-
„ cret, mais presque un problême."

Mr. *de la Beaumelle* à mis dans ſon Ouvrage beaucoup de converſations détaillées, que perſonne ne s'imaginera avoir été mot à mot telles qu'il les rapporte. Cela donne un air romanesque à ces Mémoires, qui ne leur eſt pas

(*) Remarquez que presque tous les Hiſtoriens diſent que le corps du Comte *de Vermandois* fut porté à Arras. *Note de l'Auteur.*

Digitized by Google

pas avantageux. Qu'on lise, par exemple, Tome I. p. 89. 90. & 91. l'entretien du Roi avec Madame *de Maintenon*. Celle-ci veut persuader au Monarque de renoncer pour jamais à Madame *de Montespan*, & termine sa harangue par ces mots. „ Laissez, je vous „ en conjure, à Madame *de Montespan* les „ deux ressources qui lui restent: les larmes „ qui peuvent seules la reconcilier avec „ Dieu, & une retraite volontaire, qui peut „ seule lui rendre l'estime des hommes. Au„ lieu de disputer au Seigneur un cœur qu'il „ vous envie, & qu'il vous ravit, que Votre „ Majesté cesse de donner l'exemple contagieux d'un libertinage, qui remplit notre „ sexe de corruption, & le vôtre de bassesse. Il vient un tems où de longs remords „ succèdent aux plaisirs. Tournez, Sire, „ vos regards vers les grandes Carmélites. „ Et voyez comme on s'en punit." Cela est furieusement guindé; l'art & la composition transpirent avec une force qui diminuë beaucoup l'interêt qu'on prend à cette lecture.

Il en est de même de réflexions fréquentes dont le tour n'est pas toujours également heureux, & qui décèlent souvent un Ecrivain qui vante à regret la régularité des mœurs, & le prix de la piété. Nous abandonnons au jugement du Lecteur l'échantillon suivant. „ Louis ravi que la vertu em„ ployât pour le ramener à Dieu les mêmes „ charmes que le vice avoit employé pour „ l'en

Digitized by Google

igner, prolongeoit des entretiens,
uiſſoit de la préſence & des attraits
femme qui le dégoûtoit ſi agréable-
le toutes les autres. Il lui ſembloit
le jurer à celle qui commençoit à plai-
e renoncer à celle qui plaiſoit depuis
gtems. Il imaginoit le péché aima-
délicieux à commettre avec la fem-
qui le peignoit ſi laid & ſi odieux,
s ſes déſirs ſe portoient ſur celle qui
oit les éteindre. Il avoit triomphé
e vierge, & il s'étoit crû heureux: il
t aſſujetti une coquette, & il en étoit
ore flatté: il lui reſtoit à conquérir u-
Philoſophe qui ne daignoit pas même
braver: & c'étoit pour lui le bonheur
prême. Quand l'amour s'eſt qu'un pen-
ant, on ſe le reproche comme une foi-
bleſſe; quand il eſt une révolte des paſ-
ions irritées contre la main qui les en-
chaîne, on s'en applaudit comme d'un
ſentiment magnanime. . . . Louis ne voit
plus dans Madame de *Montespan* qu'une
femme, inſenſible comme ſa poupée, &
comme elle docile à des mouvemens é-
trangers: & dans Madame de *Maintenon*
une Ame [illegible] t il faut abattre l'orgueil.
Un ſe[illegible] veau lui dit que pour un
cœu[illegible] aiſirs, il en eſt encore
un[illegible] s; celui d'aſſervir & de
[illegible] Eſt-il bien croyable
[illegible] eut la tête remplie de

Digitized by Google

Le même esprit règne dans le récit du mariage du Roi avec Madame *de Maintenon*: il convient de rapporter ce morceau comme un des plus intéressans de l'histoire. C'est Mr. *de la Beaumelle* qui parle; il suffit d'en avertir, sans charger les marges de guillemets.

Il est vraisemblable que le P. *de la Chaise* avoit représenté au Roi les dangers de sa passion pour Madame *de Maintenon*. Peut-être le Pénitent lui avoit-il avoué qu'il n'étoit pas encore détaché des femmes, qu'il en aimoit une plus qu'il n'avoit aimé toutes les autres ensemble, & que, si ses sens étoient purs, ses désirs ne l'étoient pas. Péché condamné par la Morale Chrétienne, aussi inexorable envers nos pensées qu'envers nos actions!

Le voile du mystère couvre tout ce qui se passe entre le Confesseur & le Pénitent. Toutefois il n'est pas douteux que le P. *de la Chaise* ne fût aussi embarrassé que flatté de la confidence que le Roi lui fit. Il demanda huit jours pour y réfléchir. Point d'affaire plus délicate. Il ne lui étoit pas permis d'emprunter des lumières étrangères. C'étoit peu de légitimer la passion du Roi; il falloit accorder cette légitimation avec sa gloire. Le Jésuite étoit environné de mille préjugés différens, des préjugés de son état, de ceux du Public, de ceux du Roi même malgré l'amour. Il falloit s'élever au-dessus de ces considérations de bienséance, dont la moin-

Digitized by Google

moindre eût arrêté un homme moins habile, ou moins ardent. Pour accorder ce qu'il devoit à sa conscience avec le respect qu'il devoit aux deux parties, il proposa de les unir par les liens indissolubles d'un mariage secret, mais revêtu de toutes les formalités de l'Eglise.

Le Roi applaudit à ce projet. Mais, soit qu'il eût honte d'offrir sa main, sans offrir son trône, soit qu'il craignît de n'être pas assez maître de lui-meme, pour ne pas offrir l'un & l'autre, il chargea le Père *la Chaise* des premières Propositions. Madame *de Maintenon* étonnée, immobile, confuse, écoute, interrompt, s'écrie, se demande, si ce n'est point un songe, un piége, un jeu, & se fait répéter mille fois ce qu'elle ne peut, ni se persuader, ni se lasser d'entendre. Tous les sentimens de reconnoissance, de modestie, de joye, d'inquiétude, de curiosité, d'amour, se rassemblent dans son cœur. Elle voit remplis des vœux qu'elle n'avoit osé former: elle en remercie Dieu, le Roi, le P. *de la Chaise*. Revenuë de son trouble, elle répond qu'elle est toute au Roi, & qu'elle n'a d'autre volonté que la sienne.

Aux transports succédèrent les réflexions. Un contract, mais point de publicité! Ce secret allarmoit sa délicatesse. Qui lui répondroit du cœur du Roi? Il étoit honnête homme: mais il n'étoit pas assez âgé, pour n'être plus inconstant. Plus elle s'examinoit, moins elle étoit rassûrée: elle avoit assez d'at-

Digitized by Google

traits pour lui plaire encore : avoit-elle assez de charmes pour le fixer ? Ce qui lui restoit d'agrémens alloit être effacé par la main du tems & par la possession. Quelle apparence qu'il ne se dégoûtât point d'elle, lui qui s'étoit dégoûté de Madame *de Montespan* ? Des raisons particulières, des intrigues, des conseils perfides, des rapports calomnieux, pourroient dans la suite l'engager à faire casser facilement son mariage. Après sa mort, comment seroit-elle traitée ? Pendant sa vie, la France ne la prendroit-elle pas pour sa concubine ? Le Public ne connoissoit point de milieu entre Reine & Maîtresse. Ces pensées étoient détruites par d'autres pensées. C'étoit bien à une sujette, à une servante de la Dauphine, à la veuve de *Scarron*, à demander des faveurs à un Roi. Elle lui devoit : il faloit lui tout sacrifier. Il pouvoit changer : il faloit tout employer pour le retenir. Il se vengeroit peut-être par une cruelle indifférence du parti qu'il avoit pris par amour : il faloit se résoudre à tout souffrir. Si ce mystère avoit ses inconvéniens, il avoit aussi ses avantages : il lui assûroit le crédit de Maîtresse, dont le titre de Reine semble dépouiller : il la dispensoit de ces étiquettes si gênantes, & assujettissoit le Roi à tous les petits soins de l'amour.

Le P. *La Chaise* fixa ses sentimens, en lui déclarant que le Roi ne pouvoit vivre sans elle, que le mariage étoit le seul remède à sa passion, que son salut éternel y étoit at-

ta-

Digitized by Google

taché, & que le soin de sa réputation devoit céder à un motif aussi puissant. Il combattit tous ses scrupules, & l'amour persuada. L'attachement pour lui prévalut sur les raisons spécieuses d'honneur, ou de décence; & forma ces nœuds qui rendirent la passion du Roi légitime, sans rendre plus brillant l'état de Madame *de Maintenon*, qui devint plus grande, sans être plus élevée.

Louis la rassûra sur ses craintes par mille sermens, & lui promit de prendre des mesures pour donner à cet acte secret de la solidité. D'après cette promesse, quelques-uns ont crû que cet Acte avoit été consigné dans les Archives de la Chambre Apostolique. Mais on n'en a pas trouvé à Rome le moindre vestige, ni dans les Papiers d'*Innocent* XI. ni dans ceux de *Favoriti*, qui manja toutes les affaires de ce Pontificat, ni dans le Sécrétairerie d'Etat, où une Dame très-distinguée a obtenu, à la prière de l'Auteur, qu'on fit des recherches exactes. Quelques autres disent que le Pape fut consulté: ce qui n'est point vraisemblable. L'approbation de Rome étoit fort inutile. La Loi qui veut que les mariages soyent publics, est purement civile, & n'oblige point le Législateur. Mais, ajoute Mr. *de la Beaumelle*, il est certain qu'il y eut une convention par écrit entre les deux parties. Je le sai d'un homme qui peut-être l'a entre les mains. Que signifient de semblables *peut-être*; & quel fonds faire sur des autorités anonymes? Il n'y a affa-

Digitized by Google

assûrément rien de persuasif dans cet exposé; & ces prétendus combats intérieurs de Madame *de Maintenon* n'ont jamais eu de témoin. Continuons cependant.

(*La suite dans le Journal suivant.*)

ARTICLE VIII.

NOUVELLES LITTERAIRES.

FRANCE.

Paris.

Les *Mémoires de Madame de Maintenon*, par Mr. *de la Beaumelle*, ont eu un débit extraordinaire, & l'Auteur a été obligé d'en faire exécuter une seconde Edition, pour satisfaire à l'impatience du Public.

Il va paroître un Ouvrage intitulé, *Examen & réfutation du Fatalisme*, en 4 vol. *in duod.* On en dit d'avance beaucoup de bien. L'Auteur est un Ecclésiastique.

Messieurs *de Maupertuis* & *Godin* sont rentrés dans l'Académie des Sciences, le 16. Juin, en qualité de Pensionnaires. L'Académie Françoise a perdu Mr. le Cardinal *de Soubise*, & celle des Inscriptions Mr. l'Abbé *de Pomponne*.

ANGLETERRE.

Londres.

L'Ouvrage dont on va lire le titre n'est guères qu'une Traduction d'un Traité sur la même matière, qui avoit paru en Allemand, en 1753. à Hambourg; cependant l'Editeur, Mr. *Magens*,

Digitized by Google

gens, habile Négociant Allemand, établi à Londres, y a joint plusieurs Additions & Remarques intéressantes. Ce sont deux Volumes *in quarto*, imprimés chez *Haberkorn*, & intitulés : *An Essay on Insurances, explaining the Nature, of the various Kinds of Insurance practised by the different commercial States of Europe, and shewing their consistency or inconsistency with Equity, and the public Good. Illustrated by real and extraordinary cases, stated at large, with Observations thereon, tending to settle divers doubtful points in making up Accounts of Losses and averages. By* Nicolas Magens, *Merchant.*

Si la liberté de *penser* & d'*écrire* est plus grande ici, que nulle part ailleurs, elle y a néanmoins ses bornes. Un Ecrivain aïant eu la témérité de publier dernièrement une Brochure pleine d'impiété & de profanation, sous le titre spécieux de *Remarques modestes sur les Sermons de l'Evêque de Londres*, la Cour de Justice du *Banc du Roi* a hautement vengé l'honneur de la Religion: & puni exemplairement ce Perturbateur du repos public, en le condamnant à être emprisonné à *Newgate* pendant *un mois*, à être mis *trois* fois au *Pilori* dans cet espace de tems, à être ensuite renfermé pendant *trois ans* dans les prisons de *Clerkenwell-Bridewell*; après quoi à donner *caution* de sa bonne conduite pour le reste de sa vie; à payer *cent* liv. st. d'amende, & à fournir *deux cautions* de 50 liv. st. chacune; enfin au bout de ces *trois ans* à être mis de nouveau à *Newgate* jusqu'à ce que toutes ces conditions soient remplies, au cas qu'elles ne le soient pas avant l'expiration de ce terme. Cet imprudent & audacieux Auteur, nommé *Jacob Hive*, Libraire de cette Ville, a déjà subi une partie de la punition qui lui a été infligée; & une foule prodigieuse de spectateurs l'a vû en proie à tout l'opprobre du *Pilori*, mais personne

Digitized by Google

ne ne l'a maltraité, ni en paroles, ni en effets. Il faut que la *haine* que le *Déisme* inspire contre la *Religion Chrétienne* soit bien forte & bien aveugle, pour faire sacrifier ainsi en sa faveur tout ce que l'on a de plus cher au monde. Comment des gens qui n'attendent aucun *dédommagement* après la mort, peuvent-ils se rendre les *Martyrs* de leur *Anti-christianisme* ? Peut-on taxer un tel procédé autrement que de *folie* ?

Un autre Livre qui fait du bruit, & qui allarme ceux qui s'intéressent sincérement à la *pureté* de la doctrine Evangélique, c'est celui qu'un de nos plus fameux Docteurs vient de publier, sous le titre suivant: *The Scripture Doctrine*, c'est-à-dire, *Doctrine de l'Ecriture Sainte sur la Rédemption de l'homme par Jésus-Christ.* en 2. Parties. Dans la première *on produit tous les textes, ou du moins les principaux qui s'y rapportent, on en explique le sens, on les examine, lorsque cela paroit nécessaire*; & dans la seconde *on présente en* 48. *propositions toute la doctrine de notre Redemption*, in octavo, *Millar.* Par *Arthur Ashley Sykes.* Cette nouvelle production & probablement la dernière de ce Théologien décrépit, & célèbre par ses excellens Ecrits contre le *Déisme*, n'est qu'un maigre abrégé de la doctrine *Socinienne* sur la satisfaction de Jésus-Christ. Mr. *Sykes* y suit pas-à-pas la *Méthode* que le feu Docteur *Clarke*, son ancien Maître, a employée dans son Livre sur la *Trinité*; en citant de suite tous les passages qui ont rapport au sujet qu'il traite, & en les expliquant de la façon la plus favorable à son opinion. On ne trouve absolument rien de *neuf* dans cet ouvrage, qui, outre cela, est d'une sécheresse extrême, & plein de répétitions. Son *Commentaire sur l'Epître aux Hébreux*, avoit déjà offert au Public toute la doctrine de celui-ci, & l'avoit fait d'une manière incomparablement plus agréable.

Ce

Digitized by Google

Ce *Commentaire* en reste à été attaqué indirectement par plusieurs habiles Gens, mais sur-tout par un *Anonyme* non moins Philosophe que Théologien, sous ce titre; *a Critical Examination*; c'est-à-dire, *Examen critique des Notes du Dr. Sykes sur l'Epître aux Hébreux*, Lond. 1756. *Vailliant. in quarto.* Par *Alethophile.* Les Partisans de Mr. *Sykes* ont fait l'éloge de cette *Critique*, en lui reprochant proprement que d'*imputer à ce Docteur des sentimens qu'il n'avoue point*; sans doute parce qu'il n'oseroit le faire *ouvertement*, étant Ministre d'une Eglise Anglicane. Mais ceux qui ont lû cette petite pièce sans partialité, conviennent que jamais on n'a réfuté le *Socinianisme* avec plus de précision, de force, & de modération. Comme cet *Examen critique* a paru peu de jours avant le dernier ouvrage du Dr. *Sykes*, on peut dire qu'*Alethophile* l'a réfuté d'avance; & il y a toute apparence qu'il n'y répondra pas de-nouveau.

C'est encore un Livre hardi, mais plein de vérités difficiles à faire goûter de ceux à qui il s'addresse, que celui-ci. *The Church of England*, c'est-à-dire, *L'Eglise Anglicane jugée par elle-même*, ou *Appel à ses propres principes touchant la nécessité d'une Réforme dans ses Articles de Foi, ses Liturgies*, &c. dédié à *l'Archevêque de Cantorbéry*, par un *Ami de la Vérité* & de l'*Evangile*, Lond. *in octavo*, p. 1 Sh. *Noon.* Cette Brochure est écrite avec beaucoup de modération & de jugement, & elle ne fait que répéter avec plus de force & d'évidence ce que tout Ecclésiastique Anglican ne peut s'empêcher d'avouër; c'est que son Eglise a encore besoin de Réformation sur bien des articles importans. Mais les circonstances où elle se trouve ne lui permettent de l'entreprendre qu'avec des précautions infinies; & il ne paroit pas que le tems de le faire sans danger soit encore venu, ni même près de ve-

Digitized by Google

venir. Quoiqu'il en soit, cet habile *Anonyme* insiste sur les *inconvéniens* qui résultent pour un Ecclésiastique, qui est obligé de souscrire aux *Articles* en question, de cette *démarche solemnelle*, & des *idées opposées* qu'il acquiert dans la suite sur ces mêmes articles, lorsqu'il les approfondit avec plus de soin, & qu'il ne trouve plus *dignes de foi*. Faut-il qu'il les réfute en public & en particulier? Mais en ce cas ne se livre-t-il pas aux censures de ses Supérieurs, & ne s'expose-t-il pas à être déposé? Doit-il prêcher au contraire & enseigner cette même doctrine que dans le secret de son cœur il croit fausse ou erronée? Mais alors que devient sa sincérité, sa probité, sa religion? Faut-il enfin qu'il se taise, & qu'il ne parle, ni n'écrive contre la doctrine reçuë qu'il ne croit plus? Mais n'a-t-il pas promis, à son *ordination*, de s'opposer avec force à toutes les erreurs contraires à l'Evangile? Tout cela, il faut en convenir, est bien embarrassant pour un homme qui aime mieux conserver un *Bénéfice* qui lui donne de quoi vivre à son aise, que d'en faire le sacrifice à sa conscience. On voit de tems en tems des Ecclésiastiques délicats & pieux renoncer aux premières dignités de l'Eglise, plutôt que de professer des sentimens que leur cœur desavoue. Mais il en est un très-grand nombre qui ne rougissent point de *décrier* la doctrine qu'ils ont *jurée*, & qui les *enrichit*, ou de prêcher le *contraire* de ce qu'ils *croient*, parce qu'ils y trouvent mieux leur compte qu'en abandonnant leur *poste* en faveur de leur *créance*. Un honnête homme n'est jamais que ce qu'il paroit.

Mais si la critique ne respecte point ici le *Théologien*, la satyre n'y épargne pas plus le *Politique* & le *Magistrat*. L'Ode suivante en est la preuve. *The Converts*, c'est-à-dire, *Les Convertis*, *Ode*, addressée au *Chevalier George Lyttleton*, Chancelier de

Digitized by Google

de l'*Echiquier*, in *fol.* pr. 6 sols. On y lance des traits bien piquans contre plusieurs de nos principaux Ministres, & contre Mr. *Lyttleton* en particulier, au sujet de certains impôts que l'on vient d'imposer à la Nation, & qui aux yeux du Critique & de bien des gens ne sont ni bien imaginées, ni fort avantageux à l'Etat. Quoiqu'il en soit, cette satyre est peut-être plus *juste* que bien *verifiée*, & elle a plus diverti les gens malins, que charmé l'oreille des Connoisseurs. Au reste, pour le dire en passant, Mr. *Lyttleton* n'est point *Mylord*, comme le dit son nouveau *Traducteur* François, à la tête de son Livre de *la Religion Chrétienne prouvée par la Conversion de St. Paul*, imprimée à Paris en 1754. Il est étonnant que l'on se donne pour Traducteur d'un Livre, dans le tems que l'on n'entend pas même le titre de ce Livre; aussi cette traduction n'est-elle rien moins que correcte, & fort inférieure à celle qui parut à *Amsterdam* en 1751. sous ce titre; *Considérations sur la Conversion de St. Paul*, par Mr. *George Lyttleton*, chez *Changuion*; cette dernière aïant été faite ici sous les yeux de l'Auteur, & avec son entière approbation. Cet illustre *Chevalier*, un de plus beaux Esprits d'Angleterre, a déjà eu une autrefois, (en 1735.) la mortification de se voir traduire, en *Hollande*, & à *son insçu*, par une plume peu fidèle & peu capable, à l'occasion de ses *Nouvelles Lettres Persanes*, dont l'original est aussi élégant & délicat, que la traduction Françoise en est plate & insipide.

C'est encore une Satyre, mais une Satyre très-virulente contre un de nos plus fameux Ministres, que celle qui porte le titre suivant: *A new System of Patriot Policy*, c'est-à-dire, *Nouveau Système de Politique Patriotique*, contenant *la vraie rétractation du Cicéron Britannique*, avec *un Abrégé*

Digitized by Google

des devoirs réciproques des Membres du Parlement, & de ceux qui les élisent; le tout établi sur des principes conformes à la Constitution, in *octavo*. pr. 1 Sh. 6 sols. *Robinson*. Les grands débats que les derniers changemens qui ont été faits dans le Ministère, ont occasionnés dans le Parlement, entre les Partisans de la Cour & leurs Antagonistes, ont donné lieu à cette pièce satyrique, dans laquelle on décoche en style de l'Ecriture sainte les plus amères invectives contre Mr. *Guillaume P..* le plus beau Parleur du Royaume, & le plus opposé au Ministère présent. Nous ne rapporterons ici que ce seul trait de ce Libelle. *Et Voici les Chefs du Peuple étant assemblés, un homme haut & puissant s'éleva au milieu de l'assemblée. Les prunelles de ses yeux étincelloient de colère, ses regards étoient pleins d'envie, le venin de l'Aspic étoit sur sa langue, le bruit de ses paroles étoit comme le bruit déplaisant d'une Scie, & sa voix semblable au son qui sort du fond d'une Caverne.* (Il y a dans l'Anglois, *a hollow Pit*, allusion froide au *nom* de ce grand homme). *O homme plein de fraude, & qui ne parles que fausſement, comment as-tu osé tenir de pareils propos en notre présence? Et pourquoi as-tu consumé tout le tems de cette assemblée en vains discours contre ceux qui sont au-dessus de toi? Voici depuis longtems tu nous es connu, nous savons que la Vérité n'est point en toi, & tu te trompes toi-même si tu penses que nous mettions notre confiance en toi. Tous tes artifices sont manifestes à nos yeux, & parce que tu as cherché à nous en imposer, voilà nous t'avons en aversion.* Au reste, ce que cet Auteur téméraire appelle son *nouveau Système*, ne consiste que dans une *Parodie* profane & peu sensée de l'Oraison Dominicale, du Symbole des Apôtres, de la Collecte, & de certains passages historiques de la Bible, ornée de plusieurs jeux de mots puériles sur les *noms-propres* des

Digitized by Google

des personnes qu'il attaque. Ce qu'il annonce comme *un abrégé de leurs devoirs*, n'a d'autre but que d'établir les principes suivans; 1°. que toute Loi est *positive*, & qu'ainsi il ne sauroit y avoir de *Loi Naturelle*, ou de *Loi de la Raison*; 2°. que c'est une *infraction* faite à la *Constitution Nationale*, que de *censurer* dans des Brochures, ou dans des Papiers publics les *mesures*, quelles qu'elles soient, du Parlement; 3°. que ceux qui en *choisissent* les Membres peuvent bien, entant qu'ils forment un corps, *proposer* respectueusement leurs intentions & leurs désirs, mais qu'ils ne sont pas en droit d'en *demander avec autorité l'exécution*; 4°. que c'est à cela seul que se borne la *liberté* que la *Constitution* accorde à tout Anglois de se mêler des *affaires de l'Etat*; 5°. que ceux qui s'émancipent à en *raisonner* dans des Papiers *publics*, sont *punissables au gré du Parlement*, quand même la Loi ne leur infligeroit aucune peine expresse; enfin 6°. que la *Liberté* de la Nation ne court aucun danger, que de la *licence effrénée* du Peuple.

Un autre Ecrit satyrique, mais dans un autre goût, c'est celui-ci: *The Parallel*, c'est-à-dire, *Parallèle entre la conduite & l'état présent de la Grande-Bretagne rélativement à la France, & la situation des anciens Athéniens à l'égard des Macédoniens.* in *octavo.* 1 Sh. *Scot.* C'est une comparaison où la France n'est nullement flatée, & qui semble manquer de justesse en ce que nous ne ressemblons pas extrêmement aux *Athéniens*, ni les *François* aux *Macédoniens*, quant aux mœurs, à la politesse, aux sciences mêmes & à la puissance. Cependant il y a le rapport frappant de la *rivalité*, du *voisinage*, de la *politique*, du *patriocisme*. Mais il nous manque un *Démosthène*; & il faut espérer que la France n'aura pas un *Philippe*.

Passons à des ouvrages plus utiles. En voici un

Digitized by Google

d'un Auteur célèbre; *An account of a useful discovery*, c'eſt-à-dire, *Rélation d'une découverte très-utile, qui conſiſte à diſtiller le double de la quantité ordinaire de l'eau de mer, en ſouflant des bouffées d'air au travers de la liqueur diſtillée, & à ſe procurer ainſi de l'eau diſtillée parfaitement bonne & fraiche, par le moyen d'un peu de craye.* Item, *Rélation des grands avantages des Ventilateurs pour conſerver la vie & la ſanté en différentes circonſtances:* rélations *qui ont été lues devant la Société Royale. A quoi* l'on a ajouté *une Relation du bon effet qui réſulte de la méthode de ſouffler des bouffées d'air à travers du lait, pour le dégager du mauvais goût qu'il contracte ſouvent de certaines nourritures dont ſe repaiſſent les Vaches.* Par *Etienne Hales*, Doct. en Théol. & Membre de la Société Royale, *in octavo.* 1 Sh. *Manby.* Il paroit par cet excellent ouvrage qu'*une demi-once* de *craye*, pour *un gallon* d'eau, fait tout autant d'effet, que la *pierre infernale* de Mr. *Appleby* & ſes *os calcinés*, & que la *leſcive de ſavon* du Dr. *Butler*; avec cette différence que l'eau en conſerve un goût beaucoup moins desagréable. On ſait combien on a beſoin ſur mer d'une eau que l'on puiſſe boire. Bien des méthodes ont été employées pour rendre telle l'eau de la mer. La ſeule *filtration* ne ſuffit point; car bien qu'elle puiſſe dégager cette eau de ſes particules de ſel, elle ne lui ôte point une certaine amertume qui eſt plus desagréable encore. On a donc eû recours à la *diſtillation*, qui, executée lentement, donne de l'*eau douce*, mais en trop petite quantité pour être fort utile. C'eſt ce qui a fait penſer à y mêler quelque *ingrédient* propre à raſſembler les particules *ſalées*, & à les diſpoſer à ſe détacher plus facilement d'avec l'eau. Mais perſonne juſques ici n'avoit trouvé *le moyen de bâter* ſuffiſamment cette *diſtillation*; & c'eſt à notre ingénieux Auteur que l'on en doit la dé-

cou-

Digitized by Google

couverte, de même que plusieurs autres non moins utiles.

Un habile Chymiste nommé Mr. *Woulfe* a communiqué au Public la découverte suivante, pour *séparer l'or & l'argent des galons* sans les *bruler*. Bien des gens nous saurons gré sans doute de leur faire part d'un secret si commode; le voici. *Coupez les galons par morceaux, après en avoir ôté les fils qui les attachoient aux vêtemens. Liez-les dans de la toile. Faites-les bouillir dans de la lessive de savon délayée d'eau, jusqu'à ce que vous en appercevies le volume diminué; ce qui se fera en peu de tems, à moins que les galons ne fussent en grande quantité. Prenez ensuite la toile en question, lavez-la plusieurs fois desuite dans de l'eau froide; pressez-la fortement avec votre pied, ou frappez la avec un maillet pour en exprimer la lessive de savon. Déliez après cela votre toile, & vous trouverez les particules d'or & d'argent entiérement dégagées, pures, & nullement altérées, ni quant à la couleur ni quand au poids.* Cette méthode est beaucoup plus aisée & plus commode, que la méthode ordinaire de *bruler* les galons; & comme une petite quantité de *lessive de savon* est suffisante, la dépense est très-peu de chose; d'autant plus que cette même lessive peut servir plus d'une fois, pourvû qu'on ait soin de la dégager de la *soye* par la *calcination*. On peut en faire l'opération dans un vase de fer, ou de cuivre. La *lessive de savon* s'achète chez les Faiseurs de savon; ou bien on peut la faire soi-même à peu de frais, avec de la *chaux vive* & de la *potasse* bouillies ensemble dans une suffisante quantité d'eau. La raison de la dissolution si promte des galons est facile à comprendre pour ceux qui sont au fait de la *Chymie*: elle est fondée, sur ce que la *soye* qui entre dans nos galons, est une *substance animale*, & par conséquent soluble par des *alkalis*, sur-tout

lorsqu'ils sont rendus plus caustiques par l'addition de la *chaux-vive;* au-lieu que la *toile* en question, étant une *substance végétable*, elle n'en est nullement altérée.

Le Livre suivant présente encore une méthode nouvelle, qui peut être d'une grande utilité pour ceux qu'elle intéresse. *Collateral Beopoxes*, c'est-à-dire, *Ruches collatérales*, ou *Méthode nouvelle, aisée, & avantageuse de gouverner les Abeilles, par le moyen de laquelle on peut tirer le miel des Ruches sans peine, & sans troubler beaucoup les Abeilles, ni les détruire, & encourager, si l'on veut, les premiers Essains, & prévenir le départ des derniers.* Par *Estienne White*, Maître ès Arts, & Recteur de *Holton* en *Suffolk*, in *octavo*. 1 Sh. *Davis*. Le but de cet Auteur est de procurer des Essains dans le tems le plus propre, & de tirer une quantité considérable de miel sans empêcher les Abeilles d'en produire derechef l'année suivante. Son Livre montre qu'il a trouvé ce double secret par le moyen d'une *Ruche simple & facile à construire*, après avoir essayé pendant 40. ans toutes les méthodes qu'il a pû imaginer, ou qui lui ont été connuës.

Un Ouvrage moins utile, mais plus original, c'est le suivant. *A Dissertation on Horses.*, c'est-à-dire, *Dissertation sur les Chevaux, dans laquelle on démontre par des faits & par des principes de Philosophie, qu'ils ne sont point doués de qualités innées, mais que toute leur excellence est purement machinale, & nullement dans leur sang, ou leur extraction.* Par *Guillaume Osmes*. in *octavo*. 1 Sh. 6 sols. *Waller*. Ce paradoxe est soutenu par cet Auteur d'une manière ingénieuse, & il a sçu égayer cette matière qui n'est rien moins qu'amusante. Il allègue en faveur de son opinion que l'Etalon nommé *Godolphin l'Arabe*, & son fils *Cade*, ont eu des descendens bien différens; ceux du *Godolphin* aïant été excellens,

tan-

Digitized by Google

tandis que ceux de ſon fils ont fort dégénéré. Mais on répond à cela que l'*Arabe* n'a eu qu'un petit nombre de Jumens à ſervir, au lieu que *Cade* en a eu une multitude; & qu'ainſi il n'eſt pas ſurprenant que ſa race ſe ſoit abatardie.

Voici une autre Brochure ſingulière. *The compleat Marksman*, c'eſt-à-dire, *Le parfait Tireur* ou *le véritable Art de bien tirer à la volée*. Poëme. Par Mr, *Robert Coote*, Ecuyer. *in octavo*. 1 Sh. *Henderſon*. Comme nous ne ſommes ni Chaſſeurs, ni experts dans l'art de tirer, nous ne ſaurions porter de jugement ſur cette production, qui au reſte a été bien reçuë du Public.

Il vient de paroître quelques nouveaux *Romans* très-médiocres. *The affecting Story of Lionel and Arabella*, c'eſt-à-dire, *La touchante Hiſtoire de Lionel & d'Arabelle*, in *octavo*. 1 Sh. 6 ſols. *Griffith*. n'eſt qu'une nouvelle Edition, ſous une autre titre, d'une Brochure imprimée en 1750. chez *Payne* & *Bouquet* ſous celui-ci: *An Hiſtorical account*, c'eſt-à-dire, *Rélation hiſtorique de la découverte de l'Iſle de Madère, extraite de l'Original Portugais*. Un autre Roman intitulé *The ſuppoſed Daughter*, c'eſt-à-dire, *La Fille ſuppoſée*, ou *l'innocent Impoſteur, où ſont contenus d'agréables Mémoires concernant deux Familles de diſtinction des Provinces ſeptentrionales, durant l'eſpace de trente années*. in *duodecimo* en 3 vol. 9 Sh. *Noble*. Ce Roman, dis-je, eſt très peu de choſe. Ni le ſtyle, ni la narration, ni la conduite, ni les avantures, rien n'en eſt bon, ni amuſant. Toute l'hiſtoire de cette Héroïne auroit pû être renfermée en huit ou dix feuilles. Elle ne paroît qu'au milieu du prémier volume; & l'on prévoit dès-lors quelle ſera ſa Deſtinée; il n'eſt parlé d'elle qu'une, ou deux fois dans le ſecond; & elle figure très-mal dans le 3e. où elle n'eſt amenée que pour être inſtruite de ce qu'elle eſt, & pour être mariée.

Digitized by Google

Mais on ne sauroit trop louer le Livre suivant : *Observations on the ancient and present State of the Islands of Scilly, and their importance to the trade of Great Britain. In a Letter to the Rev. Charles Lyttleton, L. L. D. Dean of Exeter, and F. R. S.* By *William Borlase, M. A. F. R. S.* in *quarto.* 6 Sh. Oxford *and* London. *Sandb.* Mr. *Borlase* déjà si connu comme *Antiquaire*, rend compte ici des remarques qu'il a faites sur les curiosités des Isles *Sorlingues*, qu'il a parcourues avec soin. Il avoit déjà publié, il y a quelque tems, quelques-unes de ces observations, dans les *Transactions Philosophiques* avec une *Carte* particulière. Mais il en donne ici à présent un Volume entier. Ces *Isles* qui sont situées à 8. lieuës de la pointe de la Province de *Cornouailles* en Angleterre, & qui sont au nombre de 145. rangées en rond, furent conquises autrefois par *Athelstan* le *Saxon*, & elles tombérent à la Couronne après la suppression des Monastères de *Tavistock*, auxquels Henri I. avoit donné tous les biens-fonds de l'Eglise dans ces Isles-là. La Reine *Elisabeth* les céda, ces Isles, au Chevalier *François Godolphin*, qui y bâtit le *Fort l'Etoile* (Star-Castle) en 1593. & y établit une nouvelle Colonie qui s'est toujours augmentée depuis. Les habitans d'aujourd'hui sont beaux, civils, parlent bon Anglois, sont fort actifs à la pêche & à la chasse, & très-propres à servir & sur terre & sur mer.

Cambridge.

On a remis sur le tapis l'hypothèse du défunt Evêque de *Chichester*, *François Hare*, sur le mètre des Pseaumes, en publiant ici : *A new English translation of the Psalms from the Original Hebreu, reduced to metre by the late Bishop* Hare, *with Notes critical and explanatory, &c. by* Thomas Edwards, *A. M. and Fellow* of Clare-Hall. 1 alph. 16 feuill. *in octavo.*

SUIS-

SUISSE.

Zurich.

Mr. le Chanoine & Professeur *Gesner* a donné, au commencement de cette année, une Dissertation fort intéressante ; *De petrificatorum variis originibus, præcipuarum telluris mutationum testibus.* Il y détermine avec beaucoup d'exactitude toutes les causes différentes auxquelles on peut rapporter l'origine des pétrifications.

Lausanne.

Bousquet a imprimé en un Volume *in duodecimo*, de 400 pages, *Deux Mémoires sur la nature sensible & irritable des parties animales*, qui seront bientôt suivis d'un autre Volume, où l'on rassemblera diverses Expériences des plus célèbres Physiciens sur la même matière.

ALLEMAGNE.

Jena.

Il est mort ici deux Hommes de Lettres, dont il faut annoncer le décès. Le premier est Mr. le Docteur *Frideric-André-Gottlieb Gnüge*, Professeur extraordinaire en Droit, & Avocat de la Chambre de Justice de Saxe, qui mourut le 25. Février. L'autre qui l'a suivi le 4. Mars, est Mr. *Auguste Tittel*, ci-devant Pasteur à Wermsdorff en Saxe, & qui s'étoit fait connoître par la Traduction de divers grands Ouvrages, comme *Prideaux*, *Polus*, *Barrow*, *Johnson*, &c.

Francfort en Main.

On fait beaucoup de cas de l'Ouvrage suivant : *Methodus Jurisprudentiæ ex propriis & peregrinis Juribus Germaniæ receptæ, aliquibus monimentis anecdotis illustrata, cum indicibus satis commodis.* Opus

Digitized by Google

Henrici Christiani, *Baronis* de Senckenberg, *Cons. Imp. Aulici.* 1 alph. & 8 feuill. *in quarto.*

Osnabruck.

Mr. le Recteur *Strodtmann*, auquel divers Ecrits avoient acquis assez de réputation, est mort ici le 11. d'Avril, d'une maladie de langueur.

Nuremberg.

Le Libraire *Lochner* débite: Benedicti Schmidt *JCti Prof. Jur. & Hist. Publ. extraord. in Universit. Bambergensi, Principia Juris Germanici antiquissimi, antiqui, medii pariter atque hodierni, ex moribus, legibus, statutis, diplomatibus, actibus publicis, scriptoribus tam coævis, quàm recentioribus, collecta & deducta, nec non in usum academicum & forensem adornata.* Ce sont des Cahiers de leçons dont l'Auteur a fait un Livre, destiné, dit-il dans sa Préface, à préserver la jeunesse Catholique Romaine des erreurs du Protestantisme.

Vienne.

Dans la solemnité qui fut célebrée ici le 5. Avril dernier, lorsque LL. MM. Imper. firent présent d'un très-beau Bâtiment à l'Université de cette Ville, il y eut divers Discours qui furent prononcés, dont le suivant a été imprimé chez *Trattner*, Libraire de la Cour, en 12. feuilles, *in folio*: *Panegyricus, Francisco & Mariæ, Augustis, ob scientias optimasque artes suis in terris instauratas, ornatas, dum Senatus Populusque Academicus Vindobonensis, Augustâ munificentia, splendidissimorum ædium, e fundamentis recens conditarum possessione donaretur, coram iisdem Augustissimis Majestatibus dictus, a* Georgio Maister, *e Soc. Jesu, Theologicæ Doctore, Eloquentiæ Professore publico ordinario.*

Altorf.

Ceux qui aiment l'Histoire Litteraire, recevront avec plaisir un petit Recueil de 66. Lettres de divers Savans, dont voici le titre: *Commercium epi-*

sto-

Digitized by Google

Bolicum Norimbergenſe, ſive virorum celeberrimorum Norimbergenſium ad diverſos & diverſorum celeberrimorum ad Norimbergenſes, ſcilicet L. J. Behaimi, Fabriciorum, Friſchmuthii, J. Vorſtii, D. Paſſionei, Laurentii Patorolii, Jacobi Pacciolati, Joh. Vignolii, C. G. Schwartzii, God. Thomaſii, *aliorumque Epiſtolæ e MS. primum editæ a* Georgio Andr. Willio, *Philoſ. Prof. publ. Alt. & Soc. Taut. Fenenſ. Collega Alterſi; curæ* Laurentii Schupfelii, 1756. 240. pages *in octavo.*

Lindau.

Un Bourguemaître de cette Ville, fort verſé dans la connoiſſance des affaires d'Allemagne, a commencé la publication d'un Recueil, propre à préſerver de l'oubli pluſieurs Pièces intéreſſantes. Il a pour titre; *Theſaurus rerum Suevicarum, ſeu Diſſertationum ſelectarum Volumen I. de Natalibus, migrationibus, bellis ac fatis vetuſtiſſimæ Gentis Suevicæ, cum Præfatione & Bibliotheca rerum Suevicarum, cura & ſtudio* Jo. Reinhardi Wegelin, *Conſulis & Syndici primarii in libera S. R. J. Civitate Lindavienſi.* 1756. *in folio*, 4 alphab.

Berlin.

PRIX *propoſé par l'Académie Royale des* Sciences & Belles-Lettres *de Pruſſe, pour l'année* 1758.

Le Prix réſervé de la Claſſe de Mathématique, ſur le mouvement diurne de la Terre, a été adjugé dans l'Aſſemblée publique du 3. Juin, 1756. à Mr. *Paul Friſius*, Clerc Regulier de la Congrégation de S. Paul, & Profeſſeur dans l'Univerſité de *Piſe*. Celui de Belles-Lettres a été renvoyé à l'année 1758. & nous en remettrons l'annonce à la fin de ce Programme.

La Claſſe de Mathématique pour le Prix ordinaire 1758. la Queſtion ſuivante:

Si

Si la vérité des Principes de la Statique & de la Méchanique, eſt néceſſaire, ou contingente?

On invite les Savans de tout païs, excepté les Membres ordinaires de l'Académie, à travailler ſur cette Queſtion. Le Prix, qui conſiſte en une Médaille d'or du poids de cinquante Ducats, ſera donné à celui qui, au jugement de l'Académie, aura le mieux réuſſi. Les Pièces écrites d'un caractère liſible ſeront adreſſées à Mr. le Profeſſeur *Formey*, Sécretaire perpétuel de l'Académie.

Le terme pour les recevoir eſt fixé juſqu'au 1. Janvier, 1758. après quoi on n'en recevra abſolument aucune, quelque raiſon de retardement qui puiſſe être alléguée en ſa faveur.

On prie auſſi les Auteurs de ne point ſe nommer, mais de mettre ſimplement une Deviſe, à laquelle ils joindront un Billet cacheté, qui contiendra avec la Deviſe, leur Nom & leur demeure.

Le Jugement de l'Académie ſera déclaré dans l'Aſſemblée publique du 31. de Mai, 1758.

On a été averti par le Programme de l'année précédente que le Prix de la Claſſe de Philoſophie expérimentale, qui ſera ajugé le 31. Mai, 1757. & pour lequel les Pièces ſeront reçuës juſqu'au 1. de Janvier de la même année, concerne la Queſtion énoncée en ces termes.

Déterminer, ſi l'Arſenic qui ſe trouve en grande quantité dans les Mines métalliques de divers genres, eſt le véritable principe des Métaux: ou bien, ſi c'eſt une ſubſtance qui en naît & en ſort par voye d'excrétion: ce qu'il faut établir par des Expériences ſolides & ſuffiſamment réiterées.

Le Prix de la Claſſe de Belles-Lettres eſt renvoyé à l'année 1758. & a pour objet les Monnoyes de Brandebourg, depuis le tems qu'on a commencé d'en frapper juſqu'à la fin du XVI. Siècle.

On

Digitized by Google

On ſouhaite que ceux qui travailleront pour ce Prix, examinent en ſuivant l'ordre Chronologique:

1. *A qui appartenoit proprement le Droit de battre monnoye? De quelle manière il étoit exercé par le Prince? Et quelles étoient les Villes qui avoient le Privilége de frapper des Eſpéces?*
2. *Quelles étoient les différentes ſortes de Monnoye dont on ſe ſervoit dans la Marche de Brandebourg? Quelle étoit la forme, le coin, le titre, l'alliage, le poids, & en un mot le prix intrinsèque de la Monnoye?*
3. *Quel étoit le prix extrinsèque, ou courant, de la Monnoye, c'eſt-à dire, la proportion où elle ſe trouvoit avec les biens-fonds, les marchandiſes, les vivres, le ſalaire des Ouvriers, & les autres choſes qui entrent dans le Commerce?*
4. *On voudroit enfin, qu'après avoir déterminé la différence qu'il y a entre l'ancienne monnoye & la nouvelle, par rapport au prix extrinsèque, & intrinsèque, on décidât par la voye du calcul les effets généraux qui en réſultent par rapport aux richeſſes de l'Etat & des particuliers.*

Les Pièces ſeront reçuës au concours juſqu'au 1. de Janvier, 1758.

HOLLANDE.

Groningue.

Mr. le Profeſſeur *Gerdes* continue à publier d'excellens morceaux rélatifs à l'Hiſtoire de la Réformation. Le dernier qui a paru, a pour titre; *Hiſtoria motuum Eccleſiaſticorum in civitate Bremenſi ab anno* 1547. *uſque ad annum* 1561. *tempore* Alberti Hardenbergii *ſuſcitatorum, quam ex authenticis monumentis, cum impreſſis tum MSS. fideliter expoſuit* Daniel Gerdes, *S. Th. Pr. & Prof. in Acad. Groningenſi.* 1756. *in quarto,* 1 alph. & demi feuille.

TA-

Digitized by Google

TABLE

DES

ARTICLES.

I. MÉMOIRES *de l'*INSTITUT *de* BOLOGNE. Pag. 3

II. HARMONIE *des quatre* EVANGILES, *par* JAQUES MACKNIGT. SECOND EXTRAIT. 20

III. SUITE *des* LETTRES *à un* AMÉRICAIN. SECOND EXTRAIT. 34

IV. L'HOMME MORAL *opposé à l'*HOMME PHYSIQUE *de Mr.* R. ***. *&c.* 62

V. MONUMENS *de la* MYTHOLOGIE *& de la* POÉSIE *des* CELTES, *&c. par Mr.* MALLET. 82

VI. EXAMEN *&* CRITIQUE *desintéressée du* DISCOURS *de Mr.* J. ROUSSEAU, *&c.* 101

VII. MEMOIRES *pour servir à l'Histoire de Madame* DE MAINTENON, *&c.* 125

VIII. NOUVELLES LITTERAIRES. 140

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

qui se trouvent chez

ELIE LUZAC, Fils.

A.

Abeille (l') ou Recueil de Philosophie, de Littérature, & d'Histoire. La Haye 1755. 8.

Analyse de la Philosophie du Chancelier François Bacon avec sa vie. Leide 1756. 2 vol. 12.

D.

Dictionnaire portatif des beaux Arts, ou Abrégé de ce qui concerne l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Gravure, la Poésie, & la Musique; avec la définition de ces Arts, l'explication des termes, & des choses qui leur appartiennent: ensemble les noms, la date de la naissance & de la mort, les circonstances les plus remarquables de la vie, & le genre particulier de talent des Personnes qui se sont distinguées dans ces différens Arts, parmi les Anciens & les Modernes; en France & dans les Pays étrangers, par M. la Combe. Nouv. édit. Paris 1755. 8.

- - - - - - - *Philosophique portatif, ou Introduction à la connoissance de l'homme.* Second édit. *revue, corrigée & augmentée considérablement.* Lyon 1756. 8.

- - - - - - - *portatif de la Langue françoise, extrait du grand Dictionnaire de Richelet, contenant tous les mots usités, leur genre, & définition, avec les différentes acceptions dans lesquelles ils sont employés, au sens propre, comme figuré.* ibid. 1756. 8.

- - - - - - - *portatif de l'Ingénieur, où l'on explique les principaux termes des Sciences les plus nécessaires à un Ingénieur, par Belidor.* Paris 1755. 8.

II.

Digitized by Google

H.

Harangue de Démoſthène ſur les Immunités, ou contre la Loi de Leptine, traduit du Grec, par Ged. le Cointe. Leide 1756. 8. Gr. & Fr.

La Traduction de cette Harangue eſt très-fidèle & très-élégante; les notes hiſtoriques & critiques que Mr. le Cointe y a placées à la fin pour en expliquer quelques paſſages, ſont ſavantes & très-judicieuſes.

*Hiſtoire de Mr. Conſtance, Prémier-Miniſtre du Roi de Siam, & de la dernière révolution de cet Etat, par le Père d'*ORLEANS. Nouv. edit. Lyon 1754. 12.

L.

Longueruana, ou Recueil de Penſées, de Diſcours & de converſations, de feu Mr. Louis du Four de Longuerue, Abbé de Sept-Fontaines & de Saint-Jean-du-Jard. Berlin 1754. 12.

M.

Mémoires de Mr. de la Porte, Prémier Valet de Chambre de Louis XIV. contenant pluſieurs particularités des Regnes de Louis XIII. & de Louis XIV. Genève 1756. 8.

R.

Rive (d. l.) Logica ad uſum Studioſæ Juventutis. *Gen.* 1756. 8.

V.

Voyage à la mer du Sud, fait par quelques Officiers Commandants le Vaiſſeau le Wager: *pour ſervir de ſuite au voyage de* Georges Anſon. *Lyon* 1756. quarto & duod.

W.

Wipacher (D. D.) Genuina ratio cur, pleuritide vera ſæviente venæ ſectio affecti lateris aliàs derivatoria dicta, præoptanda ſit. *L. Bat.* 1756. 12.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

SEPTEMB. ET OCTOBRE,

MDCCLVI.

TOME XIV.

SECONDE PARTIE.

GÖTTINGUE & LEIDE.

CHEZ ELIE LUZAC, FILS, Imp.-Libr.

MDCCLVI.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de SEPTEMB. & OCTOB.

M D C C L V I.

ARTICLE I.

JOANNIS ALBERTI MELCHIORIS, A. L. M. & Philoſ. Doct. Diſſertatio de Argumentis, quibus exiſtentia Dei à poſteriori probatur, quæ XIII. Octobris MDCCLI. Legati Stolpiani præmium reportavit. Accedunt Anonymorum de eodem Argumento Diſſertationes, duæ, altera Latinè, Belgicè altera conſcriptæ; c'eſt-à-dire,

DISSERTATION *ſur les preuves à poſteriori de l'Exiſtence de Dieu; par M.* MELCHIOR, *à* Leide 1756. *in quarto*, pp. 78.

Le Programme qui a été imprimé dans la plûpart des Journaux au ſujet de la fondation de feu M. *Stolp*, en a fait aſſez con-

Digitized by Google

noitre le but. Ce ſage Citoyen a voulu laiſſer une digue aux progrès de l'Irréligion, en invitant ceux qui ſeroient propres à concourir à ſes vuës, par l'attrait du Prix qu'il a fondé, à mettre de plus en plus dans tout leur jour les grandes Vérités de la Religion naturelle. On ſçait combien la fondation de *Bayle*, établie dans les mêmes intentions, a produit d'excellens Ouvrages: il eſt à préſumer que les fruits de celle-ci ne ſeront pas inférieurs; en voici les prémices.

La première Queſtion qui avoit été propoſée, concernoit le degré de certitude, auquel peuvent atteindre les preuves tirées de la contemplation de cet Univers pour démontrer l'exiſtence de l'Etre ſuprême; & la meilleure manière de propoſer ces preuves. Les Examinateurs des Pièces envoyées au concours, diſent dans leur rapport qu'il n'en ont trouvé aucune qui ait véritablement épuiſé le ſujet, mais que, comparaiſon faite, ils ont adjugé la préférence à celle de M. *Jean Albert Melchior*, Maître ès Arts, & Docteur en Philoſophie à *Duisbourg*, qui portoit pour Deviſe,

Felix, qui potuit rerum cognoſcere cauſſam.

En la publiant, ils y en ont joint deux autres, auxquelles ils ont accordé l'*acceſſit*; l'une eſt en Latin, avec cette Deviſe,

Tam certum eſt Deum eſſe, quam certum eſt lucere ſolem.

&

Digitized by Google

& l'autre en Hollandois, avec ces mots,

Nec temerè, nec timidè.

Meſſieurs les Editeurs témoignent publiquement leur reconnoiſſance du grand nombre de Pièces qu'on leur a envoyées de toutes parts, regardant cet empreſſement comme un effet du zèle dont le plus grand nombre des Savans eſt animé en faveur de la Religion, & comme une attention pour les vuës loüables du pieux Teſtateur.

Ils finiſſent leur Préface, en indiquant la Queſtion propoſée pour le Prix qui doit être adjugé l'année prochaine, ſçavoir; Quels ont été les progrès que les hommes, denués du ſecours de la Révélation, ont fait dans la Morale?

Nous allons employer le reſte de cet Extrait à donner le précis de la Diſſertation victorieuſe.

On y relève d'abord l'importance de la Queſtion propoſée, & l'on y témoigne de la ſurpriſe de ce qu'elle a été traitée ſi négligemment jusqu'ici dans la plûpart des ſyſtêmes de Théologie, où l'on ſemble ne la regarder que comme une queſtion problèmatique & purement ſpéculative. Sous prétexte que le Dogme de l'Exiſtence de Dieu eſt par lui-même d'une évidence inconteſtable, on n'a employé aucune préciſion dans le choix des preuves ſur leſquelles il convient de le fonder, & l'on a pouſſé ſi loin l'inattention à cet égard, que les Athées en ont pris occaſion de triompher.

Si cette multitude d'argumens peu concluans que quelques Auteurs entaſſent, a ſes inconvéniens, il s'en rencontre auſſi dans le parti que prennent ceux qui ſe bornent à établir l'Exiſtence de Dieu ſur une ou deux preuves, & font main-baſſe ſur toutes les autres. L'Auteur reproche ce défaut à *Descartes* & à *Wolff*. Pour tenir donc ce qu'il regarde comme un juſte milieu, il diviſe en général toutes les preuves qu'on peut faire ſervir à établir quelque ſentiment en deux claſſes, rélativement au double but qu'on peut ſe propoſer en les employant, ſçavoir d'arriver à la certitude, ou de ſe tenir dans les bornes de la probabilité. Dans le premier cas ces preuves réünies forment une démonſtration. Et alors l'eſprit acquieſce, ſans exiger qu'on multiplie le nombre des démonſtrations, parce que la certitude n'admet point de dégrés. Mais il n'en eſt pas de même des probabilités: on n'y parvient qu'en comptant le nombre & en peſant la valeur des argumens. Lors donc qu'on peut ſe vanter de poſſéder effectivement une démonſtration, il eſt tout naturel de ne pas aller plus loin, & d'en être content. Mais comme les principes métaphyſiques n'ont pas la même évidence que ceux des mathématiques, ſouvent l'argument qui plait à l'un, ne ſatisfait pas l'autre. Si l'on s'en tient donc à un ſeul argument, & que par malheur il s'y gliſſe quelque erreur, le danger eſt d'autant plus grand, que la propoſition qu'on

Digitized by Google

qu'on veut fonder sur cet argument, est importante. Il y a plus, suivant notre Auteur; comme la vérité de l'Existence de Dieu intéresse tous les hommes, & qu'ils n'ont pas tous le même degré de compréhension, la même facilité à saisir toutes les preuves, il faut qu'il y en ait qui soyent accommodées à la portée de tout le monde, pourvû qu'il n'y en ait aucune qui ne soit une conséquence légitime de principes incontestables.

Rem. du Journ. Tout ceci est un peu embarrassé. L'Existence de Dieu est démontrable, ou elle ne l'est pas. Si c'est le premier, ce qu'on appelle démonstration ne peut jamais être à la portée du Vulgaire, parce que, pour sentir l'effet d'une démonstration, il faut connoitre les régles d'où dépend en général la certitude de nos raisonnemens, être vrai Philosophe, parfait Logicien. Alors le gros des hommes croira l'Existence de Dieu, comme il croit tout, parce qu'il comprend à sa façon les raisons qu'on allégue pour établir sa vérité, & qu'il est entraîné par ces raisons à la recevoir. Mais ceux qui croyent ainsi, ne pourront jamais expliquer distinctement les fondemens de leur croiance; quelque forte que soit leur persuasion, on sera en droit de nier qu'ils aient la conviction entant que celle-ci est inséparable de l'évidence. Voici cependant la ressource que conserveront ces personnes incapables de s'élever jusqu'à l'intelligence des démonstrations. C'est de sçavoir qu'il existe en effet des démonstrations, & de s'en rapporter au témoignage des personnes qui le leur certifient, & qui les possédent. C'est le cas de toutes les Sciences. Un homme de bon sens, qui n'a pas étudié, est fermement persuadé de ce que disent les Géomètres,

Digitized by Google

les Astronomes, &c. quoiqu'il ne puisse saisir les preuves de leurs assertions. Il sçait que ces Savans ont des principes évidens, & l'art d'en tirer des conclusions qui participent à la même évidence. Il en sera donc de même de l'Existence de Dieu. Si le Vulgaire entend dire que ceux qui ont étudié cette matière, conviennent & déclarent qu'il est aussi évident, aussi démontré, qu'il y a un Dieu, qu'il l'est que le Tout est plus grand que sa partie, ou que le Soleil est plus grand que la Terre, ils se reposeront aussi tranquillement sur leur témoignage au premier égard qu'aux autres. Mais malheureusement il n'y a pas parité. Les Savans ne se sont jamais divisés sur les vérités Géométriques, Arithmétiques, Astronomiques; les difficultés que l'ignorance forme là-dessus, sont rejettées avec mépris; au-lieu que par rapport à l'Existence de Dieu, on voit des Savans, des Philosophes, ou du moins des gens qui prétendent à ces titres, prendre le parti de la négative, opposer preuve à preuve, démonstration à démonstration, & arracher par-là au Vulgaire cette ressource dont nous avons parlé, & qui n'a lieu que dans les cas d'unanimité. Renoncer à la démonstration pour suivre la route des probabilités, c'est se mettre, pour ainsi dire, au niveau de ses Adversaires, & abandonner le plus important de tous les postes. Mais réciproquement, si l'on veut démontrer, il faut renoncer aux probabilités, elles sont non seulement inutiles, mais dangereuses; elles partagent l'attention; bien loin de fortifier la bonne cause, elles l'affoiblissent; c'est comme les lâches dans une armée qui en fuyant répandent le trouble & le desordre. Il ne faut point condamner la méthode qu'ont prise de très-grands Philosophes, de s'attacher à un seul argument, pour consacrer tous leurs efforts à l'é-

le-

Digitized by Google

lever jusqu'à la démonstration : il n'y a dans le fonds point d'autre voye que celle-là, si elle réüssit, l'Athée est terrassé, & ceux-même qui ne sauroient comprendre la démonstration, entant que démonstration, pourront au moins s'assûrer qu'elle existe; au lieu qu'en se réfugiant dans les probabilités, on y sera toujours mal à son aise, toujours harcelé; on perdra du terrain d'un côté, tandis qu'on en gagnera de l'autre ; & cela menera à des disputes sans fin.]

M. *Melchior* fait de fort bonnes réflexions sur les hypothèses & sur les conditions nécessaires pour les rendre probables, & les élever par dégrés à la plus haute probabilité dont elles soyent susceptibles. Les appliquant ensuite au sujet qu'il traite, il considère les trois hypothèses sur l'existence des Etres; celle de l'éternité du monde, celle de l'éternité de la matière, & celle de l'existence d'un premier Etre, simple, spirituel, souverainement parfait. Il en est comme des trois hypothèses sur le commerce de l'ame & du corps; il ne paroit pas qu'on puisse jamais parvenir à en imaginer une quatrième. Mais elles peuvent être modifiées par différentes combinaisons. Le hazard, le destin, la nécessité physique, sont autant de manières de proposer des idées qui se réduisent toutes à placer ailleurs que dans l'Etre auquel nous donnons le nom de Dieu, la dernière raison de toutes choses.

Nous ne sçaurions entrer dans le détail de l'examen que l'Auteur fait des hypothèses susdites, aussi bien que des principales preu-

Digitized by Google

ves sur lesquelles on fonde l'Existence de Dieu *a posteriori* nous nous bornons à exprimer ses résultats.

1. Comme on est obligé, quelque hypothèse qu'on admette, de reconnoître qu'il y a certaines choses contingentes dans l'Univers, l'argument métaphysique, tiré purement de la contingence, sans faire attention à l'ordre & à la structure du monde, est d'une généralité, d'une simplicité, & d'une efficace, qui doivent lui mériter le nom de démonstration. Cependant, comme les preuves tirées des choses sensibles, sont pour l'ordinaire plus propres à toucher les esprits, & que d'ailleurs la notion de l'Existence de Dieu est destinée à conduire à des conséquences pratiques, c'est une chose très-utile que de se servir de la considération de l'ordre & de l'harmonie qui régnent dans l'Univers pour remonter jusqu'à Dieu.

2. Les Athées se servant de deux hypothèses pour combattre l'Existence de Dieu, on ne peut s'assurer d'avoir démontré ce dogme, que lorsqu'on a refuté l'une & l'autre de ces hypothèses. Ainsi les argumens tirés de l'ordre & de la structure du monde n'ont aucune solidité, jusqu'à ce qu'on ait prouvé la contingence de cet ordre.

3. Celui donc qui se propose de démontrer l'existence de l'Etre suprême par les phénomènes observables dans le monde, doit faire voir, ou que l'ordre du monde ne sçauroit être dérivé des seules Loix primitives

ves de la Nature, ou que la forme présente du Monde n'eſt pas éternelle. Il eſt vrai que ce dernier argument paroit ne pouvoir s'étendre au-delà de la Terre où nous habitons; mais c'en eſt aſſez; & la forme actuelle de la Terre, dès qu'on aura démontré ſa contingence, fournira une matière aſſez abondante à raiſonner ſur l'ordre & ſur les fins qui s'y font remarquer.

4. L'argument tiré des cauſes finales, a paru dénué de ſolidité à pluſieurs Philoſophes; les uns l'ont accuſé de donner dans le cercle vicieux que les Ecoles condamnent; les autres l'ont entiérement rejetté ſous prétexte que nous ignorons les véritables fins du Créateur. Mais notre Auteur prétend que l'abus de cette preuve, dans lequel on eſt effectivement quelquefois tombé, ne doit pas en faire rejetter le légitime uſage. Voici la forme rectifiée ſous laquelle il la donne pour concluante. Là où l'on peut remarquer l'accord de pluſieurs choſes, qui ne ſçauroient être attribuées au hazard, ni à la néceſſité, & qui ſe rapportent à une fin, d'une manière qui indique un ordre digne d'un Auteur ſage, là on eſt en droit de ſuppoſer un tel Auteur, une Intelligence ordinatrice. Or l'Univers renferme pluſieurs choſes, une infinité même, qui préſentent cet accord. Donc, &c.

Il n'y a pas des choſes bien neuves dans cette Diſſertation, mais elle eſt à-peu-près auſſi complette qu'on pouvoit l'exiger

&

Digitized by Google

& il reſte une impreſſion ſatisfaiſante de ſa lecture.

ARTICLE II.

G. F. MEIERS, Gedancken vom Philoſophiſchen Predigen.

c'eſt-à-dire,

PENSE'ES *ſur l'abus de la Philoſophie dans la Prédication*, Halle 1754. pp. 77.

C'eſt à la diverſité des objets auxquels l'éloquence de la Chaire ſe trouve liée, qu'on peut rapporter l'origine de la diverſité, je ne dis pas des régles auxquelles on l'aſſujettit, mais des genres qu'on y diſtingue. Il s'eſt formé autant de manières de prêcher différentes, & ſouvent même oppoſées les unes aux autres, qu'il y a de points de vuë ſous lesquels on peut enviſager la Prédication. Le tour d'eſprit particulier de ceux qui travaillent dans ce genre, l'impreſſion que font ſur eux certains modèles, les connoiſſances qu'ils ont acquiſes, le ton du ſiècle où ils vivent, fixent leurs regards ſur quelqu'un de ces point de vuë, les détournent de tous les autres, & leur forment un goût propre, qui devient aiſément vicieux.

Les uns regardant avec raiſon, comme une des principales vuës de la Prédication, l'ex-

Digitized by Google

l'explication des Livres sacrés, se livrent ensuite uniquement à cette idée, au grand préjudice des autres fins qu'on se propose en prêchant. Leurs Sermons deviennent de longues dissertations sur le sens & sur l'étymologie de toutes les expressions du Texte. Ils entassent passages sur passages, & ne se contentant pas de citer les parallèles, ils font venir à leur sujet une érudition tant sacrée que profane, qui souvent n'y a d'autre rapport que celui de se trouver dans les mêmes recueils. On en a vû même outrer ce genre au point de bigarrer leurs Sermons de mots & de passages Grecs, Hébreux, Arabes, &c. qu'ils n'alléguoient apparemment que pour se satisfaire eux-mêmes, ou pour satisfaire à des régles imaginaires de Critique. Ces exemples sont rares de nos jours; mais ceux de Sermons qui ne sont que des discussions sèches, ennuyeuses, inutiles, sur des passages souvent clairs, ne sont que trop communs.

Il y a d'autres Prédicateurs qui regardent un Sermon, comme une Pièce d'éloquence sur quelque partie de la Religion; & sans doute qu'il y a du vrai dans cette idée, mais qu'il est facile d'en abuser! & que cet abus est ordinaire! Un Sermon doit attacher, persuader, & même frapper, s'il est possible. C'est de cette règle envisagée séparément que naissent aisément des genres vicieux. Pour attacher, il faut avoir de l'esprit, des saillies, du stile, des figures, & surtout des antithèses; il ne faut pas ménager certaines fin-

Digitized by Google

ſingularités dans les choſes & dans les expreſſions. Pour frapper, pour perſuader, il faut s'animer, prodiguer les exclamations, les répétitions, les apoſtrophes, les deſcriptions, fuſſent-elles un peu exagérées; il faut ſe guinder dans le pathétique, dans le terrible, au risque d'être bourſouffié, empoullé, & déclamateur. Pour acquérir ces qualités, ou plutôt ces défauts, on néglige ce qu'il faudroit ſavoir eſſentiellement pour expliquer l'Ecriture & les vérités de la Religion d'une manière ſolide & utile aux Chrétiens.

Le but principal de la Prédication eſt certainement d'engager les hommes à la pratique de leurs devoirs. Cette régle fait naître un nouveau genre, ou pour mieux dire, un nouvel abus. Les Sermons deviennent des discours de Morale, où l'on dévelope finement les plis & les replis du cœur humain, où l'on réfléchit ingénieuſement ſur les mœurs, où l'on fait des portraits, des caractères; mais dans leſquels on ne rencontre pas les grandes idées de Dieu, de la Religion, les reſſources que l'Hiſtoire ſainte & le ſtile ſublime de nos Livres ſacrés fourniſſent pour faire connoître, & pour faire aimer aux hommes leurs devoirs.

Il importe que les hommes aient de juſtes idées de la Religion qu'ils profeſſent, qu'ils ſoyent perſuadés de ſa vérité & de ſa divinité; c'eſt à cela que doit travailler un Prédicateur. Il lui eſt donc permis d'être Philo-

Digitized by Google

losophe, il doit même l'être essentiellement, puisqu'il n'y a que la Philosophie qui mette en état de traiter les sujets clairement & avec solidité, puisque sur tout la Théologie naturelle & la morale sont des parties de la Philosophie, qui tiennent étroitement à la révélation & au but de la Prédication. Mais il ne faudroit pas que cette qualité nuisit aux autres qualités que doit avoir le Prédicateur. Des Auteurs célèbres ont prouvé que la réunion n'est rien moins qu'impossible. Notre siècle a vu des *Philosophes Chrétiens* traiter avec toute la netteté & toute la profondeur de la Philosophie, les vérités révélées, & joindre à la sévérité de la discussion toutes les graces de la diction, & toute la force de l'éloquence. Cependant il faut avouër qu'il est assez ordinaire que l'on sépare le devoir d'être Philosophe, des autres loix imposées à l'Orateur Chrétien. Souvent la chaire Evangélique devient une chaire de Philosophie. On définit, on distingue, on se sert de termes scientifiques, d'idées métaphysiques & abstraites. On énerve en voulant épurer. On laisse-là l'Ecriture, la Critique, la Rhétorique; on dispute, on argumente, on analyse avec subtilité, & l'on se forme ainsi un genre monstrueux.

C'est ce genre que Mr. *Meier*, célèbre Professeur de Halle, attaque dans une brochure dont le titre a fait naître les Réflexions précedentes, & dont la lecture fait désirer que l'on mit dans le même jour les défauts

de

Digitized by Google

de chacun des genres particuliers & manqués, qui n'ont encore que trop de Partisans. C'eſt en réüniſſant toutes les faces, ſous leſquelles on peut enviſager la Prédication, c'eſt en comparant toutes les vuës qu'on ſe propoſe en prêchant, qu'on pourroit parvenir à donner de l'éloquence de la chaire une idée plus fixe & plus déterminée, que celle qu'on en a, malgré tous les ouvrages écrits ſur ce ſujet depuis tant de ſiècles. J'avouë que la tâche ſeroit difficile, & que nous vivons dans des tems où l'on ne ſent pas aſſés l'importance de la Religion, pour donner beaucoup de ſoins à la perfection d'un des principaux moyens dont la Providence ſe ſert pour la faire régner dans le monde; mais cette tâche ſeroit digne d'un bon Citoyen, & ſurtout d'un bon Chrétien.

On doit ſavoir beaucoup de gré à Mr. *Meier* de l'Eſſai qu'il a donné dans ce genre, & qui ne peut que confirmer dans l'idée que ſes ouvrages donnent de ſon caractère, & de l'intérêt qu'il prend au progrès des mœurs & de la Religion.

C'eſt à l'Allemagne en particulier que le petit ouvrage dont nous parlons, peut-être d'une grande utilité. Les progrès que la Philoſophie y a fait dans ce ſiècle, l'application que quelques génies diſtingués ont ſu faire de la méthode & des principes du ſyſtème Wolfien à des matières de Juriſprudence, de Médecine, & en particulier de Théologie, ont engagé des génies ſubalternes à ſe frayer

Digitized by Google

frayer une nouvelle route pour conduire au salut les ames confiées à leurs soins. Mais au lieu qu'ils pouvoient applanir les routes, déjà connuës par un usage prudent des secours que la Philosophie fournit pour expliquer, & pour prouver les vérités de la Religion, ils les ont rendues difficiles, & presque impraticables, en y semant les ronces & les épines d'une Dialectique mal appliquée, d'une Métaphysique déplacée, & d'une méthode destructive des agrémens, & de la force que l'éloquence peut donner aux discours Chrétiens. Aussi est-ce dans la Philosophie même que Mr. M. puise les Réflexions, par lesquelles il attaque la manière de prêcher prétenduë philosophique. Il réduit ces Réflexions à cinq chefs principaux.

I. D'abord il fixe l'idée du genre qu'il combat. Si l'on disoit que *prêcher philosophiquement*, c'est prêcher avec clarté, avec ordre, & d'une manière liée & solide, on s'écarteroit de la précision du langage; puisque la clarté, l'ordre, la liaison & la solidité sont des qualités qui doivent être communes à tous les genres d'écrire, qui peuvent se trouver également dans l'Orateur, dans l'Historien, dans le Poëte, & qui ne sont point particulières au Philosophe. Ce que le Philosophe a de propre, c'est 1°. un certain genre de vérités auxquelles il tâche de s'élever par le raisonnement; & 2°. la méthode, les règles qu'il suit pour arriver à ces vérités. C'est proprement lorsqu'on porte

Digitized by Google

en chaire ces vérités & cette méthode, *qu'on prêche philosophiquement.*

II. Mais la saine Philosophie condamne elle-même ceux qui en usent ainsi. Elle préscrit trois règles principales sur la manière de proposer les sujets, & fait dépendre cette manière 1°. de la nature même des idées qu'ils renferment : 2°. du but qu'on a en les proposant : 3°. du caractère, du génie de ceux à qui on les propose. Mr. M. développe ces trois idées, & montre avec beaucoup d'évidence qu'elles sont l'arrêt de condamnation de tout homme *qui prêche philosophiquement.*

III. Cependant l'Auteur fait sentir avec plus de force encore l'absurdité du genre qu'il condamne, en détaillant les défauts qui l'accompagnent le plus souvent. Le ridicule qui se fait sentir dans cette énumération, vient moins d'aucun dessein que l'Auteur ait eu d'y en jetter, que de la nature même de la chose.

Un homme qui *prêche philosophiquement*,

1. Définit scrupuleusement tous les termes dont il se sert. S'il explique par exemple, ces paroles, *Allez par tout le monde, & enseignez les Nations*, voici, selon Mr. M. Le tour qu'il prend. *Allez*, c'est-à-dire, en vertu de la faculté locomotive dont vous êtes doués, passez d'un lieu dans un autre. *Dans le monde*, c'est-à-dire, dans la suite des Etres réels & contingens qui sont unis par l'espace & par le tems, &c.

2. Aux

Digitized by Google

2. Aux définitions il joint des démonstrations en forme, & faites suivant la méthode philosophique & mathématique. Il conclut en *Barbara* & *Celarent*, & finit par c. q. f. d.

3. Il est naturel qu'un si beau fonds soit encore chargé de termes de l'art, de mots usités seulement dans l'Ecole, aussi intelligibles au Vulgaire, que l'Arabe ou le Chinois.

4. Ajoutez à cela, que ceux qui suivent cette méthode pernicieuse, traitent presque toujours des sujets théorétiques, & négligent le côté pratique de la Religion.

5. Qu'ils appuyent sur des argumens tirés de la Philosophie, ce qui pouvoit être établi par des principes simples, & à la portée de tout le monde...

6. Enfin qu'il leur arrive souvent de philosopher à faux, témoin ce prédicateur qui appelloit J. C. une *Monade adorable*, expression qui selon Mr. M. devoit le faire mettre aux petites maisons.

Le portrait que notre Auteur trace de l'abus de la Philosophie dans la Prédication, fait naître naturellement le désir de connoître la source & le remède d'un mal également préjudiciable à la gloire de la Philosophie & à celle de la Religion.

IV. L'Auteur allégue d'abord plusieurs causes qui peuvent avoir mis en vogue la *Prédication prétenduë philosophique.*

1. On n'a pas assez de lumières pour s'appercevoir qu'il y a diverses manières de trai-

Digitized by Google

ter les mêmes vérités suivant la différence des lieux & des circonstances.

2. Dans les Universités on n'est occupé qu'à entendre des Collèges, où la Philosophie, & la Théologie sont traitées didactiquement, on ne lit que des ouvrages systématiques, dont on prend le tour que l'on porte ensuite partout.

3. Quelquefois on veut éviter la confusion & l'obscurité dans ses idées, l'enthousiasme, le mystique; & suivant le mot si connu, *in vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.*

4. On aime la Philosophie avec une ardeur imprudente, & qui ne laisse pas assez de discernement pour en faire un usage sensé.

5. On veut se distinguer, avoir l'air d'un homme savant & profond.

6. Enfin c'est le propre du pédantisme de s'occuper toujours de l'objet qu'il a choisi, de le ramener sans cesse; & l'on sait combien l'ignorance & l'amour propre font tous les jours de pédans.

V. Il ne se peut rien de plus judicieux que les conseils que notre Auteur donne aux jeunes gens pour les préserver d'une manie dont les progrès sensibles & pernicieux ne sauroient être assez tôt arrêtés. L'étude de la Rhétorique, &. en particulier de l'Homilétique, jointe à la Lecture des Livres où les matières de la Religion sont traitées avec goût, & des bons Sermonnaires, ne pourront que diriger l'usage de la Philosophie dans la Prédication. Heureux ceux dont l'esprit est na-

Digitized by Google

naturellement juſte & actif, & qui rencontrent à l'entrée de leur courſe des guides auſſi éclairés que M. *Meier*. Ils ne connoîtront l'écueil dont nous avons parlé, que pour l'éviter.

ARTICLE III.

JO. GOTTLOB BOEHMII, in Acad. Lipſ. P. P. Paſt. Arcad. de Origine vera Rutæ Saxonicæ Liber ſingularis.

c'eſt-à-dire,

TRAITÉ *de la vraye Origine de la Rue de Saxe, par M. le Profeſſeur* BÖHM, *à* Leipſig 1756. *in quarto*, pp. 50.

L'Auteur de cet Ouvrage s'eſt déjà fait connoître par d'autres Ecrits du même genre, dont les ſujets ſont intéreſſans, & traités avec beaucoup d'érudition & de netteté. Nous ne voulons pas tarder plus longtems à annoncer ſes productions au Public; & celle dont on vient de lire le titre nous en fournit l'occaſion. C'eſt une matière qui appartient à l'Hiſtoire de ſa Patrie que ce Savant y traite; matière qui a déjà exercé d'habiles Critiques, tels que *Fenzel*, *Struve*, *Zollmann*, & d'autres; entre leſquels le célèbre Juriſconſulte de *Jena*, Mr. *Buder*, tient un des premiers rangs, par le Traité

Digitized by Google

qu'il a publié, in 4°. en 1752. *De investitura Bernhardi Ascanii per pileum & sertum, & de Origine Rutæ Saxonicæ.* Malgré ces recherches précedentes, le sujet est encore assez environné d'obscurités pour donner matière à la sagacité de notre Auteur.

Il s'agit des anciennes Armes de Saxe. Tout ce qu'on dit de celles qui ont précédé l'établissement du Christianisme, est fondé sur de vaines traditions. *Witichind*, Moine de Corbie, parle d'un lion & d'un dragon surmontés d'une aigle volante. C'étoient de simples enseignes que ces Peuples, comme tous les autres de l'Allemagne, portoient à la guerre, afin que leur vuë les encourageat dans le combat. Des Auteurs plus modernes parlent d'un poulain noir, que Charlemagne changea en un poulain blanc. *Ce sont*, dit *Albert Krantz*, *les plus anciennes Armes de Saxe.* Cette idée fabuleuse s'est accruë avec le tems; & a été embellie par de nouvelles fictions. On a prétendu que le Cheval étoit passé, en qualité d'Armoiries, à la Maison des Guelfes; & que les Ducs de Brunswick & de Lunebourg, l'avoient gardé comme leur aïant été transmis par leurs Ancêtres. Cependant on n'en trouve aucune trace dans l'Ecu de Lunebourg avant le XIV. siècle. Les Médailles de *Henri le Lion*, Duc de Saxe & de Bavière, sont aussi contraires à l'opinion de la haute antiquité des Armoiries; quoique les Savans qui la défendent, veuillent principalement s'y fonder.

Digitized by Google

det. Quant au cheval richement enharnaché, qui se trouve dans les Armes des Archevêques de Cologne, on s'est imaginé que c'étoient celles de Westphalie, qui après la proscription de *Henri*, dit de *Westphalie*, avoient été transferées à l'Archevêque *Philippe*. Mais ce cheval n'est, selon toutes les apparences, autre chose que celui dont les Prélats avoient coûtume de se servir dans les solemnités, en vertu d'une concession du Pape. Les Médailles des Archevêques de Mayence le présentent longtems avant celles des Archevêques de Cologne, qui ne le placèrent dans leur écu qu'au XVI. siècle.

Tout ceci nous conduit au sujet principal de ce Traité. Personne ne révoque en doute que la Saxe n'ait pris de nouvelles Armes sous les Ducs d'Ascanie. La foule des Auteurs, en suivant *Krantzius*, estiment que ce fut une guirlande ou couronne de rüe *Rutaceum Serum*, que les Empereurs accordèrent à *Bernard*, Duc de Saxe. On raconte l'origine de ce don de la manière suivante. Lorsque *Bernard* vint se mettre aux pieds de l'Empereur *Frideric*, pour recevoir l'investiture du Duché de Saxe, il le pria en même tems de faire quelque changement à son Ecu, pour le distinguer d'avec ses frères. C'étoit une saison fort chaude; l'Empereur avoit une couronne de rüe sur la tête; il l'ôta, & la jetta en travers sur l'Ecu du suppliant, qui depuis ce tems-là en fit une pièce de ses Armoiries. On a varié ce

Digitized by Google

réeit en diverſes manières, dont il n'y a eu aucune qui ait les caractères de vérité requis pour être admiſe. Il eſt faux en particulier que cette ſolemnité, ſe ſoit paſſée dans le cœur de l'Eté. Ce fut vers le milieu du Carême, *quatorze nuits avant Pâques*, comme s'exprime l'Auteur de la *Chronique de Pegau*, que l'Empereur, tenant ſa Cour à *Geilinbuſen*, transféra *Sifrid d'Anbalt*, de l'Evêché de Brandebourg, à l'Archevêché de Brême, & inveſtit le Comte *Bernard*, frère de l'Evêque, de la partie du Duché de Saxe, qui eſt à l'Orient du *Weſer*, donnant la partie Occidentale au Prélat qui ſiégeoit à Cologne.

Fenzel a crû que ce qu'on prenoit pour de la ruë dans les armes des Princes d'Aſcanie, étoit une poutre ou barre, *trabes*; & il allégue diverſes raiſons, ou autorités, qui rendent ſon opinion ſpécieuſe. *Eccard* l'a appuyée de ſon ſuffrage, prétendant même qu'elle s'accordoit avec le terme de *Ruten*, dont les Allemands ſe ſervent pour déſigner de ſemblables traits, barres, ou lignes, qui en ſurmontent d'autres dans un Ecu; du mot Saxon *rieten*, en Allemand *reiſſen*, couper, ſéparer. *Struve* a prétendu que c'eſt ce qu'on nomme *Baltheus*, & dont l'uſage eſt fréquent dans les Armoiries. *Zollmann* a pris cette ruë ſi controverſée pour les rubans dont les Dames de qualité ſe ſervoient alors, en r'attachant leurs cheveux; & il rapporte l'introduction de ces rubans dans les Armes de

Saxe

Digitized by Google

Saxe à l'amour dont l'Electeur *Albert* II. fut épris pour la belle Agnès, fille de l'Empereur *Rodolphe* I. qui devint son Epouse. Il voulut conserver le souvenir des charmes qui brilloient dans cette Princesse,

cui vitta ligabat
Purpurea effusos per colla nitentia crines.

Ainsi le sceau, où cette addition aux armes de Saxe paroit pour la première fois, remonteroit à l'an 1273. ou *Agnès* fut fiancée à *Albert*. Mais, comme il en existe d'antérieurs à cette date, cela suffit pour détruire la conjecture de *Zollmann*, qui avoit cependant fait Fortune; & que le célèbre Antiquaire que *Göttingue* a perdu il n'y a pas longtems, M. *Koeler*, avoit adoptée.

M. *Buder*, remarquant les inconvéniens des diverses hypothèses qui viennent d'être indiquées, rapporte la ruë Saxonne au bonnet, (*pileus aureo crinali, aut ferto condecoratus*,) qui fut employé dans la cérémonie de l'investiture de *Bernard*. Les Anciens monumens présentent en effet diverses traces de cette coûtume; & l'un des plus mémorables est celui du Comté de Holstein, conféré *per pileum & fertum* à *Adolphe* VIII. Duc de Sleswick. M. *Scheid*, qui tient aujourd'hui un rang distingué parmi les Savans les plus versés dans les Antiquités d'Allemagne, a applaudi à cette conjecture. Notre Auteur reconnoit qu'elle est fort ingénieuse, mais il ne croit pas qu'elle sauve toutes les difficul-

Digitized by Google

cultés. Il n'eſt point certain que le Duc *Bernard* ait reçu l'inveſtiture *per pileum & fertum*. Dans ce tems-là, & ſurtout ſous Frédéric-I. l'inauguration des Princes ne ſe faiſoit guéres que *per vexilla*. C'eſt ainſi que ſe paſſa celle de *Philippe*, Archevêque de Cologne, en qualité de Duc de Weſtphalie. Et les Médailles de *Bernard* même le repréſentent tenant l'étendart en main. On ne trouve d'ailleurs nulle part que la Saxe, avec la dignité Ducale, ait été ſimplement conférée *per pileum & fertum*. Ce n'étoit pas la coûtume à l'égard des Duchés: il auroit falu qu'elle fut propre à celui de Saxe, ce qu'on ne ſçauroit prouver. On trouve bien parmi les autres ſymboles de tradition, celui où elle ſe faiſoit avec une motte de terre, & une branche d'arbre verte; mais cela ne regarde pas l'inauguration ſolemnelle d'un Etat.

M. *Böhm* abandonne donc tous ceux qui l'ont précedé dans cette carrière, pour regarder la Couronne Ducale comme la véritable origine de la Rue de Saxe. Le Diadème Ducal, qu'on appelloit auſſi *circulus aureus*, & *fertum*, appartenoit aux armes de Saxe. Les Couronnes des Empereurs & des Rois ne différoient pas beaucoup de celles des Ducs; & il y a des Auteurs qui ont appellé les premières *fertum Imperii*. L'Inauguration des Ducs ſe faiſoit auſſi à-peu-près comme celle des Rois. L'exemple le plus ancien, eſt celui de *Boſon*, que *Charles le Chauve* orna du Diadème Ducal. Les Ducs de Saxe

en

Digitized by Google

en particulier ſont dans une très-ancienne poſſeſſion de l'uſage de la Couronne ; & ceux de la maiſon d'Aſcanie l'ont conſtamment portée. Il eſt donc tout naturel qu'ils l'aient inſérée, & comme incorporée de bonne heure dans leurs Armoiries ; & c'eſt ce qu'on a appellé *ſertum Rutaceum*, *ſertum pinnitum*, &c. Il demeure à la vérité difficile de concilier les Ecrivains ſur la date de cette inſertion. Notre Auteur nie qu'elle puiſſe être rapportée aux Guelphes, ni aux Landgraves de Thuringe. Il n'eſt pas même bien aſſûré qu'elle convienne à ce *Bernard*, dont on a tant fait mention. Le *ſertum* n'eſt bien viſible que dans l'Ecu d'*Albert* I. ce qui ſuffit pour empêcher de le rapporter au mariage d'*Albert* II. avec *Agnès*.

On peut juger par cet échantillon de l'érudition & de la Critique de M. le Profeſſeur *Böhm*. Il a ſoin de donner à ſes Ecrits un relief acceſſoire qui n'eſt pas indifférent ; c'eſt de les faire imprimer avec une extrême propreté ; celui-ci a tous les ornemens typographiques qui peuvent décorer une ſimple Brochure.

ARTICLE IV.

VIE DE PIERRE PITHOU, *avec quelques Mémoires ſur ſon Père & ſes Frères*. Heu pietas! Heu priſca Fides! VIRG.

Digitized by Google

à Paris *chez* Guillaume Cavelier, 1756. *in duodecimo*, Tome I. pp. 382. *sans l'*Epitre *&* *la* Préface, *qui en ont* XXVIII. Tome II. pp. 398.

L'ingénieux Abbé *Coyer* a fait ſentir bien vivement, combien les noms de *Peuple* & de *Patrie* ſont aujourd'hui peu connus dans leur véritable ſignification. On en ſera encore plus convaincu en liſant l'Ouvrage de M. *Grosley*, Magiſtrat de Troyes, Capitale de la Champagne, dont on vient de voir le titre. L'Auteur y trace le caractère de perſonnages diſtingués par leurs lumières qui les ont mis au rang des premiers Savans de leur ſiècle, mais plus recommandables encore par leur amour pour le bien public dans des tems où l'Etat chancelant & déchiré avoit beſoin qu'on travaillât ſans ceſſe à le ſoutenir, & à réparer les brêches auxquelles il étoit expoſé. L'Auteur de ces Vies étoit d'autant plus propre à les écrire d'une manière intéreſſante, qu'il paroit lui-même tout rempli de ces ſentimens devenus aujourd'hui ſi rares.

Il les fait éclater d'abord avec beaucoup de force dans ſon Epitre dédicatoire à Mrs. les Avocats au Parlement. Qu'on en juge par ce morceau. „ Des têtes uniquement „ remplies de projets ou d'ambition, ou de „ fortune, ou d'amuſemens, n'appercevront „ dans l'Hiſtoire de cette famille qu'un mé-

„ rite

„ rite ſtérile, que des talens perdus, qu'u-
„ ne vertu triſte & qui n'aboutit à rien : les
„ hommes en qui il reſte quelque amour
„ pour le bien public, y verront avec une
„ tendre émotion d'honnêtes gens, dont cet
„ amour fut l'unique paſſion. Un Ancien
„ diſoit de Ciceron : *Il faut être Orateur pour*
„ *ſe plaire avec lui.* Diſons de Meſſieurs
„ *Pithou* : il faut être Citoyen pour ſe plaire
„ avec eux. "

Dans l'Avertiſſement qui ſuit cette Dédicace, M. *Grosley* rend compte des motifs qui l'ont déterminé à cet Ouvrage, & des ſecours dont il a profité. M. *Pithou* a été de tout tems un objet d'attention pour les Savans. Ses talens, ſes travaux, ſes vertus ont été célébrés par une foule d'éloges auſſi vrais qu'unanimes. Pluſieurs Savans contemporains nous ont transmis les détails de la vie privée & publique, & M. *Grosley*, en formant le deſſein de renouveller les Trophées érigés en ſon honneur, a cru remplir le vœu de la Ville de *Troyes*, ſa Patrie, qui n'a point encore aſſez fait éclater ſur ce grand homme, cette joye ſi pure dont eſt pénétré le cœur d'une bonne mère à la vuë des ſuccès d'un enfant juſtement chéri.

„ J'ai été ſoutenu, dit-il, dans cette en-
„ trepriſe par les conſeils & par les ſecours
„ les plus capables de la juſtifier. La mé-
„ moire de M. *Pithou* a retrouvé dans M.
„ *Joli de Fleury*, ancien Procureur-Général,
„ dans

Digitized by Google

„ dans M. le Président *Hénault*, dans Mrs. „ *Falconet* & *de Sainte-Palaye*, dans M. *Des-* „ *marest*, dans Dom *Bauſſonnet*, tous les „ ſentimens qu'avoient pour ſa perſonne les „ *de Harlai*, les *de Thou*, les *Caſaubon*, les „ *Paſſerat*, les *Loyſel*, les *Lefébvre*. C'eſt à „ ces lumières de notre ſiècle, c'eſt à ces „ Arbitres de notre Littérature, c'eſt à tous „ ces Sçavans ſi dignes de s'intéreſſer à la „ mémoire d'un homme auquel ils reſſem- „ blent à tant d'égards, que le Public doit „ cette nouvelle Vie de M. *Pithou*. Par leurs „ ſoins, les lumières, les reſſources, les „ ſecours ſi difficiles quelquefois à obtenir „ dans le ſein même de la Capitale, ſont „ venus me chercher dans la Province; dans „ cette Province qui a donné à la France la „ famille dont l'hiſtoire remplit ces deux „ Volumes."

Pendant le cours de l'impreſſion de cet Ouvrage, M. *Joli de Fleury* eſt venu à mourir; & l'Auteur en prend occaſion de jetter des fleurs ſur ſon tombeau, dans une Addition qui tient à l'Avertiſſement. C'eſt un tribut de reconnoiſſance qu'il a cru devoir à la mémoire d'un Magiſtrat, dont l'Etat, le Public, & les Lettres pleureront à jamais la perte. Il le met en parallèle avec M. *Pithou*; le portrait de celui-ci, tracé par M. *de Thou*, lui paroit être tout-à-fait propre à repréſenter fidelement l'ancien Procureur-Général. „ La poſtérité étonnée de leurs travaux & de l'étenduë de leurs connois- „ ſan-

Digitized by Google

„ ſances, auroit peine à ſe décider entr'eux,
„ ſi les places éminentes, dans leſquelles M.
„ *Foly de Fleury* a ſucceſſivement honoré la
„ Magiſtrature, & les circonſtances délica-
„ tes où il s'eſt ſi ſouvent trouvé, ne ré-
„ pandoient ſur ſon mérite un éclat qu'il a
„ ſi bien ſoutenu. Sa modeſtie le relevoit
„ encore; ſes travaux ſembloient augmen-
„ ter chaque jour l'eſtime ſingulière qu'il
„ faiſoit de M. *Pithou*. La dernière fois
„ que j'eus le bonheur de le voir: *Voilà*,
„ me dit-il, en me donnant les Portraits des
„ deux Frères gravés par *Edelink*; *voilà deux*
„ *hommes qui me font bien gémir ſur mon igno-*
„ *rance; j'apprens tous les jours; j'ai* 80. *ans*,
„ *& je n'ai rien appris que M.* Pithou *n'ait ſçu.*

Toute la famille de M. *Pithou*, ayant paru avec diſtinction dans la République des Lettres, ſe trouve raſſemblée dans cet Ouvrage. Il faut tâcher dans cet Extrait de dire quelque choſe de chacun de ces Savans, en reſervant la principale place à celui de qui les autres tirent leur principal relief.

Pierre Pithou, le père, Avocat à Troyes, naquit en 1496. à *Eroy*, petite Ville de l'ancien reſſort du Bailliage de Troyes. Il eut pour condiſciples dans les Ecoles de Droit, *Chriſtophle de Thou*, père de l'illuſtre *Jacques Auguſte de Thou*, & *Emile Perrot*, triſayeul du célèbre *Perrot d'Ablancourt*. L'amitié qu'ils entretinrent toute leur vie avec un ſoin égal, paſſa à leurs enfans, & devint héréditaire dans leurs familles. Les études de

Pier-

Digitized by Google

Pierre Pithou, étant finies, il vint suivre le Barreau de Troyes ; son mérite naissant le fixa dans cette Ville, par un établissement avantageux ; il y épousa une fille de *Jean Bazin*, Lieutenant Particulier au Bailliage, trisayeul de *Jacques Bazin de Bezons*, Maréchal de France, mort en 1733. Bon Orateur pour le siècle où il vivoit ; Jurisconsulte profond, il ne cédoit à aucun des plus célèbres Avocats de son temps. Il étoit l'Oracle de toute la Province de Champagne.

Livré par goût à toutes les connoissances qu'exige l'étude des Loix Romaines, il ne fut pas Spectateur oisif de la révolution qui ramena en France les Sciences, les belles Lettres, les beaux-Arts. Il eut le bonheur de découvrir, de tirer de la poussière, de recueillir plusieurs morceaux de l'Antiquité, qui, sans ses soins, auroient peut-être été perdus pour nous : ces précieux morceaux furent le premier fond des richesses que ses enfans répandirent depuis dans l'Univers sçavant. Les Anciennes Inscriptions furent aussi l'objet de ses recherches & de ses études.

Quoique la Ville de Troyes fut un théatre bien borné pour un homme de ce mérite, *Pierre Pithou* rejetta constamment toutes les propositions qui pouvoient déranger son établissement dans cette Ville. Pour donner une idée de sa fermeté à cet égard, il suffit de dire qu'il refusa une charge de Président aux Enquêtes du Parlement de Paris.

La Doctrine des Réformateurs commença

à

Digitized by Google

à se répandre à Troyes en 1539. Un Prêtre Flamand, nommé *Stilclet*, l'y prêcha le premier. Ce Prêtre, versé dans la connoissance des Langues Grecque & Latine fut bientôt en liaison avec *Pierre Pithou*, qui devint une de ses premières conquêtes. On alluma les buchers; *Macé Moreau*, Libraire & Imprimeur; *Jean Dubec*, de Prêtre devenu Ministre, y furent jettés. Les dangers n'étonnèrent point M. *Pithou*. Il éleva tous ses enfans dans les sentimens auxquels il étoit attaché; & mourut le 17. Avril 1554. entre les bras de *Michel Poncelet*, un des Patriarches de la Réforme.

De son premier mariage avec *N. Bazin*, étoient nés *Jean* & *Nicole Pithou*, frères jumeaux, qui moururent l'un & l'autre sans postérité, & dont M. *Grosley*, place la vie immédiatement après celle de leur père. D'un second mariage contracté en 1536. avec *Bonaventure de Chantaloé*, il eut *Pierre Pithou*, le Héros de cet Ouvrage; *François Pithou*, Sieur *de Bierne*, dont on donne aussi la vie, & qui mourut dans le Célibat; & *Antoine Pithou*, Sieur de *Luyeres*, Commissaire des Guerres, & Maire de Troyes en 1610. Celui-ci qui avoit épousé *Jeanne de Hault*, perpétua la famille & le nom de *Pithou*. Il mourut en 1619.

Pierre Pithou, père, eut aussi trois filles de son second mariage; *Jeanne*, *Perrette*, & *Ambroise*. Nous ne parlerons que de *Perrette* mariée à *Christophe de Vassan* à Tro-

Digitized by Google

yes, & qui fut une Héroïne du parti Protestant. S'étant retirée à Génève, elle se consacra toute entière à l'éducation d'une nombreuse famille, sous la direction de *Théodore de Béze*. Elle mérita l'estime & les éloges des personnes les plus distinguées parmi les Calvinistes. *Casaubon*, dans ses Lettres à *Nicolas* & *Jean de Vassan*, ses fils, ne l'appelle que *lectissimam fœminam*.

En rapportant la Généalogie de Mrs. *Pithou*, Mr. *Grosley*, disoit la noblesse de leur extraction. On a donné pour chef à cette famille un *Guillaume Pithou*, Gentilhomme de basse Normandie, qui étoit du nombre des Croisés en 1190. Mais la filiation qu'on dérive de cette souche n'est pas assez suivie pour y faire fonds. L'un des *Pithous*, *Nicole*, fit de grandes recherches pour découvrir & constater les preuves de sa noblesse. Mais *Pierre Pithou*, le plus franc & le moins vain de tous les hommes, ne se prêta point à cette besoigne: il n'a avancé, ni donné à entendre dans aucun de ses Ouvrages que sa famille fut originairement noble.

JEAN & NICOLE PITHOU, jumeaux, nés en 1524. furent consacrés aux Muses dès leur enfance par un père qui avoit eu le courage de s'élever au-dessus de l'ignorance & de la barbarie de son siècle; & il ne leur manqua aucun des secours capables d'inspirer le goût des belles connoissances. *Nicole* prit le parti du Barreau; *Jean* embrassa celui de la Médecine. Les deux frères travaillèrent

Digitized by Google

sent toute leur vie à resserrer les nœuds de l'étroite intimité que la Nature avoit établie entre eux, en les formant ensemble dans le sein de leur mère. Ils se ressembloient exactement par la taille & par la physionomie; mais ils se ressembloient encore davantage, par une entière conformité de goûts, d'esprit, de volonté; une même ame sembloit les animer. Ils habitèrent & vécurent toujours ensemble; tous leurs biens étoient en commun inséparables en France, dans les païs étrangers, dans leurs fréquentes transmigrations, dans leurs séjours à la Ville, à la Campagne : leurs occupations & leurs amusemens, leurs plaisirs & leurs chagrins furent constamment les mêmes. Une si belle union dura 74. ans, c'est-à-dire, jusqu'à la mort de *Nicole Pithou*, qui mourut le premier. Ils persévérèrent dans le Protestantisme; & sa profession remplit le cours de leur vie de troubles & d'amertume. *Nicole Pithou* s'engagea seul dans les liens du mariage, aïant épousé *Perrette de Vassan*, sœur de ce *Christophle* qui avoit épousé *Perrette*, sœur consanguine de *Jean* & *Nicole Pithou*. La Religion fut le lien de cette double alliance.

Tantôt les persécutions chassoient Mrs. *Pithou*, de leur patrie; tantôt les Edits de pacification les y ramenoient. En 1583. ils se fixèrent hors du Royaume, d'abord à Génève, ensuite à Lausanne. Troyes devint pour eux une terre étrangère, qu'ils ne perdirent cependant point de vuë; ils y faisoient

Digitized by Google

un voyage tous les deux ans ; & à chaque voyage ils y séjournoient quelques mois.

Nicole Pithou étant revenu à son ordinaire à Troyes en 1598. y mourut au mois de Juin, sans postérité. Il laissa une Bibliothèque nombreuse & bien choisie. On garde à la Bibliothèque du Roi une grande partie des Lettres que *Pierre Pithou*, & lui s'écrivoient, principalement pour des emplettes de Livres.

Jean Pithou survêcut quatre années à son cher frère. Il mourut à Lausanne, le 18. Février, 1602. Il avoit eu comme aîné, dans la succession de son père, sa Bibliothèque, ses Recueils, & toutes les Collections qu'il avoit formées sur la Jurisprudence, la Littérature & l'Histoire. L'agitation & le mouvement presque continuels, dans lesquels lui & son frère passèrent la meilleure partie de leur vie, ne leur permit pas de mettre à profit les richesses amassées par leur père. Ces richesses conservées par leurs soins trouvèrent depuis dans *Pierre* & *François Pithou*, deux hommes qui sçurent les faire valoir.

Parmi les MSS. de la composition de *Nicole Pithou*, il y avoit un morceau très intéressant, qui se conserve aussi à la Bibliothèque du Roi. C'est une *Histoire jéculière & ecctéfiastique de la Ville de Troyes en Champagne, & de la restauration du pur Service de Dieu, & de l'ancien Ministère dans la dite Eglise.* L'Auteur avoit rassemblé dans cette Histoire tous les faits qui ont rapport au pro-

Digitized by Google

progrès, à la décadence, & à l'extinction du Calvinisme à Troyes; & il avoit eu lui-même beaucoup de part à une partie des évènemens qu'il rapporte. Mais hâtons-nous de venir au grand personnage dont M. *Grosley* a fait son premier objet.

PIERRE PITHOU naquit à Troyes le 1. Novembre, 1539. Il étoit, comme on l'a vû, l'ainé des enfans que *Pierre Pithou* eut de son second mariage. Une santé extrêmement délicate, de fréquentes maladies, firent longtems craindre pour son enfance. La vivacité de son esprit ajoûtoit à ces craintes; elle ne laissoit point de repos à son corps, & l'exposoit à tous les accidens que la pétulance du premier âge fait essuyer aux enfans. Le père sut pourtant captiver l'extrême vivacité de son fils; il cultiva les dispositions qu'il montroit dès l'enfance pour l'étude: dans l'âge où les enfans ordinaires sçavent à peine lire, le jeune *Pithou* possédoit déjà les premiers élémens du Latin, du Grec, & même de l'Hébreu. Après des leçons domestiques il suivit les exercices de Troyes, & alla ensuite achever ses études à Paris, au Collège de *Boncourt*, dont *Pierre Galland*, étoit alors Principal. *Turnebe* y fut le maître, & devint bientôt l'ami de M. *Pithou*, qui puisa dans ses leçons ce goût pour la saine Antiquité, qu'il répandit depuis dans toutes ses productions.

De retour à Troyes, il se détermina pour le Barreau. *Cujas* enseignoit alors à

Digitized by Google

Bourges. *Pithou* s'y rendit ; & l'étude qu'il fit des Loix Romaines sous ce grand Maître, un travail opiniâtre & sans relâche, un esprit aussi vaste que juste, le mirent bientôt au niveau de ses Condisciples, c'est-à-dire, de cette foule de grands Magistrats, & de Jurisconsultes éclairés, qui sortoient tous les jours de l'Ecole de *Cujas*. *Antoine Loysel* de Beauvais fut celui qu'il se choisit particulièrement pour ami ; & leur union, formée par une petite avanture que le hazard fit naître, devint inséparable.

En 1559. *Pithou* étant prêt à quitter Valence, où *Cujas* avoit transporté son domicile, soutint une Thèse, où il avoit réduit en quarante Axiomes une partie des matières de Droit les plus intéressantes, & les plus difficiles. Il étoit encore sur les bancs, lorsqu'il découvrit l'Ouvrage d'un ancien Jurisconsulte, qui avoit entrepris de conférer les Loix de Moïse avec les Romaines ; ouvrage, qui indépendamment de son objet, étoit intéressant, par les lumières qu'il donnoit sur la Jurisprudence du siècle où avoit vécu son Auteur. M. *Pithou* fit hommage à *Cujas* de cette première découverte ; & celui-ci, en l'employant dans le XLII. Livre de ses Observations, saisit cette occasion d'instruire le Public des rares talens de son digne Disciple.

Prévenu par une réputation déjà brillante, M. *Pithou* âgé de 21. ans, se présenta en 1560. au Barreau du Parlement de Paris. Il écouta longtems avant que de vouloir parler,

Digitized by Google

ler, & se forma dans le silence, à tous les usages de la procédure. Il travailloit en même tems en grand dans son Cabinet sur toutes les matières qu'embrasse la profession d'Avocat ; sur lesquelles personne n'a jamais formé des Recueils plus exacts & mieux fournis. La plaidoirie n'eut point d'attraits pour lui : il avoit une timidité naturelle, incompatible avec l'exercice de la parole. Mais le Public regagnoit avec usure dans ses Consultations ce qu'il perdoit au Barreau : il ne sortoit rien que de fini du Cabinet de M. *Pithou*.

Joignant comme il le faisoit, aux talens de sa profession, l'amour des Belles Lettres, le goût de l'Histoire, & une vraye passion pour les Monumens de l'Antiquité, il réünit tous ces genres dans le premier Ouvrage qu'il donna au Public sous le titre d'*Adversaria subseciva*; imprimé d'abord en 1565. à Paris chez *Jean Borelli*, ensuite avec des corrections à Bâle chez *Parna*, en 1575. Ces Mélanges partagés en deux Livres renferment quarante Dissertations sur différentes matières de Jurisprudence, de Littérature, de Critique & d'Histoire. Les Coryphées de la Littérature, les *Turnebes*, les *Juste-Lipse*, les *Scaligers*, &c. admirèrent dans cet Essai le chef-d'œuvre d'un Maître consommé dans la connoissance de l'Antiquité. *Cujas* fut ravi de ce succès ; & il en parle dans sa Dédicace de l'Edition du Code Théodosien qu'il donna en 1566. où il encadra

Digitized by Google

l'Eloge de M. *Pithou*, de ſon frère, de ſon père, & de toute ſa famille; éloge dicté par l'eſtime & par la plus tendre amitié.

Les ſeconds troubles de Religion qui éclatèrent en 1567. engagèrent M. *Pithou* à quitter Paris, où il ne retourna qu'en 1570. Ce fut pendant cet intervalle que le Duc de *Bouïllon* le chargea de la reduction des Coûtumes de Sedan; commiſſion qui l'élevoit au rang des Légiſlateurs. La Coûtume qui régit encore aujourd'hui la Ville & le Balliage de Sedan, eſt ſon Ouvrage. De Troyes, où il s'étoit d'abord réfugié, M. *Pithou* paſſa en 1568. à Bâle, où il demeura deux ans. Il y inſpira à *Perna*, célèbre Imprimeur, le deſſein de raſſembler en un corps, & de donner au Public, toutes les Pièces Latines qu'il ſeroit poſſible de raſſembler ſur l'Hiſtoire moderne d'Allemagne, depuis le Règne de Fréderic premier. En effet l'Hiſtoire de cet Empereur, écrite en Latin par *Othon de Friſingue*, Auteur contemporain, parut en 1569. ornée d'une Epitre Dédicatoire, par laquelle M. *Pithou* s'empreſſa de s'acquitter envers *Cujas*, des éloges dont il venoit d'être comblé de ſa part. On fut encore redevable au ſéjour de M. *Pithou* à Bâle, & au loiſir dont il y jouïſſoit, d'une Edition de l'hiſtoire de *Paul Diacre*, beaucoup plus ample & plus correcte que toutes celles qui avoient paru juſqu'alors. Il la fit faire ſous ſes yeux ſur un MS. de la Bibliothèque du ſçavant *Baſile Amerbach*, à qui l'Editeur la dédia.

Les

Digitized by Google

Les Edits de 1570. favorables aux Protestans ramenèrent M. *Pithou* à Paris, où il fit imprimer l'année suivante, & dédia encore à *Cujas* XLII. Novelles des Empereurs *Théodose* le jeune, *Valentinien*, *Majorien*, & *Anthemius*. Il avoit depuis longtems formé le dessein de travailler à l'histoire de la Ville de Troyes ; & il exécuta la partie la plus difficile de ce Projet dans *le premier Livre des mémoires des Comtes héréditaires de Champagne & Brie*, qui parut au commencement de 1572. Depuis notre Savant, on n'a rien fait de plus approfondi, de plus exact, ni de plus lumineux sur chacun des objets que renferme cet important morceau ; objets qui avant lui n'avoient été traités qu'à l'avanture. La même année, il mit aussi en ordre une partie de ses recherches sur l'histoire Ecclésiastique de sa Patrie, sous ce titre : *Bref Recueil des Evêques de Troyes.*

La tranquillité qu'il avoit cru trouver à Paris fut inopinément troublée par une terrible catastrophe ; je parle du massacre de la S. Barthelemi. A peine y échappa-t-il. Les Massacreurs prenoient déjà le chemin de son appartement ; il sortit en chemise, gagna le grenier, monta sur le toit, & se jetta dans une maison voisine ; d'où il put à peine obtenir la permission de passer chez *Nicolas Le Fèbvre*, son ami, qui logeoit de l'autre côté de la ruë ; delà il se rendit chez *Antoine Loysel*, où il se tint caché le reste de l'année. Cette affreuse avanture n'apporta aucun dé-

Digitized by Google

rangement à ſes études : il retrouva chez *Loyſel* ſon Manuſcrit de la conférence des Loix de Moïſe avec les Loix Romaines avec les Notes qu'il avoit commencées depuis longtems ſur cet Ouvrage ; il les reprit, & les termina dans la maiſon même de ſon ami, auquel il vouloit les conſacrer par une Dédicace très-intéreſſante que M. *Grosley* rapporte toute entière. Mais ſon généreux ami, ſentant le beſoin que M. *Pithou* avoit d'une puiſſante protection, le força de dédier cet Ouvrage à *Chriſtophle de Thou*, alors premier Préſident du Parlement de Paris : ce qu'il fit, mais ſans aucune baſſeſſe. Rien ne prouve mieux ſa fermeté d'ame, que la perfection à laquelle il porta cet Ouvrage, au milieu, pour ainſi dire, des horreurs de la mort.

L'année ſuivante M. *Pithou* embraſſa le Catholiciſme, en ſignant le formulaire d'abjuration que *Charles* IX. avoit fait publier avec des Lettres patentes, datées du 22. Septembre 1572. *Simon Vigor*, Curé de S. Paul de Paris, & dès-lors déſigné Archevêque de Narbonne, ſe fit honneur de cette converſion. M. *Grosley* ne doute pas qu'elle n'ait été ſincère : & il ſe fonde ſur ce que dans les dernières années de ſa vie rien ne l'empêchoit de retourner au Calviniſme. Les Proteſtans d'alors ont cru qu'il l'avoit conſervé dans le cœur. Ce ſont de ces choſes qu'il faut laiſſer au jugement de Dieu. Au moins les idées de parti ne diminuèrent-elles

Digitized by Google

les fien de l'eſtime, dont les hommes les plus diſtingués parmi les Calviniſtes étoient pénétrés pour M. *Pithou*. Les *Sculigers*, les *Caſaubons*, les *Gillots*, lui en prodiguèrent les témoignages pendant ſa vie, & la lui conſervèrent même au-delà du tombeau.

Le changement de M. *Pithou* le rendit entièrement à ſa profeſſion, à ſes livres, à ſes études. Quelques mois auparavant il avoit fait un voyage en Angleterre, & ſon ſéjour à Londres fut de deux mois. Le Tableau du Règne d'Elizabeth, que M. *Grosley* place ici, fait également honneur à ſa plume & à ſon cœur. „ Elizabeth, dit-il, régnoit depuis quatorze ans en Angleterre. Un Etat floriſſant, une Nation unie, tranquille, heureuſe au dedans, redoutée, confidérée, reſpectée au dehors; un Peuple dans l'abondance, tous les biens que procure la paix; de ſages Loix en vigueur; l'union entre les Grands; l'harmonie entre le Souverain & le Peuple; une grande Reine, uniquement occupée, & occupée avec ſuccès, du bonheur de ſes Peuples, tel fut le ſpectacle qu'offrit l'Angleterre à M. *Pithou*. De quelle jalouſie, de quelle douleur, un François, tel que lui, ne dut-il pas être pénétré, en ramenant ſes regards ſur ſa Patrie, armée contre elle-même, déchirée au dedans, mépriſée au dehors, réduite à la dernière miſère, inſenſible à ſon état, ſourde à la voix des Loix & de toute autorité, en proye à la jalouſie des Grands,

„ Grands, à la fausse politique d'une femme étrangère, aux fureurs opposées d'un „ Peuple fanatique ou superstitieux, livrée „ enfin à des Souverains peu dignes de recevoir de bons Conseils, incapables de „ les suivre, & de s'y livrer?

Paul de Froix, depuis Archevêque de Toulouse, homme du premier mérite, & homme de bien, qui venoit d'être nommé par *Charles* IX. pour aller avec le titre d'Ambassadeur extraordinaire, remercier les Souverains d'Italie & d'Allemagne de la part qu'ils avoient prise à l'élévation du Duc d'Anjou sur le Trône de Pologne, proposa à M. *Pithou* de s'attacher à lui en qualité de Sécrétaire d'Ambassade, avec les provisions d'une charge de Conseiller au Grand' Conseil. Ces offres ne purent l'arracher à son Cabinet. Il aima mieux accepter des mains du Duc d'*Uzès*, & de celles de *Louise de Clermont-Tonnerre*, son Epouse, des provisions pour le Bailliage de Tonnerre, vacant par l'absence forcée, & par la retraite de *Nicole Pithou*, son frère, hors du Royaume. Il alla en prendre possession pendant les vacances de l'an 1573. & les voyages qu'il faisoit tous les ans à Troyes, vers le même tems des vacances, le mettoient à portée de visiter son Bailliage, & d'y exercer ses fonctions. Pendant celles de 1584. il tint une Assise solemnelle, dans laquelle il fit publier des Réglemens, qui furent alors imprimés, & qui ont été réimprimés depuis parmi les Opuscu-

cs

Digitized by Google

les de *Loysel* sous ce titre: *Articles & Réglemens, Extraits des Edits & Ordonnances du Roi, & des Arrêts de la Cour de Parlement, pour le Bailliage de Tonnerre, publiées par* P. Pithou, *Bailli du Comté de Tonnerre.* „ Quel „ bonheur, s'écrie *Loysel* parlant de *Tonnerre*, quel bonheur pour cette petite Ville „ d'avoir joui des lumières & des jugemens „ d'un homme, que la plus grande Ville du „ Royaume auroit été bien honorée d'avoir „ pour premier Magistrat!"

En 1576. on imprima à Bâle sur des Mss. de la Bibliothèque de M. *Pithou*, une Traduction en Latin des Novelles Grecques de *Justinien*, par le Jurisconsulte *Julien*; & un Recueil d'anciens Traités rélatifs à la Geographie, tels que l'*Itineraire d'Antonin*, la *Cosmographie d'Aeticus*, &c. Pendant les vacances de la même année, il fit aussi faire à Troyes sous ses yeux une Edition des *Distiques de Caton*, auxquels il joignit quelques anciens ouvrages du même genre. Il donna ce petit Recueil moral pour Etrennes à *Antoine* & *Guy*, chers enfans de son ami *Loysel*, qui furent depuis Conseillers au Parlement.

L'année suivante il fit présent au Public d'un ancien morceau bien différent; c'est le *Pervigilium Veneris*, qui a depuis tant donné d'exercice aux Critiques & aux Traducteurs. Ce joli Poème fut imprimé pour la première fois en 1577. par ses soins, & sur un Ms. de sa Bibliothèque: il y joignit des Notes, où il fit voir que la galanterie, les gentillesses, &

Digitized by Google

& les graces les plus legères des Anciens, ne lui étoient pas moins familières que leurs plus solides beautés.

Il avoit jusqu'alors differé à donner au Public les Loix des Wisigots, parce qu'il vouloit les lui donner dans cet état de perfection, qui étoit le sçeau de tout ce qui sortoit de ses mains. L'Ouvrage parut enfin *in folio*, en 1579. à Paris, sous ce titre: *Codicis Legum Wisigothorum Lib.* XII. *& Isidori Hispalensis de Gothis, Vandalis, & Suevis Chronicon, ex Bibl.* P. Pithœi. La Préface est addressée à *François Roaldès*, digne Collégue du grand *Cujas*. Cette Edition des Loix des Wisigots avoit été devancée de quelques mois par celle du fameux Edit du Roi *Théodoric*, qui renferme toutes les Loix qui régissoient les Ostrogots établis en Italie. M. *Pithou* avoit dédié cet Edit à *Edouard Molé*, Conseiller au Parlement.

Dans l'année même où ces Ouvrages parurent, M. *Pithou* épousa *Catherine Paluau*, fille de *Jean Paluau*, Sécrétaire du Roi, & Conseiller en l'Hôtel de Ville de Paris. Son mariage fut très-heureux du côté de l'union conjugale. Il eut quatre garçons & trois filles. Les garçons & une des filles moururent en bas âge. Une maison à soutenir lui rendit le travail de sa profession plus nécessaire; mais il ne laissa pas de l'exercer toujours d'une manière très-desintéressée. Pour purifier entièrement son gain, M. *Pithou* donnoit aux pauvres tout l'argent qu'il recevoit

Digitized by Google

voit les jours de Fêtes & les Dimanches.

L'année 1580. vit paroître les Ouvrages de *Salvien* de Marseille, dans un état où ils n'avoient pas encore paru, & où M. *Pithou* étoit seul en état de les mettre. L'amour de la Patrie l'avoit engagé dans ce travail. L'ancienne Eglise Gallicane ne lui paroissoit céder à aucune des plus célèbres Eglises en talens, en lumières, & en vertus. Il développa & justifia ses idées à cet égard dans une très-belle Préface qu'il mit à la tête du *Salvien*, & qu'il addressa au Sçavant *Nicolas Lefèvre*.

Il avoit aussi donné au Public dès le commencement de la même année une Edition des Déclamations de *Quintilien*, le père, ou l'ayeul du *Quintilien*, dont nous avons les Institutions Oratoires. Il joignit à ces Déclamations quelques anciens morceaux du même genre. Dans la Préface adressée au premier Président, *Christophle de Thou*, M. *Pithou* examine jusqu'à quel point, & comment l'exercice de la déclamation peut être utile à la jeunesse; s'il peut conduire à la véritable éloquence; en quoi consiste cette véritable éloquence? Tout est intéressant dans ce morceau: il offre une peinture exacte de notre Barreau du XVI. siècle, & présente des avis qui peuvent encore être d'usage aujourd'hui.

Content de l'éclat qui suit le mérite, M. *Pithou* le préféra constamment aux honneurs & aux dignités, qui vinrent dans la suite s'of-

Digitized by Google

s'offrir comme d'elles-mêmes à lui. Il accepta néanmoins en 1580. une place de Substitut, qui lui fut offerte par *Jean de la Guesle*, alors Procureur Général. Ces places n'étoient point encore vénales : elles étoient le prix de l'estime & de la confiance des Procureurs Généraux. M. *Pithou* ne put être insensible au choix d'un Magistrat tel que M *de la Guesle*. Il s'aquitta avec succès de fonctions & de commissions aussi difficiles qu'importantes, dans ce poste, & dans celui de Procureur-Général d'une Commission de Membres de Parlement qui travailla pendant trois ans à rétablir le calme & l'orde dans la Guyenne. La dernière séance de ce Tribunal se tint à *Saintes*, le 8. Juin 1584. Au sortir de cette suprême Magistrature M. *Pithou*, revint tranquillement tenir les Assises dans son petit Bailliage de *Tonnerre*.

Tout ce que la Robe avoit de plus distingué l'honoroit d'une parfaite confiance. Les Ministres eux-mêmes prenoient ses avis sur les affaires les plus délicates de l'Etat, & ils lui trouvoient sur ces affaires toute la pénétration de l'Homme d'Etat, & tout le zèle du bon Citoyen. Les Consultations sur les intérêts les plus importans s'adressoient à lui, les Etrangers se régloient par ses avis sur l'interprétation de leurs propres Loix ; les Souverains mêmes avoient recours à ses lumières. C'est ce que M. *Grosley* justifie par divers exemples, qui ne sçauroient trouver place ici. Le

Digitized by Google

Le goût des Belles Lettres servoit à délasser M. *Pithou* d'occupations plus sérieuses. Il donna une nouvelle Edition de *Juvenal* & de *Perse*, sur un très bon & très ancien MS. qui avoit fait partie des dépouilles du Sac de *Bude*, lorsque cette Ville fut prise par le fameux *Mathias Corvin*. De la Bibliothèque de ce Prince, ce MS. étoit passé dans celle de *François Pithou*, qui en avoit fait présent à son frère. Celui-ci fit faire sous ses yeux en 1586. l'Edition du Texte avec un Commentaire qui s'y trouvoit joint dans le MS. & dédia ce Livre à *Augustin de Thou*, ancien Avôcat Général, Conseiller d'Etat, & oncle de l'illustre Historien de même nom. Voici le titre : *In Juvenalis & Persii Satyras variæ lectiones & notæ*, Paris, in 8°. 1586. Il y a des Editions postérieures de 1590. 1601. 1613. 1615. &c. in 4°. qui prouvent le mérite de ce *Juvenal*. Il fut suivi, la même année d'un volume in 4°. intitulé : *Veterum aliquot Galliæ Theologorum Scripta, quorum nonnulla primum eduntur.* Ce sont des Ouvrages de *Vincent de Lerins*, de *Phœbadius d'Agen*, &c.

L'Edition d'un Ouvrage d'un genre très-différent amusa M. *Pithou* pendant l'année 1587. Ce fut celle de *Petrone*, d'après un MS. de cet ancien Auteur plus étendu, plus complet, plus correct que toutes les Editions qu'on avoit données jusqu'alors. Les Poésies latines qui passèrent alors sous ses yeux, l'engagèrent à s'essayer dans le même

Digitized by Google

genre. On rapporte ici de très-beaux endroits d'une Epitre qu'il adressa en 1587, au célèbre *J. Auguste de Thou*, lorsqu'*Augustin de Thou*, son oncle, lui remit sa charge de Président à Mortier. On y voit jusqu'où la sensibilité aux maux publics a pû élever l'ame d'un bon Citoyen, qui ne s'est jamais donné pour Poëte. Cette sensibilité se peignoit dans tout ce qui sortoit de ses mains, il y puisoit même des motifs de consolation & de fermeté dans les malheurs particuliers.

L'année 1588. vit sortir de son Cabinet deux Recueils importans. Le premier est une collection des Capitulaires de Charlemagne & de Louis le Débonnaire; Collection aussi intéressante pour la Jurisprudence, que pour l'Histoire Civile & Ecclésiastique, & même pour l'Histoire générale de l'Europe dans le IX. siècle. Le sçavant Glossaire qui est joint aux Capitulaires pour en faciliter l'intelligence, est de *François Pithou*, qui ne mit jamais son nom à ses Ouvrages. *Pierre* dédia ce Volume à *Henri* III. qui se trouvoit alors dans ces circonstances critiques, qui lui coûterent le Thrône & la Vie. Le ton de la Dédicace y est assorti, avec un juste tempérament de hardiesse & de décence. La seconde collection, qui parut presque en même tems que les Capitulaires, est intitulée, *Annales & Historiæ Francorum*. C'est la première partie d'un Recueil des Historiens de la seconde Race. *Wechel*, fameux Libraire

Digitized by Google

braire de Francfort, se chargea de cette Edition, que Mr. *Pithou* ne put faire exécuter en France, à cause de l'état où se trouvoit ce Royaume.

Nous voici parvenus à des conjonctures dont il sera impossible de rendre un compte détaillé. Le feu de la Ligue avoit embrasé la Capitale, & les meilleures Villes du Royaume. *Henri* III. venoit de mettre le siège devant Paris. Mr. *Pithou* avoit dans cette Ville un état, une femme, des enfans, une Bibliothèque: retenu pas ces liens, l'homme le plus vrayment Citoyen fut forcé de demeurer dans le centre de la rebellion; comme *Socrate* demeura à Athènes, lorsque les trente Tyrans s'emparèrent du Gouvernement de la République. Mr. *Pithou* suivit le Palais à son ordinaire, tant que la rebellion respecta dans le Parlement le nom & l'autorité du Roi. Mais, après que cette illustre Compagnie eut été en partie conduite à la Bastille, en partie dispersée, Mr. *Pithou* se crut dispensé de tous les devoirs de sa profession. Il eut à se féliciter, & il se félicitoit souvent avec ses amis, du refus obstiné qu'il avoit fait d'une charge de Substitut, dont les Ligueurs l'auroient forcé d'exercer les fonctions, suivant leurs vuës. Il ne pût pas non plus répondre à l'honneur que le Roi lui fit de lui proposer la place de Procureur Général du Parlement qu'il venoit de rassembler à Châlons. Il procura cette place à *Eustache de Masgrigny*,

Digitized by Google

ny, Préſident au Préſidial de Troyes.

Mr. *Pithou* remplit par l'étude le vuide que ces circonſtances mirent dans ſa vie. Il engagea le ſavant *Nicolas Lefébvre* à venir demeurer avec lui; & ils vécurent enſemble comme frères jusqu'à la mort de Mr. *Pithou*. Union reſpectable dont le Public a recueilli les fruits! L'Auteur entre à cet égard dans des détails littéraires, où nous ne pouvons le ſuivre.

L'attachement au parti du Roi, ſon devouëment aux intérêts de *Henri* III. & enſuite de *Henri* IV. n'étoit point un myſtère pour les factieux, ſous le couteau desquels il vivoit. Malgré la franchiſe & la fermeté de ſa conduite, la canaille de la Ligue reſpectoit ſon mérite & ſa vertu, qui lui donnoient de l'autorité ſur les Chefs même du parti. Il ſe trouva dans une liaiſon presque intime avec les Prélats & les Théologiens, qui avoient accompagné le Cardinal *Cajetan* à Paris. D'abord ils avoient voulu le ſurprendre par des queſtions captieuſes; mais la ſagacité de ſes réponſes leur ôta ce deſſein, & les remplit tous d'eſtime pour lui. Lié avec toute la Cour du Légat, & avec le Légat lui-même, il travailla au bien public: homme de paix, il oſoit exhorter à la paix une Cour, où c'étoit un crime que d'oſer ſeulement en prononcer le nom. Il entretint depuis avec les meilleures Têtes de cette Cour une exacte correſpondance, au moyen de laquelle il lia en ſon particulier une

Digitized by Google

une négociation à Rome pour l'absolution de *Henri* IV. Il y avoit entamé cette négociation, avant la fameuse Assemblée de Nantes, en 1593. où *Henri* IV. fit faire la première déclaration du dessein qu'il avoit de changer de Religion.

Nous finissons ici cet Extrait; mais comme nous sommes à peine à la moitié de l'Ouvrage, nous croyons faire plaisir aux Lecteurs en leur promettant d'y revenir encore une fois, dans la persuasion qu'ils ont pris quelque intérêt aux matières sur lesquelles il roule. Au moins en avons-nous beaucoup trouvé à suivre leur fil dans la composition de cet Extrait.

ARTICLE V.

SUITE *des Lettres à un Américain, &c.*

TROISIÈME EXTRAIT.

Mr. *de Buffon* a présentement le loisir de respirer: on lâche prise, après l'avoir longtems tenu serré avec force, pour passer à M. l'Abbé *de Condillac*, qui, pendant que l'Auteur des *Lettres à un Américain* étoit occupé à leur composition, a publié son *Traité des Animaux*. Les Extraits que ce Journal a donné de ce dernier Ouvrage doivent en rendre l'idée encore présente à nos Lecteurs. On sçait que M. *de Condillac* tombe à cer-

Digitized by Google

tains égards avec plus de véhémence encore sur M. *de Buffon*, que ne le fait l'Anonyme; mais celui-ci ne le regarde pas pour cela comme faisant cause commune avec lui, & distinguant dans son Traité ce qu'il y approuve, il employe la neuvième & dernière partie de ses Lettres à combattre ce qu'il y juge répréhensible. Voici d'abord l'idée générale qu'il en donne.

LETTRE XXX. „ Dès qu'on voudra „ s'efforcer de fixer quelle est la nature des „ ames qu'on accorde aux Animaux, on se „ trouvera obligé en traitant les Phénomè- „ nes qu'on voit de leur part, de reconnoi- „ tre dans les bêtes une ame de même na- „ ture que la nôtre, & de sacrifier la partie „ du préjugé qui intéresse le plus vivement „ notre amour propre, je veux dire la su- „ périorité de notre ame sur la leur. C'est „ précisement l'écueil où échoüe le célèbre „ Abbé *de Condillac*. Il prouve fort bien „ que la sensation ne peut être un mode de „ la machine, comme le prétend M. *de Buf- „ fon*; que si l'animal est sensible, il a une „ ame; mais il ne prouve pas si bien, que „ si cette ame est sensible, elle est intelli- „ gente; il ne tire ses preuves que de l'in- „ utilité de la sensation dans un Etre qui „ n'auroit aucun dégré d'intelligence, pour „ éviter ce qui est nuisible, ou pour suivre „ ce qui est utile. Au lieu que je prouve „ que, dès qu'un Etre est sensible, il a tou- „ te la capacité qu'exige l'intelligence; s'il

„ n'a

Digitized by Google

„ n'a pas cette intelligence actuellement.
„ Mais quand il eſt queſtion d'établir que
„ les eſprits, dont il ſuppoſe que les corps
„ des bêtes ſont animés, différent eſſentiel-
„ lement des nôtres, c'eſt ce dont il ne
„ donne pas la moindre preuve même appa-
„ rente. Son ſentiment eſt, à la vérité, ce-
„ lui auquel nos Philoſophes ſont presque
„ généralement revenus, mais il le traite ſi
„ ſingulièrement, que je me flatte de vous
„ faire un vrai plaiſir, en vous rendant un
„ compte exact de ſon Ouvrage."

On commence par donner un aſſez long précis de la doctrine de l'Abbé *de Condillac* ſur nos ſenſations, tiré du Traité qu'il a publié ſur cette matière, parce que ſans cela on ne comprendroit pas ce qu'il entend, lorſqu'il parle, dans ſon *Traité des Animaux*, des études que les ames qu'il accorde aux bêtes, font dans les premiers momens de leur exiſtence. Elles travaillent, dit-il, à *circonſcrire avec leurs pattes pluſieurs ſenſations diſtinctes & coexiſtentes pour en former l'idée de leur corps, & des corps dont elles ſont environnées.* Selon lui, les hommes & les animaux dans leur enfance, apprennent l'art de ſe ſervir du toucher, pour mettre les ſuperficies ſous les couleurs qui frappent nos yeux. Mais cet art ne décide point de la réalité des corps qui en ſont l'objet. Ceci mène beaucoup plus loin que n'avoit été le P. *Malebranche*, lorſqu'il ſoutenoit à M. *Arnaud*, que nous n'étions certains de l'exiſtence des

Digitized by Google

corps que par la foi. Ni la foi, ni la raison, ne rendent certains de l'existence des corps dans l'esprit de l'Abbé *de Condillac*. Non la raison; car nous n'appercevons l'étenduë que dans nos sensations, & n'y en eut-il point ailleurs, tout ce que nous pourrions dire, *c'est que les corps sont des Etres qui occasionnent en nous des sensations, & qui ont des propriétés, sur lesquelles nous ne saurions rien assûrer.* Quant à l'Ecriture, elle *ne décide rien à ce sujet. Elle suppose les corps étendus, comme elle les suppose colorés, sonores, &c. Et certainement c'est là une de ces questions que Dieu a voulu abandonner aux Philosophes.* Mais, quand les Livres sacrés nous disent que Dieu a créé le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, les Etoiles, &c. ce n'est pas de nos sensations qu'ils nous parlent, c'est des objets de ces sensations, qui ont par conséquent une existence réelle hors de nous. Les Matérialistes peuvent tirer de grands avantages de la doctrine de M. *de C.* puisqu'elle met la réalité des trois dimensions dans l'ame, ces dimensions n'étant que les groupes de nos sensations. Car, si la seule etenduë que notre ame conçoit, lui appartient, l'ame elle-même est etenduë, & les Matérialistes n'exigent point d'autre aveu.

LETTRE XXXI. Il est assez indifférent au Public de savoir si l'Abbé a tiré du quatrième Tome de M. *de Buffon* l'idée de son *Traité des Sensations*, ou s'il est le créateur du système qu'il y dévelope. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux Auteurs, mais

M.

Digitized by Google

M. *de Buffon* le premier, ont expliqué de même la manière dont nous formons l'idée de l'étendue. L'homme de l'un, & la statue de l'autre, font les mêmes épreuves. D'ailleurs l'un & l'autre ont des reproches également fondés à se faire; M. *de C.* à M. *de B.* de ce qu'il donne à la machine une qualité essentielle aux esprits, la sensibilité; & celui-ci à son Censeur, de ce qu'il accorde à l'ame ce qui convient uniquement à la machine, les trois dimensions.

L'Abbé prouve bien que si les animaux ont des sensations, elles sont des modifications d'une ame simple, & ne peuvent l'être d'aucune portion de la matière. Mais il ne prouve pas aussi évidemment que les bêtes sentent véritablement ce qu'elles paroissent sentir. Qu'elles aient une ame nécessitée, ou réduite à la spontanéité, comme il veut que soyent les leurs, ou qu'elles n'en n'aient point, tous leurs mouvemens seront opérés par la toute puissance du Créateur, & les occasions de ces mouvemens seront spécifiées dans la machine. D'où s'ensuit qu'une ame, dans les animaux, seroit comme une roue surnuméraire dans une montre.

On fonde l'existence de l'ame des bêtes sur la parité qu'il doit y avoir entre la persuasion où nous sommes que nos semblables, les autres hommes, ont une ame comme nous, & celle qui nous conduit à en donner une aux bêtes. Mais cette parité n'existe point. Tout homme qui refuseroit des ames

Digitized by Google

à ſes ſemblables, paſſeroit à bon droit pour extravagant; au-lieu qu'on ne qualifiera jamais du même titre ceux qui, comme le Cardinal de *Polignac*, ne prennent aucun parti ſur la queſtion de l'ame des bêtes. Il eſt vrai qu'on ne doit pas refuſer ſa créance à tout ce qui n'eſt pas appuyé ſur quelque démonſtration, & que le commerce entier de la vie roule ſur des vraiſemblances; mais faut-il pour cela ſe livrer à toutes les vraiſemblances, & eſt-on toujours obligé à prendre un parti? Il demeure d'ailleurs une énorme différence entre la manière dont nous jugeons des autres hommes, & les irréſolutions que nous éprouvons, lorſqu'il faut ſe déterminer ſur la nature des animaux. L'Abbé *de C.* a-t-il raiſon d'être ſi délicat, ſi circonſpect, lorſqu'il eſt queſtion de croire ſur le témoignage unanime, quoique non uniforme, de tous les ſens, que ſon corps a des dimenſions réelles au dehors de ſon ame, ainſi que tous les autres objets dont il eſt environné; tandis que, ſur une comparaiſon très-exacte, ſur des apparences de ſenſations, il conclut affirmativement que les bêtes ont des ames ſenſibles? Comment n'a-t-il pas réfléchi que, dans ſon ſyſtème, les corps des animaux n'étant comme tous les autres corps, que des groupes de ſes propres ſenſations, les apparences de leurs procédés ne ſont que des modes de la ſubſtance, & ne démontrent rien par rapport à ce qui eſt, ou à ce qui peut-être au dehors de ſon ame? LET-

Digitized by Google

LETTRE XXXII. Les animaux n'agissent, suivant l'Abbé, qu'après avoir réfléchi, comparé & profondément étudié; c'est une suite de découvertes qui les dirige; ils apprennent successivement, qu'ils ont un corps, & quels sont les usages auxquels ils peuvent en appliquer les différens organes. L'expérience paroit directement contraire à ces assertions. Un poulain à peine né se relève sur ses jambes; un poulet encore renfermé dans sa coque se fait avec adresse, à coups de bec, une issuë pour entrer dans le monde; un petit chien cherche & trouve les mammelles de sa mère sans le secours de ses yeux; une chenille nouvellement éclose, se promène sur la feuille d'où elle doit tirer sa subsistance, & sait la prendre; un cousin aïant rompu par le dos son enveloppe de nymphe, en sort en ligne verticale, déploye ses ailes, les secouë, prend promptement son vol, sans donner la moindre marque qu'il ait fait de profondes études sur la méchanique de ses ailes, ni sur le moyen de battre l'air, ou de s'y élever, en faisant usage de ces rames admirables: on le voit s'y soutenir, le traverser, sans hésiter, sans faire d'essai, comme s'il avoit la connoissance infuse de l'art de voler. En un mot, tout ce que nous voyons de la part des animaux, nous porte à penser qu'au moment de leur naissance leur corps ne leur est point étranger. „ Et je conçois tout aussi peu, ajoûte „ l'Auteur des Lettres, comment leur ame, „ s'ils

Digitized by Google

„ s'ils en ont une, pourroit les convaincre
„ de l'exiſtence de leur corps, que j'ai con-
„ çu comment l'admirable ſtatuë du Traité
„ des Senſations, eſt parvenuë à appren-
„ dre l'exiſtence du ſien. "

M. *de C.* tombe dans le défaut qu'il reproche à M. *de B.* Aux preuves il ſubſtituë des mots, des phraſes, des images poétiques. En voici un échantillon bien ſingulier. „ Les
„ idées, dit l'Abbé, forment, pour ainſi
„ dire, dans la mémoire, des tourbillons
„ qui ſe multiplient comme les beſoins.
„ Chaque beſoin eſt un centre d'où le mou-
„ vement ſe communique jusqu'à la circon-
„ férence du tourbillon d'idées. Les tour-
„ billons ſont alternativement ſupérieurs les
„ uns aux autres, ſelon que les beſoins de-
„ viennent tour-à-tour plus violens. Tous
„ font leur révolution avec une variété é-
„ tonnante; ils ſe preſſent, ils ſe détrui-
„ ſent, il s'en forme de nouveaux, à me-
„ ſure que les ſentimens auxquels ils doi-
„ vent toute leur force, s'affoibliſſent, s'é-
„ clipſent; ou qu'il s'en produit qu'on n'a-
„ voit pas encore éprouvés. D'un inſtant
„ à l'autre, le tourbillon qui en a englouti
„ pluſieurs, eſt donc englouti à ſon tour,
„ & tous ſe confondent. Auſſitôt que les
„ beſoins ceſſent, on ne voit plus qu'un ca-
„ hos; les idées paſſent & repaſſent ſans or-
„ dre; ce ſont des tableaux mouvans, qui
„ n'offrent que des images biſarres & impar-
„ faites; & c'eſt aux beſoins à les deſſiner

„ de

Digitized by Google

„ de nouveau, & à les placer dans leur vrai
„ jour. Tel eſt en général le ſyſtème des
„ connoiſſances dans les animaux; tout y
„ dépend du même principe, le beſoin;
„ tout s'y exécute par le même moyen, la
„ liaiſon des idées."

Si ce qu'on vient de lire étoit la deſcription poétique d'un rêve, peut-être la paſſeroit-on; mais la donner pour l'explication de la formation du ſyſtème des connoiſſances dans l'ame des bêtes, c'eſt exiger que l'on ſe contente de paroles, lorſqu'on s'attend à des raiſons tirées de l'obſervation. Le beſoin eſt le deſſinateur des idées; la liaiſon des idées, c'eſt leur révolution de tourbillon autour du beſoin, qui eſt, ou un foyer des ellipſes, ou le centre des circonférences qu'elles décrivent. L'admirable hypothèſe! M. *de Buffon* a dû ſe réjouïr en liſant ce paſſage; il y aura vû que, quelque mépris qu'on témoigne pour ſa manière de traiter les objets philoſophiquement, on revient pourtant à ſe modèler ſur lui, lorſqu'il faut parler & que la lumière manque.

Nous ne ſçaurions entrer dans les détails, quoique très-intéreſſans, qui concernent le talent d'invention dans les animaux, leur langage, & ce fameux inſtinct, ſur lequel il eſt ſi difficile de dire quelque choſe de ſatisfaiſant. M. *de C.* l'explique par deux *moi* dans chaque homme, (imitation aſſez marquée de l'*homme double* de M. *de B.*) un *moi* d'ha-

Digitized by Google

d'habitude & un *moi* de réflexion. L'inſtinct n'eſt que l'habitude privée de réflexion. Cependant, „ les bêtes l'acquièrent en réfléchiſſant; il eſt engendré par le moi de réflexion; mais comme elles ont peu de beſoins, le tems arrive bientôt où elles ont „ fait tout ce que la réflexion a pû leur apprendre; il ne leur reſte qu'à répéter tous „ les jours les mêmes choſes; elles doivent „ donc enfin n'avoir que des habitudes, elles doivent être bornées à l'inſtinct." Mais au contraire, tout ce que nous voyons exécuter aux animaux, nous apprend que l'inſtinct prévient en eux toute apparence de réflexion. On en a produit des exemples ci-deſſus; il eſt aiſé d'en augmenter le nombre. L'antipathie des chats pour les rats eſt-elle le fruit des études & des réflexions? L'abeille médite-t-elle pour apprendre à voler, à faire ſes différentes récoltes, à les mettre en uſage? Eſt-ce encore la réflexion qui apprend aux petits des quadrupèdes l'art de ſucer les mammelles de leur mère, pour en tirer le lait? Art plus compliqué qu'on ne s'imagine, & qui demanderoit de la part d'une ame chargée de l'inventer, la connoiſſance d'un des plus beaux principes de Phyſique qu'on ait découvert dans le ſiècle dernier.

D'ailleurs, d'où viendroit la ſûreté de l'inſtinct dans les animaux, s'il étoit le fruit d'habitudes contractées par la réflexion, car ces réflexions pourroient être bonnes, ou mau-

Digitized by Google

mauvaises, & l'habitude en prendroit néceſſairement la teinte ; à moins qu'on ne veuille dédommager les bêtes du petit nombre de réflexions auxquelles on les borne, en leur accordant la prérogative de n'en faire que de juſtes, ſi l'on veut que leur inſtinct ne les trompe jamais. Mais alors elles ſeroient des intelligences inacceſſibles à l'erreur; ce qui leur donneroit un grand avantage ſur nous. M. *de C.* nous en accorde pourtant beaucoup ſur elles, juſqu'à prétendre que nos ames différent eſſentiellement des leurs.

LETTRE XXXIII. C'eſt de cette dernière prétention qu'il s'agit à-préſent. En quoi diffère l'homme de la bête ? N'eſt-ce que du plus au moins ? L'Abbé, après avoir remarqué que, pour marquer les différences des Etres doués de connoiſſance, nous n'avons que des idées vagues, & des expreſſions figurées, *plus*, *moins diſtantes*, &c. après avoir déclaré que l'eſſence des choſes nous eſt totalement inconnue, & que nous ne pouvons les connoître que par leurs opérations; il s'explique en ces termes. „ De „ là ſeul, (c'eſt-à-dire, de ces opéra„ tions,) il faut conclure qu'*ils différent par* „ *leur eſſence; celui qui a le moins, n'a pas* „ *ſans-doute dans ſa nature de quoi avoir le* „ *plus*. La bête n'a pas dans ſa nature de „ quoi devenir homme, comme l'Ange n'a „ pas dans ſa nature de quoi devenir Dieu. " Le Cenſeur trouve que le parallèle renfermé dans

dans ces paroles manque de juſteſſe & de décence. Il eſt bien démontré qu'il eſt impoſſible qu'un Ange devienne Dieu; mais il ne l'eſt pas qu'une ſubſtance angélique, créée pour être unie à un corps humain, ne pût être un homme tel que nous; & s'il étoit conſtant que les bêtes ont des ames, il ne ſeroit pas encore démontré que l'ame du ver, du couſin, étant aſſociées par le Créateur à un corps humain, au lieu de l'être à un animal aſſé, ne fit pas une perſonne, telle que nous.

L'homme & la bête ne diffèrent que du plus au moins; & de cela on veut conclure qu'ils diffèrent par leur eſſence. La conſéquence n'a point de liaiſon avec le fait dont on la tire: auſſi tâche-t-on d'y en mettre une par cette réflexion; celui qui a le moins, il eut falut dire, celui qui eſt borné eſſentiellement au moins, n'a pas ſans doute dans ſa nature de quoi avoir le plus. La maxime ainſi entenduë, eſt indubitable; & elle eſt très-fauſſe ſans cette reſtriction: autrement on en infèreroit que l'homme imbécille, réduit au moindre dégré d'intelligence, & qui paroit en avoir moins que le ſinge, n'aïant pas ſans doute dans ſa nature, de quoi avoir le plus de l'homme ſenſé, ou du ſinge, diffère eſſentiellement de l'un & de l'autre. Il faudroit dire auſſi que l'ame d'un Eléphant diffère eſſentiellement de celle d'un Rhinocéros, ou plutôt que les ames dans deux eſpèces diffèrent eſſentiellement. Leur eſſence

Digitized by Google

ce sera ainsi déterminée par les fonctions attribuées à chaque espèce; les chats auront des ames différentes de celles des rats, en ce que les unes seront déterminées par leur nature à faire la guerre aux rats, & celles-ci déterminées à craindre & à fuir de si mortels ennemis.

Quelles sont d'ailleurs les différences que M. *de C.* voit entre les procédés de l'homme & ceux des animaux, & sur lesquelles il établit entr'eux une diversité d'essence ? Elles paroissent toutes accidentelles. Tout vient des dispositions plus ou moins avantageuses de la machine, & de ce que dans les bêtes les organes du cerveau sont disposés de manière, que les occasions de leurs besoins & de leurs connoissances sont peu multipliées. Il y a plus; dans le système de l'Abbé les ames des animaux font non seulement des abstractions, mais elles en font beaucoup, elles raisonnent profondément, elles sont capables de rentrer en elles-mêmes, de se connoître, & de connoître Dieu. On le prouve ici au long; & l'on en conclut, qu'une telle ame est susceptible de toutes les connoissances qu'il plaira au Créateur de lui communiquer; qu'elle n'a rien dans sa nature, qui borne l'action du Tout-puissant, & qu'elle ne deviendroit point un Etre contradictoire, si on lui supposoit des idées de Dieu, ou des idées morales.

LETTRE XXXIII. L'Abbé *de C.* examine comment l'homme se forme les idées ma-

Digitized by Google

rales, afin de s'assurer si les ames des animaux en sont susceptibles. Ses réflexions tendent à admettre que tout est de convention dans l'ordre moral, comme dans celui du langage, & qu'ainsi il n'y a point de loi naturelle. Il est vrai que pour prévenir les inconvéniens d'une semblable doctrine, il ajoûte que, les hommes reconnoissant bientôt leur Législateur dans cet Etre suprême qui dispose de tout, *trouvent, pour ainsi dire, ces Loix écrites dans leur Nature.* Cette restriction est condamnée par l'Auteur des Lettres. Il n'y a point de *pour ainsi dire;* la loi naturelle est écrite dans notre propre cœur en caractères formels & très-visibles; mais nous ne voulons pas la lire, parce que notre attrait unique est de nous répandre au dehors. Les principes de la Morale ne sont point des effets de convention; mais toute convention tire au contraire sa bonté de sa conformité avec les modèles éternels d'une conduite raisonnable.

Dans tout ce que dit M. *de C.* sur ce sujet, il n'a d'autre but, que d'enlever aux animaux l'avantage de pouvoir juger de leurs actions bonnes ou mauvaises. Il est vrai que, s'il a plu au Créateur de produire autant d'ames toujours aliénées & constamment stupides, qu'il y a de divers animaux dans la Nature; nous concevrons qu'il n'y aura pas plus de loix pour elles que pour nos fous & nos imbécilles. C'est à cette étrange assertion que les Sectateurs de l'ame des bê-

tes

Digitized by Google

tes reviennent malgré eux. Mais ce n'eſt pas en quoi conſiſte ici la queſtion. Le point dont il s'agit, eſt de ſavoir ſi l'ame qu'on accorde à tout animal, eſt eſſentiellement différente de la nôtre; en ce que la notre eſt propre par ſa Nature à entrer dans l'ordre Moral, & que celle de la bête eſt au contraire incapable de ſa Nature de le connoître, en ſorte que Dieu même ne pût donner l'idée du juſte & de l'injuſte à l'Animal, ſans en faire une chimère contradictoire dans les principes incompatibles de ſon Etre.

L'Imagination de l'Abbé *de C.* trace un Portrait bien bizarre de l'homme. Encore au berceau il fait des études philoſophiques; il réfléchit, il médite profondément. A' ce tems d'étude ſuccède une ſtupidité parfaite, une inaptitude incomplette à toute réflexion, un oubli entier de ces prétendus exercices de l'eſprit. Enſuite la faculté de réfléchir lui revient, on ne ſçait comment par des dégrés inſenſibles; il faut qu'il reprenne toutes ſes connoiſſances à neuf. Parvenu à la fin à jouir de toute ſon intelligence, de ſa liberté, il philoſophe tout de travers.

Quelques réflexions intéreſſantes qui terminent la Lettre, dont nous rendons actuellement compte, méritent d'être placées ici dans les propres termes de l'Auteur. „ Ces „ écarts philoſophiques ne prennent rien ſur „ la piété de ceux qui y tombent: mais ils „ ſont funeſtes pour les eſprits mal diſpo„ ſés, atrabilaires, & de la trempe du génie

Digitized by Google

„ de *Spinoſa*. Le P. *Malebranche* étoit un
„ Prêtre très-vertueux, & qui peut-être,
„ (ſes Admirateurs trouveront cette façon
„ de parler hazardée,) étoit plus rempli de
„ Piété & de Religion, qu'il n'étoit Philoſo-
„ phe. Quelques-uns l'ont accuſé témérai-
„ rement de Spinoſiſme. Ils ne voyoient pas
„ combien on en eſt éloigné, lorſqu'on re-
„ connoit que l'ame eſt une ſubſtance, que
„ les types des corps ſont de vrayes ſub-
„ ſtances, ou poſſibles, ou exiſtentes. Mais
„ ceux qui entendent bien le vrai ſens du
„ livre de l'infortuné Philoſophe Holan-
„ dois, ſavent bien pourquoi ils applau-
„ diſſent à la nouvelle Philoſophie qu'on
„ s'efforce d'accréditer. On les croyoit Ma-
„ térialiſtes, on les a rendus Spiritualiſtes.
„ On ſe félicitoit de leur converſion, & l'on
„ n'a fait que leur fournir de nouveaux
„ moyens. Ils n'ont point changé d'inté-
„ rêt. . . . . Le Spinoſiſme dont il eſt
„ ici queſtion, (dans le *Traité des Animaux*,)
„ n'eſt dangereux que pour le tems où l'Au-
„ teur imagine que nos ames ſont des étu-
„ des profondes, dont il ne nous reſte rien.
„ Et ces études étant une vraye chimère,
„ qui n'a de réalité que dans l'imagination
„ de ceux qui l'adoptent, le danger du Spi-
„ noſiſme eſt également imaginaire. Je ne
„ crains pas qu'on réüſſiſſe jamais à faire
„ douter de l'exiſtence des corps, quelque
„ ſubtilité qu'on employe pour en rendre la
„ certitude ſuſpecte; & j'obſerve ceci pour

„ tran-

Digitized by Google

„ tranquiliſer ceux qui, frappés du progrès
„ de l'impiété, la voyent plus ou moins dé-
„ veloppée dans un certain nombre de li-
„ vres, où, avec quelque attention, on ne
„ trouve réellement qu'une fort mauvaiſe
„ Logique; car, tant que les hommes ſe-
„ ront intimément perſuadés que leur corps,
„ que la terre ſur laquelle ils marchent,
„ que les objets qu'ils voyent, ſont des
„ Êtres tout auſſi réels que leur ame; il n'y
„ aura jamais que des foux qui deviendront
„ Spinoſiſtes. Je croirai pourtant que mes
„ travaux ne ſeront pas inutiles à la Société,
„ ſi j'empêche que le nombre des foux ne
„ ſe multiplie, & ſi je préviens le renverſe-
„ ment de toutes les Sciences; car il ſemble
„ qu'on n'étudie plus à-préſent que pour
„ bouleverſer toutes les idées communes."

LETTRE XXXIV. Il ſeroit difficile de bien analyſer cette lettre qui eſt un tiſſu de raiſonnemens ſerrés & profonds. Il s'agit de réſoudre les difficultés qui naiſſent, lorsqu'on demande, d'où les ames des bêtes viennent, lorsque le corps de l'animal eſt formé, & quel eſt leur ſort, lorsque ce même corps ſe détruit? La création & l'anéantiſſement de ce nombre prodigieux d'ames unies à une multitude presque infinie d'animaux, révoltent, lorsqu'on penſe à la Sageſſe de Dieu. Le ſeul parti qu'on auroit à prendre, ce ſeroit de juger que ces ames ſont immortelles comme les nôtres; & la Métempſychoſe, ſi elle pouvoit s'accorder avec la Révélation,

Digitized by Google

fourniroit les dénouëmens les plus heureux, & conserveroit les droits de la Justice divine, d'une manière très-simple.

M. *de C.* aïant posé que Dieu refuse aux ames des animaux tout moyen de discerner le juste de l'injuste, en conclut qu'il n'exige rien d'elles, que rien ne leur est ordonné, qu'elles n'ont de régle que la force, *qu'elles n'ont aucun droit à la Justice divine:* d'où résulte selon lui, qu'elles sont nécessairement mortelles, c'est-à-dire, qu'elles doivent être anéanties à la mort. Mais il suffit d'appliquer ce raisonnement à un atome de matière pour en sentir tout le foible. Cet atome ne connoit, ni ce qui est juste, ni ce qui ne l'est pas, il est incapable par sa nature de le concevoir, & par conséquent il n'est susceptible, ni de mérite, ni de démérite: il n'attend donc rien de la Justice divine: il est donc créé pour être anéanti. Est-il quelqu'un qui pût prendre un pareil raisonnement pour une démonstration, sur qui il pût faire la moindre impression? Il ne vaut pas mieux, quand l'Abbé *de C.* l'applique aux animaux.

En donnant des ames aux bêtes, on est frappé d'étonnement de voir combien peu d'esprits sont destinés à l'ordre moral. Il est bien difficile de concilier avec la Justice divine l'existence d'espèces entières d'Etres capables par leur nature de connoitre & d'aimer leur Créateur, & cependant condamnées à l'impuissance de lui rendre aucuns devoirs.

Une

Digitized by Google

Une substance spirituelle, en qui Dieu imprime toutes les modifications, & nécessitée par l'Etre souverainement sage & souverainement juste, à se tromper sur la vraye cause de son existence & de sa félicité, à la méconnoitre par une erreur inévitable, à attribuer la Toute Puissance à des Etres dont elle n'a aucune idée, ou plutôt à ses propres modifications qu'il lui plaît de détacher d'elle-même, pour se les rendre étrangères; une telle substance, suivant l'Auteur des Lettres, est certainement un monstre pour tout homme qui a quelque idée de la justice divine. Car enfin tout ce qui rend heureux, est le Dieu actuel de celui qui ne connoit pas le vrai Dieu. L'esprit dans les Animaux seroit donc condamné à une idolâtrie nécessaire, sans avoir mérité d'être séparé de Dieu; & cette idolatrie auroit pour objet les modifications mêmes de l'ame. Il seroit par sa nature réduit à cet état violent qui est la juste peine de l'oubli, ou du mépris de la Divinité: il ne pécheroit pas, mais il seroit plongé dans cet aveuglement funeste où l'homme ne parvient, que par l'habitude invétérée dans le crime. Comment l'amour de l'ordre coéternel au Créateur lui eût-il permis de multiplier des espèces entières de ces intelligences, sensibles au bonheur d'être, & insensibles au bienfait de celui qui donne seul l'existence?

Voici la récapitulation des raisons qui invalident en général la doctrine de Mr. l'Abbé

de Condillac. Son Syſtème eſt partout découſu. Le but en eſt de développer l'opinion commune ſur la nature des Animaux, qu'on a comme naturellement, & indépendamment de toute méditation philoſophique. Or cette opinion borne les Animaux aux ſenſations; elle leur ôte l'intelligence, le raiſonnement, la volonté; elle les décide abſolument incapables d'avoir part aux eſpérances de l'homme pour l'autre vie. Mr. *de* C. contredit donc formellement cette opinion, puiſqu'il reconnoit que dans les premiers tems ils peuvent réfléchir, qu'ils font alors, au moins pluſieurs, & avec une facilité ſurprenante, des études tout autrement profondes, tout autrement étenduës, que celles qu'il veut que nous aïons faites dans l'enfance. Il prive les ames des bêtes du pouvoir de s'élever jusqu'aux abſtractions; cependant que peut-on imaginer de plus abſtrait que ce qu'il leur attribuë de tranſporter leurs propres façons d'être, hors d'elles-mêmes, pour en revêtir des Etres en général, & qui leur ſont totalement inconnus; & quel risque ne leur fait-il pas courir de ſe précipiter dans le Spinoſisme, en prenant l'aſſemblage de ces Etres inconnus pour la cauſe qui agit ſouverainement ſur elles? On conclut donc très-légitimement des principes de l'Abbé, que ces ames ont pû connoitre Dieu & leurs devoirs: cependant il ſoutient qu'elles ſont étrangères à tout ordre moral, & cette incapacité de s'en occuper,

il

Digitized by Google

il la prend du Syſtème borné de leurs beſoins & de leurs ſenſations. Il leur ôte enſuite, ſans en donner aucune raiſon, ou la puiſſance, ou la volonté de réfléchir; il veut qu'elles ſoient faites pour être anéanties, & ne le prouve point; que leur ſort ſoit de périr avec le corps, & qu'elles l'ignorent; qu'elles ſoyent aſſujetties à la douleur ſans mériter aucune peine. Enfin, ſi l'on excepte un ſeul raiſonnement, qui n'en mérite pas même le nom, & qui eſt tiré de ce principe prétendu, que qui a le moins, n'a pas apparemment dans ſa nature de quoi avoir le plus; il ne donne aucune preuve de différence eſſentielle entre l'ame de l'Homme & celles des Animaux, & finit par avouër qu'elle conſiſte uniquement dans l'organiſation que Dieu a choiſie pour le cerveau de chaque eſpèce, & dans les beſoins & les ſenſations déterminés par cette même organiſation. N'auroit-il pas mieux fait de s'en tenir ſimplement à l'obſcurité du préjugé ſur l'ame des bêtes, ſans l'approfondir, ſans entreprendre de l'analyſer; & de le regarder comme un de ces myſtères de la Nature, ſur lequel nous ne pouvons prononcer, faute d'élémens ſuffiſans pour établir une démonſtration.

Tel eſt le lot de Mr. l'Abbé de *Condillac*; c'eſt à lui à voir s'il pourra ſe débarraſſer en tout, ou en partie, des objections qu'on lui fait; ou s'il ne pourra point uſer de quelques répréſailles contre ſon Adverſaire; car

Digitized by Google

ceux qui combattent en Métaphysique sont souvent dans le cas des Héros d'Homère ; l'obscurité les environne presque toujours, & ils ont lieu de s'écrier ; *O Dieu, rens-nous la lumière.*

Il reste encore deux Lettres dans cette dernière Partie. On y revient à Mr. *de Buffon*, & l'on examine le cinquième Volume de son *Histoire Naturelle*, qui renferme beaucoup moins de Métaphysique que les précédens, & ne donne ainsi lieu qu'à fort peu de remarques.

LETTRE XXXV. „ On ne voit, dit l'Au-„ teur, dans ce cinquième Volume, où Mr. „ *de Buffon*, a peu fourni du sien, que quel-„ ques excursions tumultueuses dans la Mé-„ taphysique ; mais elles sont très-importan-„ tes". L'Histoire du Cochon lui fournit l'occasion de revenir à la doctrine des espèces, sur laquelle il avoit avancé ce grand principe : *Que la Nature ne contient que des individus.* Ici au contraire il reconnoit très-clairement des espèces, entre lesquelles il y a des différences essentielles. Deux doigts du Cochon, qui ne sont ni développés, ni posés comme ceux des Fissipèdes, ni même assez allongés pour qu'il puisse s'en servir, embarassent beaucoup Mr. *de Buffon*, & ont tellement échauffé son imagination, qu'il débite là-dessus les maximes les plus singulières, les axiomes de physique les plus propres à ramener le chaos dans cette science. Il conclut en particulier de ce que nous ig-

no-

Digitized by Google

norons l'uſage de ces doigts ſurnuméraires du Cochon, qu'ils ſont totalement inutiles à cet Animal. A' cet exemple, il joint celui de l'allantoïde, membrane qui ſe trouve dans le produit de la génération de quelques Animaux, ſans qu'on ſache bien à quoi elle ſert, & du nombre des mammelles qui n'eſt pas exactement proportionné à celui des petits, pour en inférer qu'il ſe trouve des choſes ſuperfluës & inutiles dans les ouvrages de la Nature. On le réfute par ſes propres principes. „ Ce n'eſt point la Providence, „ dit-on, qu'il accuſe d'agir ſans vuës comme le Deſtin des Anciens; il eſt trop religieux pour ſe permettre un tel attentat; „ mais cette injure, il la fait à ſes molécules organiques vivantes, qu'il a chargées „ de conſtruire tous les corps des Animaux; „ pour ne point altérer le tranquille repos „ du Créateur. Ce ſont ces molécules qui „ ſe concertent, pour faire, ſans aucun deſſein, ces allantoïdes dont il eſt tant choqué, ces phalanges inutiles dans le pied „ du cochon, &c. Il lui eſt aſſûrément „ permis de dire & de faire de ces Etres-là, „ tout ce qu'il voudra, puiſqu'il en eſt le „ Créateur. Cependant il auroit dû ſe rappeller qu'il a aſſujetti ces molécules à certaines loix, qu'elles ſont moulées dans „ des moules internes, qu'elles doivent ſe „ combiner par un concert admirable, pour „ faire une copie fidèle de l'animal où elles „ ſe trouvent. Il a donc grand tort de vou-

„ loir

„ loir qu'elles ſe grouppent, pour former, „ par exemple, l'allantoïde inutile dont el- „ les ne trouvent point de modèle dans le „ corps original qu'elles copient. . . . . La „ phyſique de l'Auteur lui aïant appris à re- „ garder cet Univers comme un Ouvrage „ fortuit, formé ſans objet, où rien ne ſe „ rapporte à l'unité, ni dans le total, ni „ dans les détails, il a eu raiſon, d'imaginer „ que Dieu n'y fait rien par lui-même, & „ qu'il a laiſſé le ſoin à ces parties de ſe „ réünir comme il leur plairoit. Dans un „ pareil Syſtème il ne ſeroit pas merveil- „ leux qu'elles fiſſent des choſes inutiles & „ très-disparates; comme il ne ſeroit pas „ étonnant que 100000 hommes, ſans Com- „ mandans & ſans Chefs, manœuvraſſent „ très-mal dans une Armée".

L'Hiſtoire des chiens eſt un des morceaux les plus brillans qui ſoyent ſortis de la plume de Mr. *de Buffon*. Il y entre dans de grandes discuſſions pour déterminer quel eſt le chien original d'où ſont ſorties tant de variétés de races, & il ſe détermine pour le chien de Berger, par préférence au mâtin, ſans qu'on puiſſe trop démêler les raiſons de cette préférence. Il donne un arbre généalogique des différentes races Orientales ſur les quatre points cardinaux du monde, dont le chien de Berger eſt la ſouche commune. Les grandes variétés ſont duës, ſelon lui, à la différence des climats; on y voit la génération des Métis. Cette Carte géographi-

Digitized by Google

phico-généalogique a peut-être exigé plus de méditations que l'Auteur n'en a faites pour produire ſes quatre premiers Volumes. Auſſi y a-t-il mieux réüſſi.

LETTRE XXXVI. *Et dernière.* L'Auteur y rend compte à ſon ami d'un voyage d'Italie qu'il a fait en dernier lieu. Il enchaſſe dans ce récit un éloge de Mr. le Cardinal *Paſſionei*, qui répond à l'idée que tout le monde ſe forme de cette illuſtre Eminence. Il parle enſuite de quelques recherches & obſervations qu'il a faites pour vérifier la fameuſe prétention de Mr. *de Buffon*, que partout les angles ſaillans dans les chaînes des montagnes répondent à des angles rentrans ; & ſans s'expliquer là-deſſus, il ſe reſerve d'en dire davantage, lorsqu'il ſera bien inſtruit des changemens ſurvenus dans le Veſuve, depuis ſon départ d'Italie. Enfin il annonce un Ouvrage, où il tâchera de remplir le plan de Mr. *Pascal*, & de prouver la néceſſité de la Révélation, ſon exiſtence, & le beſoin indiſpenſable de l'autorité dont l'Egliſe Catholique jouït depuis ſa naiſſance, pour rendre utile aux hommes cette même Révélation. Il prétend qu'on s'eſt borné jusqu'à préſent à prouver que la Religion Chrétienne eſt un dépôt réel, mais que ne le préſentant comme confié à aucune Société en particulier, il paroit avanturé ; que ce défaut ſe ſent en liſant *Abbadie* ; que les preuves de la Révélation doivent déſigner la Société & l'autorité à laquelle elle a été confiée ; que les Pro-

Digitized by Google

Proteſtans n'ont pû mieux faire ſur cette matière que de s'en tenir à une grande généralité ; mais que les Catholiques ſont inexcuſables de les avoir pris pour modèles dans la défenſe du Chriſtianisme, tandis qu'ils ont pour ce genre de controverſe des armes victorieuſes, & abſolument étrangères à toute autre Communion qu'à la leur. Perſuadé de la vérité & de la ſolidité de ces principes, l'Auteur a pourtant voulu aller à la ſource de la lumière & de la ſcience Eccléſiaſtique, à Rome, afin de conſulter les Oracles de ſa communion qui s'y trouvent. Il a recueilli de ce voyage les fruits qu'il s'en étoit promis. Pluſieurs Cardinaux diſtingués, & le S. Père lui-même, l'ont comblé de ſécours & d'encouragemens, qui lui inſpirent une grande confiance, ſans cependant le rendre moins ſoigneux ſur la reviſion de tout ce qu'il a écrit, & ſur les augmentations qu'il croit devoir y faire.

Quand même on ne ſeroit pas dans les principes de l'Auteur, on ne peut que ſoubaiter la publication de ſon Ouvrage, qui ſera immanquablement rempli d'excellentes choſes. Tout ce dont on lui eſt redevable juſqu'à préſent, ne ſçauroit laiſſer aucun doute à cet égard.

A R-

Digitized by Google

ARTICLE VI.

MÉMOIRES pour servir à l'Histoire de Madame DE MAINTENON *& à celle du Siècle passé, &c.*

SECOND EXTRAIT.

LE jour fixé pour la cérémonie, fut retardé par une maladie de Madame *de Maintenon*. Le Roi ne quitta presque point son appartement, & lui rendit les soins les plus tendres. *Daquin* aïant fait à la malade une question indiscrette, eut ordre de ne plus se présenter devant le Roi. Il garda pourtant sa place dont il laissa les fonctions à Fagon, que le Public sçavoit depuis un siècle être plus habile que *Daquin*, tandis que le Roi ne faisoit que de s'en appercevoir. Ce coup d'éclat fut le seul que Madame *de Maintenon* se soit permis. Mais la question de *Daquin* étoit un outrage, après lequel on ne pouvoit plus le voir.

La vigilance de Me. *de Montespan*, les importunités de Madame la Dauphine dérangèrent quelques mesures: le P. *de la Chaise*, mit ordre à tout: & les choses furent réglées à pouvoir se flatter d'un profond secret. Ici, dit l'Auteur, mes Mémoires ont une lacune qui peut être remplie par le détail qu'on tient de feu Mr. *de la Berchère*, Ar-

Digitized by Google

Archevêque de Narbonne. Un jour, disoit-il, *Harley*, Archevêque de Paris, se leva de très-grand matin; & dit à son Aumônier; *Préparez un ornement verd, & marquez le missel à l'article* de matrimoniis. L'Archevêque fit mettre l'ornement & le missel dans un carosse, & se rendit au Château de Versailles, où il entra sans bruit & sans pouvoir être reconnu. *Bontems*, premier valet de chambre, & le Marquis *de Montchevreuil*, servirent de témoins: l'Archevêque & le Confesseur furent les Ministres; les deux parties se donnèrent l'anneau à un Autel de la Tribune de l'ancienne Chapelle de Versailles, par où l'on passoit pour aller à l'aile neuve. *Montchevreuil* félicitant Madame *de Maintenon* lui dit: „ Je vois avec un charme infini, „ Madame, qu'il ne me sera pas possible „ d'augmenter de respect pour vous".

Le même jour le Roi partit pour Marli avec une très petite suite. Ce fut là qu'aïant demandé à Madame *de Maintenon*, quel étoit l'Opera qu'elle aimoit le mieux, & Madame *de Maintenon* s'étant déclarée pour *Atys*, il lui dit: *Atys est trop heureux.*

L'Acte de célébration n'est point dans les Archives de l'Archevêché de Paris, où il devroit être. *Harlay* l'emporta dans sa poche. Il étoit si négligent, que toutes les fois qu'il changeoit d'habit il renfermoit dans une Armoire celui qu'il quittoit pour s'épargner la peine de mettre en ordre ses papiers. A sa mort on trouva sous la clé quantité de vieil-

Digitized by Google

vieilles culottes, dont l'une contenoit cet Acte, qui après avoir eſſuyé les pasquinades de tous ſes laquais, paſſa de main en main, peut-être dans celles de quelque homme peu curieux, qui en liſant ceci, dit: Je voudrois bien avoir cette pièce, & l'a dans un coin de ſon Cabinet. Voilà ſans contredit une manière bien plaiſante de juſtifier des faits de cet ordre.

Les détails de la fondation de St. Cyr occupent un eſpace conſidérable dans le Tome III. de ces Mémoires, & ſont fort attachans. L'Hiſtoire d'*Eſther* & d'*Athalie*, s'y trouve enchaſſée. Il y a par-ci par-là quelques contradictions. En voici une entre autres. M. *de la Beaumelle* dit, pag. 116. que dans le choix que Madame *de Maintenon*, faiſoit des Demoiſelles qui devoient entrer à St. Cyr; l'*indigence unie à la beauté n'eſſuya jamais ſes refus: ravir à la ſéduction les filles que des attraits naiſſans expoſoient à tous ſes pièges, étoit une de ſes bonnes œuvres favorites.* Il ajoute dans le récit de la repréſentation d'*Eſther*, pag. 178. que pluſieurs des Actrices, qu'il nomme, étoient d'une beauté frappante; & cependant pag. 167. il raconte que Madame *de Dangeau*, s'étant récriée ſur la beauté d'une Dame, Madame *de Maintenon* ne la remena de cinq ans à St. Cyr; & dit tout de ſuite, que cette Dame *étoit la ſeule qui fut belle*, & que le Marquis *de Louvois* les aïant vuës raſſemblées, dit: *Que d'argent dépenſé! encore ſi c'étoit pour de jolis minois.*

Digitized by Google

Il s'agit enſuite de la part que Madame *de Maintenon* eut aux Conſeils d'Etat & au maniement des affaires publiques. L'ordre des tems amène le récit de la Révolution d'Angleterre & l'arrivée de Jaques avec ſon Epouſe en France. On eſt ſurpris de trouver dans un Ecrivain qui ſe pique d'impartialité, une Philippique auſſi ſanglante que celle contre le Roi *Guillaume*, qui eſt renfermée dans le paſſage ſuivant. „ Quel „ homme, dit-on ſans ceſſe, que ce *Guil-* „ *laume*, qui réüniſſoit contre la France tou- „ tes les Puiſſances d'Europe! On peut s'é- „ crier avec plus de vérité: quel Spectacle „ dans l'Hiſtoire, que ce Louis XIV. qu'on „ n'attaque qu'en ſe mettant vingt contre „ un! Il ne lui manque, que d'avoir ſçu „ qu'un Roi devoit protéger toutes les opi- „ nions, & n'en favoriſer aucune. Quel- „ ques Hiſtoriens ont accablé de louanges „ l'heureux Uſurpateur. Mais il eſt ſi aiſé „ d'être un grand homme, quand on foule „ aux pieds toutes les Loix! Le meurtre „ des *de Witt*, le combat de *S. Denys*, plus „ digne d'un ſanguinaire Gladiateur, que „ d'un Général Citoyen, ce lâche Manifeſte „ où il jetta des ſoupçons ſur la légitimité „ du Prince de Galles, ce vice abominable „ que *Burnet*, ſon Panégyriſte, exprime en „ diſant qu'il n'aimoit que *les portes de der-* „ *rière*, le deshonoreront toujours aux „ yeux du Sage: tant de batailles perduës, „ tant de places manquées, tant d'entrepri-

„ ſes

Digitized by Google

„ ſes mal conduites, le dégradenent aux „ yeux du Militaire : il ne ſera plus grand „ qu'aux yeux du Machiavéliſte". Il n'eſt guères permis d'outrager ainſi la mémoire d'un des plus grands Princes qu'il y ait jamais eu, & de hazarder des imputations d'une fauſſeté ſi reconnuë. Encore moins devroit-on attendre une pareille extravagance d'un jeune homme qui pour l'Edition de ſon ouvrage a dû chercher un azyle chez une Nation, qu'il ſe fait un plaiſir d'offenſer par le bien même qu'il en a reçu. Quel motif a pu porter Mr. *de la Beaumelle*, à imiter le ton de ces viles productions de la haine & de l'animoſité, que l'eſprit de parti lâche ſi ſouvent avec autant d'inconſidération que de témérité ; que l'honnête homme regarde avec dédain & avec mépris, & ſur leſquelles un Sage ne paſſe la vuë que pour plaindre le cœur de celui qui les enfante (*) ? Nous renvoyons au Lecteur le ſoin de lire les détails de la Guerre & de la Cour juſqu'à la mort de *Luxembourg*, par laquelle finit le Tome III.

Le Quiétisme fait l'ouverture du ſuivant. Ma-

(*) Il m'eſt revenu que Mr. DE LA BEAUMELLE a donné cet eſſor à ſon génie, uniquement pour empêcher qu'on ne fit une édition de ſon Livre en *Hollande*. Avoüons qu'il faut penſer bien lâchement pour croire qu'on s'arrêtera à des menſonges auſſi groſſiers que le ſont ceux dont le Journaliſte ſe plaint ici. *Note de l'Impr.*

Digitized by Google

Madame *Guion*, *Boſſuet*, *Fenelon*, le Cardinal *de Noailles*, ſont amenés ſur la Scène. Voici quelques particularités ſur le *Télémaque*. *Fenelon*, encore Précepteur du Duc de Bourgogne, avoit compoſé ce Roman moral, où il réünit la pompe d'Homère à l'élégance de Virgile. Il ne prévoyoit pas que ce Livre ſeroit un jour ſi funeſte à ſon Auteur, & ſi utile à l'Univers. L'Auteur du *Siècle de Louïs* XIV. prétend que le *Télémaque* fut le fruit de la retraite de Fenelon. Il ignore donc que la première Edition de cet Ouvrage eſt de 1699. année où finirent ſes démêlés avec *Boſſuet*. Un ſi long Poëme peut-il avoir été deſſiné, fait, volé, imprimé, dans l'eſpace de quelques mois? Il n'eſt pas plus vraiſemblable qu'il ait été compoſé depuis 1695. jusqu'à 1699. Les ſoins de l'Epiſcopat, le Livre des Maximes, les Ecrits pour & contre, la crainte des disgraces, un procès à Rome, occupèrent trop *Fenelon*, pour lui permettre de compoſer un ſi long Roman, & de le compoſer ſans rature, comme Mr. *de Voltaire* dit l'avoir vû.

L'Archevêque de Cambrai revoyoit de tems en tems les avantures de *Télémaque*, & en donnoit les feuilles à tranſcrire à un Valet de chambre, qui en fit une copie pour lui-même. Mécontent de ce domeſtique, il le renvoya. Celui-ci fit pluſieurs copies de l'ouvrage, & les vendit aux Curieux. On s'aſſembloit chez les grands Seigneurs pour

Digitized by Google

en entendre la Lecture. On ne ſe laſſoit pas de louer les beautés qui y étoient, & celles qui n'y étoient pas. Mr. *de Cambrai* en racheta des Copies pour les ſupprimer, non comme d'un Livre dangereux, mais comme d'un Livre imparfait. Le valet de chambre ne pouvant ſuffire à la curioſité du Public, le fit imprimer par Parties. La première donna de l'impatience pour les ſuivantes. En quinze mois on en fit vingt Editions. On dit que les *Maximes des Saints* étoient un Roman, & que le Roman étoit les Maximes des Rois. Le Public crut y voir une Satyre du Gouvernement. On fit des applications. *Calypſo* étoit Madame *de Monteſpan*, *Eucharis* Mlle. *de Fontange*, *Télémaque* le Duc de Bourgogne, *Mentor*, Mr. *de Beauvilliers*, *Antiope*, Me. la Ducheſſe de Bourgogne; *Protéſilas* avoit des traits de *Louvois*, *Idoménée* du Roi *Jaques*, *Séſoſtris* de Louis XIV.

Ce Livre eut des ennemis de toute eſpèce; des gens de lettres, chagrins d'être forcés à tant d'admiration, qui critiquèrent des anachronismes, des phraſes négligées, des répétitions fréquentes, & qui furent réfutés par le mépris public: des dévots, qui murmurèrent qu'un Eccléſiaſtique eût donné à l'héritier de la Couronne les amours de *Calypſo* & d'*Eucharis* pour premières leçons: & les anti-Quiétiſtes, qui publièrent que *Fenelon* s'étoit vengé de ſa disgrace en employant les fautes du grand-père à l'inſtruction du petit-fils. Mr. *de Cambrai* voyoit

Digitized by Google

l'éclat de ſon Livre avec la plus amère douleur. Le Courtiſan & l'Auteur en ſouffroient également : l'Auteur, des imperfections de l'Ouvrage, le Courtiſan de l'imputation de Satyre. Le Roi le lut : & ſoit qu'il fût guidé par la prévention, ou accuſé par ſa conſcience, il s'y vit à chaque page. Un jour il dit au petit coucher, en préſence de *Fagon* & de *Félix* : „ Je ſavois bien par le „ Livre des *Maximes* que Mr. l'Archevêque „ de Cambrai étoit un mauvais eſprit, mais „ je ne ſçavois pas qu'il fût un mauvais „ cœur, je viens de l'apprendre en liſant „ ſon *Télémaque*. On ne peut pouſſer l'ingratitude plus loin. Il a entrepris de décrier éternellement mon Règne". *Fagon* & *Félix* lui repréſentèrent que la malignité n'étoit pas dans le Livre, mais dans les Lecteurs ; qu'il étoit facile de prêter des vuës ſatyriques aux Hiſtoriens & aux Moraliſtes les mieux intentionnés ; qu'on ne pouvoit accuſer l'Auteur du *Télémaque* d'avoir peint Sa Majeſté, puiſqu'il n'avoit peint que de mauvais Princes ; qu'abſtraction faite de ſes vuës, que Dieu ſeul connoiſſoit, il étoit facile de répondre à tout, en demandant s'il ne ſeroit pas à déſirer que M. de Bourgogne reſſemblât à *Télémaque*. Ces vérités courageuſes couvrirent de gloire le premier Médecin & le premier Chirurgien, mais ne perſuadèrent pas le Roi. Les préjugés que ce Monarque avoit conçus demeurèrent ineffaçables. On eut beau faire valoir les plus bel-

Digitized by Google

belles actions, & même les plus importans ſervices; le Roi ne put pardonner à un Ecrivain qui l'avoit accuſé d'avoir méconnu, pendant cinquante ans, les vrais principes de l'art de règner.

Fenelon voyant que toutes les avenuës de la Cour lui étoient fermées, attendit dans l'exercice de ſes devoirs un changement qui les lui r'ouvrît. La mort le ravit à la Patrie & à l'Egliſe, qui ne ceſſoient de le rappeller, au moment où les eſpérances de l'une & de l'autre alloient être remplies. Le Roi peu touché de la belle Lettre que *Fénélon* agoniſant avoit écrite au P. *Le Tellier*, dit en apprenant cette nouvelle: *Le voilà donc mort, cet homme qui m'a toujours payé d'ingratitude!* Diſcours bien différent de celui qu'on attribuë à Madame *de Maintenon*. „ Il meurt bien mal à propos pour l'Egliſe, „ & pour lui-même: le Roi alloit le rap„ peller, & il nous eût été fort utile dans „ les troubles préſens". Quoiqu'il en ſoit, s'il eût ſurvêcu au Roi, il eſt vraiſemblable que Mr. le Régent, qui l'aimoit, l'eût admis aux affaires: les Grands en qui l'imagination domine, employent volontiers les gens d'imagination. Convenance bien légère, ſur laquelle l'Auteur fonde un de ces traits ſaillants, qui manquent de juſteſſe!

Le Livre XI. ramène aux affaires générales juſqu'à la paix de Riswick. Parmi les détails qui concernent la Maiſon Royale, un des plus intéreſſans ce ſont les amours du

Digitized by Google

Dauphin avec une Mlle. *Chouin*, dont le nom eſt demeuré dans l'obſcurité, quoique ſon caractère, ſa conduite, & le bien qu'elle a fait à l'Etat en faiſant ceſſer une diviſion entre le Roi & ſon fils, qui auroit pû aller fort loin, méritent bien qu'on ſe ſouvienne d'elle avec eſtime & reconnoiſſance.

La peinture des chagrins domeſtiques que Me. *de Maintenon* eut à eſſuyer, eſt fort bien tracée. „ Louis XIV. dit l'Hiſtorien, „ Louis XIV. parmi nous le premier des „ humains, avoit de grandes parties, le „ diſcernement des hommes, la probité, „ l'application & cette expérience qui l'avoit rendu la meilleure tête du Conſeil. „ Mais il avoit trop peu d'activité dans l'eſprit pour ſe ſuffire à lui-même. Son „ ame étoit vuide, comme l'eſt celle de tous „ les Princes mal inſtruits: il ne pouvoit être ſeul un moment. Il ne cherchoit plus „ le plaiſir: il n'en trouvoit que dans la fuite de la peine: un meſaiſe continuel l'obligeoit à changer ſans ceſſe de place & „ d'occupation. Comme il avoit l'imagination froide, & que la Lecture n'avoit pas „ augmenté ſes lumières, ſa converſation „ étoit aride: il ne parloit que de ce qu'il „ avoit vû de ſes yeux: & les yeux d'un „ Monarque occupé par ambition, obſédé „ par beſoin, inacceſſible par étiquette, „ voyent peu de choſe. Au retour de la „ chaſſe, rendu à lui-même, il n'y retrouvoit que ſéchereſſe, & n'offroit dans le parti-

„ cu-

Digitized by Google

„ culler qu'un cœur épuiſé, une humeur
„ quelquefois inégale, un eſprit ou aſſou-
„ pi, ou rempli d'affaires, encore déſireux,
„ mais incapable d'amuſement, appellant la
„ joye, qui n'entend jamais ceux qui l'in-
„ voquent. . . . . *Quel ſupplice*, diſoit Ma-
„ dame *de Maintenon* à Me. *de Bolingbroke*,
„ *d'amuſer un homme qui n'eſt plus amuſable*".

Il faut abréger, ſi nous ne voulons pas paſſer les bornes ordinaires de nos Extraits. Cela nous oblige à ſupprimer toute l'Hiſtoire de la Guerre de Succeſſion, qui fait l'ouverture du Tome V. Les miſères de l'année 1709. les honteuſes Conférences de Gertruydemberg, le ſuccès déciſif de Denain, le Congrès d'Utrecht, la Paix de Raſtadt, forment un tableau très-intéreſſant. Le Quénellisme ſuccède à ces événemens. Les grands coups que la mort frappe dans la Maiſon Royale étonnent & terraſſent encore aujourd'hui ceux qui ſe les repréſentent avec vivacité. La mort de Louïs XIV. fut un des plus beaux morceaux de ſa Vie. On rapporte ſes dernières paroles: voici celles qui furent adreſſées à Madame *de Maintenon*. En lui parlant, il ne put retenir ſes pleurs, quoiqu'il eût fait d'un œil ſec ſes adieux à tous ſes parens & amis, *Je ne regrette que vous*, lui dit-il: *je ne vous ai pas renduë heureuſe. Mais tous les ſentimens d'eſtime & d'amitié que vous méritez, je les ai toujours eus pour vous.* Il lui tint les diſcours les plus affectueux, qu'elle écrivit depuis, & qu'elle joi-

Digitized by Google

gnit à son testament. Il lui dit devant tous les Princes : *l'unique chose qui me fâche, c'est de vous quitter. Mais j'espère de vous revoir bientôt dans l'éternité* (*). Quand tout le monde fut sorti, il lui dit : *Qu'allez-vous devenir ? vous n'avez rien. Je vous prie*, répondit-elle, *de ne point penser à moi : je suis un rien.* Il s'avança pour l'embrasser, & se sentant prêt à pleurer, il lui dit d'examiner si personne n'écoutoit, *quoique*, ajoûta-t-il, *on ne sera pas surpris que je m'attendrisse avec vous.*

Il appella le Duc d'Orleans : *mon neveu*, lui dit-il, je *vous recommande* Me. de Maintenon. *Vous sçavez les sentimens que j'ai toujours eus pour elle. Elle ne m'a donné que de bons conseils ; & je me repens de ne les avoir pas tous suivis. Elle m'a été utile en tout ; & principalement pour revenir à Dieu. Faites ce qu'elle vous demandera : elle n'en abusera point.* Le Duc d'Orléans rapportant cet entretien, dit en présence d'un parent de Madame *de Maintenon* : „ Je croyois à tout moment qu'il „ m'alloit déclarer son mariage ".

Les dernières paroles du Roi s'adressèrent à elle. Après être revenu d'une grande foi-

(*) Mr. *de la Beaumelle* dit dans une Note : „ Je ne réfute point le mensonge grossier de *Boulduc*, prémier Apoticaire du Roi, Membre de „ l'Académie des Sciences ; il assuroit que Madame *de Maintenon* se tournant vers l'Assemblée, „ avoit dit : *Le beau rendez-vous qu'il me donne ! Cet homme-là n'a jamais aimé que lui-même.*

Digitized by Google

bleſſe, il lui dit: *Il faut, Madame, que vous ayez bien du courage & de l'amitié pour demeurer là ſi longtems. Retirez-vous. Je ſçais tout ce que vous ſouffrez d'un pareil ſpectacle. Mais j'eſpère qu'il finira bientôt.* Sa tête s'embarraſſa: il perdit toute connoiſſance. Madame *de Maintenon* rentra dans ſon appartement pour pleurer en liberté ſon Roi, ſon Ami, ſon Epoux.

Dès que Louis XIV. ne fut plus, Madame *de Maintenon* ceſſa d'être. La curioſité publique finit-là où finit le perſonnage qui l'excitoit. Elle ne fut plus qu'un corps accablé d'années & d'infirmités, enſéveli dans la retraite, épuiſé de douleurs, ou languiſſant dans un lit. Elle ſe retira à St. Cyr, & ſe livra toute entière aux bonnes œuvres que ſes moyens lui permettoient de faire, aux exercices de piété, & à la préparation à une mort prochaine. Le Régent & la famille Royale lui rendirent viſite. Celle du Czar *Pierre* eſt trop connuë pour la rapporter.

L'heure de Madame *de Maintenon* vint enfin. La fiévre l'attaqua au commencement de 1719. & fit des progrès. Vers la mi-Mars elle s'apperçut que ſa carrière étoit prête à finir. Tout ce qu'elle fit & dit dans ces conjonctures eſt très édifiant: elle parut mourir dans cette douce paix, qui eſt le témoignage & la récompenſe d'une vie innocente. Quelques heures avant ſa mort, Mr. le Duc *de Noailles*, en lui baiſant la main, lui demanda comment elle ſe trouvoit:

Digitized by Google

voit : elle répondit : *pas trop bien, adieu, mon cher Duc, dans quelques heures d'ici je vais apprendre bien des choses.* Auſſi-tôt elle retomba dans une eſpèce de léthargie. L'agonie ſuivit de près. Elle avoit l'air d'une perſonne qui dort tranquillement. Son viſage, dit Mlle. d'*Aumale*, paroiſſoit plus beau & plus reſpectable que jamais. Elle s'éteignit à cinq heures du ſoir le 15. Avril.

Voici ſon Epitaphe, compoſée par l'Abbé *de Vertot*, revuë par Mr. le Marechal *de Noailles*, & gravée ſur un marbre dans le Chœur de l'Egliſe de St. Louis de St. Cyr.

Cy gît
Madame FRANÇOISE D'AUBIGNE',
Marquiſe DE MAINTENON;
Femme illuſtre, Femme vrayement Chrétienne;
Cette Femme forte que le ſage chercha
Vainement dans ſon ſiécle :
Et qu'il nous eût propoſée pour modèle
S'il eût vécu dans le nôtre.
Sa naiſſance fut très-noble.
On loüa de bonne heure ſon eſprit ;
Et plus encore ſa vertu.
La ſageſſe, la douceur, la modeſtie
Formérent ſon caractère, qui ne ſe démentit jamais.
Toujours égale dans les différentes ſituations de ſa vie :
Mêmes principes, mêmes réglés, mêmes vertus :
Fidèle dans les exercices de piété ;
Tranquille au milieu des agitations de la Cour ;
Simple dans la grandeur :

Pau-

Digitized by Google

Pauvre dans le centre des richeſſes :
Humble au comble des honneurs :
Révérée de Louïs le Grand,
Environnée de ſa gloire,
Autoriſée par la plus intime confiance,
Dépoſitaire de ſes graces.
Qui n'a jamais fait uſage de ſon pouvoir
Que par ſa bonté.
Une autre Eſther dans la faveur.
Une ſeconde Judith dans l'oraiſon.
La mère des pauvres.
L'azile toujours ſûr des malheureux !
Une vie ſi illuſtre a été terminée.
Par une mort ſainte
Et précieuſe devant Dieu.
Son corps eſt reſté dans cette ſainte Maiſon,
Dont elle avoit procuré l'établiſſement.
Et elle a laiſſé à l'Univers l'exemple
De ſes vertus.
Décédée le 15. *Avril* 1719.
Née le 28. *Novembre* 1635.

Mr. *de la Beaumelle* finit ces Mémoires, qui ont fait & feront encore le charme de tant de Lecteurs, par cette eſpèce d'apologie de ſon travail. „ Voilà tout ce que j'ai „ raſſemblé jusqu'ici ſur le Règne de Louïs „ XIV. dans l'eſpérance que mon travail „ pourroit être utile à la gloire de la Patrie, „ ſi jamais cette éclatante partie de notre „ Hiſtoire trouve un Hiſtorien digne d'elle. „ Peut-être ſuis-je entré dans trop de dé- „ tails : peut-être me ſuis-je trop affection- „ né à un caractère que j'ai trouvé partout „ droit & bien-faiſant : peut-être ai-je été

„ trop

Digitized by Google

„ trop vrai dans quelques endroits, & trop
„ peu instruit dans d'autres : peut-être ai-je
„ déplû à tous mes Lecteurs. Mais j'ose le
„ dire, (car il en est un que je compte
„ pour rien,) j'ai tâché de n'en offenser au-
„ cun, & d'être utile à la plûpart, aux Pen-
„ seurs par des faits, aux frivoles par des
„ réflexions. Je leur ai offert ce que j'ai
„ crû la vérité, sans nuage comme sans
„ crainte. J'ai peint Madame *de Maintenon*
„ telle que je l'ai vuë dans les Mémoires
„ les plus fidèles. Hé! que m'importe qu'el-
„ le ait eu des vices, ou des vertus!

ARTICLE VII.

ESSAI SUR L'ARCHITECTURE. *Nouvelle Edition, revuë, corrigée & augmentée; avec un Dictionnaire des Termes, & des Planches qui en facilitent l'explication. Par le P.* LAUGIER, *de la Compagnie de Jésus.* à Paris, chez Duchesne, 1755. *grand* in octavo, pp. 316. sans l'Avertissement, la Préface & la Table, qui en ont XLVIII. avec VII. Planches.

Comme c'est ici un des Ouvrages les plus intéressans dans son genre qui ayent paru depuis longtems, nous profiterons de cette nouvelle Edition pour suppléer au silence

Digitized by Google

lence que ce Journal avoit gardé jusqu'ici à son égard.

Il existe divers Traités d'Architecture, qui développent avec assez d'exactitude les mesures & les proportions, qui entrent dans le détail des différens Ordres, & qui fournissent des modèles pour toutes les manières de bâtir. Mais on n'avoit, à proprement parler, encore aucun Ouvrage, qui établît solidement les principes de cet Art, qui en manifestât le véritable esprit, & qui proposât des règles propres à diriger le talent & à fixer le goût. On a écrit sçavamment sur presque tous les autres Arts libéraux; la seule Architecture est demeurée abandonnée au caprice des Artistes, qui en ont donné les préceptes sans discernement, fixant leurs règles au hazard, sur la seule inspection des Edifices anciens.

Vitruve ne nous a proprement appris que ce qui se pratiquoit de son tems; & quoiqu'il lui échape des lueurs qui annoncent un génie capable de pénétrer dans les vrais mystères de son Art, il ne s'attache point à les développer; & s'éloignant toujours de la théorie, il méne par des routes de pratique, qui plus d'une fois égarent du but. Tous les Modernes, à l'exception de M. *de Cordemoi*, ne font que commenter *Vitruve*, & le suivre avec confiance. M. *de Cordemoi*, plus profond que la plûpart des autres, a apperçu la vérité qui leur étoit cachée. Son Traité d'Architecture est extrêmement court; mais

Digitized by Google

mais il renferme des principes excellens, & des vuës très-réfléchies. Il pouvoit, en les dévelopant un peu davantage, en tirer des conséquences qui auroient répandu un grand jour sur les obscurités de son Art, & banni la fâcheuse incertitude, qui en rend les règles comme arbitraires.

C'est ce chaos des règles de l'Architecture, que le P. *Laugier* a entrepris de débrouiller. Il y a été entraîné par ce penchant invincible qui est toujours l'indice du talent. La considération attentive & l'examen réfléchi des plus grands & des plus beaux Edifices, qu'il a eu occasion de voir, l'ont conduit à ces trois conclusions; 1°. qu'il y a dans l'Architecture des beautés essentielles, indépendantes de l'habitude des sens, ou de la convention des hommes; 2°. que la composition d'un morceau d'Architecture est, comme tous les Ouvrages d'esprit, susceptible de froideur & de vivacité, de justesse & de desordre; 3°. qu'il doit y avoir pour cet Art, comme pour tous les autres, un talent qui ne s'acquiert point, une mesure de génie que la Nature donne; mais que ce talent & ce génie ont besoin d'être assujettis & captivés par des loix. En partant de ces Principes, & en continuant à méditer, le P. *Laugier* a percé insensiblement les obscurités dont il se trouvoit d'abord environné; il a vû ses difficultés s'évanouïr peu à peu, & il en est venu jusqu'à pouvoir se démontrer à lui-même par principes & par con-

Digitized by Google

conſéquences la néceſſité de tous les effets dont il ignoroit auparavant les cauſes.

La prémière Edition de cet Eſſai, à laquelle l'Auteur n'avoit pas mis ſon nom, a été fort favorablement accueillie du Public. L'*incognito* l'a mis pendant longtems à l'abri de tous ces traits que la malignité lance toujours plus à la perſonne qu'à l'Ouvrage. Enfin il a paru un *Examen de l'Eſſai ſur l'Architecture*, où l'on entreprend de prouver que l'Auteur de cet Eſſai a parlé d'un Art, dont il n'avoit aucune connoiſſance; & qu'il avoit uniquement établi pour principe & pour règle ſon goût bizarre.

Il naît de-là une Controverſe qui remplit tout l'Avertiſſement de cette nouvelle Edition. Sans nous arrêter à tout ce qu'elle a d'amer, (car les Auteurs ne ſçavent jamais diſputer ſans amertume,) nous en détacherons quelque diſcuſſion principale qui pourra donner au Lecteur une idée des matières débattues. Le P. *Laugier* a déclaré la guerre aux pilaſtres & aux arcades. Cette vigueur a paru exceſſive aux Architectes; mais aucun d'eux, y compris l'Auteur de l'*Examen*, n'a allégué des raiſons propres à en juſtifier l'uſage, ou à détruire les principes ſur leſquels l'adverſaire de ces ornemens les avoit proſcrits. L'expérience, dit-on, & une expérience auſſi ancienne qu'univerſelle, en garantit les bons effets. Mais il n'y a point d'abus qu'on ne puiſſe juſtifier à la faveur de ce principe. Parce que les colifichets

Digitized by Google

de l'Architecture Arabesque ont plû à toute l'Europe pendant plusieurs siècles, en sont-ils moins répréhensibles ? Parce que les extravagances du Chevalier *Bernonini* ont eu le suffrage de tout Rome, & y sont encore copiées avec affectation, en sont-elles plus tolérables ? Il importe au succès des Arts de n'y rien souffrir qui ne soit fondé en principe; sinon il n'y a plus d'autre régle que le caprice. Un Artiste licencieux n'aura qu'à imaginer toutes sortes de singularités bisarres ; on aura beau les condamner, il soutiendra qu'elles font un bon effet, il citera mille gens à qui elles plaisent.

Mais le pilastre est-il un simple ornement? Le P. *Laugier* admire qu'un Architecte puisse le soutenir, & regarde cette décision comme bien peu réfléchie. Un ornement est une parure accidentelle, dont on peut faire usage, & que l'on peut retrancher, sans que l'essentiel de l'ordre d'Architecture en souffre. Les canelures & les autres richesses dont le ciseau du Sculpteur charge les divers membres, sont de vrais ornemens, parce qu'on peut les admettre, ou les supprimer, sans altérer le fonds de la chose. Le pilastre n'est point dans le cas. C'est évidemment une partie essentielle de l'Ordre d'Architecture, faisant un tout avec l'entablement; on ne sçauroit le retrancher sans corrompre le caractère de la composition. Mais ce n'est que par abus que le pilastre est substitué à la colomne qu'il représente très in-

Digitized by Google

infidèlement. Le pilastre n'a été imaginé que pour éviter la dépense des colonnes & en conserver cependant l'idée; mais une imitation si défectueuse ne sçauroit consoler de l'absence d'un si bel original. Partout où l'on met des pilastres, il faut des colonnes; & partout où l'on ne peut mettre de colonnes, il ne faut point d'ordre d'Architecture.

Une vérité que le P. *Laugier* regarde comme très-certaine, & qu'il voudroit persuader à tout le monde; c'est que les parties d'un Ordre d'Architecture, sont les parties même de l'édifice; d'où il conclut qu'elles doivent être employées de manière non seulement à décorer le bâtiment, mais à le constituer. L'existence de l'édifice doit tellement dépendre de leur union, qu'on ne puisse retrancher une seule de ces parties, sans que l'édifice croule. Ce principe également raisonnable & lumineux suffit pour détruire une foule d'erreurs puisées dans une pratique contraire. On ne regardera plus comme une Architecture vraye tous ces pilastres, tous ces entablemens plaqués comme massifs, qui y sont si bien pour la seule décoration, qu'on peut détruire toute l'Architecture à coups de ciseau, sans que l'édifice perde autre chose qu'un ornement. Au contraire, des colonnes isolées qui portent leur entablement en plate-bande, ne laisseront jamais de doute sur la vérité du spectacle d'Architecture qu'elles présentent; parce qu'on sent bien qu'on ne pourroit toucher

cher à aucune de ces parties, sans endommager & ruïner l'édifice.

Tout l'Ouvrage du P. *Laugier* est écrit avec une chaleur qui passe dans l'esprit de ceux qui le lisent, & augmente de beaucoup l'intérêt qui naîtroit de la simple exposition des matières. Comme divers Journaux en ont rendu compte, nous n'en retracerons point ici le plan & les principes; mais en faveur des Lecteurs à qui ce Livre pourroit n'être pas encore parvenu, nous finirons cet Extrait par le morceau qui concerne les Places publiques, & les Statuës; d'après lequel on pourra se former une idée de la manière de penser & du style de cet Auteur. C'est lui-même qui va parler.

Nos Places manquent toutes d'un je ne sçai quel air de grandeur qui leur siéroit si bien. La Place Royale la plus spacieuse de toutes pourroit être belle, si on faisoit sauter cette grille de fer qui est dans le milieu, & qui ressemble à l'enclos d'un Jardin; si on muroit ces portiques écrasés qui régnent tout autour, & qui valent moins que le plus mauvais Cloître du monde; si on abattoit les grands pavillons qui masquent les deux principales entrées; si on perçoit de grandes ruës aux quatre coins, alors elle auroit l'air d'une place. Telle qu'elle est, on ne peut la regarder que comme une Cour, dont on a pris le milieu pour faire un Jardin. La Place des Victoires, quoique la plus petite, est cependant la plus belle, à cause de cette mul-

Digitized by Google

multitude de grandes ruës qui y aboutiſſent. La Place de Louis le Grand eſt admirée du Commun pour l'exacte ſymmétrie & la riche Architecture qui y règne. Mais en ſuivant les principes de la vraye Architecture, on trouvera bien des taches à reprocher à celle des bâtimens qui envelopent cette Place De plus la décoration de ces bâtimens n'a aucune eſpèce de variété; & la Place elle-même n'eſt que comme une Cour iſolée, où aucune ruë n'aboutit directement, & qui eſt ſi bien enfermée de toutes parts, que quand on eſt dans le milieu, on ſeroit tenté de croire qu'il n'y a plus moyen d'en ſortir. Une Place pour être belle doit être un centre commun, d'où l'on peut ſe répandre en différens quartiers, & où de différens quartiers on peut ſe réünir; il faut donc que pluſieurs ruës y aboutiſſent, comme les routes d'une forêt dans un carrefour. La vraye décoration des Places, ce ſont les Portiques; & ſi l'on y joint des bâtimens de diverſe hauteur & de différente forme, la décoration ſera parfaite. Il y faut de la Symmétrie: mais il y faut auſſi un certain desordre qui varie & augmente le ſpectacle. Les Places peuvent être ornées de Fontaines & de Statuës. Nous n'avons proprement aucune belle Fontaine. Il eſt décidé parmi les Faiſeurs de deſcriptions, qu'on mettra la fontaine des ſaints Innocens au rang des merveilles de cette Capitale. On peut vanter en effet le ciſeau qui en a taillé les ſculptures: mais dira-t-on

Digitized by Google

que l'idée d'une tour quarrée avec des fenêtres dans l'entre-deux des pilastres, soit l'idée d'une Fontaine? Me renverra-t-on à la ruë de Grenelle pour me faire voir quelque chose de mieux. J'avouë que je trouve ici de belles statues & de beau marbre. Je crois voir un retable d'Autel, & je suis fort étonné d'apprendre par l'eau qui coule au bas, que c'est une Fontaine. On ne peut assez louër les rares talens & la noble émulation du célèbre *Bouchardon*. Si nous avons aujourd'hui en fait de sculpture la supériorité sur les autres Nations, nous en sommes principalement redevables à ce nouveau Phidias. Avec un génie tel que le sien, il auroit pû faire, un chef-d'œuvre de cette Fontaine, dont je condamne l'idée, & dont j'admire l'exécution. Il lui auroit fallu une Place plus commode & plus avantageuse; & comme il n'a pas eu la liberté de penser, d'imaginer à son gré, il a donné presque nécessairement dans une idée fausse. Les Italiens en ce point l'emportent infiniment au dessus de nous. Il faut aller à Rome pour prendre le goût des belles Fontaines. Elles y sont en grand nombre; &, quoique fort différentes les unes des autres, elles ont toutes un je ne sçai quoi de vrai & de naturel qui enchante. Y a-t-il rien de si heureux, de si noble, de si caractérisé que la Fontaine de la Place Navonne? Voilà un modèle dont nous n'avons point encore approché.

Les Statuës sont ordinairement le plus ordi-

nai-

Digitized by Google

naire de nos Places. Rien n'eſt plus raiſonnable & mieux penſé que de préférer les Places à tout autre endroit, quand il s'agit d'élever un Monument deſtiné à immortaliſer la mémoire des bons Rois: mais il ſeroit abſurde d'établir pour principe qu'à chaque Statue il faut abſolument une Place. On a vû de nos jours des étourdis propoſer hardiment de jetter bas huit ou neuf cents Maiſons, pour avoir où placer la Statue de Louis XV. Le Roi par une très-noble façon de penſer qui lui eſt ordinaire, s'eſt oppoſé à une ſi cruelle dévaſtation de ſa Capitale: il a mieux aimé que ſa Statue fût moins bien placée, que de forcer trente mille Citoyens à déloger. Le Syſtême a donc été changé; mais l'idée d'une Place ne s'eſt point évanouie. On penſe toujours que la Statue du Roi ne ſauroit ſe paſſer de cet accompagnement diſpendieux. Il eſt queſtion, dit-on, de conſtruire une Place ſur ce grand terrain qui eſt entre le Pont tournant & les Champs Elyſées. Je ne diſpute point qu'avec beaucoup de dépenſe, on ne vienne à bout d'y faire de beau: mais il ſera toujours vrai de dire que c'eſt une Place au milieu des champs, & cette réflexion ſuffit pour jetter du ridicule ſur le projet. Et quoi! une Statue exige-t-elle eſſentiellement une Place? Celle d'Henri IV. ſur le Pont-neuf n'eſt-elle pas dans une ſituation cent fois plus avantageuſe que toutes les autres? Quel inconvénient y auroit-il de déplacer ce même Pont-neuf à

réünir les différentes Statuës de nos Rois à qui l'amour des peuples voudra en ériger. Il me ſemble que ſans beaucoup de fraix, on pourroit élever ſur ce Pont de diſtance en diſtance des maſſifs, ſur leſquels on placeroit bien des Statuës. De pareils ornemens en feroient le plus beau Pont de l'Univers, & rien ne ſeroit plus avantageux que cette poſition au centre, & dans l'endroit le plus apparent de la Ville. Si on s'obſtine à vouloir toujours une Place pour chaque Statuë qu'il y aura lieu d'ériger, il faudra de deux choſes l'une, ou dépeupler Paris, ou l'agrandir à chaque fois. Les Romains étoient plus ſages que nous. Ils ont érigé des Statuës plus que nous n'en érigerons jamais. Ils n'ont rien négligé pour les rendre parfaites, & les ont placées enſuite où ils ont pû, ſans incommoder, ſans déranger perſonne.

Il ſeroit naturel, en multipliant les Statuës, d'en varier le deſſein. Nous avons déjà trois Statuës équeſtres: voilà bien de l'uniformité. Il n'y a que la Place des Victoires qui nous offre une Statuë d'un goût différent. Il eſt à ſouhaiter que déſormais nos Sculpteurs enfantent de nouvelles idées. En employant les groupes, il leur ſera facile d'éviter les répétitions trop fréquentes du même deſſein; ils pourront mettre du feu, de l'expreſſion, de l'invention, à ces Monumens qui en manquent preſque tous. Je ne ſçai ſi la manière uſitée d'habiller nos Statuës, eſt la plus convenable & la meilleure. Pourquoi don-

Digitized by Google

donner le change à la Postérité ? Pourquoi travestir nos Héros sous des vêtemens, qui, parmi nous, ne furent jamais d'usage ? Si les Romains avoient eu cette bisarrerie, nous leur en sçaurions très-mauvais gré. C'est faire une infidélité aux Siècles à venir, que de retrancher, ou d'altérer ce qui pouvoit caractériser à leurs yeux notre Nation & notre Siècle. On n'a point commis cette faute à la Statuë d'*Henri* IV. quoiqu'elle ne soit point vêtuë à la Romaine, elle n'en est pas moins digne d'admiration.

Depuis l'Edition de l'*Essai sur l'Architecture*, sur laquelle cet Article vient de rouler, le Père *Laugier* a obtenu une dispense du Pape de passer dans l'Ordre des *Trinitaires*, dits Pères *Mathurins*. Il avoit eu des desagrémens dans son Ordre. On l'avoit renvoyé de Paris à Lyon, & il y avoit de la desunion entre lui & le P. *Bernuyer*, son Confrère.

ARTICLE VIII.

LETTRE *de Mr.* GREEN, *à l'Editeur de cette Bibliothèque.*

MONSIEUR,

Vous vous souvenez peut-être que dans les *Remarques* dont j'accompagnai la

Digitized by Google

Carte de l'Amérique en 6 Feuilles, que je publiai en 1753, j'entrepris de rectifier les Cartes ordinaires au sujet du *Détroit de Davis*, & de la *Baye de Baffin*, que tous nos Géographes depuis le commencement de ce siècle ont très-mal représentés, parce qu'ils n'ont pas fait assez d'attention aux *Journaux* des Navigateurs. J'y ai montré en particulier très-clairement, que quelques uns d'entr'eux ont placé le Mont *Raleg* du *Détroit de Davis*, près de *deux dégrés* plus au *Nord* qu'il ne faloit; ce qui déplace le *Détroit de Cumberland*, réunit *deux grandes Isles en une seule*, & supprime un *Détroit* considérable qui les sépare. Je pensois avoir établi si évidemment ces corrections dans mes *Remarques*, que je me flatois qu'il n'y auroit persone qui n'y souscrivît sans peine; & je croiois avoir rendu un service réel à la Géographie, en détrompant les Géographes de quelques erreurs grossières longtems entretenues, & en leur présentant de nouvelles découvertes dont on ne s'étoit pas encore avisé. Je n'ai donc pû qu'être fort étonné de voir Mr. *Bellin* contredire, dans ses *Remarques* sur sa dernière *Carte de l'Amérique Septentrionale*, la *situation* que j'ai donnée au Mont *Raleg*; situation de laquelle dépendent tous les autres *changemens* que j'ai introduits. Mais ce qui m'a plus surpris encore, c'est la *manière* dont cette Critique est exprimée.

C'est à l'occasion du *Détroit de Cumberland* (p. 15.)

(p. 15.) qu'il parle ainſi (*). „ C'eſt ici „ le lieu de répondre à ce que Mr. *Green* „ allègue en faveur de la ſituation qu'il don- „ ne au Mont *Raleg*, lequel ſelon lui eſt „ très-mal placé par tous les Géographes, „ parce qu'ils n'ont pas bien ſuivi les Na- „ vigateurs. Il a raiſon juſques-là ; mais „ lui-même les a-t-il ſuivis ? A-t-il bien „ compris ce qu'ils diſent ? C'eſt ce que „ je vais examiner. Mr. *Green* dit qu'il a „ placé le Mont *Raleg* conformément au „ *prémier* Voyage du Navigateur, au 66°. „ 40'. & que je l'ai placé au 68°. Mais con- „ ſultons *Davis* ſur ce ſujet. Le 6. d'Août „ 1585, dit-il, je me trouvai à la hauteur „ du 66°. 40'. dans un lieu où il n'y avoit „ plus de glace : le jour ſuivant j'apperçus „ une Montagne près de laquelle je pris „ terre, & cette Montagne fut nommée „ *Raleg*. " Mr. *Bellin* conclut de-là qu'il faut ajouter 20. ou 25. lieuës de plus au 66°. 40'. pour l'eſpace parcouru en 24 heures, ce qui placera le Mont *Raleg* dans le 68. degré. Il n'y auroit rien à répliquer à cela, ſi la *Citation* de Mr. *Bellin* étoit juſte & fidèle. Mais le récit de *Hackluyt* eſt bien différent ;

(*) Comme on traduit cet endroit de l'*Anglois* de Mr. *Green*, & que l'on n'a pas ſous la main l'original *François* de Mr. *Bellin*, il ſe peut que les expreſſions de ce dernier ſont un peu différentes de celles-ci ; mais il ſuffit que le ſens en ſoit le même.

Digitized by Google

rent; le voici mot pour mot. Le 6. d'Août nous découvrimes terre au 66°. 40'. de latitude, & cette terre étoit débarrassée de glaces. Nous jettames l'ancre dans une agréable Rade, sous une belle Montagne dont les rochers étoient aussi éclatans que l'or. Cette Montagne fut nommée *Raleg*. Il est clair par-là qu'ils virent terre au 66°. 40'. & qu'ils y abordèrent peu de tems après, *le même jour*, & qu'ainsi le Mont *Raleg* doit être situé dans la *même latitude*; aussi est-ce-là que Mr. *Bellin* le placera désormais, *s'il est toujours prêt*, comme il le dit dans sa Note 11. p. 16. *à suivre la vérité, quelque part qu'elle se montre.*

Lorsqu'on fait réflexion que Mr. *Bellin* emprunte sa *Citation* de l'Edition *Angloise* de *Hackluyt* publiée en 1599, puisqu'il indique la page de ce Livre où commence le Voyage de *Davis*, on ne peut trop s'étonner de la différence qu'il y a entre sa *Citation*, & la *mienne* qui est tirée du même Livre. Comme je suis parfaitement convaincu que les paroles que j'en rapporte sont *les propres expressions* de ce *Journal* dans ses deux Editions de 1599. & de 1588, & que cependant on me taxe ici de *n'entendre pas mon Auteur*, qui est *Anglois*; je suis en droit ce me semble de demander à mon Censeur, comment il s'y est pris pour rapporter si mal ce même passage, & sur quelle *autorité* il a donné pour les expressions de *Hackluyt*, des expressions qui ne se trouvent pas dans *Hackluyt*,

Digitized by Google

luyt, & qui même ſont *contraires* à celles de ſon *Journal*? Seroit-ce que Mr. *Bellin* n'*a pas bien entendu* lui-même l'*Auteur qu'il cite*? Ou auroit-il peut-être trouvé bon de donner à ſes expreſſions un ſens favorable à ſes idées particulières, & à ſes préjugés? Ou, ce qui me paroit plus probable encore, n'auroit il point cité les paroles en queſtion ſur la bonne foi de quelque autre Auteur, & non d'après l'*Original* même? Mais en ce dernier cas, ne ſeroit-il pas toujours très-blamable de me donner un *démenti*, ſur une choſe que j'avance comme *un fait*, ſans être bien aſſûré lui-même du contraire? Quoiqu'il en ſoit, il me ſuffit d'avoir démontré ici que j'*ai bien entendu mon Auteur*, & que Mr. *Bellin ne l'entend point*; & je me contente de lui appliquer à lui-même cette réflexion qu'il me deſtinoit; *cet exemple montre avec quelle attention on doit faire uſage des remarques des Navigateurs, & qu'il ne faut pas prendre les choſes ſans les bien examiner.*

Mr. *Bellin* au lieu de répondre à ce que j'avance enſuite pour prouver que le Mont *Raleg* doit être placé plutôt *au-deſſous* du 66°. 40'. qu'*au-deſſus*, s'efforce de ſoutenir ſa *fauſſe citation* par des *témoignages*, qui, fuſſent-ils bien fondés, ne lui ſeroient d'aucun uſage, le point en queſtion étant démontré être *un fait*, par les propres paroles de *Hackluyt*. Cependant pour ôter tout prétexte à Mr. *Bellin* de faire valoir ſes difficultés, je veux bien les examiner. Il dit donc que *ſi*

ſa

Digitized by Google

ſa concluſion avoit beſoin de preuves, on pourroit les trouver dans les deux autres Voyages de Davis; car, ajoute-t-il, *dans ſon ſecond Voyage il ne paſſa point au de-là du 66. dégré, d'où il tira vers le Sud, & ne vit point le Mont Raleg.* Mais on ne trouve pas plus cela dans *Hackluyt*, que l'autre Citation de Mr. *Bellin.* Au contraire, on y voit le paſſage que je cite à la page 10. de mes *Remarques*, pour confirmer ce que j'y avance au ſujet de la ſituation du Mont *Raleg*, comme étant *plus au Sud qu'au Nord du 66°. 40'.* Voyez *Hackluyt* Vol. 3. p. 107. en commençant au mois d'Août.

Je n'ignore pas que l'on a joint à la *Rélation de ce ſecond Voyage de Davis*, p. 109. *de Hackluyt*, celle d'un autre *Voyage de deux Vaiſſeaux* de ſa Compagnie, qui ne paſſèrent point au de-là du 66. dégré, & qui tournant enſuite vers le Sud, ne virent rien du Mont *Raleg*, non pas comme Mr. *Bellin* voudroit le faire croire, parce que cette Montagne eſt ſituée beaucoup plus au Nord; mais parce qu'en effet ces *deux Vaiſſeaux* cinglèrent vers la Côte Orientale du *Groenland*, & non pas le long de celle de l'Amérique dans le *Détroit de Davis*, ſelon l'étrange mépriſe de Mr. *Bellin.* Je ſerois curieux de ſavoir où étoit ſon *attention* dans le moment qu'il a fait cette énorme bévuë. D'ailleurs quand même ces Vaiſſeaux ſe ſeroient trouvés près des Côtes où les place Mr. *Bellin*, faudroit il s'étonner qu'ils n'euſſent pas vû de-là le Mont

Digitized by Google

Mont *Raleg*, puisque les brouillards pouvoient les en empêcher, & qu'ils n'avoient pas même été à 40'. assez haut vers le Nord où il est placé.

Mr. *Bellin* n'a pas marqué plus d'*attention* dans ce qu'il rapporte du *troisième Voyage* de *Davis*; car après avoir allégué la *raison* susdite de ce qu'il n'avoit pas apperçu le Mont *Raleg* dans son second Voyage; il ajoûte que *Davis* étant arrivé au 67°. 40'. entre la Côte de *Groenland* & celle où le Mont *Raleg* est situé, & ne voyant point de terre, il navigua 40. lieuës vers l'Ouest, & puis revint vers le Sud sans l'appercevoir encore: au lieu que si cette Montagne étoit située dans la latitude que je lui donne, il n'auroit pû manquer de la voir. Je ne veux point lui disputer cette conséquence tirée des prémisses qu'il a posées, bien que j'y pûsse trouver à redire; puisque *Davis* vit effectivement le Mont *Raleg* à son retour, quoique Mr. *Bellin* le nie ici avec tant de confiance. Voici ce que *Hackluyt* rapporte là-dessus, à la page 113. *Le 19. de Juillet à une heure après midi nous apperçumes la terre que nous nommâmes* le Mont Raleg, *& à minuit nous traversâmes le Détroit que nous avions découvert dans notre prémier Voyage.* Le 23. ils allèrent 60. lieuës au Nord-Ouest dans ce Détroit, & jettèrent l'ancre dans le fonds du Golfe au milieu de plusieurs Isles, qu'ils nommèrent les *Isles du Comte de Cumberland.* Le 30, ils passèrent devant l'*Anse de Lumley*, en-

entre le 63. & le 62. dégré de latitude, & enſuite devant le *Cap Warwick*. Il paroit par-là qu'ils virent non ſeulement le Mont *Raleg*, mais encore tous les endroits remarquables de cette Côte vers le Sud du 67°. 40'.

Il ſembleroit que Mr. *Bellin* ait tiré de ſa pure Imagination la difficulté qu'il me fait ici, & qu'il n'ait conſulté la *Rélation de Hackluyt* que pour en tirer *deux faits* arrivés *en différens jours*, & qu'il a joints enſemble dans ſes *Remarques*, afin d'en former une *autorité* apparente; car *Davis* qui ſe trouvoit le 24. de Juin au 67°. 40'. de latitude, ne retourna point de-là *vers le Sud*, mais continua ſa route *vers le Nord*, jusqu'au 30. de Juin qu'il arriva au 72°. 12'. Ce fut alors, & non auparavant, qu'il fit 40. lieuës à l'*Oueſt* de la Côte de *Groenland*, ſans appercevoir aucune terre; après quoi il tourna *vers le Sud*, le long d'une *Muraille de glace* qui étoit entre lui & le rivage de l'*Amérique*, & qui l'en tint toujours éloigné jusqu'au 19. de Juillet, qu'il découvrit le Mont *Raleg*. Si le tems eût été plus rude, ou la ſaiſon moins avancée, cette *glace* auroit continué à lui intercepter la vuë de la terre, jusqu'à ce qu'il fût venu à la Côte de la *Nouvelle Angleterre*; comme cela arriva en 1753. & 1754., lorsque Mr. *Swain* tenta deux fois de ſuite d'entrer dans le *Détroit de Hudſon*, pour y chercher les *Ariſes* que le Voyage du Capt. *Smith* laiſſe encore à y découvrir. C'eſt là-deſſus que je me ſuis fondé quand j'ai dit que la *Con-*

ſé-

Digitized by Google

ſéquence de Mr. *Bellin* n'étoit pas *inconteſtable*.

Il a donc déplacé le Mont *Raleg* a peu près de *deux dégrés* quant à ſa véritable *latitude*, & au moins de 4 *dégrés* quant à ſa *longitude*, en ſe fondant ſur une *autorité* qu'il s'eſt forgée lui même, & qui n'exiſte nullepart; & en conſéquence de laquelle néanmoins il a introduit d'autres altérations auſſi chimériques que celle-là, & non moins contraires au témoignage formel de ceux qui les prémiers ont découvert ces nouvelles Régions. Ainſi Mr. *Bellin* ne m'a ſuivi que dans les *deux points* ſuivans; 1°. en abaiſſant le *Détroit de Cumberland* du 69°. 20'. au 65°. 30. & 2°. en plaçant les Caps *Dyer*, *Walſingham*, & *la grace de Dieu* ſur une même ligne depuis le Mont *Raleg* jusqu'au *Détroit de Cumberland*. Il avoit placé dans ſa *Carte des Mers du Nord* publiée en 1751. le *prémier* de ces Caps 2°. 24'. au Nord de cette Montagne, & le *Cap de la grace de Dieu* 5°. 15'. à ſon Nord-Oueſt. Cette *Carte* diffère de la mienne à *quatre* égards. 1°. Elle place le Mont *Raleg* au 68°. de latitude; au lieu du 66°. 40'. 2°. Elle le place *à la pointe Sud-Eſt* de l'*Iſle de Jaques*, qui dans ma Carte eſt le *Cap de Bedford*; au lieu de le placer ſur la *Côte de l'Amérique*. 3°. Elle donne à la *Côte de l'Iſle de Jaques* qui tire vers le *Nord*, une direction *Sud-Oueſt* vers le *Détroit de Cumberland*. 4°. Elle *joint* cette *Iſle à ce Détroit*, à l'Oueſt, en *ſupprimant la Mer qui les ſépare*, & que j'ai nommée le *Détroit de Baffin*.

Digitized by Google

Or tant de *différences* entre ſa Carte & la mienne prouvent clairement qu'il n'a pas fait plus d'*attention* à mes *Remarques* ſur ce ſujet, qu'il s'efforce pourtant de *critiquer* à l'égard du Mont *Raleg*, qu'il n'en a donné aux *Rélations* des Auteurs qu'il prétend *citer*; car chacun de ces articles par où nous différons lui & moi, a été discuté & bien établi dans mes *Remarques* en queſtion; & la *Situation* du Mont *Raleg* étant maintenant décidée, celle de tous les autres lieux qui en dépendent l'eſt par cela même. Mais pour confirmer de plus en plus ce que j'ai dit jusques ici, je vais encore examiner les autres points dont il s'agit entre nous.

A l'égard du *ſecond* article qui diffère de ma Carte, il eſt clair que le Mont *Raleg* ne ſauroit être placé à *la pointe Sud-Eſt de l'Isle de Jaques*; 1°. parce que cette *pointe* eſt au 69. dégré, & par conſéquent 1°. 20'. *plus au Nord* que l'obſervation même de *Davis*, du propre aveu de Mr. *Bellin*, ne place cette Montagne; 2°. parcequ'elle n'eſt point ſituée à *la pointe Sud-Eſt de la Côte*, mais 40. ou 50. minutes *plus au Nord* de la *pointe* nommée le *Cap de la grace de Dieu*; ce qui dans le Syſtême de Mr. *Bellin* doit le faire remonter d'autant *plus haut*; 3°. parce que l'*Isle de Jaques* n'a point de terres, excepté de la création de Mr. *Bellin*, au 68. ou 69. dégré vers *le Sud*, où il place le Mont *Raleg* & le *Cap Walſingham*.

Quant au *troiſième* article, il eſt *contraire* à

Pau-

Digitized by Google

l'autorité des *prémières Cartes* de la découverte de l'*Isle de Jaques*, & à toutes celles qui en ont été faites depuis, qui la font tirer, cette Côte, *vers le Nord-Oueſt*; de même qu'aux *prémières Cartes* de *Jaques* & de *Fox* que l'on croit copiées de celle de *Baffin*, & qui donnent à la *Côte* du *Détroit de Cumberland* une *direction vers le Nord*, & tant ſoit peu inclinée *vers l'Eſt* du Cap *Baffin*, au 68 dégré & de là *Nord-Oueſt* vers *Lancaſter-Sound*, à l'*Oueſt* de la Baye de *Baffin*. D'ailleurs en admettant ici le raiſonnement de Mr. *Bellin*, comment *Davis* auroit il pû voir tout à la fois la *Côte de Groenland*, & celle de *l'Amérique*, à la latitude du 67. dégré, & non à celle du 68; comme je le dis dans mes *Remarques* p. 13, ſi *la Côte de l'Isle de Jaques* s'étendoit ſans intervalle jusqu'au *Détroit de Cumberland*? Comment trouveroit-on là le *paſſage beaucoup élargi*, comme il s'exprime, s'il étoit *bouché* de la manière que le prétend Mr. *Bellin*? Il ne dira pas, je penſe, que le *Détroit* entre l'*Isle de Jaques* & le *Groenland* au 68. dégré eſt *plus large* que le *Détroit de Davis*, un dégré plus bas; & cependant il eſt forcé de le dire s'il veut concilier ſon ſyſtème avec la remarque de *Davis*. Mais en ce cas-là, il ſeroit contredit non ſeulement par les Cartes des autres Géographes, mais même par la ſienne propre, qui donne au *Détroit de Davis*, à la latitude du 67. dégré, une fois plus de largeur.

Enfin, à l'égard du 4 *Article* en queſtion,

Digitized by Google

il eſt évident par tout ce que je viens d'établir, que l'*Iſle de Jaques* ne ſauroit être *contigue* au *Détroit de Cumberland*, par ſa Côte à l'*Oueſt*. Ainſi Mr. *Bellin* doit ſe convaincre qu'il n'eſt pas poſſible de réſoudre autrement la difficulté dont il s'agit, qu'en ſuppoſant qu'il y a un *Détroit* ou *un grand paſſage* dans cet endroit où il a placé *une Côte*, ſans y être autoriſé par aucun témoignage, & ſans pouvoir en alléguer aucun. Il eſt étonant qu'une *conſéquence* ſi facile à tirer des faits ſusmentionés, & que j'ai rapportés dans mes *Remarques*, ait échapé à Mr. *Bellin*, & qu'il n'y ait pas apperçû un fondement ſuffiſant pour ce nouveau *Détroit*.

Que ſi l'on ſe donne la peine d'examiner nos *deux Syſtèmes*, on trouvera que bien que le mien ait fait une grande *réforme* dans la Géographie de ces pays là; cependant les *changemens* que Mr. *Bellin* a introduits dans ſa *Carte*, la rendent plus *différente* encore des *Cartes Modernes* que la mienne, & contrediſent plus même que celles-là, les *obſervations* & les *Cartes* des prémiers Navigateurs.

Mon Syſtème *ſe ſoutient* ſans faire le moindre changement aux découvertes anciennes ou *nouvelles*, (je donne ce dernier nom à celles qui concernent l'*Iſle de Jaques*;) tandis que Mr. *Bellin* au lieu de laiſſer les choſes telles qu'elles ſont, les *renverſe ſans deſſus-deſſous*.

Je conſerve les *deux découvertes* dans leur entier, & je les diſtingue exactement, par

le

Digitized by Google

le moïen du *Détroit* que je place entre ces *deux Isles*, conformément aux circonſtances du fait qui l'exige; mais Mr. *Bellin* les *confond* l'une avec l'autre ſans aucune néceſſité, en rejettant le *moïen* dont il s'agit.

Je ſupprime ſeulement les *innovations modernes*, afin de reſtituer aux anciennes découvertes leur *véritable ſituation*; pour lui, il *rejette* les unes & les autres pour leur *ſubſtituer* des innovations de ſa *propre fabrique*.

Enfin, j'ai pour *garands* de mes changemens les *Cartes* & les *Obſervations Originales*; au lieu que Mr. *Bellin* n'a pour lui ni les *Cartes anciennes* & *modernes*, ni les *prémiers Nuvigateurs*.

La *ſuite* dans le Journal ſuivant.

ARTICLE IX.

L'Observateur Hollandois, ou *Lettres de M.* van ***. *à M. H**. de la Haye, ſur l'état préſent des affaires de l'Europe.* A'Liege, *Chez* Jean François le Fils, 1755. in octavo.

La Littérature n'eſt pas moins intéreſſée que la Politique à préſerver cet Ouvrage de l'oubli. Sans prendre aucun parti ſur le fonds des matières qui y ſont traitées, & en laiſſant aux Puiſſances mêmes la déciſion des Queſtions qui les intéreſſent, il ſera vrai

Digitized by Google

dans tous les tems que ces Lettres ſont parfaitement bien écrites, qu'il y règne une netteté d'idées, une force d'expreſſion, & une élegance de tour, qui décident un Ecrivain ſupérieur, & qu'elles n'auront pas le ſort ordinaire des Brochures politiques, qui s'anéantiſſent, ou rentrent dans l'obſcurité des Cabinets, dès que les conjonctures qui les avoient fait naître, viennent à ceſſer. Comme nous avons lieu de ſuppoſer que presque tous nos Lecteurs ont dévoré avec avidité les feuilles de l'*Obſervateur Hollandois*, nous nous bornerons à une indication ſuccinte du contenu de chacune.

LETTRE I. Un Hollandois, domicilié en France, conſerve des liaiſons avec un ancien Ami, & ſe prête, quoiqu'avec une réſiſtance apparente, au déſir que cet Ami témoigne de ſçavoir ſes idées & ſes conjectures ſur les affaires préſentes. Une difficulté qui l'arrête, c'eſt celle de tirer des lumières ſuffiſantes des Ecrits publiés par les Nations actuellement divisées. „ Les Anglois écrivent beaucoup, dit l'*Obſervateur*; mais l'aigreur de leur ſtyle, & la groſſièreté des injures dont ils aſſaiſonnent leurs invectives, me mettent en défiance ſur leur cauſe. Les François écrivent peu pour défendre les intérêts de leur Patrie. Ils la traitent comme les femmes qu'ils aiment le mieux. Ils commencent par rire du mal qu'on en dit; ils finiſſent par ſe battre pour elles ".

Au

Au lieu de chercher le Système des Anglois dans les Ecrits publics on prétend le tirer de leur conduite. Ils veulent, dit-on, envahir le commerce de toutes les autres Nations. Dans cette vuë le Canada leur est nécessaire ; mais ne pouvant contester à la France des titres qui lui en assûrent la propriété, ils cherchent à rendre ce païs inutile aux François, & à leur en fermer même l'entrée, en occupant la souveraineté de la rivière de St. *Laurent*. Les Commissaires des deux Nations sont chargés de régler les prétentions respectives ; & l'on cite ici les Articles des Traités sur lesquels elles sont fondées. Mais comme toute entreprise injuste ne peut s'exécuter que par le trouble, il a fallu en exciter, & commettre des hostilités, qui auroient dû cesser depuis le 11. Juin 1748. Si elles ne favorisoient les vuës d'usurpation des Anglois.

L'*Observateur* finit sa prémière Lettre par des remarques sur l'indigne proclamation de *Mr. Shirley*, Gouverneur de *Boston*, qui a mis *à deux cens livres* la tête de chaque Indien pris ou tué par les Anglois, invitant le Peuple d'aller à la chasse de ces malheureux, comme s'ils s'étoient rendus criminels en aimant mieux commercer avec les François qu'avec les Anglois.

LETTRE II. Après quelques préliminaires, l'*Observateur* se place sur les bords de l'*Oyo*, qu'on nomme autrement la belle rivière. C'est-là qu'ont commencé les prémiers

miers différens entre la France & l'Angleterre; c'eſt là que le prémier ſang a été verſé. L'expoſition des faits s'étend depuis la découverte de l'*Oyo*, faite en 1679. par Mr. *de la Salle*, Gentilhomme Normand, juſqu'au meurtre de Mr. *de Jumonville*, & à la Capitulation du Major *Washington*, circonſtances arrivées dans les mois de Mai, Juin, & Juillet 1754. Le prémier acte d'hoſtilité de la part des Anglois a été, ſuivant l'*Obſervateur*, un forfait contraire au droit des gens, & le prémier meurtre un aſſaſſinat. „ Vous ne vouliez, dit-il, à ſon Ami, haïr „ que les Aggreſſeurs: je ſuis ſûr que votre „ haine ne tombera point ſur les François".

Lettre III. L'attentat commis ſur Mr. *de Jumonville* eſt-il le crime de quelques particuliers, ou doit-on l'imputer à toute la Nation? On témoigne de l'éloignement à prendre ce dernier parti: mais de grandes raiſons ſemblent y forcer. Telles ſont les ſuivantes. 1. Les mouvemens qui ſe ſont paſſés en Amérique, ont été produits par la réunion de pluſieurs forces indépendantes l'une de l'autre; ce qui ſuppoſe néceſſairement l'impulſion d'une force unique, celle du Gouvernement Anglois, du Miniſtère de Londres. 2. L'Angleterre, loin de ſonger à déſavouër les Auteurs des hoſtilités, ſoutient leurs entrepriſes; elle leur confie des troupes plus nombreuſes; les Colonies Françoiſes ſont attaquées. 3. Elle met le comble à ſes injuſtes procédés par une Pyraterie

ſans

Digitized by Google

ſans exemple, & tout autrement irrégulière que celle des Algériens.

Ici l'*Obſervateur* avance deux théſes, & entreprend de les démontrer. La prémière, c'eſt que, quelles que ſoient les prétentions des Anglois, ils font une guerre injuſte; la ſeconde, que leurs prétentions même ſont mal fondées. Pour établir ces aſſertions, on remonte aux prémiers principes du Droit Naturel, & aux tems qui ont dû précéder la formation des Peuples. Dans l'état de Société naturelle la Guerre ſe fait d'homme à homme, & elle s'eſt faite enſuite de famille à famille. Mais, pour rendre la Guerre permiſe dans cet état, il faut la réünion de deux circonſtances; 1. que le motif ſoit juſte, & 2. que la guerre ſoit néceſſaire. Or elle n'eſt jamais néceſſaire lorsqu'il eſt poſſible de ſe faire rendre juſtice ſans ce moyen. Chaque Nation priſe comme un individu, eſt demeurée par rapport aux autres Nations dans cet état de Société naturelle où les prémiers hommes ſe trouvoient entr'eux. On traite de peuple à peuple, comme on traitoit d'homme à homme: les loix générales priſes dans la raiſon & dans l'humanité ont continué d'être une règle commune. Chaque Nation a le droit de ſe faire rendre juſtice par la force; mais la violence doit être la dernière reſſource de l'humanité. Donc toute guerre eſt injuſte, dès qu'elle n'eſt pas néceſſaire. Il n'eſt pas difficile de comprendre comment l'on applique ces prin-

Digitized by Google

cipes à la conduite des Anglois. Cette Lettre est terminée par une Critique du Discours de Mr. *de Torris*, Gouverneur de Pensylvanie, prononcé dans l'Assemblée de Philadelphie, le 3. Octobre 1755. après la Bataille perduë par le Général *Braddok*.

Lettre IV. Les Anglois sçavent bien jusqu'où ils veulent étendre les bornes de leurs établissemens en général, mais ils n'ont encore rien de certain sur les limites de chacun en particulier. Le Système sur lequel leurs Politiques paroissent d'accord, c'est de devenir possesseurs de toutes les Côtes & de l'intérieur du pays, qui s'étend depuis le fleuve St. Laurent jusqu'au Golfe de Mexique; de rendre dans cette portion du Continent toutes leurs Colonies contiguës, fandis qu'ils couperont la communication qui a règné jusqu'ici entre les autres Nations, qui ont, comme eux, des établissemens dans cette partie de l'Amérique. On examine ici la Carte de Mr. *Palatret*, & l'on prétend qu'il l'a dressée en homme qui est aux gages des Anglois. „ Quels Etats immenses ce „ nouveau distributeur de Provinces assigne „ à ses bienfaiteurs! Il diroit volontiers „ d'eux ce que Virgile fait dire à Jupiter sur „ le compte des Romains;

His ego nec metas rerum, nec tempora pono.

Si tous les pais que les Anglois se sont faits donner par leur Géographe politique, leur étoient assurés, ou par le droit de conquête,

ou

ou par quelque traité, ils seroient seuls les maîtres du commerce de toute l'Amérique Septentrionale. Or la balance du commerce des Nations en Amérique est comme la balance du pouvoir en Europe. Elle ne consiste qu'à établir un équilibre de forces entre chaque Peuple en particulier. Ce projet, impossible dans son exécution, seroit en lui-même le comble de l'injustice. Destructeur de l'émulation & de l'industrie, il rendroit l'Etat qui s'enrichit, ennemi nécessaire de tous les autres. Cette balance si utile a donc pour objet d'empêcher qu'un Peuple commerçant ne devienne tellement supérieur en forces, que tous les autres réunis ne puissent lui servir de contrepoids. Ce seroit le cas des Anglois, s'ils exécutoient leur plan, s'ils parvenoient au but secret, vers lequel ils tendent depuis longtems, c'est de détruire absolument les établissemens des François dans l'Amérique Septentrionale.

LETTRE V. Pour adoucir ce qu'il continue à dire d'odieux à la charge des Anglois, l'*Observateur* distingue deux Nations en Angleterre. L'une, qui forme actuellement le très-petit nombre, est celle des Sages, qui également éloignés de l'esclavage & de la licence, ne veulent maintenir les Loix que par les Loix-mêmes, & ne peuvent consentir à sacrifier l'intérêt & la gloire solide à l'illusion des projets. L'autre Nation, si l'on peut lui donner ce nom, se laisse emporter par l'opinion, & subjuguer

par

par la haine. Assemblage tumultueux de toutes sortes de partis différens, mûs par diverses intrigues, dont les Chefs ont chacun leur intérêt particulier, ce n'est point une Nation qui consulte, qui réfléchit, qui délibère: c'est un peuple qui crie, qui s'agite, qui demande la guerre, qui n'en connoît ni les vrais motifs, ni les suites nécessaires, qui s'extasie devant un plan vaste & impossible, qui s'enyvre de l'idée d'un commerce universel & exclusif, &c. C'est de ces Anglois, c'est de cette portion de la Nation que l'*Observateur* veut parler, lorsqu'il rapporte leurs torts & leurs injustices. „ Je „ n'ai garde, dit-il, de vouloir, en vous „ parlant de sa conduite actuelle, fixer dans „ votre esprit la véritable idée, que vous „ devez prendre du caractère d'un peuple „ né généreux, & digne d'une meilleure ré„ putation. Un Peintre choisiroit mal son „ tems, si pour faire le portrait d'un hom„ me, il prenoit le moment où il est en „ proye aux accès d'une fièvre violente. „ Oui, Monsieur, c'est la fièvre de la Na„ tion, dont je veux achever de vous dé„ crire les Symptomes".

Suit l'exposé des procédés des Anglois, à commencer par le prémier acte d'hostilité qu'ils ont commis sur mer, sçavoir la prise des deux Vaisseaux François l'*Alcide* & le *Lys*.

On le termine, en disant: „ Est-ce par „ une telle conduite que l'Angleterre se „ flatte de devenir l'Arbitre de l'Europe? „ Voilà

Digitized by Google

„ Voilà cependant ce qu'on ose appeller des
„ avantages sur la France, ce que l'on égale
„ presque à des victoires, ce que l'on veut
„ en un mot faire regarder comme la preu-
„ ve la plus certaine de la supériorité de la
„ Grande-Bretagne sur les autres Nations.
„ *Quæ alia vita esset*, diroit encore aujour-
„ d'hui Sénèque, *si leones ursique regna-*
„ *rent?* . . . . .

„ La France garde encore le silence;
„ mais ce silence n'est point une inaction:
„ il ressemble à la modération du Sage, &
„ non à la patience du foible. . . . Elle se
„ fait gloire d'être l'amie des Loix, & de
„ donner l'exemple des procédés. Elle
„ suspend encore la vengeance qui lui est
„ duë. Croyez-vous, Monsieur, qu'elle
„ en soit moins terrible, pour avoir été
„ quelque tems différée".

On indique ici les grandes ressources de la France, l'amour des François pour la Patrie, leur attachement au Souverain, le zèle pur & durable, avec lequel ils payent les impôts; & l'on en infère qu'elle pourra, quand elle croira qu'il en est tems, réparer toutes ses pertes en beaucoup moins de tems qu'il n'en a fallu pour les lui causer.

LETTRE VI. Elle roule toute entière sur la Harangue du Roi d'Angleterre à son Parlement. Nous ne nous y arrêterons pas, parce que cet Extrait n'est destiné à faire connoître les Lettres de l'*Observateur Hollandois*, que du côté des qualités qui lui sont com-

Digitized by Google

communes avec tout Livre bien écrit dans ſon genre, & que nous voulons ſoigneuſement éviter d'y rien mettre qui puiſſe compromettre les Puiſſances, d'ailleurs notre plûme ſe refuſeroit aux reflexions peu meſurées que fait l'Auteur, ſur la perſonne d'un grand Prince, dont il n'eſt permis de parler qu'avec le plus profond reſpect. Suivant ce principe, la dernière Remarque de cette Lettre peut trouver place ici.

Il y eſt queſtion de l'uſage de faire voyager les jeunes Anglois en France & en Italie, contre lequel un Ecrivain hebdomadaire de Londres s'eſt récrié. Ce n'eſt plûs qu'en Eſpagne que la jeuneſſe doit aller ſe former: malheur à qui dans ſes voyages reſte en deça des Pyrénées, ou paſſe au-de-là des Alpes. „ Perſonne, Monſieur, conti-„ nuë l'*Obſervateur*, n'eſtime plus que moi „ le caractère des Eſpagnols: on trouve „ chez eux des modèles en tout genre de „ mérite: mais faut-il que la France & l'I-„ talie ne ſoit plus aux yeux de la Politique „ Angloiſe, qu'un pays ou de barbarie, ou „ de corruption? Convenez qu'en Hollan-„ de nos Auteurs n'ont pas toutes ces „ attentions fines pour le Gouvernement. „ Les François en ſont pour le moins auſſi „ éloignés que nous. Je liſois l'autre jour „ dans un de leurs Auteurs, qu'il étoit utile „ de voyager en Angleterre pour apprendre „ à penſer. Dans ce pays-ci, Monſieur, „ on exerce quelquefois les enfans à des

„ Dan-

Digitized by Google

„ Danses hautes & violentes, dont ils ne
„ feront usage de leur vie. Les Maîtres de
„ l'art disent que cela leur donne plus de fa-
„ cilité pour les mouvemens naturels du
„ corps, & qu'ils en marchent ensuite avec
„ plus de grace. Ne seroit-ce point ainsi
„ que les Anglois pourroient nous appren-
„ dre à penser" ?

LETTRE VII. C'est un mélange de réflexions & de faits : On fait voir que la Nation Angloise ne retire aucun avantage réel des infractions du Droit naturel & des Traités qu'elle a commises contre la France, & qu'elle doit s'attendre aux suites les plus fâcheuses, toujours inséparables de semblables démarches. Ces idées sont concentrées dans les paroles suivantes. „ Les Anglois sont-
„ ils plus riches ou plus puissans en Amé-
„ que, qu'ils ne l'étoient au commencement
„ de 1754. ? Je ne vois qu'un changement
„ dans leur état. Ils ont dissipé des trésors
„ immenses, & ont excité contre eux la
„ haine implacable des Peuples sauvages.
„ En Europe ils ont aliéné les Nations en-
„ nemies du brigandage. Ils ont pris des
„ Vaisseaux contre le droit des gens. Ils
„ n'ont pas encore osé les déclarer de bonne
„ prise. Que leur reste-t-il donc ? La
„ honte des procédés, l'embarras de les ex-
„ cuser, & sans doute le regret de se les
„ être permis".

On fait ensuite le récit des actions militaires qui se sont passées au Canada. Les Anglois,

glois, en les entreprenant, comptoient encore plus sur la sécurité de la France, que sur les forces qu'ils faisoient agir, dans le tems même où leur Gouvernement vantoit avec le plus d'emphase ses dispositions pacifiques. „ Que de mystères enfermés dans „ la cassette de Mr. *Braddok* doivent aujourd'hui être mis au jour! Que diront les „ Anglois, si quelque jour ces Ecrits précieux, qui après la défaite de ce Général „ ont été envoyés en France, sont imprimés à côté de ces plaintes amères, qu'ils „ font contre l'embarquement de la France "? Et cependant à quoi ont abouti les triomphes dont on avoit flatté la Nation Angloise? Quel a été le fruit des subsides immenses levés sur les Négocians & sur les Planteurs. Les François jouissent d'une pleine sécurité, quoiqu'ils n'ayent fait que se défendre: toutes leurs places sont en sureté. Que sera-ce lorsqu'ils se croiront en droit d'attaquer, & de faire eux mêmes la guerre?

LETTRE VIII. L'Auteur revient à des principes abstraits. Il entreprend d'examiner, suivant les maximes du Droit Public les titres de propriété que la France & l'Angleterre font respectivement valoir sur les pays de l'Amérique Septentrionale, qu'elles se disputent aujourd'hui. Cela le conduit à discuter les Questions suivantes. Qu'est-ce que la propriété qui est alléguée par une Nation? Quelle en peut être la nature ou l'étendue? Quelle est l'origine de ce Droit?

Quels

Digitized by Google

Quels ſont les titres auxquels les Peuples ſont obligés de les reconnoître ? Queſtions importantes, qui font de cette Lettre un petit Traité ſérieux & approfondi. Il n'y manque que la juſteſſe dans l'application au cas dont il s'agit.

L'Obſervateur égaye ſa matière en finiſſant par des réflexions vives & ironiques, ſur le titre de poſſeſſion au quel les Anglois donnent pour fondement la prétenduë découverte que *Sebaſtien Cabot* fit en 1497. du Continent de l'Amérique ſeptentrionale. Si ce voyageur revenoit au monde, il ſeroit fort ſurpris d'entendre dire qu'il a acquis à l'Angleterre le Continent de l'Amérique ſeptentrionale. Il vit des terres inconnuës; il ne les apperçut même qu'avec bien du chagrin, & il revint en Angleterre, ſans avoir ſeulement débarqué en Amérique. Le coup d'œil d'un Voyageur ſuffit-il pour acquérir des Royaumes ? Et encore comment déterminer ce que *Cabot* a vû, & réſoudre le problème qui auroit pour objet de fixer ſur le terrain l'eſpace, dont l'image a dû ſe peindre ſur ſa rétine ?

LETTRE IX. Les territoires des Européens en Amérique doivent donc leur origine, non à la découverte vraye ou fauſſe de ces païs inconnus pendant tant de ſiècles, mais à des priſes de poſſeſſion, ſuivies d'établiſſemens ſtables. La priſe de poſſeſſion eſt un acte public, par lequel une Nation, en mettant les pieds dans un païs, déclare

Digitized by Google

qu'elle entend s'y établir, s'y conserver, faire le commerce, & en exclurre tous les peuples, qui voudroient par la suite venir lui disputer ses droits. Mais ce n'est-là encore après tout qu'un acte & un signe de la volonté du Souverain, ou de l'Etat; & il ne suffit pas de vouloir s'établir dans un païs pour en devenir propriétaire. La prise de possession n'est donc rien, si elle n'est suivie de cette possession politique, qui naît de l'usage que la Nation fait du païs. Nouvelle source de discussions, qui sont le principal objet de cette neuvième Lettre. Il en existe une dixième, qui ne nous est pas encore parvenuë.

ARTICLE X.

LETTRE *à Mr.* GR. *S. D. M. L. D. d'O.. à Paris.*

Vous me marquez, Monsieur, par votre dernière lettre, qu'on vient de me blamer dans le Mercure de France, à cause d'un article du Journal Allemand, dont j'ai la direction. Vous me grondez même d'avoir donné occasion à cette critique, ou à ce reproche; qui indirectement semble donner un démenti à mes amis de Paris, qui se sont efforcés à donner une idée tant soit peu avantageuse de mon peu de mérite, par rap-

Digitized by Google

rapport aux belles lettres. Mais j'ai l'honneur de vous dire, Monsieur, que n'aïant jamais cherché l'encens des Etrangers, mais l'utilité & le progrès de la Littérature Allemande, & l'approbation de mes Compatriotes, les louanges & le blame du reste de l'Univers ne me touchent guéres. Le mérite d'un homme, qui n'a visé pendant plusieurs années, qu'à retablir la pureté de sa langue maternelle, & à faire revivre le bon goût par rapport aux belles lettres, à l'exemple des Anciens, & des Nations voisines, le mérite d'un tel homme, dis-je, me paroit tellement borné dans sa Patrie, qu'il ne doit se soucier nullement de l'applaudissement des Etrangers. Et comment ceux-ci pourroient-ils être les juges compétens de mes travaux, ne connoissant pas notre langue; & se glorifiant même quelquefois de l'ignorer parfaitement?

C'est de ce point de vuë, mon cher ami, qu'il faut regarder ma situation, & mes sentimens touchant les louanges & les critiques des Etrangers, par rapport à mes écrits. Cependant je l'avouë, je ne suis pas tout-à-fait insensible à la gloire.

Nec enim mihi cornea fibra est! Juv.

Et comment pourrois-je être assez indifférent, pour mépriser entiérement l'approbation d'une Nation aussi éclairée, que la Françoise? En effet j'ai félicité depuis quelque tems la nôtre, de ce qu'enfin les Etrangers ont

Digitized by Google

commencé à ouvrir les yeux sur l'Allemagne & sa Littérature, qui jusqu'ici leur avoit été parfaitement inconnuë.

Pulchrum est monstrari digito, & dicier, hic est!
HOR.

Au moins l'Allemagne méritoit-elle d'être regardée de ses Voisins pour quelque chose; elle, qui rend tant de justice aux Etrangers; jusqu'à pousser même souvent trop loin son admiration pour tout ce qui n'est qu'étranger. Aussi l'indifférence de nos Voisins envers nous, tournoit-elle jusqu'ici plutôt à leur desavantage, qu'au notre: vû que nos Savans avoient profité depuis des siècles entiers, des travaux de nos Voisins, sans que les Etrangers eussent été en état, de tirer la moindre utilité des nôtres. On se foucie donc à présent de nous; & on sait enfin, que nous sommes au monde; comme il paroit par plusieurs écrits, qui parlent de nos occupations litteraires, tantôt en bien, tantôt en mal.

Le siècle des Card. du Perron & des P. Bouhours a laissé encore bien des rejettons, qui ne savent que médire des choses qu'ils n'entendent, qu'à demi, ou point du tout. L'Allemagne elle-même nourrit dans son sein des refugiés assez ingrats envers leur nourrice bienfaisante & libérale, pour en oser médire hautement. Quelques articles dans le Journal œconomique de Paris, p. e. celui sur la dépopulation de l'Allemagne; plu-

Digitized by Google

plusieurs passages dans les Ecrits de Mr. de . . . . . & du M. . . . . d'A. . . . . & les fameuses Lettres . . . . . le montrent assés. Je passe sous silence un petit Livret, publié il y a peu d'années en France, sous le titre des *Muses en France*; & une Lettre publiée dernièrement dans le Journal des Sav. Janv. 1756. sur l'Imprimerie, dont les Auteurs, sans connoitre les meilleurs Ouvrages de nos Artistes, leur disent bien des injures sur leur négligence prétenduë & leur mauvais goût.

Jugés, Monsieur, si, dans ce conflit en matière de littérature entre les deux Nations, le crime peut être assez grand, lorsqu'un Auteur Allemand ose critiquer à son tour, je ne dis pas toute la Nation Françoise, mais quelque artiste François, comme on a fait dans le Journal susmentionné. Il s'y agit de la nouvelle édition des Fables de la Fontaine; & des estampes surtout, dont on l'a embellie. On en a critiqué quelques-unes, qui visiblement sont fautives, pour l'invention: comme l'Auteur de l'article en question l'a assés bien montré; à ce que je crois: sans vouloir pourtant adopter tout ce qu'il a dit à cette occasion, de desavantageux de la Nation Françoise en général.

Vous voyez, Monsieur, que je me dédis de cet article de mon Journal; comme en vérité je le dois faire, pour ne me pas attribuer ou le mérite, ou le blame dû à un autre. Et voilà l'injustice de mon accusa-

Digitized by Google

teur dans le Mercure de France, mise en plein jour. Car qui lui avoit dit, que tout ce que mon Journal contient, est de ma plume? N'est-il pas dans l'ordre, que les éditeurs des Journaux ayent des assistans & des aides dans leurs travaux? Sur-tout quand ils sont chargés d'emplois publics & d'autres occupations assez gênantes? Ne pouvoit-il pas présumer équitablement, que j'aurois aussi quelques amis, comme j'en ai en effet plusieurs, assez officieux pour me prêter de tems en tems leur plume, en se chargeant de faire des extraits? Assurément nous autres Allemands, nous sommes assez équitables, pour n'attribuer pas tout ce que nous lisons dans le Mercure, à son Auteur connû: non plus qu'à celui du Journal étranger tout ce qui se trouve dans cet ouvrage. Ne pouvois je donc pas esperer & prétendre même autant d'équité de la part de Mess. les Parisiens?

Et comment pouvoit-on attendre de ma part quelque chose d'injurieux contre la Nation françoise, sans me méconnoitre entièrement? Un Auteur moderne Mr. de la B. remarque, que Guillaume III. Roi d'Angleterre a dit, du tems de la paix de Riswick: „ Le Roi de France ne devroit point me „ hair: car personne ne l'a plus loué que „ moi. Dès qu'il fait un nouveau réglement dans ses troupes, je l'établis dans les „ miennes. Je l'imite en beaucoup de choses: je le crains en plusieurs, & je l'admire

„ en

„ en toutes." Voilà mes ſentimens, Monſieur, envers la Nation Françoiſe! „ Elle „ ne devroit pas me haïr! Perſonne en „ Allemagne ne l'a plus louée, que moi. Des „ qu'elle fait un nouveau livre pour les bel- „ les Lettres, je tâche d'en faire un ſem- „ blable en Allemand. Je l'imite en beau- „ coup de choſes; je l'admire enfin, ſi non „ en toutes, au moins en pluſieurs". Faites ſavoir ceci à vos Amis, Monſieur, & faites-leur comprendre, que je dis vray, comme il vous ſera facile. Peut être qu'alors l'Auteur de la Critique, ou mon Accuſateur dans le Mercure ſera désavoué publiquement.

Car en effet, quel écrivain Allemand a tant travaillé, pour faire connoitre le mérite éminent de la Nation françoiſe, depuis trente ans? J'ai traduit pluſieurs Satires de Boileau, de même qu'un Chant de ſon Lutrin. J'ai donné une Poétique allemande, ou à la fin de chaque Chapitre j'ajoute les préceptes de cet Apollon françois, pour confirmer ce que j'avois prescrit & avancé. J'ai donné le Panégyrique de Fléchier ſur le Mar. de Turenne en Allemand. J'ai traduit l'Iphigénie de Racine, & j'ai concouru à la traduction de la Pratique du Théatre de l'Abbé d'Aubignac, pour former le goût ſur notre Théatre. J'ai traduit les Oeuvres de Mr. *de Fontenelle*, qui ont eû un applaudiſſement univerſel: & j'ai encouragé ma Compagnie à entreprendre la Traduction des Ouvrages de l'Académie des belles-Lettres; ce qu'elle con-

continuë jusqu'ici. Enfin j'ai tâché d'établir ici à Leipsic des Sociétés pareilles à celles de Paris ; & elles ont assez réüssi, autant qu'il est au pouvoir d'un Particulier, sans l'assistance de quelque Prince puissant. Tout cela peut-il partir d'un homme ennemi de la France, Monsieur ?

Mais vous me grondez, mon cher Ami, en me supposant toujours l'Auteur de la pièce en question ; quoiqu'à tort. Vous me reprochez de connoitre aussi peu Paris, que certains Auteurs ; qui se donnent pour grands Athlètes & Champions de l'honneur françois, contre nous autres. A' la bonne heure ! Vous avez raison, Monsieur, je l'avouë. Je ne connois pas Paris, en tant que Ville, si non par des descriptions, & par des Satires que ses propres enfans en ont faites. Je ne connois pas le charme séducteur de la Société, qui se trouve dans les bonnes Compagnies de Paris. Je ne connois pas les dehors rebutans de vos théatres, ni les attraits de vos actrices en vogue, les quelles ajoutent tant de beautés aux pièces qu'elles daignent faire valoir. Je ne connois pas non plus le luxe & la délicatesse des tables de Paris ; ni les Assemblées du grand Monde, où le jeu donne entrée, même a des gens de rien, sans nom & sans Famille. Je ne connois enfin, ni les Thuilleries, ni les boulevards de Paris, que sur le recit des Voyageurs, sur quelques descriptions, & sur quelques tailles-douces.

Mais

Digitized by Google

Mais au contraire, Monſieur, je connois aſſez, le mérite infini de vos Académies, qui ont tant rehauſſé la gloire de la France. Je connois ſes Corneilles, ſes Racines, ſes Crebillons, ſes Molières & ſes Deſtouches, ſes Rouſſeaux & ſes la Mottes, ſes Descartes & ſes Malebranches, ſes St. Evremonds, & ſes Bayles: dont j'ai même procuré une traduction Allemande, accompagnée de mes remarques. Je connois enfin la décadence du goût, reprochée tant de fois à un grand nombre de ceux, qui écrivent à Paris, par leurs propres Compatriotes, tels que Mr. le C. de *Bernis*, Mr. le Marquis d'*Argens*, & Mr. d'*Arnaud*. Ne puis-je pas me fier à des témoins de cette nature? Car en vérité il ne s'agit pas ici, ni des modes des Dames, ni des défauts des petits Maîtres. Il s'agit des ſciences, & des arts libéraux; dont on ſe forme aſſûrément des idées bien plus ſûres par les Livres que nous dévorons, que par la converſation des Pariſiens, qui nous manque. Et cependant nous n'en manquons pas entièrement, aïant eû très ſouvent occaſion de voir ici des Voyageurs de diſtinction, qui à pluſieurs égards ont fait honneur à leur Patrie, & qui ont été comblés de politeſſes de notre part.

Voyez donc, Monſieur, ſi notre manque de Connoiſſance de Paris peut tellement influer ſur nos jugemens, par rapport aux Arts; que nous devions nous taire abſolument, ſur les défauts de quelques gravures,

Digitized by Google

ou peintures françoiſes ! Aſſurément, nous voyons les belles pièces de vos Graveurs avec le même plaiſir, que des François peuvent en reſſentir. Nous-nous glorifions même d'avoir prêté à la France un fameux Schmid à-préſent Graveur du Roi de Pruſſe, comme autrefois un Rubens, un Edeling, & pluſieurs autres. Nous ſommes fiers de voir briller parmi ceux d'aujourd'hui un Will, qui fait tant d'honneur au génie Allemand; comme Mr. *Menx* en fait à notre Saxe, à Rome. Mais tout cela ne nous aveugle pas ſur les défauts que nous trouvons quelques-fois dans les meilleures pièces. Par ex. voyez les figures gravées de la main du fameux Picard, dans la grande Edition des Oeuvres de Mr. de *Fontenelle*. Le frontiſpice devant le Jugement de Pluton aux Enfers, nous montre un Diable de-la façon de Peintres Chrétiens, armé d'une Lance, de belles cornes, & de griffes, planté en Satellite auprès du Trône de Juges infernaux. De quel Auteur ancien a-t-il tiré cette idée de l'Enfer payen? Ou ſur quel Original a-t-il copié les petits diablotins, voltigeans vers la route du Palais de Pluton?

Ajoûtez, Monſieur, à ceci, les belles eſtampes des Avantures de Don Quixote, deſſinées par le grand Coypel, Peintre du Roi. Croyez-vous donc, que nous ſommes aſſez ignorans en Allemagne ſur tout ce que les Italiens appellent *i Coſtumi*, pour

Digitized by Google

pour croire que toutes ces figures Eſpagnoles du xvi. ſiècle y ſoient repréſentées d'après Nature ? Comment ? les ſervantes d'une Hotellerie de Village en Eſpagne, étoient-elles habillées & dreſſées auſſi galamment, que Coypel les repréſente, là où Don Quixote eſt reçu Chévalier, au clair de la Lune ? J'ai comparé un Don Quixote Eſpagnol, orné de figures; mais j'y ai trouvé des figures ſi naturelles (quoique moins belles infiniment,) que du côté du vrai, elles gagnent tout ce qu'elles perdent du côté des graces. Tant il eſt vrai, qu'Horace à donné la leçon aux peintres auſſi bien, qu'aux Poëtes :

Ficta voluptatis cauſa, ſint proxima veris;
Nec quodcumque volet, poſcat ſibi fabula credi.

Et ailleurs :

Quodcumque oſtendis mihi ſic, incredulus odi.

Après cela, Monſieur, oſeroit-on ſoutenir, que tous les Artiſtes modernes ont plus de droit à l'infaillibilité, que Coypel & Picard en ont eu ? Ou bien, eſt-ce qu'un Allemand ſeroit obligé d'admirer tout, ſans examen, auſſitôt qu'il ſauroit qu'un tel Ouvrage eſt d'un Artiſte François ? La raiſon certainement eſt de tout païs; & il a été toujours libre de donner de bons avis à ceux qui ne ſont que trop portés à l'imitation des Etrangers. Vous le ſavez, Monſieur, & je n'en fais point de myſtère, que c'eſt

Digitized by Google

c'eſt le défaut général de notre Nation: & une imitation aveugle de cette nature nous a ſouvent communiqué plus de fautes, que de vrayes beautés. Le goût baroque s'eſt emparé de nos Artiſtes d'après le modèle ſéduiſant de nos voiſins; comme la frivolité s'empare de nos jeunes écrivains, & de nos théatres, ſur l'exemple de ceux de Paris. Ne ſeroit-il donc pas permis à un Connoiſſeur de devenir un Ariſtarque rigide, pour garantir ſa Nation du danger de tomber dans des défauts ſemblables?

Felix, quem faciunt aliena pericula cautum!

Enfin vous me mandez, Monſieur, qu'on vient de prononcer contre moi la ſentence terrible, laquelle je repéte pourtant, ſans rougir: ſavoir: „Que cet Ariſtarque ſa„ meux, que pluſieurs de ſes Amis établis à „ Paris dépeignent, comme le premier „ homme d'Allemagne, n'y brille certai„ nement, qu'au dernier rang". Je n'ai jamais été aſſez ridicule, pour prétendre au rang du premier homme d'Allemagne; & je ne ſai ſi jamais quelqu'un de mes Amis, s'eſt aviſé de m'élever à ce rang. Mais pour ſavoir au juſte, ſi je ſuis préciſément *le dernier de tous*; je laiſſe au Public à en décider, après ce que je viens de dire; ſçavoir: 1. que l'article en queſtion n'eſt pas de ma façon; 2. que je ne me ſuis jamais déchaîné contre toute la Nation françoiſe; 3. que perſonne n'a plus loué en Allemagne les grands

Digitized by Google

grands hommes de France, & ſes bons Auteurs, que moi, en les traduiſant même, & en les imitant, depuis trente ans. 4. que la Nation Françoiſe eſt trop raiſonnable, pour prétendre que tout ce qui ſe fait en France, ſoit exemt de défauts. 5. qu'il eſt permis à un écrivain de les faire remarquer à des Ecoliers de ſa Nation, qui ne ſont toujours que trop portés à imiter tout ce qui eſt étranger, ſans aucun diſcernement. 6. que je rendrai toujours juſtice aux grands Hommes de la France, aux *Fontenelles*, aux *Réaumurs*, aux *Mairans*, aux *Clairauts*, aux *Alemberts*, aux *Voltaires*, & à tant d'autres reconnus pour tels univerſellement; ſurtout à *Meſſ. de l'Académie des Inſcriptions & des belles Lettres*, chacun dans ſon genre, comme je l'ai toujours fait, en donnant des Extraits de leurs Ouvrages.

Etes-vous content de moi, Monſieur? Je le ſuppoſe, quoique vous m'ayez offenſé par vos reproches, trop vifs peut être, pour un ancien Ami. Mais je vous les pardonne: vû que le fond, dont ils venoient, étoit trop bon, & trop eſtimable, pour qu'ils puſſent être mal reçus. Continués-moi votre amitié & gagnés-moi celle de vos amis, en leur faiſant part de cette Lettre: au moins ſi vous la jugés aſſez paſſablement écrite, pour ne pas gâter ma cauſe. Car je ſai que je ne m'exprime pas aſſez bien en François, pour pouvoir gagner mes Lecteurs, par la beauté du diſcours. Mais ayez

auſſi

Digitized by Google

aussi la bonté de leur faire comprendre, qu'un Etranger, qui dans sa vingtième année ne savoit pas encore un mot de François, ne peut pas écrire comme un homme elevé à Paris, ou établi comme vous, au milieu de la France, depuis tant d'années. Ce qu'il y a de certain, est, que nous autres Allemands nous serions fort portés à pardonner à un Etranger quelques fautes de langage; quand même il en commettroit plus que moi; & que l'imperfection de ses expressions ne nuiroit jamais à la bonté de sa cause. *Je suis*,

MONSIEUR,

A Leipsig, ce 20. Septembre 1756.

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur
GOTTSCHED.

ARTICLE XI.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

Rome.

Angelo Rotili a imprimé un Livre de 6. & demi feuilles *in quarto*, qui a pour titre: *Jacobi Comitis Acami, de Pædobaptismo solemni in Ecclesiâ Latinâ & Græcâ, sive de perpetuo Ecclesiæ ritu ac dogmate baptisandorum, tum infantium, tum adultorum, in Pervigiliis Paschæ & Pentecostes, adversus Anabaptistas & Socinianos, Epistola ad Anabaptistam Londinensem, Historiæ Ecclesiasticæ & Linguæ Græcæ Professorem. Adjecta est in fine ejusdem Anabaptistæ Epis-*

Epiſtola Gallico ſermone conſcripta. Pour être au fait de cette Controverſe, il faut lire les Pièces qui ont précédé celle-ci, & dont la première eſt la *Diſſertatio apologetica pro Sacramento Leoniano*, que M. *Acami* publia en 1748. La Lettre Françoiſe de l'Anabaptiſte de Londres, à laquelle on répond ic, étoit du 13. Juin 1754.

Livourne.

Le Docteur *Giulanilli*, Profeſſeur au Séminaire de Florence a fait imprimer ici : *Memorie de gli Intagliatori moderni in piatre dure, Cammei, e Gioje, dal Secolo XV. fino al Secolo XVIII.* 1 alph. 2 f. *in quarto.* Le Chapitre du *Traité des pierres gravées*, par Mr. *Mariette*, qui traite des Artiſtes modernes qui ſe ſont diſtingués par cette ſorte de gravure, fait le fonds de cet Ouvrage; l'Auteur Italien l'a étendu & commenté, en puiſant dans diverſes ſources qui étoient à ſa portée.

Turin.

Zappata a imprimé: *Caroli Allioni, Phil. & Med. Doct. Taurinenſis, e Societate Phyſico-Botanica Florentina, rariorum Pedemontii ſtirpium Specimen I.* 55 pages *in quarto*, avec 12. planches *in folio.* C'eſt aux risques continuels de ſa vie que l'Auteur de ces Deſcriptions qui ſont très-bien faites, a grimpé les endroits les plus eſcarpés des Alpes, pour ne rien négliger de ce qui pouvoit groſſir ſa collection.

FRANCE.

Paris.

On trouve chez *Chardon* un Volume de 308. pages *in quarto*, ſans la Préface, intitulé : *Traité d'Horlogerie, contenant tout ce qui eſt néceſſaire pour bien connoître & régler les montres, la deſcription des pièces d'Horlogerie les plus utiles, des Répétitions, des Equations, des Pendules à une Roue, &c. celle du nouvel échappement, un Traité des Engrénages,*

Digitized by Google

par Mr. de la Lande, *avec plusieurs* Tables, & XVII. Planches, *&c.* par Mr. *J. A. Lepaute.* L'art est poussé ici à une plus grande perfection qu'il ne l'avoit encore été.

Mr. l'Evêque d'*Autun* a remplacé feu Mr. le Cardinal *de Soubise* à l'Académie Françoise; & Mr. le Marquis *de Paulmy* a été aggrégé à l'Académie des Inscriptions à la place de feu Mr. l'Abbé *de Pompone.*

Le célèbre Grammairien, *Cæsar Chesneau du Marsais*, est mort à l'age de plus de 80. ans. Son Traité *des Tropes* est un Livre excellent dans son genre. Il a laissé des Manuscrits intéressans, entr'autres, un Traité des libertés de l'Eglise Gallicane, & une Réponse au Père *Baltus* sur les Oracles.

Le peu d'attention que Mr. *de la Beaumelle* a apporté aux défenses qu'il avoit reçues de débiter une seconde Edition de ses *Mémoires de Madame de Maintenon*, l'a fait rentrer à la Bastille.

Le *Journal Etranger* n'est point du tout goûté, & selon les apparences, ne pourra se soutenir.

Il paroit encore un Volume de *Lettres de Madame de Sévigné à Mr. de Pompone*, qui ne sont pas moins intéressantes que toutes celles de cette illustre Dame, que l'on possédoit déjà.

ANGLETERRE.

Londres.

Quoique nous eussions déjà de fort bons Ouvrages sur les Prophéties, on pourra y joindre celui qui a commencé à paroitre, *in octavo*, sous ce titre: *Dissertations on the Prophecies, which have remarkably been fulfilled, or this Time are fulfilling in the World.* By Thom. Newton, *D. D. Chaplain to her Royal Highness the Princess Dowager of Wales. Volume the First.*

Les Ecrits périodiques qui paroissent ici par semai-

Digitized by Google

maine & par mois, ont été remplis pendant longtems d'une affaire assez singulière. Il s'agit d'un *Jésuite* que l'on a crû bon *Prosélyte*, depuis plus de *trente ans* qu'il est ici, & qui est accusé présentement de n'être rien moins que tel. Voici en deux mots toute cette affaire curieuse. Mr. *Archibald Bower* qui s'est fait connoitre avantageusement par son *Histoire des Papes*, dont il a déjà publié trois gros Volumes, vient d'être *dénoncé au public*, comme un *Jésuite déguisé*, par Mr. le Chevalier *Henry Bedingfield* de *Norfolk*, Anglois, & *Catholique Romain* lui même. Ce Gentilhomme a publié il y a quelques mois *Six Lettres* de Mr. *Bower* au Père *Scheldon*, Provincial des Jésuites de ce pays, & mort depuis ; en voici le titre: *Six Letters from A. B. to Father* Sheldon, *Provincial of the Jesuits in England ; illustrated with several remarkable Facts, tending to ascertain the authority of the said letters, and the true character of the writer.* Ces *Lettres* ont été trouvées parmi les papiers de ce Père ; elles portent le *nom* de Mr. *Bower*, & elles sont écrites d'un *Caractère* si semblable au sien, qu'il n'est pas possible de douter qu'elles ne soient de lui. Or suivant ces *Lettres*, il est clair que Mr. *Bower* étoit en correspondance secrète avec les *Jésuites*, dans le tems même qu'il se disoit *Protestant*, & qu'il jouissoit en cette qualité de plusieurs *Centaines de Livres Sterlings* de pension, que Mr. le Chevalier *Lyttleton*, & d'autres Seigneurs lui avoient obtenuës. Il paroit par la Brochure du Chevalier *Bedingfield*, que Mr. *Bower* après avoir vêcu ici depuis l'année 1726. dans une espèce de Libertinage clandestin, offrit en 1741. & en 1743. la somme de *treize cens L.* St. aux *Jésuites*, pour laquelle ils lui feroient une *annuité* de 94. L. St. 10. Sh, à condition qu'il rentreroit dans leur Société ; ce qui fut exécuté en 1744; mais que bientôt las de

Digitized by Google

ſes vœux, il eſſaya inutilement de s'en faire relever; & que là-deſſus en 1747. il publia ſon *Programe* de ſouſcription pour ſon *Hiſtoire des Papes*, ce qui engagea les *Jéſuites* à lui rembourſer ſon Capital la même année. On prouve tous ces faits par les propres *quitances* de Mr. *Bower* données par lui pour ſes annuités au Père *Hill*, Commiſſionaire des *Jéſuites*, & par les *livres* du Banquier *Wbright* qui en a fait les payemens à Mr. *Bower* par ordre de ce Père. Le Père *Carteret* a auſſi atteſté ſon retour dans l'Egliſe Romaine; & ce fait eſt encore prouvé par la Veuve d'un Imprimeur de cette Ville nommée *Hoyles*, qu'il a portée à ſe faire Catholique, elle & ſon Mari, & laquelle en a fait une déclaration authentique le 1. de Juin dernier. Mr. *Bower* a publié à ſon tour une Brochure dans laquelle il nie tous ces faits abſolument; il a même *prêté ſerment* devant un Juge à paix que les *Lettres* qu'on lui attribuë ne ſont point de lui; & il promet de ſe juſtifier dans peu pleinement. Mais le Public paroit perſuadé qu'il eſt coupable, & qu'il ne ſe lavera jamais autrement de cette imputation, que par des *démentis* ou par des *ſermens*, qui en pareil cas ne perſuadent guère *ſeuls*. Et à propos de Meſſieurs les *Jéſuites*, leur *Journal de Trévoux* qui eſt lû ici avec grand plaiſir, renferme de tems en tems des déciſions dont la hardieſſe eſt ſurprenante. Par exemple dans l'*Extrait* louangeur qu'ils ont donné d'un Livre ſur la *Philoſophie Newtonienne*, compoſé en *vers latins* par Mr. *Stay*, & commenté par un de leurs Confrères le Père *Boscowich*, qu'ils élèvent juſqu'aux nuës, ils oſent avancer avec ce *Jéſuite* une fauſſeté manifeſte, & dont le moindre Ecolier en Philoſophie pourroit les convaincre. „ *Leibnitz*, diſent-ils, & ſes *Diſciples* ont une autre idée de la *Raiſon ſuffiſante* „ que le reſte des Philoſophes; car ils n'entendent „ point

„ point par là, *la nécessité d'un motif préalable à la* „ *détermination de la Volonté*, mais ils la regardent „ comme la *Cause* pour laquelle la Volonté se dé„ termine à un objet plutôt qu'à un autre, ensorte „ que la *raison suffisante* pour un objet étant mani„ nifestée à la Volonté, il soit *impossible* que cette „ puissance se détermine à un autre objet". Mais est-il permis à des gens qui se piquent de *Philosophie*, & qui en font des *Traités* entiers, d'ignorer des choses si faciles à savoir, & si connues de tous les vrais Savans? Ou s'ils ne les ignorent pas, sont-ils pardonables d'imputer ainsi à Mess. de *Leibnitz* & *Wolff* d'enseigner le *Fatalisme*? Que s'ils n'ont jamais lû ni la *Théodicée* de *Leibnitz*, ni l'*Ontologie* de Mr. *Wolff*, qu'ils consultent du moins les *Institutions de Physique* de la Marquise du *Chatelet*, ou le *Cours abrégé de la Philosophie Wolfienne* de Mr. *des Champs*, & ils y apprendont les véritables sentimens de ces grands *Philosophes*.

Mr. *Sheridan*, qui a paru pendant plusieurs années sur les Théatres de Londres & de Dublin avec applaudissement, vient de publier l'ouvrage suivant, *in quarto*, *British Education; or the source of the Disorders of Great Britain; being an Essay towards proving that te Immorality, Ignorance, and false Taste, which so generally prevail, are the natural and necessary consequences of the present defective system of education. With an attempt to shew that a Revival of the art of speaking and the study of our own Language, might contribue, in a great measure, to the Cure of those Evils.*

Le grand nombre d'Ouvrages sur les mêmes sujets dont le Public est inondé, & la fatiguante prolixité de quelques-uns des plus utiles & des plus intéressans, est ce qui a donné lieu à cette quantité d'*Abrégés* en tout genre de littérature, que ce siècle & le précédent ont vû éclore. On ne sau-

Digitized by Google

roit disconvenir que ces sortes de Tableaux en racourci ne soient d'une grande utilité, s'ils sont fidéles & bien faits; surtout lorsqu'il s'agit des sciences sublimes, tel que la *Théologie* & la *Philosophie*. Plus une matière est importante & profonde, & plus est-il nécessaire de s'en former des idées nettes & précises; c'est à quoi un bon *Abrégé* contribue sans doute beaucoup. Aussi est-ce le succès de plusieurs Ouvrages de cette nature qui a fait naître l'idée d'essayer la même méthode sur des sujets moins relevés, mais d'un usage plus étendu; tels que les Histoires, les Voyages, les Romans, &c. Le Livre suivant en est un nouvel exemple, *A Compendium of authentic and entertaining Voyages*, c'est-à-dire, *Abrégé de Voyages amusans & authentiques, rédigés en ordre Chronologique, contenant une description distincte des mœurs des Coutumes, de la Religion, du Gouvernement, du Commerce, & de l'Histoire naturelle de la plupart des Nations du Monde connu. Orné & enrichi de quantité de Cartes fidéles, de Plans, de Fêtes; le tout très-bien gravé*, en 7. Vol. *in duodecimo*, Prix 1 *guinée*, *Dodsley*. Rien n'est plus amusant, ni plus propre à piquer la curiosité de la plûpart des Lecteurs, que les descriptions des païs qui leur sont inconnus, & que les Rélations des divers Peuples qui habitent aux extrémités de la Terre. L'Ouvrage que nous annonçons ici répond parfaitement à cette idée, étant un Recueil de Voyages, fait avec goût & avec discernement. Ces *sept* Volumes renferment les Voyages de *Colomb*, de *Gama*, d'*Alvarez de Cabral*, de *Magellan*, de *Drake*, de *Raleigh*, de *Rowe*, de *Monk*, de *James*, de *Nieuhoff*, de *Wafer*, de *Dampier*, de *Gemelli*, de *Rogers*, & d'*Anson*. On y a ajoute les Histoires de la *Conquête du Mexique* & du *Pérou*; les Voyages entrepris pour la découverte de la *Floride*; la rélation

Digitized by Google

lation curieuse des *huit hommes* qui furent préservés, & des *sept* autres qui passèrent tout un hyver dans le *Groenland*; la description de l'*Islande* & de *Ceylon*; un Voyage au *Nord de l'Europe*; la Rélation des Côtes de *Malabar* & de *Coromandel*, par *Baldée*; des Mémoires authentiques touchant la *Russie*, & une Rélation de l'expédition de *Carthagène* en 1741.

Voici encore un *Abrégé* de la même espèce, *The Paths of Virtue delineated, or the History in miniature of the celebrated Pamela, Clarissa Harlowe, and Sir Charles Grandison, familiarised and adapted to the Capacities of Youth*, in duodecimo pr. 2 sh. 6 s. *Baldwin*. C'est-à-dire, *Tableau des sentiers de la Vertu*, ou *Histoire abrégée de Pamela, de Clarisse, & du Chevalier Grandison, mise à la portée des jeunes gens*. Il y a tant de moralité & de sentimens religieux dans ces Romans célébres, & la Jeunesse peut y puiser de si utiles leçons de prudence & de conduite, tout en s'amusant & se jouant pour ainsi dire, que l'on doit savoir gré à celui qui a pris la peine de réduire à un seul volume, ces Histoires si prolixes & si diffuses. L'Abbréviateur a eu le talent de conserver à sa *miniature* presque toutes les graces de l'Original, & de ne lui rien faire perdre de son intérêt.

Les Livres de *Morale* sont si fort en vogue aujourd'hui, quoique ce goût ne paroisse guére influer sur nos mœurs, qu'il vient encore de paroître en Anglois un Livre intitulé, *Maximes, Caractères, & Réflexions Critiques, & Morales*, in octavo, pr. 4 Sh. *Tonson*. On se doute bien qu'un païs tel que celui-ci, ne peut que fournir à un Observateur attentif & intelligent, un grand nombre de Caractères Originaux. Il n'est point de Nation au monde où il y ait plus d'Individus marqués à un coin particulier, & dont les penchans

Digitized by Google

soient plus Originales. La *singularité*, relativement à l'*esprit* & même au *corps*, est ce qui caractérise l'*Anglois*. Si le *climat* est capable d'influer considérablement sur le *caractère général* d'une Nation, comme l'ont cru d'habiles gens; on pourroit attribuer l'extrême diversité qui règne dans les caractères des habitans de la Grande Bretagne, aux vicissitudes & aux changemens perpétuels du tems & des saisons, qui en font comme le centre & le point de réunion de tous les climats de notre globe. Mais j'aimerois mieux avec un de nos plus habiles Critiques, assigner pour cause de ce Phénomène cet *esprit de liberté & d'indépendance*, qui permet à chacun de suivre son penchant & sa façon de penser particulière, sans contrainte ni gêne quelconque. La nature y a son libre cours; & les singularités qu'elle enfante ne trouvant rien en leur chemin s'étendent & se fortifient à plaisir. „ Notre éducation, „ ajoute-t-il, est aussi variée que les fantaisies & „ les caprices de nos Peres; nous ne mettons „ point de bornes à nos conjectures ni à nos re„ cherches; notre Politique ne souffre point qu'un „ Roi donne des entraves, & notre Religion per„ met un libre essor à nos opinions; en un mot „ nous sommes les maîtres de puiser hardiment „ dans toutes les sources des sciences, & de nous „ livrer à toutes les saillies de notre imagination." L'Auteur des *Mœurs* que nous annonçons ici, pense à-peu-près de même de la Nation que ne critique; & son Livre est rempli de réflexions judicieuses & bien fondées; ses caractères sont en général bien faits, & son tour d'expression heureux & élégant.

Il paroît ici depuis peu une Brochure des plus singulières, sous ce titre: *The sure Foundation*, c'est-à-dire, *Un solide Fondement en deux Sermons prêchés devant l'Université d'Oxford, le* 11. *d'Avril* 1756.

Digitized by Google

1756. par *Guillaume Romaine*, *Maître ès Arts*, & *Prédicateur de St. Dunstans in the West*, à *Londres*, in octavo, pr. 1 sh. *Wood*. Cet Ecclésiastique est un des plus fameux disciples du plus fameux encore *Hutchinson*. Le peuple le court, & plusieurs Grands qui sont peuple le suivent de même. Cependant rien n'est moins admirable que ses prédications. Un enthousiasme soutenu de grands éclats de voix, & d'une hardiesse sans bornes est tout son talent. Sur sa grande réputation on avoit crû pouvoir lui confier une Chaire de *Professeur en Philosophie* dans cette Capitale; mais à peine eût-il commencé ses leçons, que l'on fut obligé de le congédier, tant son ignorance parut grande. Dans un Voyage qu'il a fait depuis peu à *Oxford*, il a eu l'honneur de prêcher devant l'Université, où il a des amis, & où l'on étoit sans doute curieux de l'entendre. Le Public à qui il vient de communiquer les *deux Discours* qu'il y a prononcés, se trouve en état de juger de leur mérite. Ils roulent sur ces paroles, (1 *Cor.* III. 11.) *personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, savoir Jésus-Christ.* Il y avance ces étranges *paradoxes*; „ qu'il y a toute apparence qu'*Adam* & *Eve* „ furent chassés du Paradis pour avoir *raisonné à* „ *priori*; qu'il se croiroit un Serviteur indigne de „ J. C. s'il donnoit à la *Religion naturelle* les moindres *titres d'honneur*; que rien ne seroit plus *glorieux* pour l'Eglise où il paroissoit alors, que de „ voir les illustres disciples du Sauveur s'y multiplier, jusqu'au point de n'y plus laisser *un seul* „ *admirateur à la Religion naturelle*; que c'est un „ *paradoxe monstrueux* que de dire, que *la Religion* „ *naturelle est le fondement de la Religion révélée*, &c." Que le Lecteur juge de la pièce par cet échantillon, & du *Théologien* par cette doctrine. J'ajouterai seulement ici ce trait qui servira à le carac-

Digitized by Google

riſer mieux encore; c'eſt qu'aïant un jour à déſigner le *Diable*, dans un de ſes Sermons, & voulant apparemment varier ſes épithètes, il l'appella gravement *Sa Sulphurée Majeſté.*

Un *Anonyme* vient d'eſſayer de faire paſſer une de ſes productions, pour l'ouvrage poſthume d'un fameux *Déiſte* mort il n'y a pas longtems. En voici le titre. *A Vindication of Natural Society*, c'eſt-à-dire, *Défenſe de la Société naturelle*, ou *Examen des Maux & des Malheurs qui réſultent pour le genre humain de toutes les eſpèces de Sociétés artificielles qui ont lieu dans le Monde. Dans une Lettre à Mylord* * * *. Par *un illuſtre Ecrivain défunt*, in octavo pr. 1. Sh. 6. ſols. *Cooper.* Cette Brochûre eſt ſi bien écrite qu'elle a fait douter pendant quelquetems, ſi elle ne ſeroit point de feu Mylord *Bolingbroke.* Mais on eſt bientôt revenu de cette illuſion; & il paroit à-préſent que c'eſt l'ouvrage d'un jeune *Juriſconſulte*, plein d'eſprit & de talens, & probablement grand Partiſan de ce fameux Ecrivain, puiſqu'il en a ſi habilement imité le Style & la façon de penſer. Cependant il y a bien des gens qui prétendent, que ce Livre eſt plûtôt une Critique fine & ironique de feu Mylord *Bolingbroke*, que l'on fait raiſonner ici contre la *Société artificielle*, en faveur de la *Société naturelle*, auſſi *foiblement* & auſſi *peu philoſophiquement* qu'il l'a fait lui même, au ſujet de la *Religion naturelle* & de la *Religion révélée.* Quoiqu'il en ſoit la *thèſe*, que ſoutient notre Auteur, eſt ſi outrée, que toutes les graces de l'élocution, & tous les Sophismes de la *Dialectique* ne ſauroient réuſſir, à la faire admettre au Tribunal de la *Raiſon*; car enfin à qui perſuadera t'on jamais, qu'un état d'anarchie & de confuſion eſt préférable à une Société réglée par des loix, & par un Gouvernement ſagement établi, quels que ſoient les abus ou les inconvéniens qui

Digitized by Google

qui en réſultent ? Mais les jeunes gens, de même que les Beaux-Eſprits ſuperficiels, ſont d'ordinaire plus flatés de faire briller la ſubtilité & les talens de leur *Eſprit*, que la ſolidité & la force de leur *Jugement*; & chez eux les écarts & les ſaillies de l'*Imagination* ont de beaucoup la préférence ſur les réflexions du *bon-ſens* & de la *Raiſon*.

Les Connoiſſeurs font beaucoup de cas d'un Livre intitulé; *The uſe of ſea Voyages in Medicine*; c'eſt-à-dire, *Utilité des Voyages de Mer pour la guériſon de pluſieurs Maladies*, par *Ebnezer Gilchriſt*, Docteur en Médécine, in octavo pr. 2. Sh. 6. ſols. *Millar*. Tout l'ouvrage eſt compris dans les ſept Chapitres ſuivans. 1. *De la nature de l'air ſur mer.* 2. *De l'agitation que l'on y éprouve, comparée avec d'autres exercices Corporels.* 3. *Hiſtoires de quantité de Cures opérées par des Voyages faits ſur Mer à ce deſſein.* 4. *Paſſer quelque-tems ſur mer, eſt un véritable remède; explication de la maniére dont il opére.* 5. *De quelle façon il faut s'y prendre pour qu'un Voyage de mer produiſe un bon effet.* 6. *Objections là-deſſus.* 7. *Que la navigation eſt très-utile pour diſſiper les Maladies qui régnent en Angleterre. Appendix.* L'Auteur a très-bien executé ſon plan, & il a prouvé par un grand nombre de guériſons extraordinaires, que cette ancienne Méthode presque totalement oubliée, méritoit à tous égards d'être renouvellée & ſuivie.

Ces *Voyages de Mer* me rappellent la nouvelle *Hiſtoire de la Jamaïque*; c'eſt-à-dire, *Hiſtoire civile & naturelle de la Jamaïque, en trois Parties; contenant 1°. une exacte deſcription de cette Iſle, de ſa ſituation, & de ſon terroir, avec une courte rélation de ſon état précédent & actuel, de ſon gouvernement, de ſes revenus, de ſes productions, & de ſon Commerce; 2°. une hiſtoire de ſes productions naturelles, y compris différentes ſortes de ſes foſſiles; de ſes végéta-*

Digitized by Google

bles parfaits & imparfaits ; de ſes quadrupèdes, oiſeaux, poiſſons, reptiles, & inſectes, avec leurs propriétés, & leurs uſages en fait de Méchanique, de Régime, & de Médecine ; 3°. une deſcription de la Nature de ſon Climat en général, & de ſes divers effets ſur le corps humain, avec un détail des maladies qui en réſultent, ſurtout entre les deux Tropiques. En trois Diſſertations. Le tout orné de cinquante planches gravées, où ſont repréſentées ſes plus curieuſes productions, dans leur grandeur naturelle, & d'après les Originaux. Par *Patrick Browne, Docteur en Médecine.* Folio pr. *deux guinées* en blanc. *Osborne.* Il eſt fâcheux pour le Public que l'Auteur ait abſolument oublié de parler de ſon *troiſième Article*, qui eſt pourtant le plus utile de tout ſon Ouvrage, & qu'il ſe ſoit amuſé à mille petits détails dont on ſe ſeroit très-bien paſſé. En général on ne fait pas grand cas de cette production, dont les *planches* ſont ce qu'il y a de mieux executé.

Le *ſecond* Volume des *Eſſays and Obſervations Phyſical and Litterary*, compoſés par une *Société de gens de Lettres* à *Edimbourg*, paroit depuis peu. C'eſt un *octavo* imprimé chez *Hamilton*, & dont le prix eſt de *cinq Shellings* en blanc. Tous les Articles de ce Volume ne ſont pas également bons ni intéreſſans. On y trouve par-ci par-là des opinions fort *paradoxes*, telles par exemple que celles-ci : que *les goutes de roſée qui tombent ſur les plantes ne touchent pas réellement leur ſurface, mais reſtent ſuſpendues ſur elles en vertu d'une force répulſive* ; que *l'éguille qui paroit nager ſur l'eau, n'appuie point ſur elle, par un contact immédiat*, que *les rayons de différentes couleurs ſont lancés avec des viteſſes différentes par les Corps lumineux* ; que *le froid du ſommet des Montagnes procède de la diſtance qu'il y a entre ces ſommets, & la ſurface générale de la Terre.* Mais en gros c'eſt un recueil rempli d'obſervations très uti-

les

les pour la *Médecine* & pour la *Philosophie Naturelle*.

L'*Electricité* est si fort à la mode que l'on ne cesse point ici de faire & de publier des expériences & des observations sur ce sujet. C'est un fonds inépuisable pour la curiosité Philosophique. Le Livre suivant renferme quantité de choses agréables & instructives. *The subtil Medium proved*, c'est-à-dire, *Le Fluide subtil prouvé*, ou *démonstration de cette force merveilleuse de la Nature, si longtems conjecturée par les plus anciens & les plus grands Philosophes*, & *connue quelquefois* l'Ether, & *plus souvent encore* le Feu Elémentaire. Par R. *Lovett*, pr. 2. Sh. *Hinton & Sandby*. On trouve à la tête de cet Ouvrage une *Histoire abrégée de l'Electricité*, qui ne peut que plaire beaucoup à ceux qui ne sont pas fort versés dans ces sortes de Sciences. Mais les Connoisseurs ne manqueront pas de faire grand cas du Livre suivant. *Observations on a series of Electrical Experiments*, c'est-à-dire, *Observations sur une suite d'Expériences Electriques*, par le Doct. *Hoadly*, & Mr. *Wilson* Membre de la Société Royale. *Payne*, pr. 1. Sh. 6. fols in *quarto*. Ces deux Auteurs sont très connus dans la République des lettres, l'un par ses Connoissances *Mathématiques*, & l'autre par son goût & ses talens pour les *Expériences physiques*. La *thèse* qu'ils cherchent à établir est la même que celle du Livre précédent. C'est qu'il y a dans la Nature un *Fluide Subtil*, de la même nature que l'Air, mais infiniment plus délié & plus élas-
[illegible] & répandu. Peut-être y aura-t'il
[illegible] des difficiles qui ne regarderont
[illegible] *Fluide S*[illegible] comme une *Supposition* imagi-
[illegible] pour [illegible] de la *Gravitation*, & qui a
[illegible] nouvelle *Cause*. Quant aux
[illegible] ées ici, elles
[illegible] plus [illegible] actitude, &
[illegible] lité.

A L-

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

Marbourg.

On trouve ici chez *Müller*, un Volume de 17. f. *in octavo*, intitulé: *Joh. Ulr. L. Bar. de Cramer, Cameræ Imp. Aſſeſſoris, Jurisprudentiæ Rom. Germ. Forenſis concatenata ratiociniorum ſerie ad ductum Inſtitutionum Juſtinianearum pertractatæ Idea exemplaris*, 1756.

L'Ouvrage n'avoit pas encore paru, mais il a déjà été compoſé dès le tems que l'illuſtre Auteur étoit Aſſeſſeur de la Chambre de Juſtice à Marbourg. On ſçait qu'il eſt actuellement un des Juriſconſultes les plus renommés de l'Allemagne.

Francfort ſur le Main.

On peut recommander aux jeunes Médecins le Livre imprimé chez *Fleiſcher* ſous ce titre: *Selectus rationalis medicaminum, quorum vera vis eſt ad felicem praxim clinicam; prætermiſſis inertibus titularibus ſuperſtitioſis intactis. Digeſtus ſtudio* D. Lud. Gottf. Kleinii, *Conſil. Archiat. & Phyſ. Ord. Erbacenſis A. N. C. Coll.* L'Auteur eſt mort à *Erbach*, le 20. Juin, d'une attaque d'apoplexie.

Gieſſen.

S. Alt. Seren. Monſeigneur le Landgrave de Heſſe Darmſtadt a conféré à M. *Pfaff* la place de Chancelier de l'Univerſité de cette Ville & de Surintendant général des Egliſes du païs. Depuis ſon établiſſement ici ce célèbre Théologien a déjà publié un Ecrit, dont voici le ſujet: *Num ex tabulis N. T. demonſtrari poſſit, quod ad pronunciationem verborum inſtitutionis euchariſticæ conſecrator, qui dono miraculorum alias non pollet, infallibiliter, & quidem per invisibile miraculum, Symbola euchariſtica cum corpore & ſanguine Chriſti uniat & exhibeat?*

Gœt-

Digitized by Google

Göttingen.

Mr. *de Haller* a terminé ſon beau Recueil de Figures Anatomiques par la Partie, dont voici le titre : *Iconum anatomicarum, quibus aliquæ partes corporis humani delineatæ tradiuntur Faſciculus VIII. & ultimus. Arteriarum totius corporis Syſtema cum Supplemento ad deſcriptiones vaſorum, Auctore* Alberto v. Haller, *Præſide Soc. Reg. Gotting. Acad. Reg. Scient. Pariſ. & Reg. Chir. Pariſ. Holmienſis, Berolinenſis, Naturæ Curioſ. Bonon Soc. Reg. Brit. Upſal. Bot. Flor. Sodali*. 1756. in folio, 1 Alph. & demi feuil. avec IV. Planches.

Leipſig.

Nous avons fait ici une perte conſidérable par la mort de M. le Profeſſeur *Chriſt*, Savant diſtingué, qu'une maladie de langueur a couché au tombeau dans ſa 56. année.

L'Ouvrage périodique, intitulé, *Commentarii de rebus in ſcientia naturali & medicina geſtis*, continuë, & en eſt à la 1 Partie du Tome V.

Hambourg.

Il eſt auſſi mort ici le 18. d'Août un Théologien qui a fait aſſez de bruit, pendant une longue carrière, c'eſt Mr. *Erdmann Neumeiſter*, dans la 86. année de ſon âge, & la 59. de ſon Miniſtère.

SUISSE.

Genève.

Les Frères *de Tournes*, ont imprimé, *Logica in Uſum Studioſæ Iuventutis, Authore Amadeo de la Rive, Eccleſiæ Paſtore & Philoſophiæ Profeſſore.* Cet Ouvrage qui eſt un *grand octavo* de 334. pages, a eu le ſort de bien d'autres; il a été défiguré par les copies fautives qui s'en étoient répandues parmi les Etudians. L'Auteur s'eſt vû par-là obligé, auſſi bien que par les ſollicitations de Mrs. les Profeſ-

Digitized by Google

feſſeurs & les Paſteurs ſes Collègues, de le faire imprimer. Pour remplir ſon but, qui eſt l'inſtruction de ſes Diſciples, Mr. *de la Rive* a accommodé ſon ſtile, & ſes raiſonnemens à la portée des jeunes Etudians, qu'un langage plus orné embaraſſeroit peut-être, ou qui ne ſeroient pas en état de comprendre des choſes plus nouvelles & plus relevées, que le ſavant Auteur de cette Logique auroit pu y inſérer.

Mr. *Vernet* ſi généralement eſtimé pour les excellens Ouvrages qu'il a publié; & Mr. *Maurice*, Fils de celui dont notre Académie pleure encore la perte récente, ont été nommés Profeſſeurs en Théologie. La joye qu'à cauſe ici cette double promotion eſt bien moderée par la mort de Mrs. *Tronchin* & *Lullin*, tous deux Profeſſeurs, le premier en Théologie, & le ſecond en Hiſtoire Eccléſiaſtique, & tous deux auſſi eſtimables par les qualités du cœur & de l'eſprit, que par l'étendue de leurs connoiſſances.

HOLLANDE.

La Haie.

Le Libraire *de Hondt* vient de publier une Traduction Françoiſe de l'*Eſſay ſur l'Hiſtoire Naturelle des Corallines*, par Mr. *Ellis*. Cet Ouvrage dont l'Edition originale a été ſi favorablement reçue du Public, eſt un des plus curieux qui ait paru dans ces dernières années, ſur l'Hiſtoire naturelle. On y démontre par des preuves inconteſtables, qu'un grand nombre de ces Productions Marines, qui, juſqu'à préſent avoient été rangées par les Botaniſtes, au nombre des Plantes, appartiennent au règne Animal. Le détail des Faits qui y ſont rapportés, eſt auſſi intéreſſant que nouveau. La Traduction en eſt fidèle; & tout l'Ouvrage eſt bien exécuté: les Planches au nombre de 40, ſont celles

Digitized by Google

les de l'Original même, que Mr. *Ellis* a cedées à Mr. *de Hondt*.

Leide.

La Bibliothèque de notre Université vient de faire une acquisition considerable. Mr. *Prosper Marchand*, si connu dans la République des Lettres par plusieurs excellens Ouvrages qui sont sortis de sa plume, ou qui ont paru sous ses auspices, lui a legué la sienne par son Testament. Comme elle étoit composée d'un grand nombre de Livres rares en tout genre, & particulièrement pour ce qui regarde la Bibliographie, il a jugé qu'elle seroit plus utile au Public, si elle n'étoit pas dispersée par une vente; c'est ce qui l'a déterminé à en faire présent à notre Université. Dans ce legs sont compris plusieurs Manuscrits très interessans. Mr. le Professeur *Allamand*, qui a promis à Mr. *Marchand* de publier ceux qu'il auroit publiés lui-même, si son âge avancé, & ses infirmités, ne l'en avoient pas empêché, se prépare à remplir ses engagemens. Il se propose de commencer par deux Ouvrages, auxquels l'Auteur avoit mis la dernière main. L'un est l'Histoire de l'Imprimerie: ce Livre déjà si avantageusement connu par une première Edition qui en a été faite en 1740. reparoîtra sous une forme toute différente, & avec des additions très considérables. L'autre Ouvrage, qui intéressera plus encore le Public, sont des Mémoires sur la Vie de plusieurs Personnages illustres, particulièrement dans la République des Lettres. Ceux qui ont connu Mr. *Marchand*, savent combien il étoit propre pour un tel travail, auquel il a consacré la plus grande partie de sa vie. On trouvera dans cet Ouvrage une infinité d'Anecdotes curieuses, qui le feront placer à côté du Dictionaire de *Bayle*, dont il sera le meilleur supplément qui ait encore paru.

Les Libraires *Verbeek* ont donné une nouvelle Edi-

Edition Latine de l'*Introduction à la Philosophie par 'sGravesande.* Cet excellent Livre est trop connu par quatre Editions précedentes, pour que nous devions en donner un Extrait. Mr. le Professeur *Allamand*, aux soins de qui nous sommes redevables de celle que nous annonçons, a ajouté à la partie qui traite de la Métaphysique trois Chapitres très-intéressans sur l'Existence & les Attributs de Dieu, & sur la Création. Dans un Avertissement, qu'il a mis a la tête de l'Ouvrage, il rend compte des raisons qui l'ont porté à y faire cette addition. Après avoir prouvé dans le premier Chapitre que Dieu existe par lui même, il déduit de la seule considération de cette existence, les attributs de la Divinité, par une suite de raisonnements purement Métaphysiques, & partant du même principe, il démontre, dans le second Chapitre, que Dieu a créé le meilleur de tous les Univers; & dans le troisième, il en conclut qu'il ne peut y avoir qu'un seul Etre suprême. Quoique ces matières aient été traitées par la pluspart des Métaphysiciens, cependant l'Auteur n'en copie aucun, & l'on remarque clairement que tout ce qu'il avance est marqué au coin de ce genie original & solide qui distinguoit si fort Mr. *'sGravesande*; dans les Manuscrits duquel Mr. *Allamand* avertit qu'il a puisé le contenu de ces trois Chapitres.

Le Libraire-*Theodore Haak*, vient de mettre en vente *Musei Ichthyologici, Tomus secundus, sistens, Piscium indigenorum & nonnullorum exoticorum, quorum maxima pars in Museo Laurentii Theodori Gronovii, J. U. D. adversatur, nec non quorundam in aliis Museis observatorum descriptiones. Accedunt nonnullorum exoticorum Piscium icones æri inciſæ, & Amphibiorum animalium Historia Zoologica.* Lugd. Bat. *sumptibus Auctoris* 1756. in folio.

Le même Libraire vient de donner une nouvel-

Digitized by Google

velle Edition de *Linnæi* (*Car.*) *Syſtema Naturæ ſiſteus regna tria naturæ in Claſſes ordines genera & ſpecies redacta, tabulisque æneis illuſtrata, accedunt vocabula Gallica, Editio multo auctior & emendatior.* Lugd. Bat. 1756. in octavo.

Elie Luzac, fils, mettra inceſſamment en vente *Le Monde*, par *Adam-Fitz-Adam*, Traduit de l'Anglois, deux Volumes *in duodecimo.*

Le même Libraire publiera dans peu le quatrième Volume du *Philoſophe Chrétien*, par Mr. *Formey*, on ſe flatte que ce quatrième Volume ne ſera pas moins bien reçu que les trois premiers.

TABLE DES ARTICLES.

I. DISSERTATION *ſur les preuves à poſteriori, par Mr.* MELCHIOR. Pag. 163
II. PENSE'ES *ſur l'abus de la Philoſophie dans la Prédication.* 172
III. TRAITE' *de la vraye origine de la Ruë de Saxe, par Mr. le Pr.* BÖHM. 181
IV. VIE *de* PIERRE PITHOU. 187
V. SUITE *des* LETTRES *à un* AME'RICAIN, *&c.* TROISIE'ME EXTRAIT. 213
VI. MEMOIRES *de* MADAME DE MAINTENON. SECOND EXTRAIT. 239
VII. ESSAI *ſur l'*ARCHITECTURE, *par le P.* LAUGIER. 254
VIII. LETTRE *de Mr.* GREEN, *à l'*EDITEUR *de cette* BIBLIOTHE'QUE. 265
IX. L'OBSERVATEUR HOLLANDOIS *ſur l'état préſent des affaires de l'*EUROPE. 277
X. LETTRE *à Mr.* Gr. *S. D. M. L. D. d'O. à Paris.* 290
XI. NOUVELLES LITTERAIRES. 302

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

qui se trouvent chez

ELIE LUZAC, Fils.

Anecdotes (Supplement pour servir d'introduction aux) Historiques, Militaires & Politiques, par Mr. l'Abbé Raynal, Amst. 1756. 12.

Chrestomathia Platoniana, Gr. & Lat. *Tur.* 1756. 8.

Grelot (le) ou les &c. &c. &c. Ouvrage dedié à moi, par Mr. de Crebillon, le fils, 2 parties 12. *ici à présent* 1757. 12.

Lambsma (N.) Ventris fluxus multiplex ex antiquis & recentiorum monumentis propositus, *Amst.* 1756. 8.

Memoires d'un Protestant, condamné aux Galeres de France, pour cause de Religion; écrites par lui même; ouvrage dans lequel, outre le recit des souffrances de l'Auteur depuis 1700. *jusqu'en* 1713. *on trouvera diverses particularités curieuses relatives à l'Histoire de ce tems-là, & une description exacte des Galeres & de leur Service*, Rott. 1757. 8.

Voyages du Chrétien vers l'Eternité, par Jean Bunian, cinq Edit. revuë & corr. enrichie de figures en tailles douces, ibid. 1757. 8.

Vogel (Rud. Aug.) Institutiones Chemiæ ad Lectiones Academicas accommodatæ, *Gotting.* 1755. 8.

ERRATA, *pour le Tome* XIV. *Partie première, de ce Journal.*

Pag. 104. lign. 4. *qui fait*		lisez qui font.
16 - - - 4. d'en bas *tués*		- - - tiré.
105. - - - dernière *vous*		- - - nous.
106. - - - 7. d'en bas *sa règle*		- - - son zéle.
107. 2 col. lign. 18 & 19 *retablir*		- - - rétablies.
109. dernière.. *au sens*		- - - au feu.
112. 2 col. lign. 26. *vivroient*		- - - vivront.
117. 1 col. *sentoit*		- - - se fait.
ib. 2 col lign. 28. *detruisant*		- - - detruisant
ib. - - - - - 24 & 25. *asservissans.*		- - - asservissant.
120. - - - - - 24. *sçauroit qu'il*		- - - sçauroit dire qu'il.
ib. - - - - - 5. d'en bas, *nottes spéculatives*		- - - doctes spéculations.
124. - - - - - 8. *pour apprendre*		- - - pour en apprendre.
ib. - - - - - 15. *n'ayent*		- - - ayent.

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

NOVEMB. ET DÉCEMB.,

MDCCLVI.

TOME XIV.

TROISIÈME PARTIE.

GÖTTINGUE & LEIDE.

CHEZ ELIE LUZAC, FILS, Imp.-Libr.

MDCCLVI.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX

qui se trouvent chez

ELIE LUZAC, FILS.

Anecdotes (Supplement pour servir d'Introduction aux) Historiques, Militaires & Politiques, par Mr. l'Abbé Raynal, Amst. 1756. 12.

Chrestomathia Platoniana, Gr. & Lat. *Tur.* 1756. 8.

Grelot (le) ou les &c. &c. &c. Ouvrage dedié à moi, par Mr. de Crebillon, le fils, 2 parties 12. ici à présent 1757. 12.

Lambsma (N.) Ventris fluxus multiplex ex antiquis & recentiorum monumentis propositus, *Amst.* 1756. 8.

Memoires d'un Protestant, condamné aux Galeres de France, pour cause de Religion; écrites par lui-même; ouvrage dans lequel, outre le recit des souffrances de l'Auteur depuis 1700. *jusqu'en* 1713. *on trouvera diverses particularités curieuses relatives à l'Histoire de ce tems-là, & une description exacte des Galeres & de leur Service*, Rott. 1757. 8.

Voyages du Chrétien vers l'Eternité, par Jean Bunian, cinq Edit. revuë & corr. enrichie de figures en tailles douces, ibid. 1757. 8.

Vogel (Rud. Aug.) Institutiones Chemiæ ad Lectiones Academicas accommodatæ, *Gotting.* 1755. 8.

ERRA[illegible] *pour le Tome XIV. Partie* [illegible], *de ce Journal.*

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de

NOVEMB. ET DÉCEMB.,

MDCCLVI.

TOME XIV.

TROISIÈME PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE IMPARTIALE,

Pour les mois de NOVEMB. *&* DECEMB.

M D C C L V I.

ARTICLE I.

MEMOIRES de l'Inſtitut de Bologne, Tome III.

SECOND EXTRAIT.

Nous avons indiqué à la fin de notre premier Extrait les titres des Mémoires dont ce Volume eſt formé ; il faut à préſent tirer de ces Mémoires mêmes de quoi entretenir encore une fois nos Lecteurs. Et comme l'électricité eſt depuis longtems la matière à la mode, nous allons rapporter ce que quelques ſavans Académiciens de l'Inſtitut ont obſervé au ſujet de l'électricité céleſte, & de l'électricité médicale.

Il y a deux Mémoires ſur la première, l'un de Mr. *Veralti*, l'autre de Mr. *Marini*. On remonte d'abord aux Expériences de Mr. *Francklin*, qui ſont le terme d'où tous les

Digitized by Google

autres Physiciens sont partis. Les François les ont réitérées les premiers ; & cette ardeur d'imitation a gagné jusqu'au fonds du Nord, où elle a couté la vie à Mr. *Richmann*. Les Italiens ne voulant pas demeurer en arrière, ont aussi fait les Expériences suivantes.

Mess. *Veralti*, & *Matteucci*, ont choisi le haut de l'Observatoire de l'Institut pour y placer le théatre de leurs manœuvres. Ils ont mis une longue barre de fer perpendiculairement sur une grande masse de souffre. La barre avoit seize pieds de Paris de longueur, & plus d'un demi pouce d'épaisseur. Quatre cordons de soye l'arrêtoient dans sa position verticale, étant eux-mêmes attachés aux parois de l'Observatoire. A la barre tenoit encore une petite chaîne de fer, longue de 160. pieds, qui descendoit du haut de la tour jusqu'au bas de l'édifice, soutenuë par des cordons de soye, qui empêchoient qu'elle ne touchât en aucun endroit aux murailles. Plusieurs jours se passèrent, sans qu'on remarquât aucun signe d'électricité, quoique la chaleur du Soleil, les vicissitudes du jour & de la nuit, & la force des vents, eussent souvent troublé l'état de l'air. On se convainquit pourtant en employant la Machine électrique que cela ne venoit, ni de l'humidité, ni d'aucun défaut du fer ; car la barre & la chaîne donnèrent les preuves d'électricité les plus complettes.

En-

Digitized by Google

Enfin le 27. Juillet 1751. vers les quatorze heures, le Ciel ſe couvrit de nuages noirs & épais. Le Baromètre descendit à 27. pouces & deux lignes. Le Mercure du thermomètre de Réaumur, qu'on tenoit dans un appartement, étoit à 24. dégrés au-deſſus de la place, aïant été les jours précédens à 25; car les chaleurs avoient été fort grandes. Cependant les nuées s'épaiſſiſſoient de plus en plus entre l'Occident & le Midi; on vit quelques foibles éclairs, & on entendit quelques petits coups de tonnerre. Bientôt après les nuées parurent s'abaiſſer, & courir les unes par deſſus les autres avec une eſpèce de conflict véhément. Mr. *Veralti* aïant approché alors une clef de la chaine ſuſpenduë, qui ſe trouvoit du côté des nuës, en tira de fortes étincelles, quoiqu'il ne fit plus alors, ni éclair, ni tonnerre. Ces étincelles par leur couleur, & par la ſenſation incommode qu'elles excitoient, reſſembloient à celles que produit l'électricité commune, ſi ce n'eſt qu'elles avoient plus de vivacité; elles ébranloient non ſeulement la main & le bras, mais portoient ſouvent la ſecouſſe jusqu'à l'extrémité des orteils. Pendant ſept minutes elles furent d'une très-grande beauté; enſuite la pluye qui vint les diminua un peu, puis les fit ceſſer pendant trois minutes; ce qui étoit tout naturel, puisque le gâteau de ſouffre, la barre, la chaîne, & les cordons de ſoye étoient tout humectés par la pluye. Au bout d'une demi-heure les nua-

Digitized by Google

ges s'éclaircirent, & la pluye cessa. Mr. *Veratti* s'attendoit à voir reparoitre l'électricité.

Cependant trois autres Académiciens, qui assistoient à cette Expérience, montèrent au haut de l'Observatoire pour essuyer de dessus le souffre, le fer, & la soye, toute l'humidité que la pluye y avoit laissée. Mr. *Veratti* se tenoit toujours au bas de la tour, dans l'attente de quelque étincelle; mais, comme il n'en parut point, il se rendit aussi au haut de l'Observatoire. Voici le Ciel qui se recouvre tout d'un coup, & la foudre part à l'improviste. Au moment qu'elle partit, celui qui tenoit de la main droite la barre de fer déjà replacée sur le souffre, sentit dans tout le côté droit une secousse dont la violence n'est pas exprimable; l'ébranlement & la douleur parvinrent jusqu'à l'extrémité du pied & leur effet dura plusieurs heures. Un autre qui tenoit la petite chaîne des deux mains, fut fortement frappé aux deux bras; & l'ébranlement cessa après avoir passé transversalement sur la poitrine. Un troisième qui ne tenoit la chaîne que de la main droite, fut aussi rudement affecté, & la commotion passant du bras droit au bras gauche, se répandit dans tout ce côté jusqu'au pied. Pendant que ceci se passoit au haut de la tour, il y avoit encore quelqu'un au bas, qui voulut tirer une étincelle de la chaîne à l'instant où la foudre éclata. Il se sentit repoussé avec une si grande force,

ce, qu'il crut être jetté par terre. *Mr. Veratti* voyant tous ſes compagnons épardus, s'imagina que la foudre les avoit frappés. Le lendemain on apprit qu'elle étoit tombée ſur une colline voiſine de la ville, & avoit fracaſſé un arbre. Autant que Mr. *Veratti* put l'obſerver, la ligne qu'elle décrivit à travers les nuës entre l'Orient & l'Occident, s'étendoit à près de cinquante dégrés au-deſſus de l'horizon.

Ce ſont-là, comme on voit, des Expériences périlleuſes; & ce ſiecle a rendu le métier des ſciences preſque auſſi redoutable que celui des Armes. Les *meſureurs de la Terre*, les *applatiſſeurs de Mondes*, ont expoſé leur ſanté & leurs jours aux fatigues & aux riſques d'un long voyage, & des opérations les plus pénibles ſous un Ciel brûlant, ou dans des climats glacés. A préſent c'eſt avec Jupiter tonnant qu'on eſt aux priſes. Ne faut-il pas un triple airain au cœur de la poitrine pour affronter tant de hazards?

A ce récit Mr. *Marini* en joint un autre d'Expériences du même ordre qu'il fit l'année ſuivante dans ſa propre maiſon. Il avoit fait courir par ſa chambre avec diverſes inflexions une chaîne de fer de ſeptante pieds, dont un bout paſſoit par la fenêtre, s'élevant en l'air à l'aide d'une perche de bois attachée au toit, à laquelle des cordons de ſoye le lioient. Ces cordons étoient recouverts de façon que la pluye ne pouvoit les mouiller. Ces diſpoſitions étant faites,

tes, Mr. *Marini* attendit un tems orageux.

Le 2. Août 1752. à 19. heures, & 33. minutes, il commença à tomber quelques goûtes de pluye. Deux minutes après la chaîne donna des marques d'électricité par quelques étincelles, petites à la vérité, mais manifeſtes. Cela demeura dans cet état pendant 25. minutes. La pluye aïant enſuite augmenté de plus en plus, l'électricité ceſſa. Le vent, que les Anciens appelloient d'Afrique, emportoit rapidement les nuées. Il n'y eut, ni éclair, ni tonnerre. Le Barométre étoit à 27 pouces, & plus de 5 lignes; le Thermométre à 19 degrés.

On trouve des expériences dans le même goût du 3. du 14. 15. 16. & 20. du même mois; mais nous ne nous arrêterons qu'à celle du 1. Octobre ſuivant. M. *Marini* remarqua vers le ſoir que le Barométre étoit à 27 pouces, & quatre lignes, & que le vent d'Afrique ſouffloit. Il compta donc qu'il y auroit de la pluye la nuit ſuivante, & que l'électricité qu'elle exciteroit, ſeroit fort véhémente, parce qu'on avoit eu 40. jours conſécutifs de ſechereſſe. Craignant que le ſommeil ne le privât de l'occaſion d'obſerver, il attacha deux petites cloches à l'extrémité de la chaîne, comme on a coutume de le faire à la machine électrique; afin que, quand les ébranlemens ſurviendroient, le ſon de ces cloches ſervit à l'éveiller. Cela n'étoit pas néceſſaire; le bruit du tonnerre fit cet effet avant les cloches. Auſſitôt l'Obſer-

Digitized by Google

ſervateur accourut de ſon lit à la chaine, où il ne trouva encore aucun indice d'électricité. Pendant qu'il s'habilloit à 9 heures & 23 minutes, (toujours ſuivant la façon Italienne de compter les heures,) il tomba de groſſes gouttes de pluye, fort ſéparées, que le vent emportoit. Au bout de deux minutes, les cloches commencèrent à remuër, & à rendre le même ſon que ſi elles avoient été électriſées avec le plus excellent tube de verre. Les nuées s'étendoient autour de l'horizon ; au ſommet elles étoient aſſez rares pour qu'on pût appercevoir les Etoiles au travers. L'électricité continuant, M. *Marini* détacha les cloches, & il ſentit auſſitôt partir de l'extrémité de la chaine un ébranlement auſſi grand que celui que M. *Veratti* avoit éprouvé dans les Expérieuces précédentes. Comprenant donc que la chaine étoit fortement électrique, il n'oſa la toucher avec la main, & ſe contenta d'en approcher une clef, qui fit partir des étincelles, & excita un ſentiment douloureux juſqu'au bout des pieds. Là-deſſus l'Académicien eut recours à divers eſſais. Il prit un petit moulin de carte d'un pouce & demi de diamètre, & l'approcha de l'extrémité de la chaine, d'où partoit l'ébranlement. Auſſitôt la roue ſe mit à tourner avec une grande vîteſſe. Aïant échauffé de l'eſprit de vin à la chandelle, il l'approcha auſſi de la chaine; & la liqueur jettant auſſitôt des étincelles, s'alluma. Les ſignes d'électricité redou-

Digitized by Google

bloient toujours quelques secondes avant qu'il partît un éclair. La pluye aiant augmenté, l'électricité s'affoiblit, & l'on ne sentit plus aucun frémissement. Quand la pluye eut fini, les nuages les plus épais se rassemblèrent à l'Orient, mais il tomboit encore des vapeurs en forme de brouillard. Alors les signes d'électricité & les éclairs changèrent d'ordre, c'est-à-dire, que les éclairs paroissoient quelques secondes avant que l'électricité se manifestât. Cela dura encore une heure. Le Baromètre descendit d'une ligne; le Thermomètre se tint à 18 dégrés. Le vent d'Afrique soufloit. La pluye continua quatre jours & demi, sans aucun signe d'électricité.

C'est à M. *Watson* qu'on est redevable de l'expérience qui enseigne que la machine électrique ordinaire ne donne point d'émanations, si le verre qu'on a coutume de frotter pour les tirer, n'a aucune communication avec la terre, comme si la terre contenoit la source de ces *effluvia*. En admettant cette supposition, pourquoi n'ajouteroit-on pas qu'ils sortent de la terre, étant développés par le ferment que la pluye y excite? Car si l'électricité tiroit son origine des nuës, & qu'elle s'excitât d'abord dans la région supérieure de l'air, pourquoi dans les changemens considérables qui arrivent lorsque les nuées se fondent en gouttes, l'électricité ne parviendroit-elle pas à nous avant la pluye; d'autant plus que nous savons d'ailleurs

leure qu'elle va beaucoup plus vite que les corps qui tombent? Cependant c'eſt la pluye qui arrive la première; & il ſe paſſe deux minutes, ou quelquefois davantage, avant que l'électricité ſe manifeſte. On répondra peut-être que cette lenteur de l'électricité vient de ce qu'avant que la pluye tombe, il n'y a point de vehicule qui puiſſe porter l'électricité des nuages juſqu'à nous; au lieu que la pluye formant une eſpèce de corps continu entre les nuages & nous, devient ce véhicule. Mais ce n'eſt point-là une explication ſuffiſante de l'électricité; car, en la ſuivant, il faudroit au moins que les émanations électriques accompagnaſſent exactement la pluye, au lieu qu'elles la ſuivent ſeulement au bout de quelques minutes.

Il y a pourtant des remarques dignes d'attention à faire ſur la liaiſon qui ſe trouve entre les éclairs & les ſignes d'électricité. M. *Marini* a conſtamment obſervé, que lorſque les éclairs ſont au-deſſus de nous, l'électricité les précède, mais que quand ils ſont à l'horizon, les éclairs précèdent l'électricité; mais dans l'un & dans l'autre cas il faut qu'il ait plû, l'électricité ne ſe manifeſtant jamais qu'après la pluye. Cela paroit toujours confirmer l'électricité terreſtre, ou conſidérée comme ayant ſa ſource dans la terre. Car ſi c'eſt de-là que ſortent les émanations, elles ſemblent devoir parcourir la chaine de fer, & la rendre électrique, avant que d'aller allumer l'éclair dans la région ſupérieure, au

au contraire, quand les éclairs brillent à l'horizon, l'électricité étant alors excitée dans un endroit éloigné de celui où nous nous trouvons, on peut en inférer d'où vient que l'éclair se montre, avant que la chaine devienne électrique. En effet quelque incroyable que soit la vîteſſe qu'on attribuë aux émanations susdites, on ne doit pourtant pas croire que tous les effets possibles de l'électricité doivent se manifester en même tems, surtout s'il n'existe point de corps continu, qui leur permette de se propager avec la même facilité de tous côtés. Dès-là donc qu'il faut un tems donné aux émanations pour passer d'un corps à l'autre, rien n'empêche que l'électricité de la chaine ne puisse être sentie avant que l'éclair brille, lorsque l'éclair est vertical; & que le contraire arrive, lorsque l'éclair étant horizontal, s'allume à cause d'une électricité qui est excitée fort loin de nous.

Au moins est-il probable, & d'une probabilité qui approche de la certitude, que les éclairs & les étincelles de la chaîne sont d'une même nature, & viennent également de l'électricité, quelle que soit l'origine de celle-ci. C'est ce dont les Expériences ne permettent pas de douter par le merveilleux accord qu'elles font voir entre ces deux phénomènes. On doit donc convenir que l'électricité se propage à travers l'air, ou par les vapeurs qui y sont mêlées, & qu'elle a besoin de ce corps continu, que la pluye qui tom-

Digitized by Google

tombe, forme entre la terre & l'air. Mais il faudra toujours que ceux qui dérivent l'électricité des nuës, expliquent pourquoi l'électricité ne descend pas d'abord à la chaine, & qu'il se passe quelques minutes, avant qu'elle s'y manifeste. Quand même on diroit, (ce qui ne manque pas de vraisemblance,) que l'air s'arrange pendant la chûte de la pluye, de façon qu'il devient le véhicule de l'électricité, comme les cordes de soye qui ne font l'office d'un semblable véhicule, qu'après avoir été mouillées, s'y refusent tant qu'elles sont séches; il restera toujours à rechercher la cause de ce retardement de deux ou trois minutes, quelquefois même de six à sept, comme M. *Marini* l'a observé au mois d'Avril. En rapportant l'électricité à la terre, on peut dire que, dans des mois moins chauds, elle contient moins de ce ferment électrifique que la pluye y met en action.

Passons à l'électricité médicale. Il y a deux écueils à éviter en Médecine. Le premier, c'est de s'attacher tellement aux anciennes méthodes, aux usages reçus, & aux remèdes connus, qu'on ne veuille absolument faire aucune attention à toutes les couvertures nouvelles. Le second c'est au contraire, de se livrer tellement aux nouveautés, avant qu'elles soyent constatées, qu'on leur attribuë un prix & une efficace qui ne leur conviennent pas. L'électricité médicale a essuyé ce double sort; & il n'y a que le pré-

Digitized by Google

précision la plus exacte & l'impartialité la mieux décidée, qui puissent rectifier ce qu'on a trop légèrement avancé jusqu'ici sur ce sujet.

On a fait à Venise avec beaucoup de soin toutes les expériences qui concernent en général les phénomènes de l'électricité. Le docte *Pivati* est un de ceux qui s'y sont le plus distingués. Après avoir réfléchi sur tous les usages auxquels on pouvoit appliquer la vertu électrique, il résolut de s'attacher à ceux qui concernent la guérison des maladies. Son premier objet fut de rechercher, s'il y avoit des cas où l'électricité pût opérer des guérisons, sans aucun autre secours de la Médecine. Il se mit donc à électriser indifféremment toutes sortes de malades. Cela le conduisit à conclure que l'électricité n'étoit pas un remède suffisant par lui-même; & il prit le parti de renfermer dans les verres dont il se servoit pour électriser les malades, des remèdes qui convinssent à leur mal, afin que les particules les plus subtiles de ces remèdes, passant à travers les pores des verres, & se joignant aux émanations électriques, pussent s'insinuer commodément dans le corps humain. Il fit faire plusieurs verres différens destinés à la guérison d'autant de maladies. Par cette nouvelle méthode, il opéra plusieurs guérisons, qu'il attribuoit non à la force électrique considérée en elle-même, mais à ces substances actives dont les verres étoient remplis, & au surcroît d'activité que les particules électriques leur communiquoient.

Per-

Digitized by Google

Persuadé de la réalité de ces causes & de leurs effets, il en rendit compte dans une Lettre à M. *François Marie Zanotti*, où il faisoit l'histoire de plusieurs cures de cet ordre. Cela fit naître une controverse célèbre entre les Académiciens de Bologne, les uns soutenant l'hypothèse de Mr. *Pivati*, les autres, comme Mess. *Beccari* & *Zanotti* prétendant que tout le soulagement procuré aux malades venoit de l'électricité seule, & non des remèdes renfermés dans les verres. On se livra là-dessus à bien des spéculations, dont quelques-unes dégénéroient en subtilités. Mr. *Veratti*, sans prendre aucun parti, a crû devoir recommencer des Expériences, & les vérifier avec la plus scrupuleuse exactitude.

L'électricité seule & par elle-même peut-elle passer pour un remède? C'est ce que Mr. *Pivati* nioit. Les remèdes renfermés dans les verres seront-ils capables de procurer quelque soulagement aux malades? C'est ce qu'il affirmoit, & qu'on lui contestoit. Mr. *Veratti* a suivi le fil de toutes les Expériences relatives à ces deux Questions; & cela lui a coûté des peines infinies. Il se borne dans le Mémoire dont nous faisons l'Extrait, à rapporter celles qui concernent la première Question.

L'effet de l'électricité étant de causer des douleurs vives, lorsqu'on tire des étincelles des membres du corps humain qu'on électrise, & de produire des sensations in-

incommodes qui s'étendent depuis l'extrémité des doigts jusqu'au coude, & quelquefois jusqu'à l'épaule, il semble que ce soit un éguillon, dont les coups étant réitérés plusieurs fois, doivent aller jusqu'aux sources des affections chroniques, qui viennent de la stagnation des humeurs. Mr. *Veraldi* crût donc devoir attaquer les maladies causées par une humeur séreuse, déliée, qui s'accumule, & forme des dépôts de lymphe dans quelques parties, surtout dans les articulations, & dont la cure est ordinairement lente, difficile, & assez souvent impossible. De dix Observations rapportées à ce sujet, nous-nous bornerons à deux ou trois.

Un homme avoit été pendant plus de neuf mois sujet à des douleurs de sciatique. La douleur s'étendoit de la cuisse jusqu'au genou, & se faisoit sentir presque sans relâche. Le malade avoit employé toute sorte de secours, les remèdes purgatifs, les décoctions sudorifiques, les bains, sans que la douleur fut seulement tant soit peu diminuée. Il demanda donc de lui-même d'éprouver les effets de l'électricité. Il y avoit des tems où la douleur l'empêchoit également d'être assis, ou d'être couché. Mr. *Veraldi* lui tira des étincelles électriques de la hanche & de la cuisse, pendant quatorze minutes de suite; pendant lequel tems les étincelles parurent rougir beaucoup, & les muscles de la cuisse agités ressautoient fréquemment & avec force. La douleur ne diminuoit cependant

pendant point ; mais vers le ſoir elle ſe relâcha un peu, les opérations électriques aïant duré trois heures. Le ſommeil fut plus long & plus tranquille la nuit ſuivante ; quoiqu'en entrant au lit toute la cuiſſe eût fait reſſentir des piquures incommodes pendant quelques minutes. Le matin en ſe levant le patient ſentit de la douleur au bras gauche, ce qui donnoit de l'eſpérance, ſuivant l'avis d'*Hippocrate*, qui dit que les douleurs des parties ſupérieures diſſipent les douleurs de la cuiſſe. Mais l'événement ne répondit pas à cette attente ; vers la fin du jour, la douleur du bras s'évanouït entiérement, & celle de la cuiſſe demeura. Au bout de deux jours le malade recourut de nouveau à l'électricité, qui ne lui fit aucun bien. La troiſième tentative eût plus de ſuccès ; & la quatrième en eut tant qu'il ne falut plus y revenir. Toute douleur ceſſa ; & il y avoit cinq mois d'écoulés depuis cette ceſſation, lorsque Mr. *Veralti* écrivoit ſon Mémoire.

Un Artiſan avoit au front une douleur periodique des plus aiguës, qui le prenoit tous les jours deux heures après le lever du ſoleil. Cette douleur s'étendoit vers l'œil gauche, & augmentant peu-à-peu devenoit d'une extrême violence vers midi, auquel tems le malade avoit des maux de cœur. A meſure que le ſoir approchoit, le mal diminuoit, & diſparoiſſoit entiérement, pour recommencer le lendemain avec les

Digitized by Google

mêmes symptômes. Au fort du mal la partie affectée s'enfloit un peu, & le malade ne pouvoit pas souffrir qu'on la touchât seulement du doigt. Le sixième jour de cette attaque, il vint demander à être électrisé; & on lui tira des étincelles de la partie du front où la douleur étoit la plus véhémente. Après l'opération qui dura dix minutes, la douleur diminua beaucoup, & pendant le reste du jour tout alla mieux, la douleur étant moins vive, & se dissipant plutôt. Le lendemain matin les signes ordinaires tardant à se manifester, Mr. *Veralti* voulut électriser, pour prévenir entièrement le mal, s'il étoit possible. Il ne laissa pas de revenir, mais moins vif encore, & plus court. Le troisième jour l'opération qui n'avoit été que de dix minutes les deux jours précédens, fut poussée jusqu'à quinze. La douleur, qui avoit commencé à se ranimer, devint aussitôt plus foible, eut un periode plus court, & ne revint point les jours suivans. Le huitième jour du mal, & le troisième de l'électrisation fut donc celui de la guèrison. Mais l'Artisan étant sorti de la Ville, s'exposa à un vent fort froid, qui souffloit alors. Après s'être beaucoup fatigué en chemin, il revint le quatrième jour en ville; & la même sorte de douleur reparut avec tous les symptômes ci-dessus mentionnés: là-dessus il vint redemander l'électricité, qui appaisa presque entièrement le mal. Le lendemain il en revint quelques foibles restes, que

Digitized by Google

que l'électrisation chassa pour toujours. Mr. *Veratti* a fait encore une cure semblable d'un mal de tête périodique. Il ne croit pourtant pas qu'on puisse s'en servir indifféremment pour toutes les affections de cette partie du corps humain. La cause en est souvent dans le sang, dans la masse entière des humeurs, ou dans la substance interne des os : & alors on ne doit attendre aucun secours de l'électricité.

Le cas suivant est un de ceux qui peuvent répandre le plus de jour sur cette nouvelle manière de traiter les maladies. Un Marchand âgé de 46. ans, d'un visage pâle, & d'une constitution portée à la sérosité, avoit depuis sept mois au genou droit une tumeur, qui avoit été précédée d'une douleur dans tout le genou, surtout dans sa partie extérieure auprès de l'articulation. Les années précédentes il avoit eu des douleurs véhémentes, tantôt dans la tête, tantôt au visage, qui étoient le plus souvent accompagnées d'enflures. Aux approches de l'hyver, peut-être à cause de la transpiration diminuée, le dessus du pied droit avoit coutume de s'enfler, il faloit ensuite ouvrir la tumeur, & elle avoit beaucoup de peine à se consolider. L'année d'auparavant, se trouvant en santé au fort de l'hyver, il avoit été subitement attaqué d'un crachement de sang, qui avoit mis sa vie en danger ; ce qui fit naître le soupçon que ce mal & tous les autres qu'il avoit eus, venoient d'un même principe acre

Digitized by Google

& rongeant, disposé à la stagnation." Divers remèdes furent inutilement employés. On pensa à l'électricité. Mr. *Veralti* ne l'accorda pas sans crainte; il craignoit que l'humeur stagnante, chassée de son siège, ne produisît ailleurs quelque effet plus fâcheux encore. Le premier jour on tira des étincelles pendant un quart d'heure, qui parurent moins vives dans l'endroit où l'enflure étoit la plus forte; une partie de cette enflure se couvrit de rougeur, ce qui arriva aussi dans les opérations suivantes. Le malade parut plus dispos, & plus propre au mouvement. Le sommeil de la nuit suivante fut plus tranquille, & moins traversé par les douleurs. Les jours suivans on prolongea chaque fois l'électrisation de dix minutes, de sorte qu'au quatrième elle alloit à trois quarts d'heures. La douleur & l'enflure diminuoient cependant toujours. Le second jour vers le soir il y eut des piquotemens au genou, & pendant la nuit une sueur d'une heure. Le troisième jour les étincelles furent fort brillantes, & le sentiment des piquures fort vif; la sueur revint, & dura quelques heures de la nuit. La douleur du genou cessa alors entièrement. Le quatrième jour il n'y avoit presque plus d'enflure. Le cinquième jour on suspendit l'électrisation; mais la sueur ne revint pas la nuit, comme de coûtume. Le lendemain on tira des étincelles pendant le tems ordinaire; & il n'y eut la nuit aucune sueur, mais les urines furent des plus co-

pieu-

Digitized by Google

pieuſes. Le ſeptième jour fut de même. Le huitième, la tumeur paroiſſant être réſoluë en grande partie, on tira des étincelles de la jambe gauche, parcequ'il y avoit deux mois que cette jambe étoit toute rouge; & il y avoit autour du talon & de la cheville une légère croute, qui ſe renouvelloit de tems en tems. La nuit ſuivante le malade veilla, & n'eut presque point de ſueur. Le lendemain matin la jambe étoit moins rouge, & la chair reprenoit par-ci par-là ſa couleur naturelle. Le pouls étoit dur & fréquent. On ouvrit la veine, & il ſortit, comme dans les maladies inflammatoires, un ſang qui ſe couvrit d'une peau blanche fort épaiſſe. La fièvre vint, il y eut beaucoup d'urines la nuit, & des ſueurs copieuſes. Cette diſpoſition inflammatoire du ſang venoit-elle de l'humeur chaſſée trop ſubitement de la jambe, & que la ſueur, ni la tranſpiration inſenſible, n'avoient pû faire bien ſortir, parce que le malade, depuis l'uſage de l'électricité, n'avoit pas voulu ſe tenir au lit, ni éviter ſoigneuſement l'air froid, qui régnoit alors? Il y a tout lieu de croire qu'avec les précautions convenables, il n'auroit pas éprouvé cette nouvelle incommodité. Le pouls demeurant le même, il fallut en venir à une ſeconde, puis à une troiſième ſaignée. Après de grandes ſueurs par intervalle, & d'abondantes urines, la fièvre s'appaiſa le ſeptième jour. Elle revint au bout de deux jours; les

Digitized by Google

sueurs & les urines recommencèrent ; & quatre jours après la fièvre cessa ; mais la douleur revint au genou droit, avec une légère enflure. Mr. *Veralti* ne voulut plus électriser ce malade, tant à cause de sa foiblesse que de la température froide de l'air, renvoyant la suite de cette cure à des conjonctures plus favorables.

Ne parlons plus que d'une maladie difficile à connoître & à guérir, sur laquelle roule la neuvième Observation de M. *Veralti*. Un homme de trente ans, frappé d'un violent effroi, tomba dans un extrême affoiblissement : il perdit l'appétit ; son visage, pâle & bouffi présageoit une longue maladie. Il n'y avoit pourtant, ni fièvre, ni toux, ni difficulté de respirer. L'estomach se refusoit à tout excepté aux boissons ; & le malade étoit tourmenté d'une soif continuelle. Il étoit taciturne, triste, rêveur. Lorsqu'il se tenoit debout, ou marchoit, tout son corps étoit saisi d'un tremblement pareil à celui qu'éprouvent les personnes attaquées de paralysie. Une sueur copieuse des pieds, à laquelle il avoit été sujet presque dès le commencement de sa vie, étoit supprimée. Il avoit de la peine à avancer, tâtonnant tout autour de lui, de peur de tomber. Les Médecins s'y prirent de toutes sortes de manières pour guérir cette maladie. Les saignées furent souvent répétées dans les commencemens ; les anti-apoplectiques les plus forts ne procurèrent aucun soulagement ; non plus

que

Digitized by Google

que des vins médicinaux, & des décoctions de vipères, dont il fit usage pendant long-tems. Le malade dépérissant à vûë d'œil, eut recours à l'électricité, qui fit plus d'effet que tous les remèdes qui l'avoient précédée. Il y avoit quatre ans que les symptômes qu'on vient de décrire duroient; & on avoit tout lieu de craindre qu'ils n'aboutissent à la résolution de quelque partie, ou même à la mort. Ayant été électrisé pour la première fois le 8. de Janvier, on lui tira pendant dix minutes des étincelles copieuses & abondantes de l'épine, des reins & du dos. Toutes les circonstances indiquèrent que sa maladie appartenoit au genre nerveux. Pendant le tems de l'électrisation il sortit du dos & des autres parties du corps une sueur tenace & visçide; ce que M. *Veratti* attribuë surtout au tremblement dont le patient étoit agité. Le sentiment des piquures étoit aussi fort incommode pour cet homme, d'un caractère naturellement foible. Il sortit en même tems de son corps une odeur qui remplit tout l'air; & que M. *Beccari*, qui étoit present, rapporta aussitôt à l'odeur des phosphores qui partent du dos des chats, lorsqu'on les frotte. Dans le même tems que les étincelles sortoient, on entendoit un petit bruit, tout semblable à celui que font quelquefois les méches de chandelle éteintes, lorsqu'on les rallume après qu'elles ont été un peu mouillées. Cependant ce bruit n'accompagnoit pas la sor-

Digitized by Google

tie des étincelles par tout, mais seulement dans les parties qui étoient couvertes de sueur, ou du moins dont la transpiration étoit plus forte que de coutume. Il arrivoit aussi souvent, qu'en commençant à tirer des étincelles de quelque partie, on n'entendoit aucun bruit, mais qu'en réitérant l'opération, le bruit s'excitoit; ce qui étoit une preuve de l'accroissement de la transpiration insensible. Cette observation n'est pas à négliger dans la cure des maladies par l'électricité; car elle donne espérance, que quand le mal s'est fixé dans quelque partie, les humeurs peuvent être résoluës & dissipées par l'accroissement de la transpiration. Pour revenir au malade, son pouls avoit augmenté; & de retour au logis, il se tint pendant deux heures au lit, où il fut toujours en sueur. Il ne reçut aucun soulagement de cette première opération; d'ailleurs il eut la nuit suivante un sommeil tranquille, aïant seulement ressenti deux ou trois fois des piquures au dos. Le second jour il essuya pendant quinze minutes une électrisation un peu plus foible que celle de la veille. Le pouls devint néanmoins fréquent, & la sueur parut; quand il se mit au lit, elle augmenta encore, & il se trouva ensuite plus de disposition au mouvement. Le troisième jour donna des espérances encore plus marquées. Le pouls acquit la même fréquence, que s'il y avoit eu une petite fièvre. La sueur fut beaucoup plus copieuse, elle

Digitized by Google

elle dura plusieurs heures; & les forces s'accrurent. Les progrès furent ainsi toujours proportionnels aux opérations; le tremblement diminua de plus en plus, de façon que le malade pouvoit être d'abord cinq, sept, & ensuite jusqu'à quarante minutes debout sur le gâteau de poix, où il n'avoit pu se tenir au commencement. L'appétit revint, & le corps qui avoit été si exténué, se refit assez bien. La soif s'éteignit aussi. Tout cela se passa dans l'espace de quarante jours, où l'on fit usage de l'électricité seule pour la guérison de ce mal. L'odeur de phosphore s'exhaloit toujours à un ou deux pieds du corps électrisé, frappant plus ou moins les narines, suivant que l'électricité étoit plus ou moins forte. Elle étoit cependant plus pénétrante, lorsqu'il sortoit des parties où la transpiration est plus abondante, comme des aisselles, ou lorsque les parties étoient couvertes de sueur. Quant à celle-ci, elle ne quitta jamais le malade, soit pendant qu'on l'électrisoit, soit au lit. Dix jours après qu'on eut commencé à l'électriser, la sueur des pieds, qui avoit été supprimée au commencement du mal, reparut. Comme on fut obligé de suspendre l'opération pendant dix jours, parce qu'il y avoit quelque chose à refaire à la machine électrique, la sueur s'arrêta de nouveau, mais elle revint dès qu'on se remit à électriser. Pour augmenter la force électrique par des substances résineuses, M. *Veratti* mit dans le verre dont

Digitized by Google

il se servoit de la thérébentine de Chypre, de l'encens, du baume, du camphre, & du bdellium. Le malade assûra que le sentiment de la douleur étoit le double plus vif en lui, lorsqu'on lui tiroit les étincelles avec le verre garni de ces drogues, que quand on se servoit du verre simple. Cela augmenta les sueurs, & conduisit enfin à la guérison totale, le malade ayant commencé à sortir de la maison, à faire des visites, à se promener par la Ville, & à reprendre peu-à-peu ses occupations accoutumées, dont il s'acquitte en homme sain.

En voilà sans doute assez pour prouver que l'électricité médicale n'est pas une chimère, & qu'entre les mains d'un habile Médecin elle peut produire des effets salutaires.

ARTICLE II.

DISSERTATIONS HISTORIQUES, POLITIQUES, & LITTERAIRES, *par le Comte* Octavien DE GUASCO, *Chanoine de la Cathédrale de Tournay, Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de Paris; de la Société Royale de Londres, & de celle de Berlin. Tome premier, à* Tournay, *chez la Veuve* D. Varlé, 1756.

Il y a longtems que M. le Comte *de Guasco* s'est acquis une réputation distinguée par

Digitized by Google

& profonde Littérature, & par toutes les qualités qui peuvent rendre le ſçavoir aimable & reſpectable. Les Diſſertations que contient ce Recueil, ſont pour la plupart des Pièces qui ont remporté le Prix en diverſes Académies. L'illuſtre Auteur tire de ce premier but de leur deſtination une eſpèce d'excuſe des détails où il a été obligé d'entrer, fondée ſur ce que les Aréopages littéraires exigent plus de recherches que de réflexions, plus de titres que de jugemens, refuſant d'en croire les Auteurs ſur leur parole, & exigeant d'eux qu'ils produiſent les Pièces juſtificatives de ce qu'ils avancent.

L'Avant-propos contient des remarques fort judicieuſes ſur la véritable manière de s'appliquer aux diſcuſſions qui concernent la Littérature & les Antiquités, & ſur le prix qu'on doit attacher aux fruits d'une ſemblable étude. Il eſt ſingulier, il eſt même fâcheux, que ce goût de lecture, qui eſt devenu presque univerſel, ait produit un effet tout contraire à celui qu'on auroit dû en attendre; & qu'au lieu de fixer la précipitation de l'eſprit, en l'accoutumant à approfondir les matières, il l'ait rendu volage & ſuperficiel à un point qui ne peut guères être pouſſé plus loin. Si les ouvrages d'érudition trouvoient leur place dans la diſtribution des lectures, on ne liroit pas tant de Livres, on ſçauroit plus de choſes, & les eſprits ne ſe livreroient pas à une ſi grande préſomtion. Mais on ſe hâte de lire un Livre, pour dire qu'on

Digitized by Google

qu'on l'a lû, & pour se mettre au courant d'un autre qui le suit incessamment : tout ouvrage qui arrêteroit dans cette course rapide seroit un Ouvrage insupportable, un Ouvrage qui ennuyeroit à la mort. L'étude est presque un pédantisme. La lecture est devenuë uniquement une affaire du bel air. Le titre de Dissertation est devenu si effrayant, qu'un ingénieux Auteur en a pris occasion d'intituler des Ecrits qu'il vouloit faire goûter ; *Dissertations pour être lues.*

Il est vrai, comme M. le Comte *de Guasco* en convient, que ceux qui s'appliquent à la Littérature savante, sont aussi un peu en faute. Les recherches sur des sujets d'une très-mince importance, auxquelles ils se livrent, le fatras d'érudition qu'ils en prennent occasion d'étaler, l'attention scrupuleuse aux mots, & la négligence des choses dans l'explication des Auteurs, sont sans doute les principales causes du décri de cette portion si utile de la Littérature. Ce n'est pas l'érudition en elle-même qui cause du dégoût ; c'est la pédanterie des Ecrivains ; c'est une certaine fatuité littéraire, qui cherche à donner de l'importance aux petites choses, & à faire valoir de petits esprits. Qu'on examine les mœurs des Anciens dans leurs usages & leurs loix, qu'on fasse connoître le rapport que leurs pratiques, & les monumens tant sacrés que profanes qui nous en restent, ont avec ces mœurs, qu'on en fasse des parallèles judi-

 cieux

Digitized by Google

cieux avec les nôtres, qu'on accompagne ces recherches de réflexions qui naissent du sujet; & de tels Ouvrages gagneront du côté de la raison & de l'agrément, sans que l'érudition y perde rien. En traçant ces traits, notre Auteur qui marche si dignement sur les traces des *Spanheim* & des *Cuper*, s'est peint lui-même.

Voici encore quelques idées du même Avant-propos, qui méritent l'attention des Lecteurs. Elle, concernent le dégré d'importance que peuvent avoir certaines choses que des esprits superficiels traitent avec mépris, & regardent comme de vrayes bagatelles. „ Je me souviens, dit M. *de Guasco*, „ qu'entre quelques nouvelles Litteraires „ que je mandois une fois à une de mes „ connoissances à Paris, je lui disois qu'en „ fouillant dans les ruines de la Ville d'*Industria*, qu'on a découvert près de *Turin*, „ on avoit trouvé une sauterelle de cuivre. „ La personne à qui j'écrivois cela, ne vit „ qu'une sauterelle de cuivre, & se moqua „ de moi d'avoir longtems gratté la terre „ pour une sauterelle : mais, si cette antiquité étoit un monument de la folie du „ peuple, & de la superstition des idolâtres, „ qui croyoient que pour détourner le fléau „ d'une inondation de ces animaux, il falloit appaiser les Dieux courroucés, par „ des sauterelles votives qu'on suspendoit „ dans les Temples; si l'on démontroit que „ ces idées de dévotion étoient communes, „ &

» & autorisées chez les Païens; que les Philistins affligés d'une incursion de souris, » fabriquérent des souris d'or, comme ils » firent des images honteuses de cette partie du corps, qui étoit attaquée d'une » playe, afin de faire cesser la colère de » Dieu irrité contr'eux, à cause de l'injuste » détention de l'Arche de l'Alliance prise » sur les Juifs; si l'on concluoit que la » tournure de l'esprit du Peuple en fait de » Religion a été la même dans tous les tems » de sorte que s'il n'est conduit & dirigé » par les lumières de Ministres éclairés, ses » premiers pas en fait de pratique de dévotion, sont toujours vers la superstition; » enfin que ce qui diversifie le culte extérieur, est l'objet du culte même, qui en » rend les pratiques pieuses, s'il est vrai & » légitime, superstitieuses & condamnables, » s'il est faux; alors une sauterelle votive » ne seroit plus de si petite conséquence, » encore moins une trouvaille ridicule. Il » y a bien peu de choses indifférentes aux » yeux du Philosophe, lorsqu'elles regardent les mœurs, parce que les mœurs regardent l'homme, & qu'il est bon de considérer l'homme, soit en lui-même, soit » rélativement à la Société, dans les différens tems, & dans les circonstances différentes. »

Venons aux Pièces mêmes qui composent ce Recueil. La première est intitulée; *Recherches sur l'état des Lettres, des Sciences, &*

des

Digitized by Google

des Arts en France, sous les Régnes de Charles VI. *& de Charles* VII. Elles ont été couronnées par l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, pour le Prix de 1746. Cette Dissertation est divisée en deux Parties. L'Auteur parle dans la première de ce qui regarde les Princes & les Etablissemens littéraires; & dans la seconde il examine en détail l'état des Sciences, des Lettres, & des Arts. La grande multitude de faits, qui forment le tissu de cet exposé, ne le rendent pas susceptible d'Extrait: il faut seulement en détacher quelques endroits remarquables.

Le Règne de *Charles* V. fut une époque très-favorable pour les Lettres en France. Ce Monarque aimoit les Lettres, & protégeoit ceux qui les cultivoient. Il avoit eu pour Précepteur un des hommes les plus distingués dans la Littérature, & qui en avoit donné des preuves par différens Ouvrages de Politique, qui sont encore estimés dans notre siècle. C'étoit *Nicolas Oraimus*, Doyen de Roüen, Grand-Maître du Collège de Navarre, & depuis Evêque de Lisieux. Cela avoit animé les François, & ils avoient fait quelques efforts. Le Roi attira à sa Cour, en qualité de Médecin & d'Astronome, *Thomas Pisan*, sçavant Italien, versé dans presque tous les genres de Littérature *Christine*, fille de *Thomas*, apporte pour preuve du grand amour que *Charles* V. avoit pour l'étude & pour les Sciences, *la belle*

Assem-

Assemblée de notables Livres en toute sorte de Sciences que ce Prince avoit fait (*). Il voulut même avoir des Livres dans toutes les différentes Maisons-Royales qu'il habitoit, au *Louvre*, à *St. Germain*, & au *Château de Beauté*. *Charles* V. travailla aussi à la réforme de l'Université de *Paris*.

Ce sage Roi mourut en 1380. trop tôt pour les Lettres, car il n'avoit que 47. ans, & n'en avoit règné que 16. Son fils, *Charles* VI. âgé de 12. ans, ne marquoit pas beaucoup d'inclination pour l'étude; & en avançant en âge, il n'acquit pas des dispositions plus favorables aux Lettres. *Thomas Pisan* déchut, non seulement de son crédit; mais il perdit une partie de ses pensions; & le reste lui fut mal payé. Sa fille *Christine*, qu'il avoit eu soin de faire bien étudier, n'eut que des procès pour succession après la mort de son Père, qui arriva peu de tems après. Le mérite de cette savante fille ne lui fut pas d'un grand secours à la Cour. Elle se plaint dans ses *Visions*, qui font partie de ses Oeuvres, qu'elle n'y trouvoit aucune protection dans la poursuite de ses procès. Le Duc de Bourgogne fut le seul qui lui tendit une main secourable. Elle préféra les offres de ce Prince à celles que lui faisoient le Comte de *Salisbury*, Favori de *Richard* II. Roi d'Angleterre, *Henri de Luxembourg* après lui; & le Duc de Milan, qui tous

(*) Dans un MS. de la Bibliothèque du Roi.

Digitized by Google

tous vouloient l'attirer à leur Cour. Elle aima mieux rester en France; mais le Duc de Bourgogne son protecteur mourut bientôt; & elle se trouva la dupe de ses refus, & de son amour pour *Paris*. Si une femme aussi distinguée par son mérite, & par celui de son Père, si une personne que tous les Princes s'envioient, n'attiroit pas l'attention du Roi, à quoi devoient s'attendre les autres gens de Lettres?

Charles VI. mourut en 1422. & laissa les débris de son Royaume à *Charles* VII. son fils. Celui-ci mieux disposé en faveur des Lettres, que ne l'avoit été son Père, ne fut pas d'abord en état d'effectuer ses bonnes intentions; mais, vers le milieu de son Règne, aïant chassé les Anglois, & jouïssant d'un peu plus de tranquillité, il tourna son attention à réparer les pertes que les troubles de la France avoient fait faire aux Etudes. Il rappella d'abord les Docteurs exilés, fit travailler à la réforme de l'Université de Paris, & donna des marques d'estime aux Savans. Il avoit toujours à sa Cour *Alain Chartier*, un des hommes qui avoit le plus d'esprit & de talens dans ce tems-là; & *Jean Chartier*, son Historiographe, le suivoit partout durant la guerre.

La plûpart des Universités du Royaume étoient fondées avant ces trois Règnes. Telles étoient entre autres celles de *Paris*, de *Toulouse*, de *Montpellier*, d'*Avignon*, & d'*Angers*. *Jean* XII. en établit une à *Ca-*

Digitized by Google

born, sa Patrie. *Charles* VII. décora d'un semblable avantage la Ville de *Poitiers*, où il faisoit sa résidence. Lorsque *Charles* VI. monta sur le Trône, il y avoit environ 50. ans qu'il s'étoit formé à *Toulouse* un Etablissement Littéraire, qui prit depuis le titre d'*Académie*. C'est celle des *Jeux Floraux*, la plus ancienne de toutes celles de l'Europe, mais dont la constitution se ressent bien du goût du tems & du terroir. Depuis longtems le Languedoc & la Provence étoient la contrée de France, où les *Troubadours* brilloient le plus; & c'est à eux qu'est duë cette fondation. Enrichissons notre Journal des recherches que Mr. le Comte *de Guasco* a faites sur ce sujet.

Sept des principaux Citoyens de Toulouse, qui se disoient *Troubadours*, s'assembloient fréquemment dans un Jardin d'un des Fauxbourgs pour lire ensemble leurs Poësies. Il sortit de là une Société, qui prit le nom de *Société des Jeux d'Amours*, & dont les Confrères reçurent celui de *Maîtres en la gaye Science*. On fonda un Prix qui étoit une Violette d'or, & qui devoit se donner tous les ans au mois de Mai à la meilleure Pièce qu'on présenteroit. On invita tous les Poëtes du Languedoc à travailler pour ce Prix. Ce fut en 1324. que se tint la première Assemblée. Monsieur *Ponsan*, Tréforier de France, & zélé membre des Jeux Floraux, possède les deux premières Pièces qui remportèrent le Prix.

Il

Il paroit par un Régiſtre qui eſt à l'Hôtel de Ville, qu'en 1356. on ajouta deux autres Prix, qui ſont une Eglantine, & un Souci d'argent. Ces Prix ſe donnoient aux frais de la Ville; & l'on voit par les Articles 55. & 56. des Ordonnances, ou Réglemens, que tous les Habitans de la Ville & du Gardiage étoient tenus de contribuer aux prix *de la Violetta, de l'Eglantina, & del Gauch.* Ce Monument honorable pour les Toulouſains eſt du Règne de *Charles* VI. Il fut fait l'an 18. de ce Règne, & publié au nom de *Colard d'Eſtouteville*, Sénéchal de Toulouſe. On y voit qu'on recevoit des *Docteurs en la gaye Science*; & que, pour parvenir à ce grade, il faloit avoir remporté les trois principales fleurs, reçu le grade de Bachelier, & ſoutenu un examen public ſur la Grammaire, & la Rhétorique; après quoi on étoit maître, & on avoit droit d'aſſiſter aux Aſſemblées, qu'à cauſe de la guerre des Anglois, on transféra à l'Hôtel de Ville, où elles ſe tiennent encore.

Le zéle pour cet établiſſement gagna même le beau ſexe. Une Dame de conſidération de la Ville en donna des preuves, qui ſeront éternelles: c'eſt *Clémence Iſaure*, dont *Caſtel* a voulu attaquer incivilement l'exiſtence dans ſes *Mémoires de Languedoc.* Cet Auteur a raiſon de traiter de fable une tradition vulgaire, qui fait regarder *Clémence* comme la fondatrice des Jeux Floraux, qui la devancent de pluſieurs années; mais ſes

Digitized by Google

doutes sur l'existence, & sur les bienfaits de cette Femme illustre ne sont qu'un pyrrhonisme déraisonnable, soutenu par les conjectures les plus légères. Ce point d'histoire a été suffisamment éclairci par le Savant Bénédictin, qui a fait l'Histoire de Languedoc, & par les recherches soigneuses de Mr. *Ponsan*. Cet Académicien a déjà communiqué une partie de ses découvertes à la Société des Jeux Floraux. Il a entre les mains dequoi convaincre que *Clémence* vivoit vers la fin du XIV. siècle, ou au commencement du XV. ce qui revient au Règne de Charles VI.

Rien de plus précis pour le prouver qu'une Pièce de Vers qui se trouve à la fin des Oeuvres de *Goudouli*, fameux Poëte Toulousain, imprimées en 1694. On y voit dans l'Appendix un Poëme, ou plutôt une Ode de 49. Strophes de six Vers chacune, qui paroit avoir été addressée à *Clémence Isaure*, ou lue en sa présence. Elle y est ainsi Apostrophée.

Donna Clemença, *se bous plats*,
Jou bous diré pla las bestats.
De la guerre que ses passada, &c.

Et dans la dernière Strophe,

Per a quo n'oun diré pas may
Teu besi, qu'à quo bous desplay
D'aussi dire, Dama Clemença,
La mort de tant de brabos gens
Que u'eron mas que suffisans
De creyssé el terradou de Franca.

Voilà

Digitized by Google

Voilà une *Clémence* à qui ces Vers ſont adreſſés : comment douter qu'elle ne ſoit celle qui protégeoit la Société en queſtion, & venoit de lui faire ſes libéralités ? Ce qui ſuit, le prouve ſans réplique :

Per ço jeu nou merti pas
D'abé de flous de voſtres mas.

Le ſujet de cette Pièce fait juger qu'elle fut faite ſur la fin du XIV. ſiècle, peu de tems après l'expédition que le brave *du Gueſclin*, à la tête de 400. Touloufains, fit en Eſpagne contre *Pierre*, Roi de Caſtille; car *du Gueſclin* ne fut fait Connêtable de France qu'en 1370. & dans ces Vers il y eſt qualifié par cette dignité. *Clémence* ne fut donc bienfaitrice de la Société de la gaye Science qu'après cette Epoque, puiſque le Poëte n'exige point de recevoir des fleurs de ſes mains pour récompenſe de ce qu'il a chanté les exploits de ſes compatriotes dans cette guerre, mais n'ambitionne que le bonheur de lui plaire ; compliment qui prouve toujours l'exiſtence & le mérite reconnu de *Clémence*.

Paſſons d'un métier qui n'enrichit guères ceux qui s'y appliquent, à un autre qui leur offre la perſpective d'une brillante opulence, pour les conduire aux dernières extrémités de la miſère. On comprend bien que je veux parler de l'Alchymie. Il n'y a guères eu d'Adepte plus célèbre que *Nicolas Flamel*, qui vivoit ſous le règne de *Charles* VI. &

Digitized by Google

qui par conséquent n'est point du XIII. siècle, comme l'a dit Mr. *Lenglet*. *Flamel* étoit persuadé, ou vouloit persuader aux autres, qu'il avoit trouvé le secret du grand Oeuvre, & que c'étoit par-là qu'il avoit gagné quinze cents mille écus dont il se trouva possesseur, quoique né sans bien. Mais quelques anecdotes de ce tems-là font soupçonner qu'il avoit amassé ces richesses dans la gestion des Finances, lorsque les Juifs furent chassés du Royaume, & cela, *en faisant le bon serviteur du Roy*. On dit encore que *Flamel* n'inventa cette raison de ses richesses, que pour se mettre à couvert des poursuites du Duc de Bourgogne, qui avoit fait trancher la tête à *Jean Montaigu*, autre Financier, qui avoit malversé dans le maniment de l'argent du Roi.

Les diverses fondations que *Flamel* fit à *Ste. Geneviève*, à *St. Jacques de la Boucherie*, & aux *Innocens*, ne sont pas capables de faire revenir quelques gens de la mauvaise idée qu'on a eue de lui. Il est assez commun, & il l'étoit encore davantage dans ces tems-là, plus superstitieux que le nôtre, de s'imaginer qu'en donnant à Dieu ce que l'on a pillé, lorsqu'on n'en peut plus jouïr, tout est réparé. Si la manière dont *Flamel* voulut faire croire au Public qu'il avoit amassé tant de bien, étoit une imposture, il n'oublia rien du moins pour s'en servir à réparer le scandale de son péculat dans les siècles à venir.

Il

Il est néanmoins sûr que ce financier étoit entièrement adonné à la science Hermétique. Voici comment il étoit entré dans cette carrière. Etant à Paris, il lui tomba entre les mains un vieux Livre Latin écrit sur de l'écorce d'arbre, non avec de l'encre, mais avec le burin, & d'un fort beau caractère. Ce Livre contenoit trois fois sept feuillets, mais chaque troisième feuillet sans écriture; à la place on y avoit peint & coloré dans le premier septenaire une verge & des serpens qui s'engloutissoient les uns les autres; sur le second, on voyoit une Croix, où un serpent crucifié; & à la fin du troisième étoit tracé un Désert, au milieu duquel rouloient plusieurs belles Fontaines, d'où sortoient des serpens qui couroient d'un côté & d'autre.

Au premier feuillet de ce Livre, on lisoit en lettres capitales & dorées: *Abraham, Prince, Prêtre, Levite, Astrologue, & Philosophe, à la Nation des Juifs que la colère de Dieu a dispersées dans les Gaules; salut D. T.* Après cela venoient des imprécations contre celui qui jetteroit les yeux sur ce Livre, s'il n'étoit sacrificateur ou scribe. Après plusieurs consolations pour les Juifs, *Abraham* enseignoit à sa Nation la transmutation des Métaux. Tout s'y trouvoit expliqué très-clairement: manière de s'y prendre, Vaisseaux qui doivent y servir, couleurs qui paroîtront, tout y étoit, excepté qu'on n'y parloit point du premier agent; mais au qua-

Digitized by Google

trième & cinquième feuillet, cet agent étoit peint & figuré avec beaucoup d'art, & d'une manière intelligible pour ceux qui se connoissoient en fait de langage philosophique.

Flamel avoit acheté ce Livre sans en connoître trop le mérite, non plus que celui de qui il l'avoit acheté; mais il voulut percer le mystère qu'il contenoit. Il entreprit pour cet effet le voyage d'Espagne, afin de consulter quelques sçavans Juifs, & il en mena avec lui en France un Médecin de *Leon*. Ils examinèrent ensemble ce grand Livre, mais le pauvre Médecin n'eut pas le bonheur de percer les mystères qu'il contenoit, étant mort à *Orléans*, avant que d'arriver à *Paris*. *Flamel* accablé de tristesse, travailla inutilement à déchiffrer ce Livre, suivant les instructions de son Espagnol. Il crut pourtant devoir mettre la main à l'œuvre, & fit en 1382. sa première projection sur le Mercure, qu'il convertit, s'il faut l'en croire, en argent. Peu de tems après il fit la transmutation en or. *Flamel* dit qu'il fit trois pareilles transmutations, & qu'il en auroit eu assez de la première, mais qu'il les réiteroit pour le plaisir de contempler ces ouvrages de la Nature. Ceux qui croient *Flamel* sur sa parole, disent que pour reconnoître la grace que Dieu lui avoit faite, il fit de grandes donations à l'Eglise, dont les Archives de St. *Jacques de la Boucherie*, conservent au moins quarante différens Actes. Il fit rebâtir en 1402. le Portail de Ste. *Ge-*

ne-

Digitized by Google

nevieve des Ardens, celui de l'Eglise des *Quinze-vingts*, & celui de l'Eglise de *Boulogne* près de *Paris*. Lui & sa femme morts en 1413. fondèrent quatorze Hôpitaux dans *Paris*, tous bâtis à neuf, firent construire trois Chapelles, & réparer sept autres Eglises. L'on ajoûte que ces donations avoient été faites avant l'expulsion des Juifs, qui ne fut qu'en 1406. que *Flamel* avoit d'ailleurs la réputation d'un honnête homme simple, ingénu, ce qui doit être le caractère d'un Adepte.

Quoiqu'il en soit de la source des richesses de *Flamel*, il est sûr qu'il étoit un grand Philosophe Hermétique; il nous a laissé des preuves convainquantes de cette science par ses différens Ouvrages. En 1399. il fit l'*Explication des Figures*, mais cette explication des Figures mystérieuses est elle-même aussi mystérieuse & allégorique que les Figures, de sorte que les Philosophes n'en tirent aucun secours. Son *Sommaire Philosophique*, contenant plusieurs secrets de l'Alchymie, & un Traité *de la transmutation des Métaux*, Ouvrages faits en 1409. ne sont guères plus clairs. On lui attribuë encore un Livre sous le titre de *Desir desiré*; mais ses *Lavures* qu'on a en manuscrit, ainsi que les *Remarques sur Zacharie* sont visiblement supposées, *Zacharie* n'aïant paru que quinze ans après la mort de *Flamel*.

Voici quelques particularités sur la Médecine & sur la Chirurgie de ces tems-là. En

Digitized by Google

Médecine on suivoit la méthode & les sentimens des Arabes, auxquels *Arnauld de Villeneuve* & *Raymond Lulle*, son disciple ; avoient donné un nouveau poids dans le siècle précédent. Les Livres de Médecine qui furent inventoriés dans le Catalogue de la Bibliothèque du Roi, sous *Charles* V. & *Charles* VI. sont presque tous des traductions d'Auteurs Arabes. On ne lisoit & on n'expliquoit presque qu'*Avicenne* dans les Ecoles. Il étoit regardé comme le Prince, ou le plus excellent de tous les Médecins. *Razes* tenoit la seconde place ; & son neuvième Livre dedié à *Almanzor*, dans lequel il prétend trouver tout ce qui peut regarder la manière de guérir les maladies, servoit aussi aux leçons publiques. On connoissoit peu les Médecins Grecs ; & il n'existoit que quelques Traductions en Latin très-corrompu de *Galien*, que ceux qui les avoient, tenoient fort soigneusement gardées, comme quelque chose de très-précieux. Il ne paroissoit d'*Hippocrate* que quelques petits Livres, comme celui des *Aphorismes* & des *Prognostics*, aussi mal traduits & aussi fautifs que les précédens. On faisoit quelquefois mention de *Dioscoride* ; mais ces Auteurs n'étoient cités qu'en passant. Les autres étoient entièrement ignorés, & continuèrent de l'être jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. que les Originaux furent portés en Occident ; mais ils ne passèrent en France que bien du tems après. Dans les leçons on n'en-

Digitized by Google

n'enſeignoit guères que la théorie, ſous le nom de Phyſique, ce qui faiſoit donner aux Médecins le titre de *Phyſiciens*. Souvent ceux qui l'enſeignoient, étoient des Eccléſiaſtiques; les Religieux même s'en mêloient: mais on laiſſoit plus communément la pratique des remèdes aux Laïques, de là ſont venus les Apotiquaires.

Les Médecins imbus de la mauvaiſe théorie qu'on enſeignoit dans les Ecoles, ne ſe ſoutenoient guères dans la pratique que par un jargon inintelligible; & dans les cas embarraſſans ils étoient obligés de ſe ſervir de toutes ſortes de ſupercheries & de ſtratagèmes pour cacher leur ignorance. C'eſt ce qu'on voit par la déciſion des quatre Phyſiciens de *Charles* VI. Sur la maladie de ce Prince, à laquelle ils ne comprenoient rien, ils dirent que le Roi étoit enſorcelé. Quelquefois embarraſſés du choix des remèdes, ils avoient recours à des pratiques ſuperſtitieuſes. *Gerſon* fit deux Ecrits contre deux Médecins de *Montpellier*, dont l'un ſe ſervoit d'une Médaille, ſur laquelle étoit gravée la figure d'un Lion, pour guérir les maladies; l'autre ne vouloit employer ſes remèdes que certains jours. Le ſçavant Docteur combat ici la penſée ſuperſtitieuſe des jours heureux & malheureux. On voit dans le *Calendrier des Bergers*, compoſé par le *Berger de la grande Montagne*, que c'étoit un préjugé commun, que les Planètes influoient beaucoup ſur le corps, & qu'il falloit les ob-

observer auparavant, quand on vouloit saigner, ou purger, ou faire quelque remède que ce soit.

Valescus de Tarente, premier Médecin de *Charles* VI. sans être dépouillé de tous les préjugés, de son siècle, étoit peut-être le seul qui exerçât la Médecine en vrai Physicien. Il étoit plus Observateur que Théoricien; il ne lisoit point les Auteurs Grecs, parce qu'il ne les entendoit pas; mais une pratique de 36 ans à *Montpellier* lui avoit donné de grandes connoissances: ses Observations sont excellentes, & on les suit encore aujourd'hui. Presque tout ce qu'il dit, est écrit d'après les Expériences qu'il a faites lui-même. L'Ouvrage que nous avons de lui, intitulé *Philonium*, est également utile pour la Médecine & pour la Chirurgie. Il a ceci de particulier, c'est que de tems en tems il donne l'histoire de quelque cas extraordinaire qu'il a rencontré; il parle, par exemple, d'une personne qui mourut pour s'être coupé la luette, & d'une autre qui eut un retour périodique de fièvre chaque treizième jour durant trente ans. Il donne quelquefois son jugement sur des points difficiles de pratique, exemple fort rare dans ce tems-là, où personne n'osoit presque penser par soi-même, & où l'on citoit toujours, sans raisonner presque jamais.

Une circonstance curieuse qui regarde la faculté de Médecine à Paris, c'est que, dans la réforme de l'Université faite par le Cardinal

Digitized by Google

nal d'*Eſtouteville*, on blâme un ancien uſage ſuivant lequel les Médecins ne ſe marioient point. Cet abus y eſt déteſté en ces termes : *Impium & irrationale reputantes*, &c. Cet uſage venoit ſans doute de ce que la Médecine n'étoit autrefois profeſſée que par des Clercs. Les Laïques qui leur ſuccédèrent, crurent apparemment que l'état du mariage n'étoit pas compatible avec la gravité de la profeſſion, & qu'on l'exerçoit avec plus de décence dans le Célibat. Les Médecins en France ont conſervé longtems des reſtes de la Cléricature dans le manteau & le rabat, dont ceux de quelques Nations étrangères ſont encore fort jaloux aujourd'hui.

Diſons un mot de la Chirurgie. L'étude de cet Art commença à prendre une forme plus régulière dans ces tems-là. *Gui de Chauliac*, Diſciple de *Dertrurius*, avoit réduit la Chirurgie en ſyſtème ; & quoiqu'il n'eût pas beaucoup ajoûté à ce que ſes Prédéceſſeurs lui avoient fourni, on le comparoit à *Hippocrate*. Cet Auteur étoit Profeſſeur à *Montpellier*. Il paroit que ſon Ouvrage encouragea les Chirurgiens. Ils cherchèrent à faire des études plus profondes ſur leur art, & à l'entrée de *Charles* VII. dans Paris, en 1436. ils obtinrent d'être aggrégés à l'Univerſité ; mais, en leur permettant de jouïr des priviléges de ſes ſuppôts, on ſtatua qu'ils ſeroient obligés pour exercer d'apprendre le Latin, & de paſſer par l'examen de la Faculté de Médecine. On trouve des ſtatuts ſur la Chirurgie

rurgie dans ſes Archives ; mais, depuis que la diſpute entre les Médecins & les Chirurgiens s'eſt rallumée, on a fait voir qu'ils ont été falſifiés & interpolés.

Ces Recherches de M. le Comte *de Guasco* ſont ſi variées & ſi intéreſſantes, que nous ne nous laſſerions point d'en faire l'Extrait, s'il n'étoit tems de mettre des bornes à celui-ci. Il faut pourtant encore en renvoyant le ſecond Tome à une autrefois, indiquer la ſeconde Pièce du premier Tome, qui eſt très-courte au prix de la première. C'eſt une *Diſſertation ſur le Préteur des Etrangers à Rome, à l'occaſion d'une Inſcription qu'on voit au Capitole.*

Les ſoins que ſe donne le Pape *Benoit* XIV. pour que les monumens de l'antiquité ſoyent conſervés, ont procuré la connoiſſance de l'Inſcription qui donne lieu à ce Mémoire. Elle eſt au revers d'un marbre, ſur lequel on voit en bas-relief *Curtius* qui ſe précipite dans l'abîme, préciſement dans l'attitude de la belle ſtatuë équeſtre de ce Romain, qui eſt à *Villa Princiana.* La barbarie des tems paſſés avoit dérobé cette Inſcription; car, en plaçant ce marbre ſur un mur au Capitole, on avoit enſéveli la face oppoſée au bas-relief. Le Pape régnant a fait tirer ce monument du mur, & l'a fait placer de façon qu'on voit les deux faces, en montant les deux rampes de l'Eſcalier du Capitole. Ce marbre a dû orner le Tombeau de NEVIUS SURDINUS, lequel y eſt qualifié de PRÆT.

IN-

INTER CIVES ET PEREGRINOS.

La reproduction de cette Inſcription a donné déjà lieu à une Diſſertation, que M. le Marquis *Menatti*, un des Magiſtrats de la Ville de Rome, a compoſée & publiée; mais elle ne roule que ſur la famille de *L. N. Surdinus*, pour faire connoître, qui étoit ce Romain, le tems où il a vécu, & le rapport qu'il avoit avec l'ancien *Curtius*, qu'on voit en relief ſur le même marbre, ſans entrer dans aucune recherche ſur la dignité de *Préteur des Etrangers*, dont *L. Surdinus* eſt qualifié dans l'Inſcription. Laiſſant donc à part ce qui fait le ſujet de la Diſſertation du Marquis *Menatti*, M. le Comte *de Guasco*, étant à Rome, choiſit la Queſtion du *Préteur des Etrangers*, pour ſujet d'une Diſſertation, qu'il fut engagé à faire dans l'*Académie de l'Hiſtoire Romaine*, en préſence de ſa ſainteté; & il l'a miſe en François, pour la communiquer à l'Académie Royale des Inſcriptions & des Belles-Lettres, à laquelle il aime à rendre compte de ſes Recherches littéraires.

Cette Diſſertation eſt diviſée en quatre articles. L'Auteur expoſe, 1°. les raiſons qui ont déterminé les Romains à créer un Magiſtrat ſous le nom de *Préteur des Etrangers*; 2°. qui étoient les perſonnes ſur leſquelles s'exerçoit la Juriſdiction qui donnoit lieu à cette dénomination; 3°. quelles étoient les fonctions de ce Préteur; 4°. enfin, juſqu'à quel tems cette Magiſtrature a duré.

A R-

Digitized by Google

ARTICLE III.

VOYAGE A' LA MER DU SUD, *fait par quelques Officiers commandant le Vaisseau* le Wager. *Pour servir de suite au Voyage de* GEORGE ANSON. *Traduit de l'Anglois.* A Lyon, *chez les frères* Duplain, 1756. in Quarto, pp. 185. sans l'Avertissement, qui en a XVI. & la Table.

Nous ne sçaurions faire connoître mieux le fonds & le mérite de cet Ouvrage, qu'en suivant le fil & même les expressions de l'Avertissement, qui est également judicieux & bien écrit. On le commence par donner une idée de la Rélation du Voyage à la Mer du Sud de M. *Anson*, à laquelle ce Volume doit servir de Supplément. Cette Rélation reçut dans le Public, lorsqu'elle y parut, les applaudissemens les plus mérités.

L'importance de l'entreprise, la grandeur des difficultés, la multitude des contretems, ont fait le succès de ce Livre, rempli d'ailleurs de détails curieux, de descriptions intéressantes, d'observations utiles pour le Commerce & pour la Navigation. Rien en effet n'étoit plus propre à captiver l'attention du Lecteur, que le sort d'une escadre équipée avec appareil dans les ports d'Angle-

Digitized by Google

gleterre, traverſant fièrement l'Océan immenſe qui borde l'Amérique du Nord au midi, pour aller ſur les côtes du Pérou & du Mexique foudroyer les habitations des Eſpagnols, interrompre, ruïner un Commerce établi, à travers la plus vaſte de toutes les Mers, depuis la rive Occidentale du nouveau Monde, juſqu'à l'extrémité la plus Orientale du Monde ancien.

Ce Projet, l'un des plus heureux que la Politique put enfanter, produiſoit un intérêt plus grand encore par les difficultés de ſon exécution. Il s'agiſſoit de ſe livrer aux périls de la plus longue navigation, avec une connoiſſance très-imparfaite de la direction des vents, & de la poſition des lieux, dans des Mers peu fréquentées par les Européens, d'y attaquer avec des forces médiocres un ennemi, auquel ſes nombreux établiſſemens aſſûroient la ſupériorité, & de s'y maintenir ſans aucune eſpérance de ſecours contre les efforts de pluſieurs Nations intéreſſées à défendre leurs richeſſes.

La curioſité étoit encore excitée par les contre-tems divers, qui ont traverſé cette expédition fameuſe; des tempêtes effroyables, tous les vaiſſeaux diſperſés, leurs agrès mis en pièces par les vents, leurs équipages ruïnés par les maladies; tous les maux que peuvent accumuler une fatigue outrée, une diſette continuelle, un retranchement de forces ſucceſſif, offroient un tableau dont les horreurs ne pouvoient manquer de faire

Digitized by Google

des impressions vives. L'Auteur réunissant à tous ces intérêts des Observations capables de fixer la connoissance géographique de ces pays lointains, des jugemens réfléchis sur un commerce dont on n'avoit que des notions vagues, & sur les forces terrestres & maritimes qui en sont l'appui, étoit assûré de l'approbation, de la reconnoissance même de tous les esprits judicieux.

Ce sont à-peu-près les mêmes raisons qui parlent en faveur du Supplément que nous annonçons, & qui doivent lui présager le même succès. Des faits rélatifs à une expédition si considérable, & qui achévent de manifester tout ce qu'elle a eu de malheureux, méritent sans doute l'empressement des Lecteurs. Il est des événemens, dont on ne veut perdre aucune circonstance. Ceux sur tout qui ont été suivis d'accidens funestes & extraordinaires, laissent dans le Public une curiosité, qui en recherche les particularités avec impatience, & qui en désire avec ardeur les détails. Ce Supplément renferme en ce genre les choses les plus étonnantes. Il n'y a guères d'exemples de malheurs comparables à ceux dont ils présentent le récit. Les Navigateurs les mieux instruits des calamités qui suivent les naufrages, trouveront ici des singularités qui les surprendront; & quiconque est susceptible des sentimens que l'humanité inspire à la vûë des objets douloureux, s'attendrira sur la multitude de gens abandonnés d'abord dans une

Isle

Digitized by Google

Isle déserte, errans ensuite au gré des flots, & échapés en petit nombre, & par une espèce de miracle, à des menaces continuelles de mort.

De tous les vaisseaux qui composoient l'Escadre de M. *Anson*, il n'y en eut pas un seul qui ne souffrit beaucoup de l'horrible tempête dont ils furent assaillis, en sortant du détroit de *le Maire*. Le vaisseau *le Wager*, de 150. hommes d'équipage, fut le plus mal-traité. Après avoir perdu un de ses mâts, séparé du reste de l'escadre, allant ses agrés dans le plus grand desordre, il échoua malheureusement contre une Isle de la côte occidentale des Patagons. L'histoire de cet infortuné vaisseau n'est indiquée qu'en peu de mots dans la Rélation du voyage de M. *Anson*, Liv. III. ch. 2. Les circonstances & les suites de son naufrage n'y sont pas à beaucoup près dévelopées suffisamment. On voit par la peinture que renferme le Supplément, de la situation des Officiers & des Matelots, après la perte de leur Vaisseau, de leur séjour dans une Isle sauvage & sans habitans, de la division qui se mit entr'eux, de leur dispersion sur différentes côtes, de leurs souffrances dans les diverses courses qu'ils tentèrent pour se tirer de cette Isle inhabitable, de leurs avantures parmi les Indiens & les Espagnols; on voit, dis-je, que tous ces objets méritoient une description plus ample.

C'est d'après les Mémoires que quelques

Digitized by Google

uns de ces Officiers malheureux ont publiés depuis leur retour en Angleterre, que ce Supplément a été composé. Ces Mémoires sont au nombre de quatre. Le premier est le Journal des Sieurs *Bulkeler* & *Cumminins*, imprimé à Londres en 1753. Le second est d'*Alexandre Campbell*, imprimé à Dublin en 1747. Le troisième est sans nom d'Auteur, imprimé à Londres en 1751. Le quatrième est d'*Isaac Mooris*, imprimé à Dublin en 1752. On retrouve dans tous ces Mémoires l'ingénuité de gens qui racontent les choses sans apprêt. Leur récit simple & naïf n'a rien qui ressente la fiction, & porte sensiblement l'empreinte du vrai. Ces Mémoires sont exactement conformes sur tous les faits qu'ils racontent en commun; ce qui assûre encore davantage la fidélité de leur narration, & inspire une égale confiance pour les faits qu'ils racontent séparément. Il est vrai qu'on y remarque beaucoup de partialité contre le Capitaine *Cheap*. Ceux qui ont écrit ces Mémoires, ont prétendu se justifier à ses dépens. Mais qu'ils ayent eu tort ou raison, cette question ne change rien à leur exactitude sur les faits, & ne touche tout au plus qu'aux conséquences qu'ils en tirent, & aux personnes qu'ils y entremêlent. On a reconnu en Angleterre la vérité des faits, quoique leur exposé n'ait pas eu le succès qu'on s'en étoit promis. Les intéressés avoient voulu prouver la nécessité où ils s'étoient vûs de se soustraire à l'autorité de M. *Cheap*.

Digitized by Google

Cheap. Le Gouvernement a jugé que nulle circonſtance ne pouvoit fournir à des ſubalternes un juſte motif de rebellion contre leur Commandant; & ſans contredire la fidélité de leur récit, il a condamné & puni la témérité de leur procédé.

Le rédacteur de ces Mémoires écrit parfaitement bien. Le tour de ſa narration eſt aiſé & noble en même tems. Il a fondu les matières avec tout l'art poſſible. S'il s'étoit borné à une ſimple traduction, il auroit été obligé de remettre pluſieurs fois ſous les yeux du Lecteur les mêmes choſes répétées en termes différens, & d'ailleurs ces Mémoires ſont écrits avec ſi peu d'ordre & de correction, qu'il n'y avoit pas moyen de les préſenter, en les laiſſant dans ce négligé groſſier & dégoûtant. Leurs Auteurs, bons hommes de Mer, & point du tout gens de Lettres, ont uſé de ce ſtyle brut & découſu, ordinaire à tous ceux qui ne ſont pas en habitude d'écrire, & ſe ſont livrés à toute la confuſion d'une mémoire ſurchargée de faits. Il n'y a dans leur narration, ni choix de termes, ni variété de tours, ils mettent devant ce qui devoit être après, ils s'écartent, ils reviennent. L'expoſé de leurs avantures ſe trouve noyé dans un tas de paroles inutiles, de phraſes imparfaites, de conſtructions louches, de penſées triviales, de réflexions plates; il eſt tel en un mot qu'on pouvoit l'attendre de bas Officiers, qui ont beaucoup couru les Mers, & qui

Digitized by Google

n'ont guères fréquenté la bonne compagnie. C'eſt dans cette mine qu'il a falu fouiller, trier le mélange, ſéparer le bon du mauvais. Ce travail n'a pu être médiocre, en joignant, comme on l'a fait ici, la préciſion à l'exactitude, en donnant une forme agréable, ſans altérer le fonds des choſes.

Tout l'équipage du *Wager* fut d'abord réüni dans une Isle déſerte de la côté Occidentale des Patagons. Des brouilleries ſurvenuës entre les ſubalternes & leur Commandant diviſèrent cette multitude en deux partis. Il étoit queſtion de faire des efforts pour ſe rapprocher des terres habitées par les Européens. Les uns vouloient prendre la route du Sud, beaucoup plus longue & plus périlleuſe; les autres prétendoient aller par le Nord. Cette diviſion de ſentimens les conduiſit à une ſéparation, qui devint à tous bien funeſte. Le plus grand nombre ſous la conduite du Lieutenant tira du côté du détroit de *Magellan*, & après bien des fatigues, & des ſouffrances, arriva ſur la côte du Bréſil. Leurs avantures ſont décrites dans le Mémoire anonyme, & dans le Journal des Sieurs *Bulkeley* & *Cummins*. Ils furent obligés en paſſant le long de la côte Orientale des Patagons, d'y abandonner deux de leurs Camarades. Ceux-ci furent pris par les Indiens; & après avoir vêcu quelque tems parmi eux, ils eurent le bonheur d'arriver à *Buenos-Aïres*. Le Mémoire d'*Iſaac Morris* donne le détail de leurs Avantures.

Le

Digitized by Google

Le reſte de l'équipage, ſous la conduite du Capitaine, prit la route du Nord, & arriva avec beaucoup de peine au Chili. Le Sieur *Campbell* raconte dans ſon Mémoire tout ce qu'ils eurent à ſouffrir, juſqu'à ce que des guides Indiens les euſſent conduits chez les Eſpagnols. Il ſéjourna longtems à *San-Jago*, d'où il ſe rendit par terre à *Buenos-Aïres*, & y rencontra ceux du premier embarquement, qui avoient été abandonnés chez les Patagons. Ainſi les reſtes de ce malheureux équipage diſperſés comme les débris de leur Vaiſſeau, furent jettés çà & là pour être longtems le jouët des vents & des ondes, ne pouvant eſpèrer leur ſalut que d'un de ces heureux hazards, ſur leſquels on ne ſe détermine à compter que lorſqu'on a perdu toute reſſource.

Il étoit difficile de faire une hiſtoire ſuivie des Avantures arrivées à ces gens dans leur diſperſion. Pour épargner tout embarras au Lecteur, on a diviſé ce Supplement en deux parties. Dans la première on raconte le naufrage, le ſéjour dans l'Iſle, & tout de ſuite le voyage de ceux qui allèrent par le détroit au Bréſil, juſqu'à leur arrivée en Angleterre. Dans le ſeconde on revient à ceux qui furent abandonnés ſur la côte Orientale des Patagons; on expoſe leurs avantures, on les conduit à *Buenos-Aïres*, où aïant rencontré le Sieur *Campbell*, celui-ci leur raconte ſon voyage avec le Capitaine par la route du Nord au Chili; & enfin un

Digitized by Google

Vaiſſeau Eſpagnol les raméne en Europe. C'eſt toujours un des Voyageurs qui parle, & qui raconte les choſes comme il les a vuës. Cette façon eſt en effet plus naturelle & plus intéreſſante que toute autre.

On ne s'eſt point attaché à rapporter toutes les Obſervations ſur la latitude des lieux, la direction des vents, le giſement des côtes, qui ſe trouvent dans les Mémoires d'où ce ſupplément eſt tiré. Outre que ces détails ſont peu amuſans pour le commun des Lecteurs, il n'y avoit pas grand fonds à faire ſur le travail de gens qui n'avoient aucune des facilités néceſſaires pour y procéder ſans erreur: & quelque confiance que puiſſent inſpirer leurs talens & leurs ſoins, le ſeul défaut d'inſtrumens ſuffiſoit pour réduire leurs obſervations à un état d'incertitude qui en détruit l'utilité.

Cet Ouvrage fournit des connoiſſances très-inſtructives ſur la partie de l'Amérique Méridionale, qui eſt la moins fréquentée & la plus inconnuë. On y acquerra avec plaiſir une notion moins imparfaite de tout le continent qui eſt entre la rivière de *la Plata* & le détroit de *Magellan*. On verra que cette partie du Monde, négligée mal à propos par les Européens, eſt moins indigne qu'ils ne penſent d'intéreſſer leurs recherches. Un païs auſſi fertile en pâturages, auſſi abondant en chevaux, & en bêtail de toute eſpèce; un païs gras & arroſé, dont la culture offre des avantages certains, un païs dont les

Digitized by Google

les mines & les pelleteries seroient la matière d'un commerce très-lucratif, ne doit pas être mis au rang des terres que l'on peut abandonner sans conséquence. Il seroit facile d'y trouver de bons ports sur les deux Mers, & d'y faire des établissemens, qui en assûreroient la communication. Des Européens qui y seroient en force, auroient bientôt la supériorité sur tous les petits partis d'Indiens, qui errent dans ces vastes contrées. La bonté du climat rendroit les habitations fort saines. Une fois que les côtes de ce Continent seroient connuës, le passage à la Mer du Sud ne seroit plus sujet à tant de difficultés; & le commerce de cette Mer ne seroit plus exclusif en faveur des seuls Espagnols. Les diverses tentatives qu'on ne cesse de faire pour trouver au fonds de la Baye d'*Hudson* un passage à la Mer du Sud, ne réüssiront vraisemblablement jamais. Il seroit bien plus sûr d'avoir des établissemens dans le voisinage du détroit de *Magellan*, où le passage est tout trouvé, & où il n'y a de difficulté qu'à cause de l'éloignement actuel de tout asyle & de tout secours en cas d'accident.

On verra par la description qui se trouve ici du *Chili* & du caractère de ses habitans, qu'il s'en faut bien que cette terre abondante en toutes sortes de richesses, soit en valeur. Une Nation qui auroit de la force & de l'industrie, y pourroit faire les plus belles opérations de Commerce. Etablie à de-

Digitized by Google

meure sur les deux côtes des Patagons, la conquête du *Chili* deviendroit pour elle la chose du monde la plus aisée. Alors elle joueroit un rôle assez considérable dans la Mer du Sud. C'est aux hommes d'Etat à discuter toutes ces considérations, qui se présenteront d'elles-mêmes en parcourant cet Ouvrage.

Enfin les mœurs des différentes sortes d'Indiens, dont on y trouvera le détail, fourniront de nouveaux traits au tableau de l'humanité; & ajoûteront aux dissemblances que l'éducation met parmi les hommes, des nuances de diversité qui feront toujours mieux sentir les avantages d'une Société polie par le commerce des Sciences; & perfectionnée par les lumières de la Religion. C'est la réfutation la plus abrégée des paradoxes de *Jean Jaques Rousseau.*

ARTICLE IV.

FORME DU GOUVERNEMENT DE SUÈDE, *avec quelques autres Pièces concernant le Droit public de ce Royaume. Traduites en François sur les Originaux Suédois imprimés pour la dernière fois à* Mocuholin, *en* 1755. *par ordre des Etats. à* Copenhague *&* *à* Genève, *chez les Frè-*

Digitized by Google

Frères Philibert. 1756. in Octavo, pp. 120. *sans la Préface qui en a* 16.

Un habile homme, (& puisque les Lettres initiales qui sont à la fin de la Préface, le désignent suffisamment, pourquoi ne pas le nommer?) Mr. le Professeur *Mallet*, faisant l'année dernière un voyage en Suède, poussé par le désir de connoître le Gouvernement de ce Royaume, ne crut pas pouvoir s'en instruire plus sûrement, qu'en lisant avec soin le Recueil de ses loix fondamentales, imprimées plusieurs fois, & dernièrement à *Stockholm*, en 1755. de l'Imprimerie Royale, sous le titre de *Acta publica börande til Swerriges rikes fondamental Lag*, c'est-à-dire, *Actes publics appartenans à la Loi fondamentale de Suède.* Il étudia dans cette vuë la Langue Suédoise, & traduisit pour son usage *la Forme du Gouvernement.* Cet Edit suffit pour faire connoitre le Gouvernement de Suède par ses plus grands traits; mais on conseilla à Mr. *Mallet* d'y joindre celui qu'on nomme *Ordonnance de la Diete.* Ces deux Actes sont ce qu'il y a de plus important dans le Recueil dont on vient de lire le titre. En les lisant avec ce soin on pourra acquérir sûr ce sujet des connoissances également sûres & complettes, & par conséquent très-peu communes.

Avant ces deux Pièces on en a inséré deux autres plus connuës, & qui ne sont pas dans le Recueil. Elles regardent le Droit de suc-

Digitized by Google

ſucceſſion établi en Suède : cette matière eſt ſi importante qu'on eût jugé avec raiſon qu'il manquoit quelque choſe d'eſſentiel à cette Traduction, ſi l'on eût négligé de les y placer. La première de ces Pièces préliminaires, c'eſt la *Convocation des Etats du Royaume de Suède par la Reine* Ulrique Eleonore, *avec déclaration expreſſe qu'elle renonce au pouvoir abſolu, communément nommé la Souveraineté.* La ſeconde c'eſt le *Recès des Etats du Royaume de Suède, par lequel après avoir déclaré la vacance du Trône par la mort du feu Roi* Charles XII. *ſans Hoirs mâles, ils éliſent la Princeſſe* Ulrique Eleonore *pour leur Reine, avec une clauſe de ſucceſſion héréditaire en faveur de ſes enfans & deſcendans mâles à perpétuité, &c. Fait à* Stockholm, *le* 21. *Février*, 1719.

La verſion de ces Pièces eſt fort littérale. On a ſuivi pas à pas l'Original, jusqu'à en emprunter divers tours. Si ce ſont des défauts, le Traducteur paſſe condamnation ; mais il demande qu'on ait l'équité de convenir que, puiſqu'il doit y avoir des défauts partout, ceux d'une fidélité trop ſcrupuleuſe & d'un tour étranger, ne ſont pas les plus dangereux, dans un Ouvrage où il n'eſt queſtion, ni d'élegance, ni d'agrémens ; l'exactitude en étant le premier mérite, on ne s'eſt appliqué qu'à y mettre toute celle qu'il importe d'y trouver.

Il y a encore pluſieurs Pièces, ſoit dans le même Recueil Suèdois, ſoit imprimées depuis

Digitized by Google

puis l'année passée, qui sont rélatives aux mêmes objets, & qui suppléent aux Loix dont on donne la traduction, ou les modifient à quelques égards. Il auroit été facile d'en grossir ce volume; mais on a crû devoir commencer par ce qu'il y a de plus important, & de plus propre à satisfaire la curiosité générale. Si elle paroit exiger de plus grands détails, il sera toujours tems d'y venir. Mr. *Mallet* prendra pour règle à cet égard l'accueil bien décidé du Public en faveur de ce début.

Il ne reste plus rien dans cet Ouvrage, dont le Lecteur puisse profiter par voye d'Extrait, excepté quelques réflexions très-solides que le Traducteur a mises dans sa Préface, & dont nous allons faire usage.

Il remarque d'abord que des Pièces de l'ordre de celles qu'il présente ici, devroient déjà être traduites dans les principales Langues de l'Europe. Le rang distingué qu'y tient depuis longtems la Nation Suédoise, la nature de son Gouvernement présent, qui ne rassemble à celui d'aucun autre Peuple, la facilité de le connoître d'une manière également sûre & complette au moyen de ces Actes publics, tout cela sembloit devoir leur faire donner la préférence sur tant de productions frivoles que l'on multiplie tous les jours avec autant de zèle que d'inutilité par le moyen des traductions.

Mais, continuë Mr. *Mallet*, ceux qui entendent plusieurs Langues vivantes, ne se-

ront

Digitized by Google

ront pas ſurpris qu'on ait tardé jusqu'à préſent à faire à ce Livre un pareil honneur. Ils ſçavent que c'eſt le ſort de presque tous les Ouvrages qui ne ſont qu'utiles. Les traducteurs de profeſſion, & les Libraires qui les tiennent à leurs gages, règlent le choix de leurs travaux ſur la connoiſſance qu'ils ont des matières, ſur leurs vûes, & ſur la perſuaſion où ils ſont que le Public ne paye bien que ce qui l'amuſe. Cependant il eſt certain que l'attention de ce Public ſe tourne de jour en jour plus vers les grands objets que préſente la ſcience des Loix & des Gouvernemens. Non ſeulement on en a ſenti l'importance, & l'on eſt convenu partout des avantages infinis que les Sociétés pouvoient en retirer; mais on en a enfin démêlé les vrais principes, on a découvert après des ſiècles d'inattention & de mépriſe, qu'il falloit les chercher dans l'étude des faits & l'art des obſervations, & que ce ne ſeroit qu'en raiſonnant ſur ces obſervations multipliées, ſur ces faits calculés avec préciſion, qu'on pourroit former une théorie complette, qui renfermât comme en un germe, des directions ſûres & lumineuſes pour chaque cas.

C'eſt en s'appuyant ainſi conſtamment ſur l'obſervation & le calcul, qu'on a vû cette ſcience ſe relever, ou plutôt naître pour la première fois chez un Peuple juſtement loué pour la profondeur de ſon génie. Par une contemplation attentive, par un examen ſuivi de la ſtructure des Sociétés, il parvint

à

Digitized by Google

à démêler les diverſes parties qui entrent dans la compoſition de tout Gouvernement, il en diſtingua les pouvoirs, les règla, les balança les uns par les autres, fut propoſer à l'induſtrie & au commerce, des motifs véritablement aſſortis à leur nature & propres à les animer ſolidement. Une proſpérité peu commune fut le fruit de ces recherches infiniment glorieuſes.

La même méthode a produit ce Livre inimitable, où la Nature, les effets des diverſes Loix, les propriétés de chaque Gouvernement, ſont dévelopés avec tant de ſagacité, peintes avec tant d'énergie & de feu. On y voit par tout le fil des Obſervations conduire le génie à d'heureuſes iſſuës; l'hiſtoire, les rélations des Voyageurs étalent devant lui une infinité de faits qu'il confronte, qu'il généraliſe, & dont il tire quelques réſultats généraux; d'où l'eſprit, comme d'un lieu élevé, conſidère & gouverne ſans peine toute la foule des détails.

Mais cette méthode ſi ſûre devient dangereuſe, auſſitôt qu'elle ceſſe de repoſer ſur la connoiſſance d'une multitude de faits. La Science en queſtion eſt une carrière gliſſante, où le génie le plus heureux tombe à chaque pas ſans l'appui de cette eſpèce d'érudition, qui embraſſe les loix & les mœurs de tous les tems & de tous les païs. Au contraire, plus les Obſervations s'étendent & ſe multiplient, plus le jour qu'elle ſe prêtent devient lumineux & aſſûré. Ce n'eſt donc

donc qu'en augmentant ſans ceſſe ce fonds d'Obſervations, qu'on pourra perfectionner un Art, qui peut devenir un jour ſi précieux à l'humanité. Or quoi de plus propre à l'enrichir que des deſcriptions exactes & réfléchies des principaux Gouvernemens de l'Europe ? Et pourroit-on croire que dans un ſiècle auſſi induſtrieux, que le nôtre, où le neuf eſt de jour en jour plus recherché & plus rare, un Ouvrage pareil eut encore à peine été ébauché ? Cependant il eſt très-vrai que rien n'eſt ſi difficile que d'apprendre ſur l'état actuel de l'Europe ce qu'il importe le plus d'en ſçavoir. Attendez-vous quelques ſecours de la lecture ? Vous ne trouverez par tout que des recueils énormes de Loix Civiles, dont la plupart ſont abrogées, ou miſes en oubli, des Catalogues de Bourgs & de Villes, dont les noms même ſont le plus ſouvent défigurés ; des géographies appellées univerſelles, où tout ce qui intéreſſe, eſt omis, & où chaque Lecteur méconnoit ſa Patrie au Portrait qu'on lui en fait; des Voyageurs qui ont obſervé de grands chemins, des Palais & des Egliſes, & qui louënt ou blâment un païs, ſuivant le traitement qu'ils y ont reçu. S'il ſe trouve quelque Livre autentique, & véritablement inſtructif ſur une Nation, il eſt écrit dans la langue de cette Nation; & on ne ſonge guères à fournir aux autres les moyens d'en profiter.

Le dégoût ſi puérile dans ſes motifs, que les

Digitized by Google

les Nations ont presque toutes les unes pour les autres, leurs différentes Langues, les préjugés propres à chacune, la pareſſe & la rareté de la bienveillance univerſelle, défaut ordinaire chez toutes, ne permettent pas d'eſpérer que la communication réciproque ſoit de longtems auſſi libre entr'elles que l'exigeroit l'avantage général; mais enfin elle pourra le devenir, ſi tous ceux qui ſont à portée d'y contribuer, s'empreſſent à arracher quelque portion de ces odieuſes barrières qui les diviſent.

De tout ce qui peut contribuer à éclaircir l'importante Science du Gouvernement, à l'enrichir de nouvelles vuës, à en découvrir les vrais principes, rien n'eſt plus efficace que la comparaiſon des Loix politiques des Nations éclairées, & ſur tout de celles chez qui ces Loix ont été compoſées avec art & réflexion, & comme par la Nation entière. Quel ſpectacle plus intéreſſant que de voir trois ou quatre peuples ſe propoſer également de tempérer la Monarchie, par le Mélange des Loix Républicaines, & tendre à ce but par autant de routes différentes? Rempliront-elles également leur objet? Quels avantages, quels inconvéniens réſulteront de leurs Syſtèmes? Jusqu'à quel degré leur conſtitution ſera-t-elle libre? Le Citoyen le ſera-t-il ſous cette conſtitution? Quels rapports aura-t-elle avec la ſituation, les beſoins, le génie, les états précédens de ce peuple? Voilà une partie des Queſtions

Digitized by Google

que fait naître chez un esprit attentif la comparaison des Gouvernemens analogues ; celui qui les étudie dans les sources, qui connoît l'histoire, qui ne craint point les longues recherches, pourra entreprendre d'y répondre. Mais il sera toujours avantageux, que ceux qui pensent, & ceux qui gouvernent, ayent du moins quelque occasion d'y réfléchir.

ARTICLE V.

MÉMOIRES *de M.* DE LA PORTE, *premier Valet de Chambre de* LOUÏS XIV. *contenant plusieurs particularités des Règnes de* LOUÏS XIII. *&* LOUÏS XIV. *à* Génève, 1756. *in duodecimo*, pp. 324. *sans* la Préface *qui en a* XVIII.

Les Mémoires originaux auront toujours leur prix. On croiroit que toutes les sources sont épuisées, & qu'il ne reste plus rien d'intéressant à dire sur les tems qui sont l'objet de ceux-ci. Cependant la lecture de ce petit Volume fera plaisir à ceux qui sont friands d'anecdotes, & surtout de particularités domestiques, qui à certains égards sont les plus attachantes. On ne trouvera pas ici le secret de l'Etat, & la clef des affaires politiques : l'Auteur n'étoit pas à portée de ces connoissances : mais divers traits des plus ex-

Digitized by Google

expressifs sur le caractère des personnes qui étoient alors au Timon, peuvent répandre du jour sur les affaires publiques, sans compter qu'il est toujours agréable de voir les maîtres du Monde dans leur deshabillé ; avantage réservé aux Valets de Chambre, pour lesquels on a eu raison de dire qu'il n'y avoit point de Héros. Les Mémoires de M. *de la Porte* ne sont pas écrits comme ceux de Madame *de Staal* ; on pourroit même les mettre en opposition à cet égard : mais pour le fonds des choses, il y a d'assez grands rapports ; c'est de part & d'autre un domestique affectionné, qui entre dans la confidence de sa Maîtresse, qui souffre persécution pour elle, & qui en est mal récompensé. Notre Extrait pourra contribuer à tirer ce petit Volume de l'obscurité, dans laquelle il ne lui conviendroit pas de demeurer. Ce n'est point un Roman dans le goût de ceux du Sr. *Courbilz* ; le ton véridique s'y fait sentir d'une manière qui frappe ; & pour les Lecteurs dont la bagatelle n'a pas dépravé le goût, ce ton vaut mieux que toutes les beautés de l'art. Suivons à présent le fil de la vie du Sr. *de la Porte*, & indiquons quelques-uns des endroits les plus remarquables de son Ouvrage.

Pierre de la Porte, d'abord Porte-Manteau de la Reine *Anne* d'Autriche, Femme de *Louis* XIII. puis Maître d'Hôtel, & premier Valet de Chambre de *Louis* XIV. entra en service vers l'an 1626. mais il ne commence

ſon récit qu'à l'an 1624. lorsque le Comte *de Carliſle* vint en France demander Madame, Sœur du Roi, pour le Prince de *Galles*. Les premières particularités intéreſſantes que cette époque lui fournit, concernent le fol amour du Duc de *Buckingham* pour la Reine *Anne*, & la témérité de ſa conduite. Etant à Amiens, où les trois Reines, *Marie de Medicis*, la Reine de France, & la nouvelle Reine d'Angleterre ſe trouvoient alors, un ſoir que le tems étoit fort ſerain, la Reine *Anne* qui aimoit à ſe promener tard étoit dans un Jardin où le Duc de *Buckingham* la menoit. Après s'être bien promenée, la Reine ſe repoſa quelque tems, & toutes les Dames auſſi, puis elle ſe leva, & dans le tournant d'une autre allée, où les Dames ne la ſuivirent pas ſi-tôt, le Duc *de Buckingham* ſe voyant ſeul avec elle, à la faveur de l'obſcurité, s'émancipa fort inſolemment à vouloir careſſer la Reine, qui en même tems fit un cri, auquel tout le monde accourut. *Putange*, Ecuyer de la Reine, qui la ſuivoit de vuë, arrive le premier, & arrêta le Duc qui ſe trouva fort embarraſſé, & les ſuites euſſent été dangereuſes pour lui, ſi *Putange* ne l'eût laiſſé aller. Tout le monde arrivant là-deſſus, le Duc s'évada. Et il fut réſolu d'aſſoupir la choſe autant que l'on pourroit.

Elle parvint pourtant à la connoiſſance du Roi, qui étoit naturellement diſpoſé à la jalouſie. Diverſes perſonnes attachées au ſervice de la Reine eurent leur congé pour ce ſu-

sujet, & *la Porte* fut de ce nombre; quoiqu'il n'eut rien fait qui méritât disgrace. Le Roi ordonna pourtant qu'il prendroit une place dans sa Compagnie de Gendarmes, en attendant qu'il fut pourvu d'une autre manière. La Reine *Anne*, qui étoit exposée aux défiances continuelles du Roi, & qui paroit les avoir en partie méritées par une conduite peu circonspecte, se trouvant un jour dans un nouvel embarras, lorsque Milord *Montaigu*, qui étoit venu conclurre une ligue en France contre le Cardinal *de Richelieu*, fut arrêté, & craignant qu'il n'y eût dans les papiers de ce Lord des choses à sa charge, se souvint de *la Porte*, & le fit appeller pour le charger de découvrir ce qui en étoit, en perçant adroitement jusqu'à ce Prisonnier. La commission fut exécutée avec succès; & la Reine remplie de joye fit de très-grandes promesses à son Agent d'avoir soin de sa Fortune.

Ceci se passoit en 1628. L'année suivante, la *Porte* fit encore une commission secrette pour la Reine, en allant avertir à Nancy le Duc de Lorraine d'une chose fort importante. Cependant il demeura dans son état jusqu'en 1631. & ne rentra au service de la Reine que par le moyen de son frère aîné qui étoit connu du Roi; & qui obtint son rappel à la Cour. Depuis ce tems-là il devint l'homme de confiance de sa Maîtresse, le seul Ministre des intrigues & des correspondances qu'elle entretenoit secrete-

Digitized by Google

ment avec le Roi d'Angleterre, le Roi d'Espagne, & d'autres Princes alors réputés ennemis de l'Etat. Il connoissoit parfaitement combien le métier qu'il faisoit, pouvoit devenir dangereux pour lui; mais son attachement pour la Reine le fit passer par dessus toutes sortes de considérations. Toutes les intrigues de la Cour de Louis XIII. trouvent ici leur place; & il y a toujours quelque circonstance neuve mêlée à celles que d'autres Mémoires ont déjà fournies.

Le Cardinal *de Richelieu* fomentoit une division entre le Roi & la Reine, qui faisoit le malheur de l'un & de l'autre. En voici un échantillon. En 1635. la guerre aïant été déclarée aux Espagnols, & la première campagne aïant d'abord été fort heureuse par le gain de la bataille d'*Avesnes*, la Cour étant à *Château-Thierry*, on dit au Roi que la Reine avoit pleuré de dépit de cette victoire; en sorte qu'un soir avec peu de monde il vint chez elle, où il ne trouva que *la Porte* dans sa chambre. Il lui demanda où elle étoit, & *La Porte* aïant répondu qu'elle étoit dans son Cabinet, le Roi ne voulut pas qu'il l'allât avertir, & n'y entra pas cependant; mais il s'amusa à lire sept ou huit lettres; puis, après les avoir lues, il les mit à terre, prit lui-même un flambeau, & les alluma, disant tout haut: *Voilà le feu de joye de la défaite des Espagnols contre le gré de la Reine*: puis il s'en alla sans la voir.

Ces brouilleries étoient quelquefois suivies d'é-

d'éclaircissemens, & d'apparences de raccommodement. Le Cardinal étoit ravi de ces rencontres: il vendoit alors bien cher à la Reine les plus petits services, & prétendoit qu'elle devoit lui en être fort obligée. Un jour le Roi étant allé de St. Germain à Versailles, la Reine prit ce tems pour aller à Paris, où en arrivant près des Thuilleries, elle rencontra S. E. qui y étoit venuë, & s'en retournoit à Ruel. Par une hardiesse surprenante il voulut faire arrêter le Carosse de la Reine, en criant *arrête cocher*: & déjà le Cocher de la Reine s'arrêtoit; quand S. M. vit celui de S. E. arrêté, elle cria à son Cocher de marcher, dequoi le Cardinal fut fort offensé, & il y eut un grand démêlé à ce sujet entre la Reine & lui. Il lui manda par M. *Le Gras*, Sécrétaire des Commandemens de S. M. qui étoit fort dans ses intérêts, qu'il croyoit par ses services avoir assez mérité d'elle pour lui pouvoir parler, & qu'elle lui fit l'honneur de l'écouter, lorsqu'il avoit des choses de conséquence à lui dire, & qui regardoient son service. Elle lui manda qu'il pouvoit venir chez elle toutes les fois qu'il jugeroit à propos, que le lieu où il l'avoit rencontrée n'étoit pas propre pour parler d'affaires de conséquence, & que son Carosse n'arrêtoit que pour le Roi.

Ce n'étoient dans les commencemens que de petites choses qui avoient aigri l'esprit du Roi contre la Reine; mais elles le rendirent

Digitized by Google

dans la ſuite ſuſceptible de tous les ſoupçons qu'on lui inſinua contre elle ; de ſorte qu'il fut aiſé de lui perſuader qu'elle avoit une grande paſſion pour les intérêts d'Eſpagne ; mais comme il n'en avoit point de preuves, il n'oſoit lui en faire de reproches, & ſe contentoit de lui témoigner beaucoup de froideur, ce qui la touchoit extrêmement. D'ailleurs ſe voyant ſans enfans, & ſes ennemis dans une puiſſance abſoluë, elle avoit ſujet de craindre qu'ils ne priſſent cette occaſion pour la perdre, en la faiſant répudier, & renvoyer en Eſpagne, pour faire épouſer Madame d'*Aiguillon* au Roi. Ces réflexions lui donnèrent de grandes inquiétudes ; & n'aïant aucun ſujet de conſolation elle en voulut chercher dans ſes proches & dans les autres perſonnes qui lui étoient affectionnées, & qui avoient les mêmes ennemis. Pour y parvenir, elle tâcha d'entretenir correſpondance avec le Roi d'Eſpagne & le Cardinal Infant, ſes frères, avec l'Archi-Ducheſſe Gouvernante des Païs-Bas, ſa Tante, avec le Duc de Lorraine, & avec Madame de Chevreuſe. Comme elle avoit peu de Domeſtiques qui ne fuſſent Penſionnaires du Cardinal, & qu'elle avoit aſſez de preuves de la fidélité de *la Porte*, elle jetta les yeux ſur lui pour ſes correſpondances, elle lui donna les clefs de ſes chiffres & de ſes cachets ; enſorte qu'étant au Val de Grace, & les ſoirs au Louvre, quand tout le monde étoit retiré, après

Digitized by Google

près avuir fait tout ce qu'elle pouvoit pour tromper ſes eſpionnes, elle écrivoit ſes Lettres en Eſpagnol, qu'elle lui donnoit après pour les mettre en chiffres; & lorsqu'il recevoit les réponſes, il les déchiffroit, & les mettoit en Eſpagnol pour les lui donner; il lui faiſoit ſigne de l'œil, en ſorte qu'elle prenoit ſon tems pour lui parler, & recevoir les lettres ſans qu'on s'en apperçut.

La Porte continuellement expoſé aux embûches, ne pouvoit pas manquer d'y tomber à la fin. Le Cardinal *de Richelieu* étoit trop vigilant pour qu'il lui échapât. Il fut arrêté au mois d'Août 1637. & conduit à la Baſtille, où on le jetta dans un cachot, d'où avoit été tiré depuis peu pour aller au ſupplice, un nommé *du Bois*, parce qu'il avoit trompé le Roi, & S. E. à qui il avoit promis de faire de l'or. Ce trait incident eſt aſſez remarquable. Il faloit que le Cardinal fut bien ſimple ſur cet article d'avoir donné dans une pareille charlatanerie, & bien cruel de la punir de mort. Que penſer auſſi de *Louïs* XIII. qui permettoit que ſon Miniſtre portât à cet excès l'abus de ſon autorité.

Le rôle de *la Porte* à la Baſtille eſt pour le moins auſſi ſoutenu, & auſſi brillant, que celui de Madame *de Staal*. Il ſubit les interrogatoires avec la même dextérité, & peut-être cenſé avoir montré encore plus de courage que cette Dame, puiſqu'il a plus ſouffert, & a vu ſa vie dans un riſque éminent. Il fut d'abord interrogé par M. *de la*

Digitized by Google

Potterie, qui ne chercha point à le ſurprendre, & agit avec lui en Magiſtrat intégre. Mais le Cardinal ſe ſervoit enſuite d'une de ſes Créatures, *Laffemas*, Maître des Requêtes, qui employa toutes les ruſes imaginables pour ébranler ſa fidélité, & qui lui fit même préſenter la queſtion. Le priſonnier fut auſſi mené devant le Cardinal, qui n'en pût pas tirer davantage. Etant aſſûré que c'étoit par ſes mains que paſſoient toutes les Correſpondances ſecrettes de la Reine; il fit tous ſes efforts pour le gagner, l'épouvanter, le convaincre, pour lui faire avouër ce dont il ne pouvoit avoir de preuves ſuffiſantes; mais n'aïant pû venir à bout de rien de tout cela, il ne pût s'empêcher d'admirer la conſtance & la fermeté de ce Serviteur fidèle. Après l'interrogatoire il fit appeller tous ceux de ſa maiſon, & leur dit qu'il ſouhaiteroit pour beaucoup être aſſûré d'avoir parmi eux une perſonne auſſi fidèle que *la Porte*.

L'accuſé ſoutenoit qu'il n'avoit jamais été employé à aucune Correſpondance ſecrette pour la Reine; mais cette Princeſſe avoit avoué au Roi, qu'elle avoit écrit une Lettre au Marquis *de Mirabel*, Ambaſſadeur d'Eſpagne à Bruxelles, & que c'étoit *la Porte* qui l'avoit donnée à M. *Ogies*, Sécrétaire de l'Angleterre qui étoit à Paris, pour la faire tenir. Cette contradiction entre l'aveu de la Reine, & la négative univerſelle du priſonnier, donnoit de grands ſoupçons qu'il

Digitized by Google

qu'il y avoit encore beaucoup d'autres choſes à découvrir. Enfin on parvint à faire parvenir juſqu'à la priſon des avis qui mirent *la Porte* en état de régler ſes dépoſitions d'une manière qui quadrât avec les discours de ſa Maîtreſſe.

Cela ne ſuffiſoit pourtant pas encore pour ſa délivrance. Son ſéjour à la Baſtille lui donne lieu de placer ici quelques détails ſur ceux qui s'y trouvoient alors avec lui. Voici, par exemple, ce qu'il dit du fameux Maréchal *de Baſſompierre*. „ Il y avoit été „ mis pour les affaires de la Reine Mère, „ dans le même tems qu'elle fut arrêtée ; „ ſon âge lui avoit fait perdre la mémoire, „ en ſorte qu'il racontoit à tous momens „ aux mêmes perſonnes l'hiſtoire de ſes a„ mours. Mais il n'en étoit pas pour cela „ moins galant ; car il courtiſoit fort une „ Mademoiſelle de . . . auſſi priſonnière ; „ juſques-là que le bruit en courut à la „ Cour & à la Ville ; tantôt l'un diſoit qu'il „ l'avoit épouſée & l'autre qu'elle étoit groſ„ ſe ; ce qui lui faiſoit tort, dont ſes amis „ l'avertirent, &c. "

M. *Vaultier*, Médecin de la Reine Mère, *Marie de Médicis*, qui fut depuis premier Médecin du Roi, avoit auſſi été mis à la Baſtille dans le tems que ſa Maîtreſſe fut arrêtée à Compiegne, parce qu'il fut ſoupçonné de lui avoir donné des conſeils qui ne plaiſoient pas à la Cour ; il ſupportoit ſa priſon avec beaucoup de chagrin, quoique ;

pour

Digitized by Google

pour le charmer, il fit venir *Pierre Eigonne*, grand Mathématicien qui lui enſeignoit l'Aſtronomie; cependant, ſe promenant ſur la terraſſe, on lui entendoit dire dans ſon ennui ces paroles de David; *Usquequo, Domine, usquequo?*

Une reconciliation du Roi avec la Reine, qui fut ſuivie de la groſſeſſe à laquelle la France fut redevable de *Louis Dieu-donné*, ou *le Grand*, ouvrit au bout de neuf mois les portes de la Baſtille à *la Porte*, ſous la charge d'aller en exil à Saumur, & de n'en point ſortir ſans ordre du Roi. Le Cardinal lui offrit de le prendre à ſon ſervice; mais il n'y voulut pas entendre. Il falut attendre ſa mort qui arriva le 2. Décembre 1642. & celle du Roi qui ſuivit le 14. Mai 1643. Auſſitôt il revint à Paris, & la Reine lui fit la meilleure réception du monde, diſant tout haut devant les perſonnes de la Cour qui ſe trouvèrent préſentes: *Voilà ce pauvre garçon qui a tant ſouffert pour moi, & à qui je dois tout ce que je ſuis à préſent.* Quelques jours après elle lui donna cent mille livres pour acheter de *Beringhen*, la charge de premier Valet de Chambre du Roi. Elle lui ordonna auſſi de s'attacher au Cardinal *Mazarin*, auquel il fut préſenté, & qui le combla de ces careſſes, dont il étoit auſſi prodigue que chiche de dons réels. Plaçons ici une anecdote à ce ſujet.

L'Abbé *de Beaumont*, Précepteur du Roi, depuis Evêque de Rhodes, & enfin Archevê-

Digitized by Google

vêque de Paris, donnant un jour un avis à *Mazarin*, comme ſon ſerviteur, qui étoit que tout le monde ſe plaignoit de lui à cauſe de ſa façon de donner, qu'il promettoit la même choſe à cent perſonnes, & que ne la pouvant donner qu'à une ſeule, il en desobligeoit quatre vingt dix neuf, & que même il n'obligeoit pas la centième à qui il la donnoit à cauſe de la longueur du tems qu'il la faiſoit attendre, ou à cauſe de ce qu'il exigeoit de ceux à qui il donnoit; il répondit: *Que les François s'accoutument, s'ils veulent à ma façon d'agir, car je ne me veux pas accoutumer à la leur; quand j'aurai le Roi & la Reine pour moi, ils ſeront tous mes amis, & ſi je tombois dans leur disgrace, je n'aurois plus que faire d'eux, parce que je ne demeurerois pas en France, & ſi j'y demeurois, ceux que j'aurois le plus obligés ſeroient mes plus grands ennemis.*

La *Porte* fraya le chemin à ſa disgrace par la franchiſe avec laquelle il parla à la Reine des jugemens que le Public portoit ſur ſa conduite avec le Cardinal. Il faut avouër qu'entant que Courtiſan, il joua mal ſon rôle, à force d'être bon Serviteur, & qu'il y avoit de l'indiscrétion dans ſes Discours. Il devoit ſçavoir qu'on ne guérit point une paſſion décidée par une rémontrance, ſi ſage, & ſi forte qu'elle puiſſe être; & ce furent des récidives ſur ce Chapitre, qui commencèrent à indiſpoſer cette Princeſſe contre lui, peut-être même ſans qu'elle s'en ap-

Digitized by Google

apperçut; car une perſonne de ſon état devoit bien ſouffrir de s'entendre réciter l'opinion publique, alors ſi fâcheuſe pour elle, par un homme de l'état de M. *de la Porte*. Ses vuës étoient pleines de droiture & de probité; mais, pour ſe ſoutenir à la Cour, il faut ſçavoir encore plus modérer ſes vertus que ſes vices.

En 1645. le Roi aïant été tiré d'entre les mains des femmes, le Gouverneur, le ſous-Gouverneur, & les premiers Valets de Chambre entrèrent dans les fonctions de leur charge; ce qui lui donne occaſion de rapporter pluſieurs détails de l'éducation de *Louïs* XIV. Il eſt inconcevable à quel point elle fut négligée, & pour ainſi dire, traverſée par le Cardinal *Mazarin*, qui ne penſoit qu'à éloigner ce Prince du Gouvernement, en empêchant ſon eſprit de ſe former & de s'élever. *La Porte*, par exemple, avoit commencé à lire le ſoir l'Hiſtoire de France, faite par *Mezerai*, au Roi avant ſon ſommeil: le Cardinal ne le trouva pas bon, & en fit des railleries. On mettoit des eſpions auprès du jeune Monarque, non de crainte qu'on ne l'entretint de mauvaiſes choſes, mais de peur qu'on ne lui inſpirât de bons ſentimens. Les bons Livres & les gens de bien étoient actuellement ſuſpects dans ſon Cabinet.

Le Roi, malgré ſa jeuneſſe, ſentoit les mauvais procédés du Cardinal, & avoit pour lui un juſte éloignement. Un jour à Com-

Digitized by Google

Compiegne, voyant passer cette Eminence avec beaucoup de suite sur la terrasse du Château, il ne put s'empêcher de dire assez haut pour que *le Plessis*, Gentilhomme de la Manche, l'entendit. *Voilà le grand Turc qui passe. Le Plessis* le dit à S. E. & S. E. à la Reine, qui le pressa autant qu'elle pût de lui avouër qui lui avoit dit cela; mais il ne le voulut jamais nommer; car tantôt il disoit que c'étoit un rousseau, tantôt un homme blond: enfin la Reine se fâcha tout-à-fait; mais il tint ferme jusqu'à la fin, & ne nomma jamais celui qui avoit donné le nom de *grand Turc* au Cardinal; aussi est-il probable qu'il avoit eu cette pensée de lui-même. Il étoit déja fort secret; & *la Porte* assûre y avoir contribué, l'aïant averti plusieurs fois, que si jamais il venoit à dire ce qu'on lui auroit dit, il pouvoit s'assûrer qu'il ne sçauroit jamais rien que les nouvelles de la Gazette.

Le Cardinal agissoit aussi mal à l'égard des choses nécessaires à l'entretien & au divertissement du Roi que dans ce qui regardoit son instruction. La coutume est que l'on donne au Roi tous les ans douze paires de draps, & deux robes de chambre, l'une d'Eté, l'autre d'Hyver; „ néanmoins, dit l'Au„ teur, je lui ai vû servir six paires de draps, „ trois ans entiers, & une robe de chambre „ de velours vert, doublée de petit gris, „ servir Hyver & Eté pendant le même „ tems, en sorte que la dernière année, elle „ ne

„ ne lui venoit qu'à la moitié des jambes ;
„ & pour les draps, ils étoient si usés que
„ je l'ai trouvé plusieurs fois les jambes pas-
„ sées au travers, à crû sur les matelas ; &
„ toutes les autres choses alloient de la mê-
„ me sorte, pendant que les Partisans étoient
„ dans la plus grande opulence, & dans une
„ abondance étonnante.

„ Un jour le Roi voulant s'aller baigner à
„ Conflans ; je donnai les ordres accoutu-
„ més pour cela : on fit venir un carosse
„ pour nous conduire avec les hardes de la
„ chambre, & de la garderobe ; & comme
„ j'y voulus monter, je m'apperçus que tout
„ le cuir des portières qui couvroient les
„ jambes, étoit emporté, & tout le reste
„ du carosse, tellement qu'il eut bien de
„ la peine à faire ce voyage ; je montai chez
„ le Roi, qui étudioit dans son Cabinet ; je
„ lui dis l'état de ses carosses, & que l'on
„ se moqueroit, si ou nous y voyoit aller :
„ il le voulut voir, & en rougit de colère :
„ le soir il s'en plaignit à la Reine, à S. E.
„ & à M. *de Maisons*, alors surintendant des
„ finances ; en sorte qu'il eut cinq carosses
„ neufs. "

M. *de Villeroi*, Gouverneur du Roi, avoit une complaisance si excessive, que son élève même s'en appercevoit, & souvent s'en moquoit ; particulièrement lorsque S. M. l'appelloit, & lui disoit : *Monsieur le Maréchal*... il répondoit, *Oui*, *Sire*, avant que de sçavoir ce qu'on lui vouloit, tant il avoit peur de

Digitized by Google

de lui refuſer quelque choſe. Cette complaiſance penſa coûter la vie au Roi en quelques occaſions, par des chûtes, ou des exercices trop violens, ſur leſquels on négligeoit d'avoir l'œil. *La Porte* étoit le ſeul qui oſât, ou qui voulut, parler au Roi avec franchiſe, & lorſqu'il le faloit, avec force. Les effets de ſa conduite juſtifient la bonté des diſpoſitions naturelles du Prince. „ Quelque „ choſe que je lui aye dit, continuë l'Au„ teur, il n'en a jamais témoigné d'averſion „ pour moi; bien loin de là, lorſqu'il vou„ loit dormir, il vouloit que je miſſe la tête „ ſur ſon chevet auprès de la ſienne; & s'il „ s'éveilloit la nuit, il ſe levoit, & venoit „ ſe coucher avec moi; en ſorte que plu„ ſieurs fois je l'ai rapporté tout endormi „ dans ſon lit. Il étoit fort docile, & ſe „ rendoit toujours à la raiſon. Dès ſon en„ fance il a fait voir qu'il avoit de l'eſprit, „ voyant & entendant toutes choſes, mais „ parlant peu, s'il n'étoit avec des perſon„ nes familières. Il a toujours aimé à rail„ ler, mais avec eſprit. Quoique dans un „ âge tendre, il a témoigné avoir du coura„ ge; car je l'ai vu fort jeune au Siége de „ Bellegrade, & à celui d'Eſtampes, où on „ lui tiroit force coups de canon, ſans que „ cela lui donnât de la crainte; & ceux qui „ l'ont vu dans les dernières occaſions di„ ſent qu'il eſt intrépide. Il étoit naturel„ lement bon & humain, & dès ce tems-là „ il y avoit toutes les apparences du monde „ qu'il

Digitized by Google

„ qu'il seroit un grand Prince; mais on ne „ cultivoit pas avec assez de soin ces bon- „ nes dispositions. "

On trouve ici le récit des troubles de Paris, de la guerre & du siége de cette Ville, après qu'on en eut fait évader le Roi la veille des Rois de l'année 1648. Les affaires publiques de ce tems-là sont assez connues, & mieux racontées ailleurs; ne rapportons qu'une bagatelle, qui regarde encore les premières années du Roi. Voici les termes de l'Historien. „ De *Montreau* nous vîn- „ mes à *Corbeil*, où le Roi voulut que Mon- „ sieur couchât dans sa chambre qui étoit si „ petite qu'il n'y avoit que le passage d'une „ personne. Le matin, lorsqu'ils furent „ éveillés le Roi, sans y penser, cracha „ sur le lit de Monsieur, qui cracha aussitôt „ tout exprès sur le lit du Roi, qui un peu „ en colère lui cracha au nés. Monsieur „ sauta sur le lit du Roi, & pissa dessus: le „ Roi en fit autant sur le lit de Monsieur: „ comme ils n'avoient plus de quoi cra- „ cheb, ni pisser, ils se mirent à tirer les „ draps l'un de l'autre; dans la place; & „ peu après ils se prirent pour se battre. „ Pendant ce démêlé je faisois ce que je „ pouvois pour arrêter le Roi; mais n'en „ pouvant venir à bout, je fis avertir M. „ de Villeroi, qui vint mettre le hola. „ Monsieur s'étoit plutôt fâché que le Roi; „ mais le Roi fut bien plus difficile à appai- „ ser que Monsieur. "

Nous

Digitized by Google

Nous approchons de la fin de ces Mémoires. On a déjà vu par où M. *de la Porte* s'étoit rendu insensiblement désagréable à la Reine. Le 30. Mars 1653. un Officier de cette Princesse vint lui signifier son congé. Il demanda à la voir & à lui parler, mais il ne put obtenir cette faveur. On lui fit rembourser cent mille livres pour sa charge, qui en valoit bien alors le double. Il écrivit des Lettres qui furent inutiles, aussi bien que les sollicitations de plusieurs personnes qu'il employa. Il n'y a rien dans tout cela dont les exemples ne soyent fréquens dans les Cours; mais la dernière cause qui paroît avoir décidé de la disgrâce *de la Porte* est d'une extrême singularité. Elle se trouve exprimée dans une Lettre qu'il adressa à la Reine en 1664. lorsqu'elle étoit attaquée d'un cancer, qui causa sa mort. Mettons ici cette Lettre toute entière, en abandonnant aux Lecteurs le soin d'y faire telles réflexions qu'il leur semblera bon.

MADAME,

Que VOTRE MAJESTE' *me permette, s'il lui plaît, de lui dire avec le respect que je lui dois, que sans y penser elle m'ôte l'honneur & la réputation, en disant à tous ceux qui lui parlent de moi, que je suis plus coupable qu'ils ne pensent.* V. M. *peut-elle dire cela en conscience? Non,* MADAME, *elle ne le peut, sans en être bien assurée; & elle ne le peut être*

Digitized by Google

que par le rapport d'une perſonne intéreſſée, qui ne l'a peut-être pas dit, mais fait dire à une jeune perſonne, qui n'a pû le refuſer, & qui à préſent a peine à s'en dédire. V. M. *connoîtroit bien la vérité, ſi elle vouloit ſe donner la peine d'examiner la choſe à fonds ; car voici le ſujet de ma disgrace. Je donnai avis à* V. M. *à Melun en* 1652. *que le jour de la S. Jean, le Roi dinant chez M. le Cardinal me commanda de lui faire apprêter ſon bain ſur les ſix heures dans la Riviere, ce que je fis ; & le Roi en y arrivant me parut plus triſte & plus chagrin qu'à ſon ordinaire ; & comme nous le desbabillions,* L'ATTENTAT MANUEL *qu'on venoit de commettre ſur ſa perſonne parut ſi viſiblement que* Bontems *le Père, &* Moreau *le virent comme moi. Mais ils furent meilleurs Courtiſans que moi ; mon zèle & ma fidélité me firent paſſer par deſſus toutes les conſidérations qui devoient me faire taire ; & je crus être obligé en conſcience d'en avertir* V. M. *Je le fis, & elle me témoigna être ſatisfaite de mon procédé, en me diſant que tous les ſervices que je lui avois rendu, n'étoient rien en comparaiſon de celui-là.* V. M. *ſe ſouviendra, s'il lui plait, que je lui ai dit que le Roi parut fort triſte, & fort chagrin ; ce qui eſt une marque aſſûrée qu'il n'avoit pas conſenti à ce qui s'étoit paſſé, & qu'il n'en aimoit pas l'Auteur. Je ne voudrois par,* MADAME, *en accuſer qui que ce ſoit, parce que je craindrois de me tromper ; mais ce qui eſt certain, c'eſt que ſi je n'euſſe point donné cet avis à* V. M. *je ſerois encore auprès du Roi ; mais*

Digitized by Google

mais j'aurois manqué à la fidélité que je lui devois.

Je dis encore une fois à V. M. *que ſi elle vouloit prendre la peine d'examiner toutes les circonſtances de cette affaire, elle connoîtroit aiſément mon innocence, & pourroit aiſément ſe décharger la conſcience du mal que je ſouffre il y a douze ans. Je ſortis de quartier à S. Denis, je fus neuf mois ſans approcher du Roi, pendant leſquels je fus malade à l'extrémité; le Roi me faiſoit l'honneur d'envoyer de deux jours l'un ſçavoir de mes nouvelles, & même il envoya ſon premier Médecin. Mr.* Carnavalet *avec qui je logeois pourroit témoigner cette vérité, & que toutes les fois qu'il alloit au Louvre, le Roi lui demandoit comment je me portois. Lorsque je fus guéri, & que j'eus aſſez de force pour aller au lever de* S. M. *je la trouvai encore au lit; & en préſence de Mr.* Vallot *&* Bontems, *le Roi ſe leva en ſon ſéant, & me témoigna de la joye de ma guériſon.* V. M. *eut la bonté de faire aſſûrer mes beaux-frères que, ſi je mourois, elle conſerveroit ma charge à mon fils; ce n'étoit pas là me traiter en coupable; & néanmoins il y avoit déjà quatre ou cinq mois que je vous avois donné cet avis à Melun. Quand eſt-ce donc que j'ai commis ce crime? Je n'ai pas couché dans la chambre du Roi depuis ce tems-là. Peut-il tomber dans la penſée qu'un homme dont on ne ſe plaint point, que l'on traite comme l'homme du monde dont on eſt le plus ſatisfait, allât lui-même découvrir la choſe, pour en accuſer un autre? Je ne devins*

Digitized by Google

coupable que neuf mois après, quand M. le Cardinal revint de Bouillon. Je ne lui avois point écrit comme les autres à cause de ma grande maladie; il témoigna toutefois être satisfait de moi, lorsque je pris congé de lui en sortant de quartier à S. Denis. Cela ne l'empêcha pas étant à Bouillon de promettre ma charge au nommé Talon, *pendant que* V. M. *l'assuroit à mes enfans; & lorsqu'il fut venu auprès du Roi, & que je fus prêt d'entrer en quartier, il me fit passer dans l'esprit de* V. M. *pour l'Auteur du mal que je n'avois pas fait, mais que j'avois vû, & que je vous avois dit: on ne m'en eut jamais accusé.*

Je proteste à V. M. *que si j'avois été assez malheureux, & assez méchant pour avoir commis ce crime, je n'en aurois jamais parlé, ni à* V. M. *ni à personne, puisqu'on ne s'en plaignoit pas; & si on m'en eut accusé, je ne serois pas demeuré sur le pavé de Paris. & je ne me serois pas avisé de me vouloir justifier; car* V. M. *sçait le nombre des personnes qui ont eu la bonté de l'en importuner, sans que cela ait pû rien gagner sur son esprit. Je n'ai plus qu'une seule chose à dire à* V. M. *c'est que le Roi sait la vérité; si elle a pour agréable de lui en parler, lorsqu'il fera ses dévotions, je ne crois pas qu'une si belle ame aille contre la vérité en une chose où il y va de sa conscience. Il ne s'agit point de sçavoir qui est le coupable; mais seulement, si je le suis, ou non. La chose demeurera éternellement secrette & moi toute ma vie,*

De V. M. le très-humble, &c.

La

Digitized by Google

La Reine mourut vers la fin de Janvier 1666. sans vouloir revenir de ses préventions réelles, ou simulées, contre *la Porte*. Le Roi témoigna un retour de bonté vers lui, en lui accordant, non seulement la confirmation de lettres de réhabilitation en fait de noblesse qu'il avoit obtenuës pendant la Régence, mais même les anciennes entrées qu'il avoit euës auprès de sa personne; ce qui va pleinement à la décharge du crime dont on l'accusoit. Voilà tout ce qu'il pût faire pour détourner de dessus ses enfans les suites de sa disgrace.

La Préface de ces Mémoires nous apprend que *M. de la Porte* mourut le 13. Septembre 1680. âgé de 77. ans. Ceux de ses enfans, dont l'Auteur de cette Préface, (bien écrite, & pleine de réflexions judicieuses,) a eu connoissance, sont:

1°. *Gabriel de la Porte*, mort Doyen du Parlement de Paris, le 11. Février 1730. âgé de 82. ans, auquel il n'étoit resté qu'une fille, nommée *Marguerite Françoise de la Porte*, qui avoit épousé *Jean Nicolas de Pleurre*, Seigneur de *Romilly*, Conseiller Honoraire en la Grand-Chambre du même Parlement de Paris, & morte le 15. Avril 1713. agée de 32. ans.

2°. *Magdelaine de la Porte*, Veuve depuis le 31. Août 1718. de *Louis*, Marquis *de Cheves*, Chevalier Seigneur de *Geupillières*, Châtelain de *Prunai-le-Gillon*, *Toutty*, &c. morte le 5. Mai 1735. agée d'en-

viron 86. ans, ne laiſſant qu'une fille Religieuſe.

ARTICLE VI.

LE DROIT NATUREL, CIVIL, POLITIQUE & PUBLIC, *reduit à un ſeul principe, par Mr. l'Abbé* YVON: *en douze volumes* in duodecimo, *à* la Haye, *chez la Veuve d'*Adrien Moetjens, 1756.

S'il eſt vrai que les Anciens doivent quelque choſe de leur réputation aux éloges qu'ils ont faits d'eux-mêmes, blâmera-t-on ces Auteurs, qui ne le cédant aux Grecs & aux Romains, ni pour le génie, ni pour les talens, les imitent encore en ce point? Combien de livres ignorés & morts en naiſſant, ſi ceux qui ont pris la peine de les travailler n'euſſent pris encore celle de les faire annoncer par les Hérauts de la République des Lettres? Combien d'autres ne ſeroient pas demeurés au Magazin du Libraire, ſi ceux auxquels ils doivent le jour, n'euſſent eu la précaution de prévenir le Lecteur ſur la grande utilité qu'on en retirera, & ſur les talens extraordinaires qu'il a falu pour les compoſer. A cette prudence, dont on veut bien faire honneur aux Anciens, les modernes paroiſſent y en ajouter une autre, qui n'a pas moins d'influence: c'eſt

Digitized by Google

c'eſt celle d'encenſer quelque illuſtre Ecrivain. En prodiguant nos louanges les applaudiſſemens que nous excitons, ſemblent par un heureux retour réfléchir juſqu'à nous, & nous faire participer aux louanges mêmes. Mr. *Yvon* a fait uſage de cette double prudence; & il ne me paroit pas avoir négligé aucun des moyens, qui peuvent accréditer l'ouvrage important qu'il ſe diſpoſe de donner au Public. Quel titre par ex. de mieux imaginé! L'idée en eſt priſe du Traité de Mr. *Batteux* ſur les *Beaux-Arts*, & qui pourroit douter que l'accueil fait à cet excellent Livre ne paſſe à celui d'un titre ſemblable?

Ce n'eſt pas l'ouvrage-même de Mr. *Yvon* que nous venons d'annoncer, c'en eſt la Préface qui ſert aujourd'hui de proſpect pour nous inſtruire de tout le plan du Livre & qui eſt en même tems un échantillon de la manière dont l'Auteur reduira, le *Droit Naturel*, *Civil*, *Politique & Public à un ſeul principe*. Rien de plus beau, de mieux écrit, de plus vif & de plus élégant que cette Préface. Mr. *de Monteſquieu* y eſt élevé aux nuës; les Janſéniſtes y ſont chaſſés aux enfers, & les Erudits y ſont fouettés comme il faut. Il faloit cela pour monter à l'endroit, d'où notre Abbé ſe propoſe de nous découvrir l'empire de toute la Juriſprudence: „ C'eſt depuis que „ l'*Eſprit des Loix* a paru qu'il s'eſt fait dans „ les eſprits *une fermentation* univerſelle, „ qui les a tournés du côté du ſerieux & du „ ſolide, & qui a rompu le cours de ces Ou-

Digitized by Google

„ vrages licentieux, délices passagères d'une „ jeunesse égarée, à qui le sujet plaît plus „ que l'Ouvrage (*)." Heureuse fermentation qui a merveilleusement bien opéré dans l'esprit de notre Abbé. Elle l'a élevé à *la hauteur des pensées* sublimes *qui brillent dans* l'Esprit des Loix; *elle lui a fait embrasser cette profondeur & cette force de génie qui triomphe du mauvais goût, écraſe les préjugés, & conſerve un ascendant bien marqué ſur les eſprits même les plus frivoles.* (†)

Qu'on ne s'imagine pas pourtant qu'en ſecond Icare il ait pris un vol trop haut; que le Soleil ait fondu ſes ailes & l'ait fait perir dans les flots. Mr. *Yvon* trop ſage pour vouloir s'égaler à ſon héros, nous apprend lui-même qu'il ſuffit „ *que l'ouvrage* „ *qu'il médite ſoit utile pour être enhardi à le* „ *donner au Public* (§)." Et n'a-t-il pas raiſon? Quel ridicule plus grand que d'attendre qu'un ouvrage ſoit fait pour juger de ſon utilité: ne ſuffit-il pas que celui qui le médite s'imagine, qu'il ſera très-utile pour que tout le Public en ſoit d'accord avec lui? „ D'ailleurs le ſiècle préſent eſt tellement „ avantageux à notre Auteur, par le dégré „ de lumière qui lui eſt propre, par le point „ de perfection où il eſt arrivé, & par un „ certain ton d'eſprit, auquel il eſt pour „ ainſi dire monté, que pour *peu que Mr.* „ *Yvon ait eu de génie* il ne doit pas *déſeſperer de* „ *s'é-*

(*) p. 12. (†) p. 13. (§) p. 13.

„ *s'élever au-deſſus de ceux à qui la nature a*
„ *donné de grands talens en pure perte*, les
„ aïant fait naître dans des ſiècles groſſiers
„ où ils n'ont pu les développer (*)." En effet il auroit été facheux que Mr. *Yvon* ſe fut trouvé dans le cas. Le ſiècle préſent ne manquera pas de lui rendre toute la juſtice imaginable, & ſi le ſiècle futur ne ſe ſouvient ni de lui, ni de ſon livre, ce ſera une marque certaine que le *ton d'eſprit* aura été malheureuſement *demonté*. Il fut un tems où l'on croyoit que pour réuſſir dans les arts, dans les ſciences, &c. il faloit s'y appliquer, les practiquer, les étudier, &c. Aujourd'hui ce n'eſt plus cela; le *ſiècle préſent eſt monté à un certain ton d'eſprit*, que ſans application, ſans connoiſſance, ſans ſavoir, ſans études, ſans lecture même, on peut avec quelque peu de génie traiter dans la dernière perfection les matières les plus délicates. C'eſt un fait, contre lequel il n'y a pas de raiſonnement qui tienne.

Pour nous mettre entièrement au fait de l'état de la Jurisprudence, il convenoit de nous donner un précis des progrès qu'on a fait dans cette ſcience & de la manière dont on l'a traitée pour la porter au point où elle eſt aujourd'hui: cet article important n'a pas été négligé par notre Auteur. Il nous ap-
„ prend que c'eſt de l'Angleterre qu'eſt parti
„ l'éclair qui preſagea la naiſſance de la vé-
„ rité

(*) p. 13.

„ ritable Philoſophie, & conſéquemment
„ du Droit Naturel qui en eſt une des bran-
„ ches principales. L'immortel Chancelier
„ d'Angleterre, *François Bacon*, né dans le
„ ſein de la nuit la plus profonde, diſſipa
„ par les lumières de ſa Raiſon une partie
„ des nuages qui l'envelopoient. . . . . (*)
„ Son *Novum Organum Scientiarum*, Ou-
„ vrage qu'on peut regarder comme le plus
„ grand effort de l'eſprit humain, dans un
„ tems où il étoit ſi fort abatardi par les
„ inepties dont il ſe rempliſſoit, eſt l'écha-
„ faut avec lequel on a bati la nouvelle Phi-
„ loſophie. Les ages ſuivans ne ceſſeront
„ d'y venir apprendre à lire les obligations
„ infinies qu'à la Philoſophie à ce grand hom-
„ me. . . . . La même barbarie qui infes-
„ toit les autres Sciences, regnoit auſſi dans
„ la Science du Droit Naturel. Tout ce
„ qui s'enſeignoit ſous ce nom dans les Aca-
„ démies étoit à la Jurisprudence ce que la
„ Scholaſtique eſt à la vraye Philoſophie, &
„ ce que les puerilités pedantesques hono-
„ rées du nom de Rhetorique ſont à l'art
„ oratoire. . . . . (†). A ce premier in-
„ convénient, qui retardoit ſi fort les pro-
„ grès de la Jurisprudence naturelle, s'en
„ joignoit un autre non moins pernicieux
„ pour elle. Dans une ſcience, qui comme
„ celle-là eſt uniquement du reſſort de la rai-
„ ſon, on mettoit toujours la raiſon à l'é-
„ cart

(*) p. 15. (†) p. 16 & 17.

Digitized by Google

„ cart pour n'employer que l'autorité. On „ craignoit de penſer de ſoi-même. Entê- „ tés de Platon, d'Ariſtote, ou de quelque „ autre homme divin de l'antiquité, à l'au- „ torité deſquels ils s'étoient devoués, les „ Juriſconſultes cherchoient dans leurs é- „ crits, énigmatiques, bien plus que dans „ leur raiſon, les vrais fondemens du Droit „ Naturel. Le Droit Romain ne leur en impo- „ ſoit pas moins. Il n'y avoit pas juſqu'aux „ Commentateurs, Nation qui idolatre les „ Anciens, & qui eſt idolatrée à ſon tour „ par ceux qui les ſuivent, qui mettoient „ des entraves à leur eſprit. Leur génie „ étonné trembloit à l'aſpect des gens, qui „ n'avoient d'autre mérite que celui qu'ils „ recevoient de leur antiquité. Il ne leur „ venoit pas ſeulement dans l'eſprit qu'ils „ puſſent ſe tromper en ſuivant des guides „ ſi faillibles. La raiſon indignée ceſſoit de „ ſe faire entendre à des Gens, dont l'eſprit „ courbé ſervilement devant une autorité ſi „ peu impoſante par elle-même, n'oſoit la „ contredire en quoi que ce ſoit (*)."

C'eſt ainſi que Mr. *Yvon* nous apprend à nous former des idées juſtes ſur les mérites des Anciens. Sans lui nous euſſions cru leur avoir quelque obligation comme à des Gens qui, s'ils n'ont pas fait un édifice reglé, nous ont du moins montré les parties dont il pouvoit être conſtruit: il nous purge de cet-

(*) p. 19.

cette sotte croyance. „ Tous ceux, dit notre „ Abbé, qui ont precedé *Grotius* ne méri- „ tent pas qu'on les tire de l'oubli où ils „ sont aujourd'hui ensévelis." Il faut donc les y laisser & se contenter d'admirer l'immense érudition qui regne dans les passages que nous venons de transcrire, ou, si l'on aime mieux, l'effort de génie de Mr. *Yvon*, qui sans aucune érudition a trouvé moyen de nous faire un exposé qui en exige tant. Et qui ne seroit charmé de lire ici dans un stile si fleuri & si agréable ce que Mr. *Barbeyrac* a pris la peine de mettre dans un nombre de pages bien plus grandes (*)? Qui ne sera penetré d'admiration pour le mérite de notre Abbé pour avoir scû effleurer si légèrement ce que Mr. *Barbeyrac* a detaillé avec une étenduë qui ne peut qu'ennuier tout *Lecteur de génie*. Qui pourra lui refuser ses justes éloges pour avoir confondu & traité indistinctement de la même maniere tous les Ecrivains, dont Mr. *Barbeyrac* ne parle qu'avec distinction. Heureuse fermentation, qui sur tout le reste rend Mr. *Yvon* parfaitement d'accord avec Mr. *Barbeyrac*. Afin qu'on ne m'accuse point d'être trop enthousiasmé de la Préface de notre nouveau Jurisconsulte, & de lui attribuer ici ce qui ne seroit pas dans l'exacte vérité, je vai transcrire un passage de la Préface que le Professeur de *Gro-*

(*) Voyez ses Préfaces à la tête du *Grotius* & du *Puffendorf*.

Digitized by Google

Groningue a mis à la tête de sa traduction du *Droit de la Guerre & de la Paix*; & j'y ferai succeder celui de la Préface de notre Abbé, qui y correspond. Voici celui de Mr. *Barbeyrac*.

„ Quoique selon les principes de l'Evan-
„ gile, on ne puisse plus douter que ce ne
„ soit une souveraine injustice, de piller,
„ chasser, tourmenter, tuer, ceux qui ne
„ font du mal à Personne, il s'est trouvé
„ néanmoins, & il n'y a encore que trop
„ des gens qui faisant profession du Chri-
„ stianisme ont temoigné croire, & persuadé
„ ensuite au vulgaire ignorant, que tout ce-
„ la est non seulement permis, mais que
„ c'est un devoir quand il s'agit de la plus
„ grande gloire de Dieu, qui consiste selon
„ eux à avancer de quelque manière que ce
„ soit, les intérêts d'une faction religieuse:
„ c'étoit une maxime de droit assez géné-
„ralement reçuë, que les sujets ne dépen-
„ dent que de leur souverain; & il se for-
„ mé, dans des siècles ténébreux une Puis-
„ sance ecclésiastique qui se parant d'un titre
„ usurpé, vient s'ériger en Souverain de
„ tous les Souverains, leur impose des tri-
„ buts à eux & à leurs sujets, & absout
„ ceux-ci, quand bon lui semble, des ser-
„ mens de fidélité les plus solemnels: l'assas-
„ sinat des Rois, qu'elle declare Héréti-
„ ques, c'est-à-dire, rebelles à ses Loix,
„ & peu dociles à ses intérêts, est regardé
„ comme une action héroïque, qui met au
„ rang

Digitized by Google

„ rang des Martyrs ceux que l'on oſe punir „ pour l'avoir commiſe. . . . . Les „ Scholaſtiques introduiſirent quelque eſpè„ ce de méthode ; mais ils ne firent d'ail„ leurs qu'ajouter au peu de ſolidité & de „ liaiſon de principes un mélange affreux de „ ſéchereſſe, de vaines ſubtilités & de bar„ barie ſeul capable de dégoûter des meil„ leures choſes (*).” Qu'on compare à ce paſſage celui de Mr. *Yvon* que voici.

„ En dépit de l'Ecriture qui reclamoit „ hautement contre le mauvais ſens, qu'*ils* „ lui donnoient *ils* enſeignèrent,” (ſavoir ou les Juriſconſultes, ou les Commentateurs, ou les hommes, car je n'ai pu trouver auxquels cet *ils* ſe rapporte) „ *ils* enſeignèrent „ que la vérité a droit de perſecuter l'er„ reur, que tous les moyens deſtinés à lui „ gagner des proſelytes ſont légitimes, que „ les biens des Hérétiques peuvent être con„ fiſqués au profit des fidèles, à qui tout „ appartient par le droit divin, que pour le „ bien de leurs ames il eſt utile de bruler „ leurs corps, que c'eſt une action héroï„ que d'enfoncer un poignard parricide dans „ le ſein des Souverains, que la voix du „ fanatisme déclare hérétiques ; que les „ droits de la conſcience doivent ſe taire „ devant les Loix civiles. Une doctrine ſi „ abſurde revoltoit d'autant plus qu'elle n'é„ toit point relevée par les agrémens de la diction

(*) p. 3.

Digitized by Google

„ diction ni par les charmes de l'Eloquence. „ Un ſtyle dur & auſſi barbare qu'elle faiſoit tout ſon ornement. Au peu de ſolidité „ & de liaiſon de leurs principes avec le „ bon ſens, les Scholaſtiques avoient encore „ ajouté un mélange affreux de ſéchereſſe & „ de vaines ſubtilités, capable ſeul de dégou„ ter des meilleures choſes (*). "

D'abord on diroit que dans le fonds Mr. *Yvon* ne fait que repeter ce que Mr. *Barbeyrac* a dit; mais pour peu qu'on y faſſe attention on ſe détrompera. Celui-ci n'accuſe pas tous les Théologiens, tous les Juriſconſultes, tous les Commentateurs, tous les hommes d'être tombés dans les erreurs groſſières, dont il fait ſentir l'abſurdité. Jugeant trop favorablement de ceux dont il parle dans ſa Préface au *Puffendorf*, il n'accuſe que *certaines gens*, une *puiſſance eccléſiaſtique*, &c. d'avoir ſoutenu les thèſes affreuſes qui revoltent l'humanité. Encore Mr. *Barbeyrac* n'entre-t-il dans ce détail que pour relever les mérites d'une méthode exacte, & pour montrer combien on étoit redevable à *Grotius* pour l'avoir introduite le premier dans une Science, qui jusques alors n'avoit été traitée que d'une manière vague. Mr. *Yvon*, avec un tout autre but, nous expoſe auſſi l'état paſſé de la Juriſprudence naturelle. Il coupe court, & vous traite tous les Théologiens, tous les Juriſconſultes, tous les Mora-

(*) p. 20.

Digitized by Google

ralistes, &c. de la même façon ; il ne fait quartier à Personne. Tous chez lui ont enseigné les mêmes grossièretés, les mêmes erreurs, les mêmes puerilités, les mêmes dogmes, &c. Avec cette différence entre les deux Auteurs, dont nous parlons, oseroit-on jamais accuser de plagiat notre savant Docteur, dont la diction est si agréable, si douce, si élégante, & si supérieure à celle du Professeur *de Groningue!* s'il s'accorde avec lui c'est un effet de la fermentation générale que l'*Esprit des Loix* a produite. Pour qu'on juge jusques à quel degré cet effet peut aller, nous raporterons encore les passages qui dans l'un & l'autre suivent immédiatement ceux que nous venons de citer.

„ Tel étoit (dit Mr. *Barbeyrac*) l'état de „ cette première Jurisprudence qui doit ser„ vir de fondement à toutes les autres, lors„ que *Grotius* conçut le noble dessein de la „ ramener à ses principes propres & de la „ faire voir dans son naturel, depouillé des „ haillons dont on l'avoit revêtuë (*). "

„ Tel étoit (dit Mr. *Ivon*) l'état de cette „ première Jurisprudence qui doit servir de „ base à toutes les autres, lorsque *Grotius* „ conçut le noble dessein de la ramener à „ ses propres principes, & de la faire voir „ dans son naturel, dépouillée des haillons „ dont

(*) Préface au *Grotius*, p. 3.

Digitized by Google

„ dont on l'avoit revêtue." (*) Qui se seroit imaginé qu'une fermentation eut pû produire une si grande conformité de pensées & de mots?

A cet exposé de l'état ancien de la Jurisprudence, Mr. *Yvon* fait succeder un Eloge de *Grotius* & de son Livre sur le Droit de la Guerre & de la Paix; il parle ensuite de celui de *Puffendorf*; fait un parallèle entre ces deux Ouvrages, & y mêle par-ci par-là des réflexions très solides. C'est toujours la même fertilité d'esprit, la même fermentation, le même accord de ce qu'on lit dans la Préface de notre Abbé, & de ce qu'on a pû lire autrefois dans celle de Mr. *Barbeyrac*. Prêt à publier la traduction du Droit de la Guerre & de la Paix, Mr. *Barbeyrac* crût qu'il convenoit de faire l'histoire de ce livre; & il a rempli cette tâche dans un détail qui sembloit ne devoir plus rien laisser à désirer sur ce sujet. Mr. *Yvon* nous donne la même histoire mais bien plus laconiquement. Mr. *Barbeyrac* s'étend sur les Auteurs qui ont commenté le Texte de *Grotius*; il nous instruit du mauvais succès de quelques-uns de ces Commentateurs. Mr. *Yvon* beaucoup mieux au fait que Mr. *Barbeyrac*, les reduit tous à la même classe. „ On ne vit „ (dit-il p. 24.) que Commentaires pour „ expliquer en mauvais latin, ce qui étoit „ beaucoup plus clair dans l'Original. Leurs „ esprits

(*) Préface de Mr. *Yvon*. p. 21. & 22.

Digitized by Google

„ esprits ténébreux ne pouvoient percer les „ nuages qu'avoient formé dans leurs têtes „ les distinctions de la Philosophie peripa- „ tèticienne ; & p. 30. Ils se passionnèrent, „ dit-il, de commande pour un Auteur „ qu'ils devoient, à la vérité, admirer, mais „ non suivre aveuglément, ils n'osèrent pen- „ ser qu'ils pouvoient ajouter aux idées de „ leur maître ; ils se bornèrent au modeste „ travail de le commenter. Occupés sans „ cesse à éclaircir des pensées très claires „ en elles-mêmes, ils consumèrent dans ce „ travail ingrat un tems qu'ils auroient beau- „ coup mieux employé à mériter à leur tour „ d'avoir des Commentateurs. . . . . „ p. 33. Pendant que les Commentateurs „ faisoient périr le Texte de *Grotius* sous le „ poids de leurs notes immenses, qu'ils en „ obscurcissoient le sens très-clair par des „ disputes deplacées à ce sujet ; qu'ils ra- „ menoient enfin le langage barbare & les „ subtilités ridicules des Scholastiques, dont „ ce grand homme avoit purgé son Ouvra- „ ge, le génie de *Grotius* suscita un Alle- „ mand pour le venger de cette foule de „ Commentateurs, qui lui faisoient si peu „ d'honneur, & qui auroient ruiné sa repu- „ tation si elle avoit pu l'être ?" Le pauvre *Barbeyrac* n'est pas même excepté du nombre de ces Commentateurs. „ A quoi, par ex. „ (dit notre Jurisconsulte p. 79.) a songé „ Mr. *Barbeyrac* dans ses notes sur *Grotius* & „ *Puffendorf*, de faire disparoitre le Texte

„ de

Digitized by Google

„ de ces deux Auteurs, déjà trop chargé
„ par lui-même, dans une foule de paſſa-
„ ges, dont la plupart indiquent moins la
„ néceſſité de les citer que la foibleſſe de
„ cet Auteur, qu'un vain étalage d'érudi-
„ tion charmoit, & qui ne vouloit rien per-
„ dre de ce qu'il avoit ramaſſé dans ſon por-
„ te-feuille. J'eſtime en lui le Traducteur
„ exact & non le Commentateur pédantesque.

Après cette déciſion, qui pourroit bien ne pas plaire à tout le monde, & notamment à ceux qui ont crû trouver dans les notes & dans les remarques de Mr. *Barbeyrac*, non pas ſeulement beaucoup d'érudition & de ſavoir, mais auſſi beaucoup de jugement & de ſolidité d'eſprit, il ne reſte aux *Henniges*, aux *Ziegler*, aux *v. d. Muelen*, aux *Cocceji*, &c. qu'à ſe conſoler de la place que leur aſſigne ici notre nouveau Reſtaurateur du Droit.

Si d'un côté Mr. *Yvon* terraſſe ſi fortement ceux qui ont travaillé ſur *Grotius*, de l'autre il a ſoin d'avertir qu'il ne préſume pas aſſez de lui-même pour oſer s'égaler à ce Juriſconſulte Hollandois, bien que *cet Auteur ait laiſſé encore beaucoup à faire à ceux qui ſeront aſſez hardis pour le ſuivre dans les routes épineuſes qu'il a parcouruës.* Il remarque encore très-judicieuſement que s'il arrivoit qu'il égalât *Grotius*, il ne faudroit pas s'en étonner, le ſiècle où nous vivons étant bien ſupérieur à *Grotius*. *L'avantage qu'on pourroit avoir ſur lui ſeroit*, dit-il, *l'éloge du ſiècle & non*

Digitized by Google

non de la perſonne (*). Voilà ce qui s'appelle parler modeſtement.

Après *Grotius* & *Puffendorf* vient le Docteur *Cumberland*, dont le *Traité des Loix naturelles* eſt, ſuivant notre Abbé, ce que nous avons de plus parfait dans ce genre. *Nul Auteur n'a penetré ſi avant que le Doct.* Cumberland *dans l'interprétation des Loix naturelles, nul ne les a ſi bien developées dans toutes leurs conſéquences* (†).

A *Cumberland* ſuccède l'immortel *Montesquieu*. „ En parcourant, dit notre Docteur, „ tout l'intervalle du tems qui s'eſt écoulé „ depuis les trois Auteurs dont j'ai parlé „ jusqu'à l'Auteur de l'*Eſprit des Loix*, je ne „ trouve dans mon paſſage aucun Juriſconſulte qu'on puiſſe leur comparer. Ce vuide affreux n'eſt guères rempli que par des „ ouvrages durs, inſipides & froids, qu'il „ faut devorer, comme on dit que Saturne „ devoroit les pierres " (§). Voilà les *Thomaſius*, les *Budæus*, les *Vitriarius*, les *Struvius*, les *Noodt*, les *Bynkershoek*, les *Huber*, les *Gundling*, les *Cocceji*, les *Heineccius*, les *Gravina*, & tant d'autres encore condamnés pour jamais comme gens qui ne meritent pas qu'on ſe ſouvienne d'eux. Et quels merites auſſi peuvent avoir des Ecrivains qui n'ont jamais eu l'avantage de ſe trouver ſur le paſſage de notre Abbé. Fût-il jamais de raiſonnement plus ſolide, plus vrai,

(*) p. 48. (†) p. 42. (§) p. 44.

Digitized by Google

vrai, plus concluant que celui-ci. *Je ne connois pas d'autres ouvrages de Jurisprudence, donc il n'en existe pas.* C'eſt là proprement parler logique en homme d'eſprit & de génie. Reſte donc vrai & decidé (du moins pour tous ceux qui ne liſent pas, qui attendent que le ſavoir vienne par voye de fermentation & qui n'ont jamais entendu parler des Auteurs les plus acredités) qu'avant *Grotius*, & dans l'intervalle de *Grotius*, *Puſendorf*, & *Cumberland*, & depuis celui-ci juſques à Mr. de *Monteſquieu*, il *n'y a eu qu'un vuide affreux qui n'a été guères rempli que par des ouvrages durs*, &c. Par un grand bonheur le célèbre *Wolff*, & le judicieux *Bourlamaqui*, ſe trouvent exceptés de cette Claſſe.

„ Le premier dit (Mr. *Yvon*,) eût réuſſi „ à faire un Chef d'œuvre de l'art, s'il eût „ autant travaillé à donner à ſes ouvrages „ l'agrément du tour des expreſſions & des „ penſées que la beauté ſolide des raiſonne„ mens exacts & des preuves rigoureuſes. „ De la manière que les hommes ſont faits „ un Auteur qui penſe bien ne les ſatisfait „ point s'il *ne penſe encore avec eſprit*; c'eſt„ à-dire, s'*il ne ſait ſe procurer l'agréable li*„ *berté d'abuſer des termes dans l'occaſion*. (*). L'Abbé a raiſon: je ne conçois pas comment dans un ſiècle auſſi éclairé que le nôtre, on puiſſe ſupporter encore ces peſantes demonſtrations, qui tiennent les Elemens d'Eu-

(*) p. 44. & 45.

Digitized by Google

d'Euclide enchainés d'un bout à l'autre. Que n'y met-on de l'esprit? que n'y fait-on entrer l'*agréable liberté d'abuser des termes?* Il faut espérer que cela viendra; & qu'un jour il naîtra un second *Montesquieu*, pour mettre l'esprit des Géomètres en fermentation. Encore un peu de levain, & l'affaire est faite.

Le reste dans le Journal suivant.

ARTICLE VII.

SUITE *de la* LETTRE *de Mr.* GREEN, *à l'Editeur de cette Bibliothèque.*

Ne semble t'il pas que Mr. *Bellin*, qui a copié de ma *Carte de l'Amérique* presque toute la *Baye de Hudson*, son *Détroit*, & celui de *Davis*, & qui est même convenu que la *Baye* & le *Détroit de Cumberland* y étoient à leur place, auroit dû reconnoître aussi que j'y avois bien placé le Mont *Raleg*, qui fait partie de cette découverte; surtout lorsqu'il a vû qu'il ne pouvoit lui donner la *situation* qu'il lui assigne dans sa Carte, sans *déranger* toute la *Côte de l'Isle de Jaques*, ni sans supposer que celui qui en a fait la découverte s'est *trompé* sur sa *situation*, de même que *Davis* & *Baffin?* Je suis d'autant plus surpris de sa mépriſe, que le Doct. *Mitchel*, avec qui il se glorifie si fort de se rencontrer, n'a pas fait difficulté dans une *Carte particulière de la Baye de Hudson*, de copier de

Digitized by Google

de la mienne *toute cette Baye* & ſes *environs*, & les *lieux en queſtion*; & cela ſans me faire l'honneur de me *citer*, ni uſer à cet égard d'une plus grande candeur que Mr. *Bellin*. A la faveur de cet *artifice*, Mr. *Mitchel* s'attribuë tacitement ces *corrections* ou ces *découvertes* à lui-même; & il a tenu préciſément la même conduite, dans la 2 Edition de ſa *Carte des Etabliſſemens des Anglois en Amérique*, au ſujet de la *Vérification* de l'*ancienne latitude de Quebeck*, en citant mes paroles avec auſſi peu de *fidélité* que Mr. *Bellin* a rapporté celles de *Hackluyt*, & en me faiſant *condamner une Obſervation*, dont je dis en propres termes qu'*elle ne pouvoit pas être loin de la vérité*. Voyez l'*Explication* de la *Carte de la Nouvelle Ecoſſe*.

Ce n'eſt pas la ſeule fois que le Doct. *Mitchel* en a uſé de même que Mr. *Bellin*, comme je le ferai voir dans une autre occaſion. Peut-être ce dernier perdra t'il un peu de la bonne opinion qu'il a conçuë du jugement & de l'autorité de ce Docteur, quand il viendra à s'appercevoir, que dans le tems que lui Mr. *Bellin* s'efforce contre toute raiſon de reſſerrer les Lacs & les terres, à l'Ouëſt de l'Amérique ſeptentrionale, afin de ſe rapprocher davantage par là de Mr. *Mitchel*; celui-ci au contraire s'éloigne toujours plus de lui dans ſes Calculs, & quelquefois même de plus d'*un dégré & demi de longitude*, & juſqu'à 40 *minutes de latitude*. Mais revenons à notre ſujet.

C'eſt aux Géographes à juger, lequel a

Digitized by Google

embrouillé leurs idées, & embarassé la Géographie, ou celui qui le premier a donné au *Détroit de Cumberland* deux dégrés de plus de latitude, afin de le placer à l'*Ouëst* de l'*Isle de Jaques*, où Mr. *Bellin* qui pour lui donner la même situation fait descendre la *Côte Occidentale* de cette Isle jusqu'à ce *Détroit*, en changeant la véritable direction du *Nord-Ouëst* vers le *Sud-Ouëst*? De cette façon il ne corrige une faute que pour y en substituer une nouvelle, non moins erronée, & dont on ne trouve pas même d'exemple dans les Cartes les plus fautives & les plus mauvaises.

Il est aisé de s'appercevoir que toutes les *altérations* qu'il fait à mon Système ne viennent que de ce qu'il confond avec le *Cap de Baffin*, à peu près dans une même latitude, le *Cap de Bedford*, qui est le nom que je donne à cette *pointe Sud-Est* de la Côte, qui tourne hors de la *Baye de Baffin* du Côté de l'*Ouëst*; plus fondé en cela je pense que *Samson*, *De l'Isle*, & d'autres qui donnent ce nom à une des *pointes* de l'entrée de ce *Détroit*, qui est supposé n'*avoir point de nom*, où *Baffin* ne fut jamais, & qu'il semble qu'ils ont confondu avec cet autre.

Il ne faut donc pour décider ce différent, que prouver que ces *deux Caps* ne sont pas *les mêmes*; & c'est aussi ce que j'ai fait dans mes *Remarques*, en y insérant une simple exposition de *deux particularités* de leur distance; dont la conséquence est si facile à tirer en faveur de la thèse en question, qu'il

Digitized by Google

qu'il eſt inconcevable qu'elle eût pû échaper à Mr. *Bellin*, s'il eût lû ces *Remarques*.

J'y obſerve (rem. 12) que la *pointe Sud-Eſt* de l'*Iſle de Jaques* eſt ſéparée de la Côte de *Greenland*, par un *Détroit* de la largeur tout au plus de 30 lieuës, ſelon les Cartes; au lieu que la terre au *Sud* du *Cap de Baffin* eſt à 70 lieuës de diſtance de *Greenland*, ſuivant *Davis*, qui dans ſon *ſecond Voyage* la trouva telle, lorſqu'il traverſa ce *Détroit* à l'*Oüeſt*, à peu près en ligne droite, en allant d'une *Iſle* ſituée au 66°. 33'. de latitude, vers la *Côte de l'Amérique* au 66°. 19'. (*Rem.* 10. & *Hack.* 107.)

Ce ſeul fait une fois bien établi, toutes les difficultés de Mr. *Bellin* ſe réduiſent à rien; & tout ce que j'avance ſur ce ſujet eſt pleinement confirmé. En effet, puiſque la *Côte* de la *Baye de Baffin*, depuis ſon *Cap*, à la latitude du 68 dégré, tire vers le *Nord-Oüeſt* dans une direction à peu près paralèle à la *Côte Occidentale* de l'*Iſle de Jaques*, juſqu'à la hauteur du 74°. 20'., comme je viens de le remarquer; il ſuit de là évidemment que l'*Iſle de Jaques* ne ſauroit être *contiguë* à l'*Amérique*, ou à la *Côte Occidentale* du *Détroit de Davis*, & de la *Baye de Baffin*; & beaucoup moins encore peut elle être *bornée* par le *Détroit de Cumberland*, qui eſt à *trois dégrés* plus au *Sud* du *Cap de Baffin*.

Il faut donc néceſſairement qu'il y ait un *Détroit Mitoyen*, à l'*Oüeſt* de l'*Iſle de Jaques*, entre ceux de *Cumberland* & de *Davis*, en tirant vers l'*Eſt* de cette *Iſle*, lequel j'ai indi-

Digitized by Google

diqué dans ma *Carte de l'Amérique* ſous le nom de *Détroit de Baffin*, & par lequel auſſi le Navigateur *ſortit* de cette *Baye*, prenant ainſi une *route différente* de celle par où il y étoit *entré*; quoiqu'il ſemble que lui-même ait cru en ſortir par le même chemin; car on ne trouve point l'*Iſle de Jaques* dans les anciennes Cartes. C'eſt par cette raiſon que dans mes *Remarques*, je le repréſente comme un Détroit *inconnu* non ſeulement à tous les précédens Géographes, mais même à celui qui le premier en a fait la *découverte*.

En un mot ſi *Baffin* ſortit de cette *Baye* par le même *Détroit* par où il y étoit entré, il faut qu'il y ſoit entré par ce *nouveau Détroit*, du Côté de l'*Eſt*, en tirant vers l'*Oueſt* de l'*Iſle de Jaques*, laquelle & lui & *Davis* ont dû prendre pour le *Greenland*; & cette Conjecture n'eſt nullement improbable. Il paroit effectivement par le *Journal du 3 Voyage* de *Davis*, à en juger par ſa Courſe de la latitude du 64°. 21'. jusqu'au 72 dégré au *Nord-Oueſt*, & par *la pleine mer* qu'il eût à ſa gauche tout le long de cette route; il paroit dis-je par là que ce qu'il appelle la *Côte de Greenland* étoit depuis le 68 dégré de latitude la *Côte Occidentale* de l'*Iſle de Jaques*; & ce qui favoriſe cette opinion d'autant plus, c'eſt que dans la *Carte* de *Jaques*, la *Côte* ſe tire du 65 dégré jusqu'au 70 à l'*Oueſt* vers le *Nord*, & de là au *Nord* jusqu'au 74°. ſans la moindre marque ou trace d'une *Iſle* telle que celle de *Jaques*: au lieu que ſelon la *Carte* d'*Egède*, & les autres *Cartes* moder-

nes

Digitized by Google

nes faites depuis la découverte de l'*Iſle de Jaques*, la *Côte de Greenland* depuis le 65°. de latitude tire dans une direction contraire 30 dégrés vers l'*Eſt*, au *Nord* de l'*Iſle de Disko*, à la latitude du 69°. Et quand même la *diſtance* entre le *Greenland* & l'*Iſle de Jaques* ſeroit auſſi *petite* que la fait *Egède*, ſur le rapport des Natifs du païs ; ſans ſuppoſer même que les habitans des deux rivages puiſſent ſe parler, ou tirer au même poiſſon; (Voy. *Rem.* p. 13. *Note* *.) quand même dis-je cette *diſtance* ne ſeroit que de quelques lieuës ſeulement, je ne balancerois pas un inſtant à ſoutenir, que le premier qui fit cette découverte a dû néceſſairement avoir dirigé ſa navigation du *Côté Occidental* de l'*Iſle de Jaques*, & nullement de ſon *Côté Oriental*. Cette opinion ſe confirme encore par la *remarque* de *Davis*, qui dans ſon *premier Voyage* fit à la latitude du 71°. 12', en revenant, 40 *lieuës à l'Ouëſt*, ſans appercevoir aucune terre ; ce qui n'eſt guères poſſible, s'il ſe trouvoit alors vers la *Côte de Greenland*, puiſque l'*Iſle de Jaques* s'étend vers le *Nord* jusqu'au 72 ou 73 dégré.

Cependant je ne donne pas ceci pour mon propre ſentiment, & je ne le défens point dans la vuë d'embrouiller de plus en plus nos idées ſur ces *Côtes* ſi imparfaitement connuës. Mais je voudrois ſeulement exciter par-là les Géographes à examiner ce point avec plus de ſoin, & une nouvelle attention, afin de s'aſſûrer ſi cette conjecture, qui ſans doute n'eſt pas ſans difficulté, eſt ap-

Digitized by Google

appuïée sur des fondemens solides. Si *Hacluyt* nous eût donné les *Journaux du premier & du second Voyage de Davis*, ainsi qu'il l'a fait du *troisième*; ou si *Purchas* n'eût pas supprimé & la *Carte* & le *Journal de Baffin*, où chaque chose, à ce qu'on dit, etoit exactement rapportée; (*Purch. Pilgr.* Vol. 3. p. 847.) il eût été facile de décider clairement la question dont il s'agit. Mais il n'y a plus que le tems & de nouvelles découvertes qui puissent éclaircir parfaitement ce fait. On pourroit néanmoins y réüssir en peu de tems, si les *Pilotes* de quelques-uns des Vaisseaux des différentes Nations de l'Europe, qui se rendent chaque année dans le *Détroit de Davis*, étoient chargés par leurs Maîtres d'en bien examiner les *Côtes*, conformément à leurs *véritables latitudes*. Ce seroit-là une expérience incomparablement moins dangereuse & moins difficile à faire, que l'entreprise de découvrir un *nouveau passage* au *Nord-Ouëst*, dans la *Baye de Hudson*.

Je me flatte présentement d'avoir évidemment établi, & par les propres aveux de Mr. *Bellin*, & par l'incompatibilité de ses *changemens* avec les meilleures autorités, tous les points que j'avois avancés dans mes *Remarques* sur ma *Carte de l'Amérique*, & par conséquent d'avoir justifié ce que j'avois dit sur son sujet, c'est que s'il avoit lû ou ces *Remarques*, ou les *Voyages* sur lesquels elles roulent avec la moindre attention, il n'auroit pas balancé un moment à souscrire à toutes les autres *altérations*, que j'ai faites à la

Digitized by Google

la situation des *Côtes* du *Détroit de Davis*, & de la *Baye de Baffin*, ainſi qu'à celles qu'il a empruntées de ma *Carte*.

Mais je ne dois pas oublier de relever ici un autre *reproche* qu'il me fait dans une *Note* ſur le même endroit (p. 16.) *Il y a*, dit-il, *dans ces Voyages des endroits fort obſcurs, & des contradictions manifeſtes ; mais Mr. Green pour ſe les rendre favorables imagine des corrections ſingulières, telle par exemple que celle du 65. dégré de latitude au lieu du 67. qui y eſt marqué.* Je ſoupçonnerois volontiers ici Mr. *Bellin* de vouloir venger par ce trait ſon compatriote *Buache*, en m'accuſant du même procédé que j'ai reproché à ce premier Géographe du Roi de France, lequel dans ſa *Carte Générale des nouvelles découvertes au Nord de la Mer du Sud*, pour favoriſer ſes prétenſions, place *Rio del Rey* au 63 dégré au lieu du 73 de latitude, tel qu'il ſe trouve marqué dans *le Journal du Voyage* attribué à l'*Amiral de Fonte*.

Mais quoi! eſt il donc permis de former une *accuſation* d'une manière ſi ambiguë & ſi odieuſe, ainſi que le fait ordinairement Mr. *Bellin*, & ſans la fonder ſur aucune *citation préciſe*, ou du moins ſans *indiquer* l'endroit où ſe trouve la faute prétenduë que l'on relève? Perſone ne diſconvient que ſouvent les meilleurs Livres n'en renferment quelques-unes; & il n'y a point de mal à propoſer des *Corrections* propres à rétablir des paſſages évidemment défectueux. Par exemple, je trouve à la pénultième ligne de

la

Digitized by Google

la *Note* p. 63. des *Remarques* de Mr. *Bellin*, qu'il a placé au 49. dégré de latitude le Lac *Tjadakein* près du Lac *Ere*; mais je conclus des latitudes qu'il a assignées à d'autres lieux voisins, & de quelques autres circonstances, qu'il y a *faute* dans cet endroit, & qu'au lieu du 49. dégré il y doit avoir le 42 dégré. Mr. *Bellin* me condamneroit-il donc si je substituois ce dernier nombre à l'autre, en citant cet endroit de son Ouvrage ? En un mot, comment puis-je m'assûrer, puisqu'il n'allègue aucune *citation*, qu'il ne m'accuse pas ici avec aussi peu de raison & de justice, qu'il le fait à la page 17, où en indiquant mes *Remarques* il ose affirmer, que je voudrois placer le *Mont Raleg* au 67°. 40'. quoique ce soit au 66°. 40'. qu'*il se trouve placé.*

Il y a un écueil, dit-il encore, *qui doit être évité avec soin, quoique bien des Ecrivains ne s'en soient pas suffisament garantis; c'est ce préjugé particulier qui nous fait pancher du Côté de notre propre Nation*, ou *qui nous entraîne vers certaine opinion favorite à laquelle nous sacrifions toutes nos autres connoissances.* Mais après tout ce que j'ai discuté jusques ici, seroit-ce faire tort à Mr. *Bellin*, que de le ranger lui-même dans la Classe des *Ecrivains* dont il fait ce portrait ? Si je ne me trompe, j'ai fait voir clairement qu'*il a sacrifié toutes ses connoissances à certaine opinion favorite* qu'il s'est mise dans l'Esprit; & je n'aurois pas grand-peine à montrer à-présent, qu'*il en a usé de même en faveur des intérets*

de

Digitized by Google

de ſa Nation. Mais pour ne pas laſſer tout d'un coup votre patience, Monſieur, je renverrai à une *Seconde Lettre*, ce qu'il me reſte à dire ſur ce ſujet; c'eſt là, qu'après avoir ſatisfait aux *queſtions* que Mr. *Bellin* me fait ſur la *ſituation* de *deux endroits*, je prendrai la liberté de faire à mon tour de Courtes remarques ſur ſa *Carte de l'Amérique Septentrionale*, comparée avec celle de la *Nouvelle France Occidentale* de la même date, & ſur la manière dont il s'eſt conduit dans cette occaſion, principalement à l'égard de la *ſituation* & de l'*étendue* qu'il y donne aux Lacs *Ontario* & *Erri*; de même qu'au *Cours* de la Rivière de l'*Obio*. Peut-être y ajouterai-je encore quelques obſervations ſur le *Voyage* attribué à l'*Amiral de Fonte*, & que Mr. *Bellin* a deſſein de critiquer. Il eſt aſſez étonnant, que juſques ici aucun des *Géographes François* ne ſe ſoit apperçû des *principales erreurs* qui en démontrent la *fauſſeté*; ni fait voir que la prodigieuſe *étendue* que Meſſ. de l'*Iſle* & *Buache* donnent au Lac *Velasco*, dans leurs petites Cartes des *Nouvelles découvertes au Nord de la Mer du Sud*, & le *Voyage* ſuppoſé de *Bernarda* juſqu'au bout de ce Lac, ſont dans une auſſi grande oppoſition avec le *Journal* dont il s'agit, qu'il y en a entre le 63 dégré de latitude où ils placent dans leur Carte *Rio del Reys*, & le 53. dégré. Mais peut-être que Mr. *Bellin* ſe diſpoſe à éclaircir, dans la *Diſcuſſion* qu'il nous annonce, toute cette matière, qui a paru à bien

Digitized by Google

des gens un véritable *Nœud-gordien*, quoique dans le fonds elle ne soit rien moins que difficile à démêler. Il y a plus de trois ans que je me propose de publier une *Nouvelle Edition* de la *Lettre de Fonte*, avec des *Notes*, & de nouvelles *Observations*; mais je n'ai pû jusques ici en trouver le moment. J'ai l'honneur d'être,

Votre &c.

Londres, le 26. d'Août 1756.

J. GREEN.

ARTICLE VIII.

(*) SUITE *de l'*EXAMEN *& de la* CRITIQUE *desintereſſée du Discours de Mr.* J. ROUSSEAU, *&c.*

Pag. 41.

La Terre nous fourniroit bien des alimens ſans l'agriculture, qui ne ſert qu'à la forcer aux préférences, qui ſont le plus de notre goût.

L'Auteur met aparemment au nombre de ces préférences les grains & les fruits qui ſervent de nourriture aux hommes. Du moins il n'eſt pas à préſumer que, ſans Agriculture, la Terre en fournît. Si c'eſt-là ce ſuperflu dont les Hommes pouvoient ſe paſſer, permis à lui de s'en interdire l'uſage. Rentrez dans l'état de Nature, Mr. Rouſſeau, & logé dans une cabane au milieu des bois ou des rochers, jouiſſez y, comme vos ayeux, du bonheur d'y trouver ſous vos pas, ſans ſoins & ſans travail, vôtre pâture.

Pag.

(*) Voyez *Bibl. Imp. T.* XIV. *Part.* I. *p.* 101.

Digitized by Google

Pag. 42.

Faute de concevoir comment les Hommes ont pû apprendre à cultiver la Terre, à semer les grains, à planter des arbres, &c. Il leur a fallu faire enseigner tout cela par les Dieux.

En cela les Payens, au Polythéïsme près, ont raisonné plus conséquemment & rendu plus de service à la Religion que Mr. R. au moins ils ne laissèrent pas la difficulté sans solution. Ils recoururent à une première Cause. S'ils eussent vécu dans le siècle de nôtre Philosophe, ils eussent sans doute donné aux Hommes pour Docteur dans les arts nécessaires à la vie le Dieu suprême qu'ils adorent, & qui leur fut inconnu. D'où vient donc cette marche timide de nôtre Auteur? Pourquoi ne point donner cette même solution, sans laquelle il avoue que l'invention des Arts est inexplicable? Ou bien penseroit-il que c'est ici le cas du;

Nec Deus interfit, nisi dignus Vindice nodus.

Mais le soin de pourvoir à la conservation du genre-humain & de lui mettre pour cela en mains les moyens nécessaires de les lui indiquer, n'a sans doute rien en soi qui déroge à la Majesté du Dieu qui l'a créé.

Pag. 43.

Qu'on pense aux peines inconcevables & au tems infini qu'a dû coûter la première invention des Langues, & l'on jugera combien il eût fallu

Plus Mr. R. exagère les difficultés qui ont dû retarder l'invention des Arts & des Langues; plus il entasse les milliers de siècles qui ont dû en précéder l'origine, & plus il prouve qu'il y entre du surnaturel &

Digitized by Google

lu de miliers de siècles pour developer successivement dans l'esprit humain les opérations dont il est capable.

que c'est à la direction de la sagesse divine que les uns & les autres doivent leur naissance. Car enfin les Arts & les Langues existent. En s'arrêtant aux causes naturelles des miliers de siècles n'auroient pû les produire; ils n'existeroient pas même actuellement. Il faut donc recourir à une Cause première, à Dieu, qui en a suggéré l'invention aux Hommes. La conséquence est toute claire. Mr. R. cependant, on s'en apperçoit, a ses raisons pour vouloir l'éviter. Plus il recule l'invention des Arts & des Langues dans l'enfoncement des siècles, & plus cela s'ajuste avec son Systême qui veut qu'il s'en soit écoulé plusieurs pendant lesquels les Hommes n'ont formé entre eux aucune Société quelconque. N'est-il pas juste après-tout que les vérités les plus évidentes cédent à un Systême qui en demande le sacrifice pour se soutenir.

Pag. 46.

Les Hommes n'aïant nulle correspondance entre eux, ni aucun besoin d'en avoir, on ne conçoit ni le besoin de l'invention des Langues, ni sa possibilité.

Les Hommes n'aïant aucune correspondance entre eux, &c. pure pétition de principe encore qu'on se lasse de relever. Les bêtes ont bien entre elles une espèce de correspondance, peut-être meme de langage dont, quoiqu'il nous soit inconnu, on apperçoit souvent des indices assez frappans. C'est donc encore parceque telle est sa volonté & que cele

Digitized by Google

cela ſe lie avec ſon Roman que Mr. R. forge une génération d'Hommes entièrement iſolés & muets.

Ibid.

Je dirois bien, comme beaucoup d'autres, que les Langues ſont nées dans le commerce domeſtique des Pères, des Mères & des Enfans; mais ce ſeroit commettre la faute de ceux qui, raiſonnant ſur l'état de Nature, y tranſportent les idées priſes dans la Société.

Mr. R. n'a garde de tomber dans ce paralogisme. L'idée qu'il s'eſt fait du genre humain dans ſon origine, l'en garentit; mais il tombe dans un autre. En bâtiſſant ſur un principe gratuit; en ſuppoſant que dans ſon état primitif, l'Homme ne diffère en rien de la brute, il fonde ſur ce principe la deſcription qu'il fait de cet état. En quoi ſa Logique le ſert-elle donc mieux que ceux dont il condamne la méthode de raiſonner? la vérité eſt que pour adopter cette dernière, il ne lui manque que de penſer un peu plus noblement qu'il ne fait de l'eſpèce humaine. Ces Philoſophes ne raiſonnent mal, ſelon lui, que parcequ'ils concluent de ce que les Hommes ſont aujourd'hui à ce qu'ils étoient dans leur origine, au lieu de conclure, comme lui, de ce qu'ils ſont actuellement doués d'intelligence & de raiſon qu'ils en étoient deſtitués en ſortant des mains de la Nature. Qui ne voit en effet que cette Logique l'emporte de beaucoup ſur la première, ne fût-ce que par ſa ſingularité.

Pag. 47. 80. & ailleurs. *Dans l'Etat de Nature les*

La plus légère teinture de la Foi, que tout Philoſophe

Digitized by Google

les mâles & les femelles s'uniſſoient fortuitement ſelon la rencontre, l'occaſion & le déſir, ſans que la parole fut interprête fort néceſſaire de ce qu'on avoit à ſe dire.

Chacun attend paiſiblement dans cet Etat l'impulſion de la Nature; il écoute uniquement le tempérament qu'il en a reçu; toute femme eſt bonne pour lui & le beſoin ſatisfait, tout déſir eſt éteint.

Pag. 60.

Quoiqu'il en ſoit de l'origine des Langues, on voit du moins, au peu de ſoin que la Nature a pris de rapprocher les Hommes par des beſoins mutuels, & de leur faciliter l'uſage de la parole, combien elle a peu mis du ſien pour préparer leur ſociabilité & pour en établir les liens.

Pag. 61.

Je ſçai bien qu'on répéte ſans ceſſe que rien n'eſt

Chrétien doit, de l'aveu de Mr. R., aux écrits de Moïſe, eût beaucoup corrigé le portrait révoltant qu'il fait ici de la propagation du genre humain. Pour remporter le prix, en ſe permettant un langage auſſi cynique, il faudroit avoir, non des *Xenocrates* & des *Platons*, mais des *Diogènes* pour juges.

J'y reviens; de ce que des miliers de ſiècles n'euſſent point ſuffi pour faire découvrir aux Hommes l'Art de ſe communiquer leurs penſées par des ſons articulés; de ce que ce phénomène exiſtant eſt inexplicable tant qu'on s'arrête aux cauſes naturelles concluez-en, non que la Nature n'avoit pas originairement deſtiné les Hommes pour l'Etat de Société, mais concluez-en que c'eſt l'Auteur de leur exiſtence qui, en les créant, leur a donné cette faculté afin que raſſemblés en Société ils puſſent s'entrecommuniquer par ce ſigne leurs penſées & leurs beſoins.

Quand on parle d'un Etre intelligent & libre, de l'Hom-

Digitized by Google

n'eût été si misérable que l'Homme dans l'Etat de Nature, mais si j'entens bien ce terme de misérable, c'est un mot qui n'a aucun sens ou qui signifie une privation douloureuse & la souffrance du corps ou de l'ame ; or je voudrois bien qu'on m'expliquât quel peut être le genre de misère d'un Etre libre dont le cœur est en paix & le corps en santé ?

l'Homme en un mot, ce terme de *misérable* signifie non point tant les souffrances du corps que la privation de ce qui fait le bonheur de son ame, tels que sont le dévelopement, l'exercice de ses facultés, leur direction vers le but pour lequel Dieu l'en a doué, c'est-à-dire, vers la perfection de son Etre. Dans l'Etat de Nature, pour lequel M. R. s'enthousiasme si fort, l'Homme destitué, par rapport au corps, des secours que sa foiblesse & ses besoins exigent, eût surtout été privé des secours & des moyens nécessaires pour cultiver ses facultés, qu'il n'eût possédé, selon M. R., qu'en puissance & en pure perte. C'est ce qui, entant qu'Etre intelligent, l'eût rendu misérable ; c'est ce qui, à proportion qu'il approche de cet Etat prétendu de Nature, rend misérable le sauvage Américain, dont, pour l'honneur de Mr. R. j'aime à me persuader qu'il n'envie point le sort.

Pag. 62.

Je le demande laquelle de la vie civile ou naturelle est la plus sujette à devenir insupportable à ceux qui en jouissent ? Nous ne voyons presque autour de nous que des gens qui se plaignent de leur existence.

Il en est encore plus & incomparablement plus qui souhaitent de la conserver & de la voir prolongée. Mr. R. en se livrant aux noires vapeurs de sa Misantropie, a beau exagérer les desagrémens & les maux de la Société & de la vie civile, ce n'est pas au plus grand nombre à beaucoup près qu

que celle-ci paroit insupportable, & est-ce raisonner que de tirer de quelques exemples particuliers une induction générale. D'ailleurs, s'il est des Hommes assez ingrats envers l'Auteur de la vie, pour se plaindre qu'il la leur ait donnée & qu'il la leur conserve, leur en offre-t-il moins les moyens d'en adoucir les amertumes & de se la rendre même heureuse? Combien l'Etat de Société ne leur fournit-il pas pour cela de ressources qui leur eussent manqué dans l'Etat de Nature?

Pag. 62.
Rien n'eût été si misérable que l'Homme sauvage ébloui par des lumières, tourmenté par des passions & raisonnant sur un état différent du sien.

Pour être heureux l'Homme sauvage doit donc être sans lumières, sans passions & ne point connoître d'état différent du sien. Mais, je le demande, cet état n'est-il point un état d'insensibilité & de stupidité parfaites, qui réduit le prétendu bonheur de l'homme sauvage au plaisir machinal & momentané que la brute goûte à suivre & à satisfaire un aveugle instinct, quelle perception, quelle *conscience* a-t-il dans cet état de son bonheur? & quel bonheur que celui qui laisse dans l'inaction ou qui éteint les nobles facultés de son ame & par-là le dégrade du glorieux rang où le Créateur l'a placé.

Pag. 63.
L'Homme sauvage avoit

On entend ce que cela veut

Digitized by Google

voit dans le seul instinct tout ce qu'il lui faloit dans l'Etat de Nature. Il n'a dans une raison cultivée que ce qu'il faut pour vivre en Société.

veut dire: Dans les idées de Mr. R., l'Etat de Nature malgré le portrait humiliant qu'il en fait, est celui du bonheur de l'Homme; l'Etat de Société au contraire a causé ses crimes & ses malheurs. Lors donc qu'il dit que l'*homme sauvage avoit dans le seul instinct tout ce qu'il lui falloit dans l'Etat de Nature & qu'il n'a dans une raison cultivée que ce qu'il lui faut pour vivre en Société*; cela signifie bien clairement qu'heureux pendant qu'il ne faisoit aucun usage de sa raison, l'homme est devenu malheureux depuis qu'il l'a cultivée. Notre Auteur dit plus haut dans un endroit, auquel nous avons cru devoir ajouter un correctif, que *la Religion ne defend point de faire des conjectures sur ce que le genre humain auroit pu devenir s'il fût resté abandonné à lui-même.* Il fait plus ici qu'user de cette liberté. Il s'en prend, semble-t-il, à la sagesse & à la bonté de Dieu qui a doué les Hommes de raison non sans doute afin, qu'en la cultivant, ils devinssent les Artisans de leur misère, mais afin de les rendre par-là sociables & heureux.

Pag. 66.

Hobbes en raisonnant sur les principes qu'il établit devoit dire que l'Etat de Nature étant celui où le soin de notre conser-

Hobbes & Mr. Rousseau, tous deux dans les mêmes vuës & pour parvenir au même but, qui est d'anéantir la distinction du bien & du mal moral, bâtissent sur des prin-

ſervation eſt le moins préjudiciable à celle d'autrui, cet Etat étoit par conſéquent le plus propre à la paix & le plus convenable au genre humain.

principes également faux. Le premier en ſuppoſant que l'Etat de Nature eſt un Etat de Guerre qui a rendu les loix néceſſaires pour réprimer l'injuſtice & la violence ; & le ſecond en ſuppoſant que c'eſt un Etat de Paix, où les Hommes, entièrement exemts de paſſions parce qu'ils étoient ſtupides ; n'avoient pas beſoin par conſéquent de Loix pour les réprimer. L'un & l'autre ſuppoſent qu'il n'y a point eu de Loix antérieurement à l'établiſſement de la Société, à l'inſtitution des Loix divines ou humaines. Que ſignifie donc ce ſentiment moral de juſte & de l'injuſte gravé dans le cœur de tous les Hommes & qui ne s'y étouffe, qu'à proportion que la corruption les dégrade & les approche de la Claſſe des brutes ? diſons donc que l'Etat de Nature eſt celui, où les Hommes, en rapportant leurs facultés au but auquel Dieu les avoit deſtiné & ſoumis aux Loix qu'il avoit empreintes dans leurs ames, euſſent trouvé leur bonheur & procuré celui de leurs ſemblables en les obſervant, mais diſons auſſi que cet Etat a été de courte durée ou plutôt qu'il n'a jamais exiſté qu'en idée ; diſons (& c'eſt juſqu'où toute la Philoſophie des Hobbes, des Rouſſeaux & de leurs ſemblables ne ſçauroit aller) que le dérangement ſur-

Digitized by Google

Pag. 68.

On peut dire que les Sauvages ne ſont pas méchants, préciſément parce qu'ils ne ſçavent pas ce que c'eſt qu'être bons ; car ce n'eſt ni le developement des lumières, ni le frein de la Loi, mais le calme des paſſions & l'ignorance du vice qui les empêche de mal faire.

Pag. 71.

Mandeville a bien ſenti qu'avec toute leur morale les Hommes n'euſſent jamais été que des Monſtres, ſi la Nature ne leur eût donné la pitié à l'appui de la raiſon, mais il n'a pas vû que de cette ſeule qualité découlent toutes les vertus Sociales. En effet qu'eſt-ce que la généroſité, la clémence, la charité, ſi non la pitié appliquée aux foibles, ſurvenu dans la Nature humaine dès ſon origine a aſſujetti les Hommes à des paſſions & à des vices auxquels ces mêmes Loix, antérieures à toute inſtitution Divine ou Humaine, dont l'obſervation eût fait leur bonheur dans l'Etat de Nature, doivent encore ſervir de frein.

Cela eſt fort joliment dit. Mais, demanderois-je à Mr. R., où ſont ces ſauvages à paſſions calmes & chez qui le vice eſt ignoré. Cherchez-les, nous dira-t-il bientôt, chez les Caraïbes, & moi je lui répondrois volontiers donnez-moi des yeux taillés comme les vôtres pour voir, dans les deſcriptions que les Voyageurs s'accordent à faire de ce Peuple, préciſement le contraire de ce qu'ils en diſent.

La Nature ſeule, ou ce mouvement de pitié antérieur à toute réflexion auquel Mr. R. donne ce nom, eſt donc plus efficace chez l'Homme ſauvage, qu'elle ne l'eſt aidée de la raiſon & de la morale chez les Nations civiliſées. Peut-on ſacrifier auſſi groſſièrement le bon ſens à l'envie de penſer, ou de dire ce que d'autres avant nous n'ont ni penſé, ni dit. La raiſon & la morale qui nous diſent que nous avons avec les autres Hommes une même origine, un même Créateur,

Digitized by Google

bles, aux coupables ou à l'espèce humaine en général. - - - sentiment vif dans l'homme sauvage, développé, mais foible dans l'homme civil.

Pag. 73. *C'est la raison qui engendre l'amour propre &*

teur, un droit commun à son amour & à ses bienfaits ; qu'en faisant du mal à nos semblables ou en les faisant souffrir, nous agissons contre sa volonté & ses veues, qui sont que nous nous aimions mutuellement, que nous nous prêtions les secours qui dépendent de nous; cette voix ne seroit pas assez forte chez des Hommes raisonnables, si la Nature ou la pitié qu'elle inspire ne venoit à son appui. De ce seul sentiment antérieur à toute réflexion découlent toutes les vertus sociales telles que la générosité, la clémence, l'humanité. Qu'entend-on donc ici par la Nature ? dans quel païs du Monde les Hommes réduits au seul sentiment auquel on donne ce nom, à cette piété naturelle, signalent-ils leur générosité, leur clémence, leur humanité ? Ce n'est pas sans doute chez les Breziliens, les Hurons, les Caraïbes, d'ailleurs si voisins de l'Etat de Nature, mais qui malheureusement, malgré cette pitié naturelle n'en mangent pas moins leurs ennemis & leurs enfans pris à la guerre. Pourroient-ils faire pis si la *raison & la morale*, qui gâtent tout, secondoient chez-eux ce sentiment si naturel.

Point de raison disoit le bon Père Canaye, Il n'en connoissoit pas cependant encore

c'eſt la réflexion qui le fortifie ; c'eſt elle qui replie l'Homme ſur lui-même ; c'eſt elle qui le ſépare de tout ce qui le gêne & l'afflige ; c'eſt la Philoſophie qui l'iſole ; c'eſt par elle qu'il dit en ſecret, à l'aſpect d'un Homme ſouffrant, peris, ſi tu veux, je ſuis en ſureté.

Pag. 73.

Il n'y a que les dangers de la Société entière qui troublent le ſommeil tranquille du Philoſophe & qui l'arrachent de ſon lit. On peut impunément égorger ſon ſemblable ſous ſa fenetre, il n'a qu'à mettre les mains ſur ſes oreilles & s'argumenter un peu pour empêcher la Nature, qui ſe revolte en lui, de l'identifier avec celui qu'on aſſaſſine

core tous les funeſtes effets. Quelques leçons priſes de Mr. R. ; s'il eût vécu de ſon tems ; l'euſſent rendu bien plus Eloquent encore ; *point de raiſon*, eût-il dit au Maréchal, point de raiſon, Monſeigneur, c'eſt elle qui étouffe dans l'Homme la ſeule vertu naturelle qu'il ait, cette pitié d'où découlent toutes ſes vertus ſociales ; *point de raiſon*, ſous peine de devenir barbare, feroce, inhumain. Quelqu'un a dit de l'Hiſtorien Tacite que, pour courir moins ſouvent risque de ſe tromper, il a dit le plus de mal qu'il a pu des hommes. On peut dire que Mr. Rouſſeau en adoptant cette précaution renchérit encore ſur ſon modèle. Bannir en effet la pitié du cœur d'un Philoſophe, c'eſt n'en vouloir guères laiſſer dans celui du reſte des humains.

Par bonheur que M. R. eſt, ou ſe dit *Philoſophe Chrétien*. Si la raiſon ou la réflexion lui faiſoient en pareils cas fermer les oreilles & lui ſuggéroient des argumens pour ſe tenir tranquille, la charité Chrétienne, logée dans ſon cœur, l'arracheroit immanquablement de ſon lit pour voler au ſecours de ſon prochain aſſailli, pour peu qu'il vît jour à lui en prêter d'efficace.

Pag.

Digitized by Google

Pag. 75.

Faute de sageſſe & de raiſon on voit toujours l'Homme ſauvage ſe livrer au premier ſentiment de l'humanité. Dans les émeutes, dans les querelles des rues, la Populace s'aſſemble, l'Homme prudent s'éloigne: c'eſt la Canaille, ce ſont les femmes des Halles qui ſéparent les combattants & qui empêchent les honnêtes-gens de s'entr'égorger.

Mr. R. le dit, mais malheureuſement, quelque ſûr qu'il paroiſſe de ſon fait, il n'a pas l'expérience pour lui. Que d'émeutes Populaires, & dans tous les Pays, où la Canaille & les femmes des Halles ſe ſignalent par la cruauté la plus inhumaine? ces exemples ſont beaucoup plus fréquens que ceux dont on voudroit ici ſe prévaloir, pour prouver que cet ordre de gens eſt plus ſuſceptible de ſentimens de pitié que l'Homme prudent qui raiſonne. Lequel des deux ordres encore fournit le plus d'aſſiſtans au ſpectacle d'un criminel qu'on ſupplicie? eſt-ce la pitié qui y raſſemble la plus vile Populace, ou bien le plaiſir inhumain de voir ſouffrir un malheureux?

Pag. 75.

La pitié détournera tout ſauvage robuſte d'enlever à un foible Enfant ou à un Vieillard infirme, ſa ſubſiſtance acquiſe avec peine, ſi lui-même eſpère pouvoir trouver la ſienne ailleurs.

Il faut en excepter pourtant les cas dont l'Auteur parle dans ſes notes pag. 254. *Chaqu'Homme dans l'Etat de Nature*, dit-il-là, *ne voyant guères ſes ſemblables que comme il verroit des Animaux d'une autre eſpèce, peut ravir la proye au plus foible, ſans enviſager ces rapines que comme des événemens naturels & ſans autre paſſion que la joye d'un bon ſuccès.* Eh! que devient donc dans ces cas-là cette pitié qui inſpire à l'Homme ſauvage tant d'éloignement pour ces ſortes de rapines? Ou

Digitized by Google

Pag. 75.

C'eſt la pitié qui, au lieu de cette maxime ſublime de juſtice raiſonnée. Fais à autrui comme tu veux qu'on te faſſe, *inſpire aux Hommes cette autre maxime de bonté naturelle bien moins parfaite mais plus utile*; Fais ton bien avec le moindre mal d'autrui qu'il eſt poſſible.

Ou je n'y entends rien, Mr. R., ou on ne ſçauroit ici vous mettre d'accord avec vous même ſans avouer que vôtre mémoire vous a mal ſervi & que vous avez oublié, en faiſant vos notes, ce que vous aviez établi dans le texte.

Pour ne pas dire qu'on ne ſent pas bien comment une maxime moins parfaite qu'une autre peut être au fond plus utile; j'obſerverai ſeulement que je ne vois pas en quoi l'application de celle que Mr. R. établit, eſt plus facile (car c'eſt aparemment ce qui en fait l'utilité) que celle de la maxime à laquelle il la préfére. Auſſi le grand Docteur des Hommes, dont nôtre *Philoſophe Chrétien* ne voudra pas recuſer les déciſions, n'établit-il que celle-ci & ne ſuppoſe-t-il nulle part qu'on puiſſe procurer ſon bien en cauſant même le plus petit des maux à ſes ſemblables. Laiſſer l'intérêt particulier juge du mal qu'on peut faire ou ne pas faire au prochain, c'eſt manifeſtement ouvrir la porte à bien des déſordres. C'eſt là pourtant l'eſprit de cette belle maxime qu'on oſe vanter comme de beaucoup ſupérieure par ſon utilité à celle qui fait, de ce que nous exigeons pour nous de nos ſemblables, la règle de ce que nous leur devons.

L'Au-

Digitized by Google

Pag. 78.

Le physique de l'amour est ce désir général qui porte un Sexe à s'unir à l'autre. Le moral est ce qui détermine ce désir & le fixe sur un seul objet exclusivement. Or il est facile de voir que le moral de l'amour est un sentiment factice, né de l'usage de la Société & celebré par les femmes avec beaucoup d'habileté & de soin, pour établir leur empire & rendre dominant le Sexe qui devroit obéir.

L'Auteur ne dément point son Systême qui n'admet d'autre moralité dans les actions que celle que leur donnent des Loix positives (*). Quoiqu'il en dise cependant, le moral de l'Amour n'est point chez l'Homme *un sentiment factice*, c'est un sentiment naturel aussi ancien que son Etre, qui lui apprend à renfermer cette passion dans de certaines bornes, & lui inspire, pour peu qu'il le consulte, de l'aversion pour un commerce vague, incestueux, &c. qui dans l'Etat de Nature seroit permis selon Mr. R. puisque les individus des deux sexes s'y joindroient sans se connoître. Ce sentiment est si peu *nul chez les Sauvages*, comme l'Auteur le dit, qu'il s'est conservé chez la plûpart, chez qui on voit le mariage établi, ses droits respectés & leur violation occasionner souvent les plus cruelles vangeances.

Pag. 81.

De tous les Peuples existans, les Caraïbes sont ceux qui se sont le moins écarté de l'Etat de Nature.

Quel Etat, bon Dieu! que l'Etat de Nature, s'il est vrai que les Caraïbes en approchent le plus. Mr. R. trahit par ce seul trait de plume toute l'horreur du Systême en faveur du quel il épuise son Eloquence. Les aimables gens en effet que ces Caraïbes ou Cannibales qui adorent les Démons, épou-

(*) Notes Pag. 218.

Digitized by Google

épouſent pluſieurs femmes ſans aucun égard aux dégrés de conſanguinité. s'entr'égorgent & ſe mangent, &c: qu'on juge après cela laquelle de la vie Civile ou de la Naturelle (*) à peu de choſe près, analogue ſuivant Mr. R. à celle des Caraïbes, doit avoir le plus d'attraits pour quiconque n'a pas dépouillé toute humanité. Il faut bien peu reſpecter les Hommes, pour oſer leur dire que c'eſt en vrais monſtres qu'ils doivent vivre, s'ils veulent rentrer dans l'Etat auquel la Nature les avoit deſtinés, & vivre heureux.

Pag. 84.

Concluons qu'errant dans les forêts, ſans induſtrie, ſans parole, ſans domicile, ſans liaiſons, ſans nul beſoin de ſes ſemblables, comme ſans nul déſir de leur nuire, peut-être même ſans en jamais connoître aucun individuellement; l'Homme ſauvage ſujet à peu de paſſions & ſe ſuffiſant à lui-même, n'avoit que les lumières & les ſentimens propres à cet Etat, qu'il ne ſentoit que ſes vrais beſoins, ne regardoit que ce qu'il croyoit avoir intérêt de voir & que ſon in-

En paſſant en effet à Mr. R. tout qu'il vient de poſer, on ne ſçauroit, pour peu ſur tout qu'on tienne encore à l'Etat de Nature, lui diſputer cette conſéquence. Elle revient à ceci, concluons que l'Homme originairement erré bête, s'il ne fût point ſorti de cet Etat, ſeroit reſté bête, & eût été heureux dans le même ſens que les brutes le ſont, c'eſt-à-dire, en aſſouviſſant ce très-petit nombre de paſſions qui lui euſſent été communes avec elles, les appétits ſenſuëls, le ſentiment de la faim & de la ſoif & les aiguillons de l'Amour. Qu'il doit en avoir couté à vôtre amour pro-

(*) Pag. 62.

intelligence ne fuſſoit pas plus de progrès que ſa vanité.

pre, Mr. Rouſſeau, pour en venir à cette concluſion humiliante! cela même prouve que c'eſt la force de l'évidence qui doit vous y avoir conduit. Vous avez beau décrier la *raiſon & la réflexion* (*) en ſongeant creux, elles nous ouvrent pourtant des routes bien lumineuſes; pour remonter juſqu'à la première origine des choſes, que d'eſpaces immenſes ne vous ont-elles pas fait franchir!

Pag. 86.

Si je me ſuis étendu ſi longtems ſur la ſuppoſition de cette condition primitive, c'eſt qu'ayant d'anciennes erreurs & des préjugés invétérés à détruire, j'ai cru devoir creuſer juſqu'à la racine, & montrer dans le tableau du véritable Etat de Nature, combien l'inégalité, même naturelle, eſt loin d'avoir dans cet Etat autant de réalité & d'influence, que le prétendent nos Ecrivains.

On eſt d'abord édifié d'entendre Mr. R. s'exprimer auſſi modeſtement, en qualifiant ce qu'il vient de dire de la condition primitive des Hommes, de *ſuppoſition*. On s'attend presque à le voir renverſer lui-même ce qu'il vient de bâtir, & ſe moquer de ſes Lecteurs, après leur avoir fait rider le front. Mais rien de cela pourtant. A peine le mot eſt-il lâché qu'il reprend le ton déciſif. *Il avoit*, dit-il, *d'anciennes erreurs à combattre, des préjugés invétérés à détruire, il a creuſé juſqu'à la racine & a tracé le tableau du véritable Etat de Nature.* Tout cela, comme on voit, ſent ſon Homme qui ne regarde point tout-à-fait ce qu'il vient de dire, comme pure *ſuppoſition*. Ce qui eſt contraire au *tableau qu'il a tracé du véritable*

(*) Pag. 73. & ailleurs.

Digitized by Google

ble Etat de Nature, ſont, ſelon lui, d'anciennes erreurs, des préjugés invétérés. Quels préjugés, quelles erreurs en effet! que de s'imaginer que le Créateur a deſtiné les Hommes à quelque choſe de plus, qu'*à errer dans les forêts, ſans induſtrie, ſans parole, ſans domicile, ſans le connoître*, &c. (*). Il étoit tems de les guérir de ces idées préſomptueuſes, & ce ne ſera pas la faute de Mr. Rouſſeau, s'il n'a pas élevé ſa voix aſſez haut, pour les faire retourner à leurs tanières & rejoindre au grand galop, les loups, les ours, les tigres & les lions, dont, pour leur malheur, ils ont abandonné la douce & amuſante Société.

(*) Pag. 84.

ARTICLE IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

Veniſe.

Le célèbre *Edouard Corſini*, Clerc Régulier des Ecoles Pieuſes, s'étoit fait la réputation d'un grand Antiquaire: il veut acquérir à préſent celle d'un habile Métaphyſicien. Il a été ſans doute conduit à ce deſſein par la charge de Profeſſeur de Philoſophie qu'il exerce depuis l'an 1747. dans

Digitized by Google

l'Université de *Pise*. Il vient de publier un petit Volume de 12. feuilles, *in duodecimo*; intitulé, *Institutiones Metaphyſicæ in uſus Academicos*. Cet Abrégé eſt aſſez mal imprimé, & la longueur des Paragraphes n'eſt pas proportionnée à la briéveté du Tout. Cependant il mérite d'être lu; & l'Auteur n'y dément point l'idée qu'ont donné de lui, ſes autres Ouvrages, celle d'un homme qui joint à des connoiſſances fort étenduës, l'art de les préſenter dans un jour avantageux.

Bologne.

L'Académie de cette Ville, autrement dite l'*Inſtitut*, répéte ſoigneuſement les diverſes Expériences rélatives à la fameuſe Controverſe ſur les parties ſenſibles & irritables, dont les deux principaux tenans ſont Mrs. *de Haller* & *le Cat*. Le réſultat de ce travail ne pourra être que très-intéreſſant.

ANGLETERRE.

Londres.

Il a paru ici un Ouvrage magnifiquement exécuté, en format de grand Atlas, 61. feuilles, dont 22. pour le Texte, & 39. pour les Planches. Quoique l'impreſſion ait été achevée dès l'an 1754. il convient d'en répandre la connoiſſance, qui n'eſt pas encore proportionnée au mérite du Livre. C'eſt celui qui a pour titre: *A Set of Anatomical Tables, with Explanations, and a Abridgement of the Practice of Midwifery, with a View to illuſtrate a Treatiſe on that ſubject and Collection of Caſes*: by William Smellie, M. D. C'eſt le réſultat d'une longue Expérience & d'une Pratique conſommée. Tout y eſt également mis ſous les yeux du corps & ſous ceux de l'eſprit.

Mr. *Maty*, cet aimable Auteur du *Journal Britan-*

Digitized by Google

tannique, vient d'être nommé un des Bibliothécaires du *Muſæum Britannicum*, avec cent livres Sterling d'appointemens, & logement Franc. Ce poſte lui fait beaucoup d'honneur; & perſonne ne doute qu'il en fera auſſi beaucoup à ſon poſte. Mr. *Rimius Allemand*, connu par ſes Ouvrages contre les *Hernbutters*, a obtenu le poſte de ſous-Bibliothécaire, au même *Muſæum*, avec cinquantes livres de gage.

Mr. *des Champs*, qui jouït préſentement de trois bénéfices, publie de tems en tems des Brochures critiques, en Anglois, ſur des matières de Théologie.

Il a paru ici depuis peu une nouvelle Edition des Oeuvres de *Ben Jonſon*, ſous ce titre: *The Works of Ben Jonſon, collated with all former Editions, and corrected, with Notes critical and explanatory*, by *Peter Whalley*, late *Fellow of St. Johns College*, Oxford, *in octavo*, pr. 1. 15. Sh. relié, en 7 Vol. L'Editeur a eu ſoin de *collationer* & de *corriger* toutes les Editions précédentes, & il a enrichi la ſienne de quantité de *Notes* Critiques, & propres à répandre du jour ſur ſon Auteur. Cependant, quoique cette Edition ſoit extrêmement *correcte*, elle ne diſſipe pas toutes les obſcurités de l'Original. On auroit ſouhaité que l'Editeur eût été moins avare de ſes explications dans certains endroits, & qu'il en eût été moins prodigue dans d'autres, qui auroient pu s'en paſſer. *Jonſon* qui avoit vêcu pendant ſes premières années, parmi des gens du commun, en avoit conſervé pluſieurs *façons de parler*, & quantité de *dictons* qu'il eſt bien difficile d'entendre aujourd'hui. Au reſte cette Edition eſt augmentée d'une *Nouvelle Comédie* de *Jonſon*, laquelle n'avoit point été publiée dans les Editions précédentes. Cette Pièce eſt intitulée, *The caſe is altered*; c'eſt-à-dire, *Le cas n'eſt plus le même*; & elle avoit été imprimée ſéparément

Digitized by Google

l'an 1609. *in quarto*, & peut-être cette seule fois-là. C'est à Mr. *Garrick* qui la conservoit parmi ses Recueils de pièces rares, que l'on est redevable de cette publication.

Une autre *nouvelle Edition* remarquable c'est celle-ci, Εικονοκλαστης. *In answer to a Book entitled* Εικων Βασιλικη, *The portraiture of his Sacred Majesty in his solitudes and sufferings*, by *John Milton*. *Now first published from the Authors second Edition, printed in* 1650, *with many enlargements*, by *Richard Baron*. *With a Preface Shewing the transcendent excellency of Miltons prose-work; to which is added an original Letter to Milton never published*, in quarto, pr. 2 Sh. 6 sols. *Millar*. C'est ici une Edition faite d'après la *seconde*, de l'année 1650. & à laquelle l'Editeur, Mr. *Baron*, a fait de grandes *additions* très-curieuses. Sa *Préface* remplie de réflexions intéressantes, est écrite d'un stile qui sent fort le *Républicain*. Un Admirateur & un Editeur de *Milton* pourroit-il ne pas penser comme lui? La *prose* de ce grand Poëte, paroit sur tout à Mr. *Baron*, un parfait *modèle d'éloquence*; & il invective cruellement à cette occasion, contre les Ecclésiastiques de la *Haute-Eglise*, qu'il accuse ouvertement d'avoir fait tous leurs efforts pour anéantir les Ouvrages en Prose de *Milton*, & même d'avoir un jour sacrifié aux flames, sa *Défense de la Liberté, & du Peuple d'Angleterre*, & ce même *Traité* qu'il réimprime ici. La *Lettre* ajoutée à cette Edition, est de *Wall* à *Milton*, en date de l'année 1659. & elle paroit pour la première fois. Le stile & le ton en sont dignes d'un *Ennemi juré du Clergé*.

Les *nouvelles Traductions* ne sont pas moins nombreuses ici que les Editions renouvellées. Un *Anonyme* a publié une *Traduction* qu'il appelle *littérale*, des principales *Harangues de Cicéron*, sous le titre suivant; *Cicero's Select-Orations translated in* En-

Digitized by Google

English, with the Original Latin, from the best Editions, in the opposite page, and Notes historical, critical, and explanatory, designed for the use of schools, as well as private Gentlemen, in octavo, pr. 6 Sh. *Keith.* Quoique cet Ouvrage ne soit destiné que pour les Ecoles, il ne laisse pas de mériter d'être lu par quiconque a du goût pour l'élégance, la force & la pureté de la Langue *Angloise*. Mais une *Traduction* bien supérieure, c'est celle que l'on vient de nous donner de toutes les *Harangues de Demosthène*, sous ce titre: *All the Orations of Demosthenes pronounced to excite the Athenians against Philip King of Macedon, translated into English, digested and connected so as to form a regular History of the progress of the Macedonian power, with Notes historical and critical*, by *Thomas Leland, B. D. Fellow of Trinity Collegeat Dublin*, in quarto, pr. 6 Sh. *Johnston.* Cet habile *Traducteur*, bien digne du nom fameux qu'il porte, présente ici *Douze Harangues de Demosthène*, qu'il dispose selon l'ordre du tems, & de façon qu'elles forment une *Histoire* suivie des progrès des *Macédoniens* contre les *Athéniens*. Il a eu soin de placer à la tête de chaque Harangue, un *narré succint* des évènemens qui l'ont précédée, & de ce qui en fait le *sujet* particulier. Il y a joint aussi plusieurs *Notes* Critiques sur les *mots* & les *expressions* qui peuvent embarrasser le Lecteur, ou sur les *usages* auxquels ils se rapportent. Il semble que Mr. *Léland* ait eu dessein, en publiant ce bel Ouvrages dans les circonstances présentes, de réveiller ses compatriotes, en leur mettant sous les yeux dans l'exemple des calamités qui fondirent sur *Athènes*, celles qu'ils ont à redouter eux-mêmes de la part du nouveau *Philippe* qui semble avoir juré leur perte. Tous les *Connoisseurs* donnent à cette *Traduction* les plus grands éloges, du côté de la fidélité, de l'exacti-

Digitized by Google

tude, de l'élégance, & de la nobleſſe de l'expreſſion. Ce Livre eſt *dédié* au Vicomte *Charlemont*, & il eſt accompagné d'une *Carte de l'ancienne Grèce*, & des Païs circonvoiſins.

Notre *Clergé* continuë à faire rouler nos preſſes ſur d'excellens Ouvrages de ſa façon. En voici les principaux, *A free and candid Examination of the Biſhop of London's Sermons*, c'eſt à-dire, *Examen libre & franc, des Sermons de l'Evêque de Londres, & de ſes ingénieux Discours ſur la Prophétie, dans lequel on discute à fond le Syſtême communément reçu, touchant la nature des dispenſations Légale & Evangélique, & l'on fait des réflexions particulières ſur certaines explications, que l'on a données depuis peu des doctrines qui s'y rapportent*, in octavo, pr. 5 Sh. *Davis*. L'Auteur de cette production eſt facile à deviner par la vivacité de ſon ſtile, le brillant de ſon imagination, & la force de ſa Critique; & perſonne n'y a méconnu le célèbre Auteur de la *Divine Légation de Moïſe*. Le but de cet Ouvrage eſt de montrer, que *le dogme de la Rédemption & de la vie à venir*, n'étoit nullement *une doctrine de la Loi de Moïſe*; & que prétendre qu'elle étoit communément reçuë parmi les anciens *Juifs*, c'eſt avancer une choſe inſoutenable & abſurde. Nos plus grands *Théologiens* ſe trouvent ici peſés dans une balance ſévère, & critiqués avec cette ſupériorité que la *Vérité* & la *Raiſon* ſeules peuvent donner. Les *Sherlock*, les *Stebbing*, les *Sykes*, les *Law*, les *Rutherford*, les *Fortin*, les *Brown*, les *Peters*, & même les *Léland*, comparoiſſent ici devant le Tribunal rédoutable du Docteur *Warburton*; & tous y reçoivent un arrêt de condamnation. Il y a dans cet *Examen* une profonde connoiſſance de la Religion; une ſolidité de raiſonnement peu commune, & une fineſſe de Critique admirable. Cet illuſtre Auteur a une façon de penſer

Digitized by Google

ser si originale, & il y a quelque chose de si ingénieux & de si piquant dans sa manière d'écrire, qu'il ne faut pas être surpris, si ses productions sont lues avec tant d'avidité & de plaisir. Voici p. e. comment il débute dans sa *Préface*. „ La *Raison* „ court grand risque d'être peu écoutée, en ma„ tière de *Religion*, lorsqu'une partie des hommes „ est occupée à satisfaire ses *sens*, une autre à cou„ rir après les chimères de son *Imagination*, & „ que tout le reste repose tranquillement à l'om„ bre commode & vénérable de l'*Autorité*. Au mi„ lieu du *tumulte* du Monde, la voix de la *Raison* „ est, ou trop *foible* pour être *écoutée*, ou trop *dif„ ficile à entendre* pour être *comprise*. Sous l'*Anar„ chie* indulgente de l'*Imagination*, son langage est „ ou trop *simple*, ou trop *austère* pour persuader. „ Mais partout où l'*Autorité* commande, elle est „ réduite ou à lui *rendre les armes*, ou à se *taire*. „ De-là vient qu'elle paroit *étrangère* aux uns, „ qu'elle *allarme* les autres, & que tout le reste „ la traite en *Esclave*. Ce dernier sort est assuré„ ment le plus funeste. Il n'est pas impossible „ qu'elle *rentre en grace* auprès de l'homme *sen„ suel*; elle peut aussi *se réconcilier* avec le *Visio„ naire* : mais il n'y a point de *Composition* à espé„ rer pour elle, de la part de l'*Autorité*, bien „ qu'elle soit hors d'état de résister à sa puissance. „ Cependant c'est à combattre ce dernier *Ennemi* „ de la *Raison*, que j'ose destiner cet Ouvrage. "

Le célèbre Docteur *Lardner* a aussi publié le Livre suivant, *A Supplement to the first book of the second Part of the Credibility of the Gospel History, Vol. I.* C'est à-dire, *Supplement au premier Livre de la seconde Partie de la Crédibilité de l'Histoire de l'Evangile, Volume I. dans lequel on fait des Observations générales sur le Canon des Livres du N. T. & l'on donne l'Histoire des 4 Evangélistes, & les preuves de l'au-*

Digitized by Google

thenticité des 4 Evangiles & des Actes des Apôtres: on fixe le tems de leur compoſition, & l'on fait des remarques ſur chacun d'eux, in octavo, pr. 5 Sh. *Noon.* Ce *Théologien* y avance entre autres propoſitions hardies, celles-ci; que l'*on devroit faire deux Claſſes des Livres Canoniques, & rejetter dans la ſeconde tous ceux ſur leſquels on a eu des doutes dans les premiers ſiècles*, tels que l'*Epître aux Hébreux*, celle de St. *Jaques*, la *ſeconde de St. Pierre*, la *ſeconde & la troiſième de St. Jean*, celle de St. *Jude*, & l'*Apocalypſe*; que l'*on pourroit lire ces derniers Livres dans l'Egliſe pour l'édification du peuple, mais non les alléguer en preuve d'aucun dogme*; que *le Canon des Livres du N. T. n'a été déterminé par l'autorité d'aucun Concile, mais par un conſentement général, comme l'ont été les Livres de Virgile & d'Horace*; que St. *Jean n'a nullement eu en vuë dans le commencement de ſon Evangile, d'établir la divinité du Fils, en oppoſition aux Hérétiques qui la nioient alors, mais que tout ce qu'il enſeigne dans cet endroit, ſe réduit à la Raiſon éternelle, à la Sageſſe, & à la Puiſſance de l'Etre ſuprême*, &c. Le Lecteur éclairé peut juger par cet échantillon, des *opinions* du Docteur *Lardner* en fait de *Théologie*. Du reſte il y a quantité de recherches ſavantes & curieuſes dans cet Ouvrage.

Un autre *Théologien* non moins célèbre, nous a donné le Livre ſuivant, *Inſtitut of Natural Law*, c'eſt-à-dire, *Inſtitutions de la Loi Naturelle, contenant la ſubſtance d'un Cours de lectures ſur le Livre de Grotius, du Droit de la guerre & de la paix, dictées dans le Collège de St. Jean à Cambridge*, par *T. Rutherford*, Docteur en *Théologie*, *Membre de la Société Royale, Archidiacre d'Eſſex, & Chapelain de S. A. R. la Princeſſe Douairière de Galles*, Tom. 2. *in octavo*, pr. 7 Sh. *Innys.* Après avoir conſidéré les *droits* & les *obligations* de l'homme, en qualité d'*Individu*, dans le premier Volume, notre Savant Auteur

Digitized by Google

teur examine dans celui-ci, ces *droits* & ces *obligations*, rélativement à la *Société*. Il y a dans tout cet Ouvrage beaucoup de netteté, de solidité, de pénétration, de justesse; & partout on y découvre le profond *Jurisconsulte*, & un homme parfaitement au fait des loix & de la constitution de son Païs. Cependant quand on a lu les excellens *Traités du Droit Naturel & Civil* de l'incomparable Mr. *Wolf*, on ne peut s'empêcher de regretter, que Mr. *Rutherford* n'ait pas pris la peine de consulter ce grand Maître, avant que de traiter le même sujet que lui.

Un Livre encore qui tient au précédent, & qui n'est pas moins curieux ni moins digne d'attention, c'est celui-ci: *The cases of marriages between near Kindred particularity considered*; c'est-à-dire, *Considérations particulières sur les mariages entre proches Parens, rélativement à la doctrine de l'Ecriture Sainte, à la Loi Naturelle, & aux Loix d'Angleterre*, &c. *par* Jean Fry, *in octavo*, pr. 2 Sh. *Whiston*. Voici à-peu-près quels sont ses *argumens* en faveur des mariages en question. *Adam* épousa *sa propre chair*. Ses enfans se marièrent ensemble, les *frères* avec les *sœurs*; suite nécessaire de la Création d'un seul homme & d'une seule femme, & preuve évidente qu'il n'y a point d'*impureté réelle* dans ces sortes d'unions. Depuis le Déluge, on voit un *Abraham*, un *Nachor*, un *Isaac*, un *Jacob*, &c. épouser tous leurs plus proches parentes. Sous la *Loi*, les termes de *découvrir la nudité*, de *proche parente*, & de *femme* (Lévit. XVIII.) ne signifient point *prendre en mariage*, selon Mr. *Fry*, mais *avoir un commerce criminel* avec des personnes de cet ordre; & il soutient cette opinion avec toute la probabilité possible: d'où il suit, que l'on ne peut point conclure de ces endroits ni de plusieurs autres semblables, que les *mariages entre proches pa-*

Digitized by Google

parens, aient été défendus sous la Loi; excepté seulement *les mariages entre les Pères & les Enfans*, en ligne *ascendante* & *descendante*. Il montre ensuite que l'*Evangile* n'a défendu nulle part non plus, les mariages dont il s'agit. Cependant il convient qu'il est dans l'*ordre* d'interdire les *mariages entre frère & sœur*, pour éviter les inconvéniens qui naitroient de la familiarité, & du commerce continuel qu'ils ont ensemble dans la maison paternelle, s'il leur étoit permis de s'épouser. Ses *preuves* tirées des deux autres sources, ne sont pas moins satisfaisantes.

La *Société Royale des Sciences* vient de publier le Volume XLIX. de ses *Transactions Philosophiques*, pour l'année 1755. Part. I. in quarto pr. 12. sch. *Davis*. On peut bien se douter que les 59. *Articles*, qui le composent, ne sont pas tous de la même force ni également importans. Mais on ne s'attendoit pas à y trouver si peu de choix dans les pièces; la *Société Royale*, aïant nommé un *Commité* particulier pour s'aquiter de ce soin. A peine cependant y a-t-il un tiers des *Articles* de ce Recueil, qui soient véritablement dignes d'y avoir place. On diroit, pour me servir de l'expression d'un de nos meilleurs *Critiques*, que c'est *une Collection confuse de toutes sortes de Tableaux, où parmi une foule de mauvaises Ebauches de jeunes Peintres, on découvre parci par-là, quelques Ouvrages de main de Maître.*

Et à propos de *peinture*, il a paru ici depuis peu *deux* Traités sur la *Perspective*. L'un est intitulé *The practice of Perspective from the Original Italian, of Lorenzo Sirigatti, with the Figures engraved, by Isaac Ware*, Esqr. pr. *une guinée. Osborne.* C'est la *traduction* d'un mauvais ouvrage *Italien*, qui fut publié en 1625, & dédié à *Ferdinand de Medicis*, Grand-Duc de *Toscane*. Il ne paroit pas non plus que Mr. *Ware*, soit lui même fort intelligent en

cette

Digitized by Google

cette matière, sur laquelle on a déjà en *Anglois*, un excellent Ouvrage du Doct. *Brook Taylor*, commenté par Mr. *Kirby*. L'autre Livre sur ce sujet est le suivant. *The practice of Painting and Perspective made easy*; c'est-à-dire, *La pratique de la Peinture, & de la Perspective rendue aisée, Ouvrage où l'on enseigne l'art de peindre à l'huile, & la Méthode de bien colorier, de même qu'une façon nouvelle, courte, & familière d'apprendre l'art de la Perspective; le tout orné de planches gravées par Mr.* Vivarez. Par *Thomas Bradwel*, Peintre, in quarto pr. 10. sch. 6. sols. Mais en dépit de ce titre ronflant, cette production n'est rien moins que bonne; surtout à l'égard de la *Perspective*, d'où cet Auteur prétend exclure les *principes de Géométrie*; ce qui est insoutenable.

L'*Astronomie* s'est enrichie d'un excellent Traité, composé par Mr. *Jaques Terguson*, sous ce titre. *Astronomy explained*, c'est-à-dire, *L'Astronomie expliquée suivant les principes du Chevalier* Newton, *& rendue facile à ceux mêmes, qui n'ont pas étudié les Mathématiques*, in quarto pr. 15. sch. relié. C'est ici un nouveau *Newtonianisme mis à la portée des Dames*, moins galant à la vérité que celui de Mr. *Algarotti*, mais bien plus facile à comprendre, & incomparablement plus *Philosophique*. Le style en est simple & précis, les matières y sont dévélopées avec netteté, & avec justesse, & éclaircies par des *Planches*, que l'Auteur a imaginées, & exécutées avec une intelligence singulière.

Voici encore un Ouvrage sur la *Philosophie Newtonienne*, & qui est fait de main de Maître. *The Method of Fluxions applied to a select number of useful Problems*, c'est-à-dire, *La Méthode des Fluxions appliquée à un nombre choisi de Problèmes, avec la Démonstration de Mr.* Cotes, *sur les Fluentes, dans la 2 Partie de sa Logometrie*, l'*Analyse des Problèmes* de

de ſon Scholium générale, & une explication des principales Propoſitions de la Philoſophie de Newton. Par *Nicolas Saunderſon, Doct. en Droit, & ci-devant Profeſſeur en Mathématiques à Cambridge*, in octavo pr. 6. ſch. *Millar.* Cet illuſtre Mathématicien, *aveugle* comme l'on ſait depuis l'âge d'*un an*, avoit un génie ſi admirable, que malgré cet obſtacle inſurmontable en apparence, il a ſçu s'élever à une des premières places dans la République des lettres, & s'y aſſeoir preſque à côté de *Newton*. On admire dans l'ouvrage que nous annonçons ici cette perſpicuité, & cette dextérité dans l'art de l'analyſe, qui l'avoient rendu ſi célèbre de ſon vivant; & quoique ce ne ſoit pas ici un Traité complet du *Syſtême des Fluxions*, cependant on y trouve ce ſentier épineux ſi aplani, & ſi éclairci, que quiconque y aura déjà fait les premiers pas, ou qui s'y fera diriger par quelque bon Conducteur, ne pourra qu'y faire des progrès rapides en très-peu de tems. Mr. *Saunderſon* excelloit ſurtout dans le talent d'*enſeigner*, & de *faciliter* l'étude des plus ſublimes Sciences.

On a publié il y a peu de tems, *deux* nouvelles *Hiſtoires*. L'une eſt l'*Hiſtoire naturelle d'Alep, & de ſes environs*, par Mr. *Alexandre Ruſſel, Docteur en Médecine*, ſous ce titre. *The Natural Hiſtory of Aleppo and parts adjacent*, in quarto pr. 15. ſch. *millar.* C'eſt une Deſcription exacte de cette Ville, & des principales productions naturelles de ſes environs, avec une rélation de ſes habitans, de leurs maladies, du Climat, & en particulier de la peſte, & de la Méthode dont ſe ſervent les *Européens* pour s'en garantir. On reproche à Mr. *Ruſſel*, un étalage inutile des noms *grecs* & *latins*, des Plantes dont il parle, & une grande inexactitude dans ſon ſtyle, qui n'eſt rien moins qu'élégant & pur. D'ailleurs cette *Hiſtoire* renferme des choſes très-curieu-

ſes.

Digitized by Google

ſes. La *ſeconde* eſt une nouvelle *Hiſtoire de l'Amérique Méridionale*, par Mr. *Rolt*, intitulée, *A new and accurate Hiſtory of South-America*, Vol. 1. in octavo pr. 6. ſch. *Gardner*. L'Auteur y rapporte les divers accidens qui ont occaſioné la découverte du Nouveau Monde, l'hiſtoire de *Colomb*, & des autres Navigateurs, qui l'ont ſuivi, & quelles ſont les parties de l'*Amérique*, qui appartiennent aux Puiſſances de l'*Europe*. Mais rien n'eſt plus mal executé que cet Ouvrage, dont le titre eſt très-propre à faire illuſion. On ne peut rien lire de plus découſu, de plus ſuperficiel, ni de plus imparfait.

Le Docteur *Lucas* nous a donné un très-bon *Traité ſur les eaux*, ſous ce titre. *An Eſſay on Waters, in three Parts; treating 1°. of ſimple Waters; 2°. of Cold, medicated Waters; 3°. of natural Baths.* In octavo & 3 Vol. pr. 10. ſch. ſols. *millar*. La Méthode de cet Auteur eſt d'appuïer ſes opinions d'*autorités* & d'*expériences*. Il prétend contre l'avis du Docteur *Ruſſel* & d'autres, qu'il n'entre dans la conſtitution de l'eau de mer ni *ſoufre*, ni *ſitre*, ni *bitume*; & il ſoutient en parlant des *Eaux minérales*, qu'il n'y a aucune *analogie*, comme on le croit communément, entre les *Bains d'Allemagne*, & ceux d'*Angleterre*; mais que leurs eaux ſont extrêmement *diſſemblables*. La Critique de ce Médecin eſt en général aſſez juſte, mais elle eſt aigre & piquante, & ſon ſtyle n'eſt rien moins que correct. Il s'applaudit quelque part de ce qu'il eſt *Apothicaire* de ſa profeſſion; ſurquoi un de nos *Journaliſtes* rapporte plaiſamment, qu'un jour un Membre de la Chambre-baſſe du Parlement, y aïant dit, qu'il rendoit graces au Ciel de ce qu'il étoit né *Ecoſſois* & *Presbytérien*; un autre ſe leva, & s'écria, certainement Meſſieurs, voilà *un homme de bien*, car *il remercie Dieu de bien peu de choſe*. Une gran-

Digitized by Google

grande singularité de cet Ouvrage, c'est que chacune de ses différentes Parties, est *dédiée* à quelque *Seigneur*, ou à quelque *Ami* ou *Amie* de l'Auteur, de sorte que son Livre ne ressemble pas mal à ces petites *Apothicaireries portatives*, dont chaque *Phiole* a son *Etiquette* particulière.

Il a paru dans le cours de cette année un grand nombre de *Traductions* d'Ouvrages étrangers; en voici les principales. 1°. *Letters from an old Man to a yong Prince*, 2 Vol. in duodecimo, pr. 6. sch. *Griffith.* Ce sont les Lettres du jeune Prince *Gustave* de *Suède*; cette traduction faite sur l'original *Suédois*, est peu élégante. 2°. *Pathological Observations* by *Doct. Albert Haller*, in octavo pr. 3. sch. *Wilson.* Cet Ouvrage a été très bien reçu, de même que tout ce qui part de la plume de cet habile Médecin. 3°. *An easy Introduction to the Study of the Holy Scriptures*, by Mr. *John Hutter*, translated into *French and English*, by Mr. *Aubert* and *Mr. Bellamy*, pr. 2. sch. 6. sols. *Binet.* Cet Ouvrage est destiné pour nos *Ecoles publiques*, & n'est effectivement convenable qu'à des Enfans. 4°. *Theoman, ner of securing all sorts of Buildings from fire*, pr. 2. sch. *Piers.* Cette Brochure traduite du *François*, a été si approuvée que l'un de nos *Aldermans* (Mr. *Beckford*) s'est empressé de mettre cette méthode en pratique dans son Hôtel, & de donner en cela à ses Compatriotes, un Exemple bien digne d'être imité. 5°. *Travels through Germany*, &c. by *Keysler*, in quarto & 4. Vol. Tom. 1. pr. 12. sch. *Linde.* Ces Voïages sont traduits de l'*Allemand*, & ils sont lus avec avidité. 6°. *An Essay on the origin of Human Knowledge; translated from the French of the Abbé de Condillac*, by Mr. *Nugent*, in octavo pr. 5. sch. *Nourse.* Ce Traité du célèbre Abbé de *Condillac*, a été fort goûté ici, où la *Métaphysique* est aussi peu cultivée qu'en *France*. Tout

ce

Digitized by Google

ce que cette Isle a de meilleur sur ce sujet, se réduit à l'*Essay* de *Locke* sur l'*Entendement humain*, à celui du feu Evêque de *Cloyne*, sur les *principes de la Connoissance humaine*, & à celui de feu Mylord *Bolingbroke*, sur la *nature*, l'*étendue*, & *la réalité de la Connoissance humaine*. Mais qu'est-ce tout cela au prix des progrès étonnans que la *Métaphysique* a fait depuis le commencement de ce siécle en *Allemagne*? A cet égard, elle a devancé de beaucoup toutes les autres Nations. 7°. *A new Translation of Telemachus, in English Verse, by Gibbons Bagnal, Vicar of Hone Lacy*; anon. in duodecimo pr. 6. sols. *Owen*. C'est ici le commencement d'une traduction en *Vers anglois* de *Télemaque*; mais l'accueil qu'elle a reçu du public, n'est guères propre à engager le Poëte à la continuer. 8°. *Memoires of the Duke of Sully, translated by Mrs. Lenok*. Ces Mémoires si intéressans, si curieux, si pleins d'excellentes choses, paroissent ici en *Anglois*, de la façon d'une *Dame* déja célebre par ses productions; & elle vient d'acquérir un nouveau lustre par l'élégance & la beauté de cette *Traduction*.

NORD.

S. Petersbourg.

L'Assemblée publique de l'Académie Impériale tenuë le 6. Septembre dernier, a été l'une des plus brillantes qu'elle ait euës, par le grand nombre de personnes de la premiére distinction qui s'y sont trouvées. Mr. le Professeur *Müller*, revêtu présentement du caractére de Sécrétaire perpétuel, ouvrit la séance, en déclarant que l'Académie avoit adjugé le Prix sur la Question, *Quænam sit causa prædita mutans corpus fœtus*, &c. à la Dissertation qui avoit pour Devise: *Oscitante uno, oscitat & alter*. Monseigneur le Président aïant ouvert lui-

Digitized by Google

même, le billet cacheté, qui contenoit le nom de l'Auteur, y trouva celui de Mr. *Charles Christian Krause*, Docteur & Professeur en Médecine à Leipsig. La Pièce qui eut l'*accessit*, est de Mr. *Recolter*, Professeur de Médecine & d'Anatomie à Göttingue. Le Prix proposé pour l'année 1757. concerne les *mouvemens diurnes des Planètes autour de leurs axes propres*; & celui de 1758. a pour objet les *aimans artificiels*. Mr. *Hebenstreit* lut ensuite un Discours Latin, *de fertilitate Terrarum, industriæ colonorum augendæ*; & Mr. *Strube de Piermont* fit la clôture par un Discours François, *sur l'origine & les changemens des Loix Russiennes*.

FRANCE.

Paris.

Il est mort depuis peu deux Hommes de Lettres, qui étoient tous deux Censeurs Royaux. Le premier qui se nommoit *La Serre*, avoit atteint l'âge de 94. ans; ses appointemens ont été donnés à Mr. *Piquot*, déjà Censeur. L'autre est *Jean Jacques Brubier*, Médecin, peu avancé dans sa carrière, mais fort infirme depuis longtems. C'est lui qui a voulu inspirer l'allarme au genre-humain, sur la crainte d'être enterré vivant.

On a répandu ici le Projet d'un Ouvrage intitulé *Le Conservateur*; & l'on en a même commencé l'exécution; mais le début ne promet rien de fort intéressant.

Mr. *de la Beaumelle* est toujours à la Bastille, où il travaille à son *Testament*.

Le Père *Geoffroy* vient de faire imprimer les *Plaidoyers* prononcés cette année par les jeunes Rhétoriciens du Collège des Jésuites, sous des noms Grecs; c'est l'histoire de ce qui se passe actuellement

ment en Europe. On peut bien croire que la prise de *Port-Mahon* n'y eſt pas oubliée.

Il a paru une Brochure intitulée, *Revue des feuilles de Fréron*, qui eſt accablante pour ce Journaliſte, ſur-tout la Lettre du Comte *de Treſſan* à Mr. d'*Alembert*, qui ſe trouve à la fin.

SUISSE.

Zurich.

Une Société de gens de Lettres vient de publier *Fabeln auf den zeiten der Minnenſingen*, c'eſt-à-dire, *Fables du tems des Empereurs de la maiſon de Souabe*. Ce recueil n'eſt qu'un avant-coureur d'un ouvrage beaucoup plus conſidérable, qui ſera mis ſous preſſe, dès qu'on aura trouvé aſſez d'amateurs, pour fournir aux fraix de l'entrepriſe. Parmi les tréſors litteraires que renferme la Bibliothèque du Roi de France, il ſe trouve un recueil manuſcrit des ouvrages des plus illuſtres Auteurs, qui, dans les tems que la Maiſon de *Souabe* poſſédoit le throne impérial, ont fait honneur à l'Allemagne. Ces ouvrages ſont des Poëſies allemandes, ſorties des plumes de pluſieurs grands Princes, Comtes, Gentils-hommes & autres Auteurs. Les Connoiſſeurs admirent dans ces Poëſies un goût, une politeſſe, une noble galanterie, & des ſentimens délicats, qu'on n'auroit pas cherché, dans ces tems, qui paſſent pour barbares. Meſſieurs *Bodmer* & *Breitinger*, deux Savans diſtingués par leurs ouvrages, & par leur zèle pour l'avancement des Belles-Lettres, ont obtenu par la médiation du célèbre Mr. *Schœpflin*, la communication de ce Manuſcrit. Ils ont eu le ſoin de la copier fort exactement, & de faire deſſiner les Armes des plus illuſtres Auteurs, qui ſe trouvent entre-mêlées dans ces poëſies.

Digitized by Google

Ces deux Savans n'aïant pas trouvé assez de facilité pour publier un ouvrage si remarquable, par la voïe ordinaire, ont proposé le plan d'une association d'amateurs & gens de lettres. Ceux, qui par zèle pour la litterature allemande, & par goût pour ces belles antiquités, veulent contribuër à la publication de cet ouvrage, païent deux écus d'Allemagne, & reçoivent pour cela successivement, tout ce qu'on imprime de ce recueil. Ils se chargent en même-tems, de procurer autant qu'il depend d'eux, le débit de quelques Exemplaires de chaque volume, qui leur sera envoïé. L'argent que ce débit & les souscriptions postérieures font entrer, est d'abord emploïé à la continuation de la publication. Les Fables que nous venons d'annoncer, sont du même siècle, mais tirées d'un autre Manuscrit, & sont un *Prodromus* du grand ouvrage. Le célèbre Mr. *Breitinger* a ajoûté à la fin de ces fables, un *Glossaire* dans lequel il explique les mots dont l'usage a été aboli par le tems.

Ceux qui souhaitent d'entrer dans cette association, moïennant le païement de deux écus d'Allemagne, peuvent s'addresser ou à Mess. *Bodmer*, & *Breitinger* à Zurich, ou à Mr. le Professeur *Sulzer* à Berlin, desquels ils recevront d'abord quelques exemplaires de ces Fables, dont deux sont à eux, & les autres sont pour être débités au profit de l'établissement pour la continuation de l'Ouvrage.

Genève.

Depuis longtems notre Académie étoit privée des excellentes leçons qu'y donnoit Mr. *de Roches*, Professeur en Théologie; le fâcheux état de sa santé, ne lui permettoit plus de remplir ses fonctions. La Régence de cette Ville vient d'y suppléer, en appellant à la Chaire de Théologie Mr. *Trembley*, qui rempliſſoit déjà si dignement celle de Philosophie. Ce choix a un applaudissement gé-

né-

Digitized by Google

néral. Il ne pouvoit tomber sur un Sujet plus propre. Mr. *Trembley* qui a toute la justesse d'esprit & le discernement que peut donner une étude approfondie des Mathématiques, & de toutes les parties d'une saine Philosophie, est de plus, un Théologien aussi distingué par son érudition que par sa modération.

ALLEMAGNE.

Vienne.

Le Libraire *Trattner* a fait imprimer une *Grammaire de la Langue Bohémienne*, en quatre Parties, dont la première traite de l'Orthographe, la seconde de l'Etymologie, la troisième de la Syntaxe, & la quatrième de la Prosodie. L'Auteur est M. *Jean Wenceslas Pohl*, Professeur en Droit, & chargé d'enseigner cette langue dans l'Académie Militaire, fondée par l'Impératrice Reine.

Cöthen.

On vend ici & à *Deslau*, un Ouvrage considérable de trois Alphabets *in quarto*, contenant l'Histoire Diplomatique du Duché de Magdebourg, & des terres circonvoisines, qui comprend en particulier, tout ce qui regarde les Abbaïes, Chapitres, & autres Fondations, par Mr. *Lentz*, auquel on est redevable de plusieurs autres bons Ouvrages du même genre, tous écrits en Allemand.

Tubingue.

M. *Jean Christophle Knauss*, Professeur du Collège de *Stuttgard*, a fait imprimer ici, chez *Cotta*, une *Exposition de l'Epitre de St. Jaques*, in octavo, 1 & demi Alph. Elle est purement dans le genre homilétique: & l'on y chercheroit vainement des remarques critiques.

Oedenburg.

Il a paru ici une Brochure en 5 feuil. *in octavo*,

Digitized by Google

intitulée: *Hungaria sub Vaivodis & Ducibus, sive Historica de rebus veterum Hungarorum inde ab origine gentis, usque ad Geysæ tempora, domi militiaque gestis, commentatio, cum censura Ampl. Senatus Sempronienſis, a* Joanne Pelez *in publicum propoſita & divulgata.* L'Auteur s'y écarte du ſentiment reçu ſur l'origine des Hongrois, qui les fait venir des Huns de Scythie, ou des Avares. Il paroit fort verſé dans les Antiquités de ſa Patrie.

Halle.

M. *Hanov* a donné un nouveau Volume de ſa Continuation de la Philoſophie de feu M. *de Wolff.* Il a pour titre: *Philoſophia Civilis, ſive Politicæ Pars I. exhibens principia cum generalia, tum ſimplicibus civitatum formis propria, tanquam continuationem ſyſtematis Philoſ.* &c. 1756. 4 & demi Alph. *in quarto.* Il y aura quatre Tomes de cette Politique; & elle paroit très-propre à figurer à côté des Volumes du célèbre Philoſophe défunt.

Leipſig.

M. *Fiſcher*, qui s'attache à donner de bonnes Editions des Livres Grecs, vient de faire imprimer en 15 feuilles *in octavo*, *Moeridis Atticiſtæ λέξεις Ἀττικῶν πρὸς Ἕλληνας*, *e recenſione & cum notis*, Joh. Hudſoni. Il y a mis ſes propres notes, & a joint, *Timæi Sophiſtæ λέξεις κατὰ στοιχεῖον Πλάτωνος λέξεων*, *e recenſione* Dav. Ruhnkenii.

Gottingue.

Dans nos Nouvelles Litteraires des mois de Mars & Avril de cette année, nous avons annoncé une Diſſertation de Mr. *Vincent Gaudio*, ci-devant Profeſſeur en Droit à Naples, ſous ce titre, *Diſſertatio prima Juris præſertim Romani, de hæreditatibus, quæ ab inteſtato deferuntur.* Nous nous flattions que cet Ouvrage ſeroit ſuivi de pluſieurs autres dans le même genre, & nous le ſouhaitions; parce que cette première pièce étoit bien propre à nous don-

Digitized by Google

donner très-bonne opinion du goût & de l'érudition de son Auteur. Mais malheureusement nous ne devons plus rien attendre de lui dans ce genre. Par une suite de brouilleries, dont les plus honnêtes gens sont souvent la victime dans les Païs étrangers, on lui a défendu de continuër d'écrire sur des matières de droit; on sait qu'un mot qui ne plaira point à un Savant accrédité, suffit quelquefois, pour obtenir une pareille défense, contre un homme qui éloigné de sa Patrie, se trouve sans Parens & sans Protecteurs. Nous n'examinerons pas si c'est-là le cas où se trouve Mr. *Gaudio*, nous nous contenterons de regretter les Ouvrages de Jurisprudence qu'il se proposoit de publier. Cependant comme son érudition ne se borne pas au seul Droit, on peut s'attendre à d'autres productions de sa plume; aussi utiles qu'intéressantes. Ce qui nous fait concevoir cette espérance, est une brochure manuscrite de sa composition, qui nous est tombée entre les mains.

C'est une Dissertation sur l'âge qu'avoit Polybe lorsqu'il commença à écrire son Histoire. Mr. *Gaudio* surpris que tous les Commentateurs n'aient rien dit sur cette question, qui est capable de répandre beaucoup de jour sur plusieurs passages de cet illustre Historien Grec, en a entrepris la solution. Il démontre que cet Auteur avoit au moins soixante & un ans, quand il commença à mettre la main à la plume. Les preuves sur lesquelles il se fonde, font également honneur à son érudition, & à sa sagacité en fait de critique. Nous sommes fâchés que la longueur de cette pièce ne nous permette pas de l'insérer ici.

HOLLANDE.

Amsterdam.

On a répandu ici une Brochure de 38. pp. in

octavo, très-bien écrite, & dont le titre eſt, *Onpartydige en regte patriotiſche Gedagten*, c'eſt-à-dire, *Penſées impartiales & véritablement patriotiques ſur l'Etat préſent de l'Europe.* L'Auteur a pour but de prouver, que quelque parti que veuille prendre la République dans les circonſtances préſentes, il ne lui convient pas de reſter plus longtems ſans augmenter ſes forces. Les raiſons qu'il allègue ſont ſolides, judicieuſes & pleines de ces ſentimens qui caractériſent le véritable Patriote. Nous attendons avec impatience les autres pièces qu'il nous fait eſpérer.

La Haye.

La goute eſt une maladie ſi commune, & ſi douloureuſe en même tems, que nous rendrons ſurement ſervice au Public, en lui indiquant un Remède, qui nous eſt venu d'Angleterre, & dont les bons effets ſont conſtatés par un grand nombre de guériſons, qu'il a operé tant ici qu'ailleurs. Quoiqu'un Ouvrage comme celui-ci, ne ſoit deſtiné qu'à inſtruire l'eſprit, nos Lecteurs verroient cependant avec plaiſir, que nous euſſions ſouvent occaſion de leur fournir des remèdes certains contre les maladies du Corps. Voici celui dont il s'agit:

RECETTE

Contre la Goute & le Rhumatiſme.

℞ Racine d'Ariſtoloche ronde.
Racine de Gentiane.
Les ſommets & Feuilles de Germandrée
De l'Ivette (*Chamædrys.* / *Chamæpytis.*)
De la Centaurée.

Faites les bien ſécher, & pulveriſer; paſſez la poudre par le tamis le plus fin, poids égal de chacune, mêlés-les bien enſemble. Prenez tous les ma-

Digitized by Google

matins à jeun, une Drachme de cette poudre mêlée, dans une taſſe de vin, d'eau, de bouillon, de thé, ou tel autre véhicule qu'il vous plaira. Reſtez une heure & demie à jeun; continuez ainſi ſans interruption pendant trois mois de ſuite. Diminuez alors la doſe jusqu'à trois quarts de Drachme, pendant trois mois de ſuite, & puis jusqu'à une demie Drachme pendant ſix mois. Après la première année, il ſuffira de prendre une demie Drachme de deux jours l'un. Comme ce remède opère inſenſiblement; il ſe paſſera peut-être deux ans avant que vous en ſentiez grand avantage. Mais cela ne doit pas décourager. L'effet en eſt lent mais ſûr. Le Patient n'eſt aſtreint à aucune Diète particulière. Il ſuffit d'être ſobre, & de s'abſtenir des mets, & des liqueurs qui ſont reconnus contraires à la Goute, comme le Champagne, les liqueurs diſtillées, les ſauſſes de haut goût, &c.

EXTRAIT *des Nouvelles litteraires de Göttingue des mois d'Octobre & de Novembre* 1756.

Dans la Librairie de *van den Hoek*, on à imprimé, *Joh. Henr. Gotb. von Juſti Grundſäze der Policey Wiſſenſchafter*, &c. ou *Les ſciences concernans la Police, réduites en Syſtême, par Mr. le Conſeiller de Juſti.* On ne ſçauroit ſans injuſtice réfuſer à l'Auteur la gloire, d'avoir le premier, reduit en Syſtême cette ſcience, qu'on a jusqu'à préſent fort négligée, que peu d'Auteurs n'ont que légérement touchée, & qui pour l'ordinaire, eſt confonduë avec la Politique ou l'Oeconomique. Les principes généraux que l'Auteur établit, ſont; 1. *l'Agriculture.* 2. *Les moiens propres pour l'avancement du commerce;*

Digitized by Google

des manufactures, & d'autres établissements utiles à l'état. 3. La Conservation ou le maintien de l'ordre, & des bonnes mœurs. 4. L'Exécution des Loix de la Police. Ce sont les sujets des quatre livres de ce traité, auxquels on rapporte toutes les matières particulières qui y sont rélatives.

La même plume nous a donné les versions Allemandes, de la *Noblesse Commerçante*, & de *la Militaire*, avec des remarques, & une pièce de sa propre façon sur ce sujet.

Nous avons l'obligation au même Auteur de l'ouvrage suivant, qui vient d'être imprimé chez la veuve *van den Hoek*. *Grundriss jetz gesamten Mineralreichs, &c.* ou *Plan du Roiaume minéral, &c.* On trouve ici une description exacte de tous les fossiles, d'après la nature, en suivant l'ordre de leurs qualités essentielles.

La Dissertation, *De Pleuritide Vernali & Æstiva*, publiée ici dernièrement par Mr. *Wedemeyer*, contient des observations curieuses sur la nature de la *pleurese*, & sur-tout sur la différence qui se découvre dans cette maladie, selon les différentes saisons, où elle se manifeste.

Nous jugeons de même de la Dissertation: *De Phrenitide; de Mr. Ellenberguer*; La nature, les causes, & les symptômes de la phrénésie, y sont très-bien developpés.

De prærogativa venæ sectionis in partibus laborantibus; c'est le Titre d'une autre Dissertation de Mr. *Lentin*. Les observations, que l'Auteur fait sur la saignée appliquée aux parties du corps humain affectées, sont solides & neuves.

Mr. le Prof. *Hollman* lut à l'Assemblée de la Société Roïale des Sciences, tenuë au commencement d'Octobre, ses remarques, sur les expériences des Académiciens de *Florence*, repetées depuis par le célèbre Mr. *Musschenbroek*, faites sur des glo-

Digitized by Google

globes de Métaux, remplis d'Eau, & comprimés, ou frappés à coups de marteau; notre savant Prof. détaille ses propres expériences, qui, en même-tems qu'elles prouvent que l'Eau ne se laisse point comprimer, paroissent contraires à la prétendue pénétrabilité de l'eau au travers des pores du métal.

La Veuve *van den Hoek*, a imprimé; *Joh. Henr. Christ. de Selchow*, *Elementa Antiquitatum Juris Romani Publici & privati*. C'est un Ouvrage nouveau dans son genre, formé sur un plan tout différent de celui de *Heineccius*, qui ne comprend que les Instituts.

Dans la Librairie de *Bassiegel*, on a imprimé; *Observationum Medicarum de partu laborioso decades duæ, prima & secunda*. Mr. le Professeur *Röderer*, qui a été fait membre de l'Académie de *Pétersbourg*, est l'Auteur de ce recueil des observations sur des accouchemens difficiles, qui lui fait honneur.

Mr. le Prof. *Kästner*, a fait imprimer chez *Pockwiz* & *Bauneyer*, une Brochure sous le titre; *Matheseos & Physices Idea generalis*; ce sont quelques propositions de Mathématiques & de Physique, dans l'explication & demonstration desquelles, il renferme son cours de leçons de demi-année.

Leipzig.

Le célèbre Professeur Mr. *Ernesti* venant de succéder dans la Chaire d'Eloquence à feu Mr. *Kapp*, a donné dans son Programme Inaugural, une Histoire Critique des Editions différentes des Ouvrages de *Cicéron*; la réputation brillante dont ce savant Professeur jouit à si juste titre, est un garant suffisant du prix de cette pièce: il seroit à souhaiter que nous en eussions de pareilles, sur d'autres Auteurs de l'antiquité. Quels parfaits modèles à suivre en ceci, que ce que notre savant donne ici, & dans l'excellente préface sur *Tacite*!

Vindiciæ arbitrii Divini in Religione constituendæ; c'est

c'eſt le titre d'une diſſertation du même ſavant, qui ſera ſuivie de deux autres ſur le même ſujet; le célèbre Auteur repond avec force aux Déiſtes, qui ne veulent admettre dans la réligion, que ce que la raiſon ſeule préſcrit.

De Henrico Octavo Angliæ Rege, Imperium Romanum poſt obitum Maximiliani primi adfectante. Le célèbre Prof. Mr. *Böhm*, traite dans la Diſſertation, qui porte ce titre, un point d'hiſtoire curieux, & peu connu; on eſt étonné du ſilence de presque tous les Hiſtoriens, ſur un évènement auſſi intéreſſant.

Le Libraire *Korn* a imprimé, *Scipionis Aquilani de placitis Philoſophorum qui ante* Ariſtotelis *tempora floruerunt, ad principia rerum & cauſas motuum aſſignandas, pertinentibus*, &c. C'eſt un morceau de l'hiſtoire de la Philoſophie, dont nous ſommes redevables à Mr. *Brukerus*, fils du célèbre compilateur de l'hiſtoire Philoſophique,

Francfort & Mayence.

On trouve chez Varrentrap; *Illuſtriſſimi Maſchionis Scipionis Maffei, hiſtoria Theologica dogmatum & opinionum de divina gratia, libero arbitrio*, &c. *ex Italico latine reddidit Fred. Reiffenberg ſoc. Jeſu* in fol. ou, Verſion latine de l'hiſtoire Théologique du Marquis de Maffei, des Dogmes de la grace, &c. Tout le monde connoit le merite de cet illuſtre Auteur dans differens genres d'érudition; il n'avoit point paru comme Théologien, & ce ne fut qu'en l'année 1732. pendant ſon ſejour à *Paris*; qu'il entreprit cette tâche, pour plaire, dit-on, au Cardinal de *Fleury*. Le grand but de cet ouvrage, eſt de deffendre la fameuſe Bulle Unigenitus, & la doctrine des Jéſuites ſur la grace, & le libre arbitre.

Chez *Garb* Libraire, on a imprimé en Allemand, *un Traité du Cancer*, par Mr. *Boukelman*, Mé-

Digitized by Google

Médecin de la garnison à *Gieſſen*. On y indique deux remèdes contre ce mal, dont on promet un ſuccès infaillible, ce ſont deux Emplâtres, l'un noir, l'autre rouge.

Augsbourg & Insbrouck.

Joſeph Wolf a imprimé: *Elementa Philoſophiæ ad rationis & experientiæ ductum conſcripta à P. Bertholdo Hauſer, S. J. in Univerſit. Dilling. Mathem. Prof.* Ces Elémens ſont écrits avec plus de goût pour la bonne Philoſophie, qu'on n'en trouve ordinairement dans les Ecoles Catholiques Romaines en Allemagne; ils peuvent cependant fournir une nouvelle preuve, combien l'eſprit de ſuperſtition & des préjugés, eſt incompatible avec la découverte de la vérité.

Francfort ſur l'Oder.

Mr. le Prof. *Jablonski* vient de donner la continuation de ſon excellente Hiſtoire Eccléſiaſtique, le titre de ce Volume eſt; *Inſtitutiones Hiſtoriæ Chriſtianæ recentioris.* L'Etat de l'Egliſe du ſeizième & dix-ſeptième ſiècle, avec l'Hiſtoire de la Réformation; les diviſions ſurvenuës entre les Proteſtans; les Origines & les Progrès de différentes Sectes: en un mot tout ce qui appartient à la connoiſſance de l'Egliſe dans ces derniers tems, y eſt traité avec une très-grande érudition, & une modération digne d'être propoſée pour modèle.

Tubingue.

On a donné dans la Librairie de *Schram*, une nouvelle Edition de l'Ouvrage du célèbre Chancelier *Pfaff*, intitulé; *Origines Juris Eccleſiaſtici*, in quarto. Cette Edition eſt augmentée de pluſieurs additions intéreſſantes, qui ajoutent un nouveau prix à cet Ouvrage, déjà univerſellement eſtimé.

Jena.

La Diſſertation ſuivante parut ici il y a quelque tems; *Diſputatio Philoſophica ſententias Proteſtantium Ju-*

Digitized by Google

Juris Naturæ Doctorum de Lege Naturali, a Vituperatimibus Cel. P. Desingii, defendens; ou Apologie des sentimens des Docteurs Protestans, sur la Loi naturelle, contre les fausses accusations du P. *Desing*, Moine Benedictin de Bavière, déjà connu par une Brochure addressée au Cardinal *Querini*, remplie d'invectives contre la Philosophie *Wolfienne*.

Halle.

Mr. le Doct. *Michaelis* a donné au jour; *Dissertatio prima philologica, qua lumina Syriaca pro illustrando Ebraismo Sacro, exhibentur*; ou Explications de plusieurs passages du Vieux & du Nouveau Testament, tirés de la Langue Syriaque: on nous promet la continuation.

Vienne.

On a imprimé ici chez Trattner; *C. Henrici Kramer, P. A. M. Dⁱ. Elenchus vegetabilium & animalium per Austriam inferiorem observatorum, in classes & ordines, genera & species redacta*; ou, Recueil des Plantes & des Animaux qui se trouvent dans la basse Autriche. On a suivi dans les plantes, l'ordre du célèbre *Linnæus*.

T A-

Digitized by Google

TABLE
des Articles.

I. MEMOIRES *de l'Institut de* BOLOGNE, *Tom.* III. SECOND EXTRAIT. Pag. 323

II. DISSERTATIONS *Histor. Polit. & Litter., par le Comte* OCTAVIEN *de* GUASCO. 346

III. VOIAGE *à la* MER *du* SUD. *Pour servir de suite au* VOÏAGE *de* GEORGE ANSON. 368

IV. FORME *du Gouvernement de* SUEDE. 378

V. MEMOIRES *de Mr.* DE LA PORTE. 386

VI. LE DROIT NATUREL, CIVIL, POLITIQUE & PUBLIC, *réduit à un seul Principe, par Mr. l'Abbé* YVON. 408

VII. SUITE *de la* LETTRE *de Mr.* GREEN, *à l'*EDITEUR *de cette* BIBLIOTHEQUE. 424

VIII. SUITE *de l'*EXAMEN, *& de la* CRITIQUE *desintéressée du* DISCOURS *de Mr.* J. ROUSSEAU. 434

IX. NOUVELLES LITTERAIRES. 451

TA-

Digitized by Google

TABLE DES MATIERES.

A.

* *Abrégé* de Pamela, de Clarice, de Grandiſon. 309
* *Acami* comit. adverſus Anabaptiſtas. 302
* *Allioni* rariorum pedemontii ſtirpium. 303
* *Anonime*, défenſe de la Société naturelle. 312
Anſon (Mr.) ſuite de ſon voïage. 368
Architecture (Eſſai ſur l'.) 254
Aubenton (Mr. d') hiſt. nat. 58

B.

* *Bagnal* A new. Télémac. 465
Baile, S'il fut deuni-ſçavant. 80
Beaumelle (Mr. de la) Mém. de Maintenon. 127
* *Beaumelle*, Mém. de Maitenon, ſecond Edit. 140
Belkin (Mr.) refuté, par Green. 265
* *Böhm.* de Henrico VIII. 476
Böhm traité de la Rue. 181
Bologne. (Mém. de l'Inſtitut de) 323
* *Borlaſe* des Iles ſorlingues. 152
* *Boukelman* traité du Cancar. 476
* *Bradwel* peinture & perſpective. 461
* *Browne*, Hiſt. civ. & nat. de la Jamaïque. 313
* *Brukéri* ſcipio aquilanus. 476
Buckingham aima la Reine Anne. 368
Buffon, hiſt. nat. 56

C.

Caſtel (le P.) l'homme moral. 62
Celtes leur Mythologie 82. leurs Fables 94. leurs Juges 98. leur âge d'or. 99
* *Ciceron* (Harangues de) 454
Chaiſe (le P. de la) projet

Digitized by Google

jet de mariage du Roi. 137
Clemence Iſaure a exiſté. 355
Condillac (Mr. l'Abbé de) traité des animaux. 213
* *Convers* (The). 144
* *Coote* le parfait tireur. 151
Corſini Inſtit. Métaphyſicæ. 451
* *Cramer* jurisprud. forens idea. 316

D.

Dieu preuves de ſon exiſtence. 163
Diſſert. hiſtor. polit. & litter. Extrait de cet ouvrage 346. Etat des ſciences en France 350. Univerſités établies 353. Jeux floraux 354. Poëſie ancienne 356. Fondations de flamel 358. Médecine de ce tems-là 361. Inſcription rétablie. 366
Diſſertation ſur les preuves de l'exiſtence de Dieu. Extrait de cet ouvrage. 163. Etat de la queſtion. 164. Excès, défaut 165. Remarque du jeun. 167. Trois hypothèſes 169. Réſultats des preuves. 169
* *Dodſley*, Abrégé de voïages. 308
Droit naturel civil polit. & public. Extrait de cet ouvrage 408. Eloge de *Grotius* 419.

E.

Edda (L') Poëſie des celtes. 88
Edwards. La Mère des Pſeaumes. 152
Electricité. 322. Expérience perilleuſe. 325. ſes ſuccès. 334
* *Ellis*. Eſſai ſur les corallines. 318
* *Erneſti* vindiciæ arbitrii divini. 475
* *Eſſais* phyſ. & litteraires d'Edimbourg. 314
Eſſai ſur l'Architecture. Extrait de cet Ouvrage. 254. il condamne les pilaſtre & les arcades. 257. ſes raiſons. 258. &c. des places publiques. 260. des fontaines. 261. des ſtatuës. 262
* *Examen* des ſermons. 456
Examen & crit. desintér. du discours de M. J. Rouſſeau ſur l'inégalité. . . . Extrait de cet Ouvrage. 101

Digitized by Google

* *Examen* & refut. du fatalisme. 140

F.

Fables du tems des Empereurs. 467
* *Fischer* Moeridis atticistæ. 470
* *Fitz-Adam.* Le Monde. 321
Flamel (Nicolas) fameux chimiste, son hist. 358
* *Formey* le Philosophe Chrétien quat. vol. 321
* *Frey* des mariages entre proches. 459

G.

* *Gaudio.* Dissertatio prima Juris. 470
* *Geoffroy.* Les plaidoïers. 466
* *Gerdes.* Hist. motuum eccles. 158
* *Gesner.* De purificatorum orig. 153
* *Gilchrist* utilité des voïages de Mer. 313
* *Giulanilli.* Traité des pierres gravées. 303
Gottsched. Lettre à Mr. Gr. 290
Green (Mr.) Lettre à l'Editeur de ce Journal. 265
Green (Mr.) suite de la Lettre à l'Editeur. Art. VII. 424. détroit pitoïen entre ceux de Cumberland & de Davis. 427
* *Gronovii.* Musæi Ichthiolog. Tom. II. 320
Groslei (Mr.) Vie de Pierre Pithou. 187
Guasco (Mr. le Comte de) Dissertations. 346

H.

* *Hales* (Etienne) l'Eau de Mer potable. 148
* *Haller.* Iconum anat. fascic. VIII. 317
* *Hanov.* Philosoph. civ. Pars I. 470
Harmonie des 4. Evangiles. Second Extrait de cet Ouvrage. 19. contradictions apparentes expliquées. 22. &c.
* *Hauser.* Elent. Philos. 477
* *Hives.* Remarq. sur les Sermons. 141
* *Hoadly & Wilson.* Obs. Electriques. 315
Hollandois (L'Observateur) Extrait de cet Ouvrage. 277

I.

* *Jablonski,* Institution. hist. christianæ. 477
* *Irritabilitas* anim. 153
* *Justi.* Les sciences polit. en Système. 473

K.

Digitized by Google

K.

* *Kaſtner.* Mathef. & Phyſ. Idea. 475
* *Keiſler.* Travels trough germany. 464
* *Kleinii.* Selectus rationum medicaminum. 316
* *Knauſs.* Expoſit de l'Epit. de St. *Jacques.* 469
* *Kramer* Elench. vege. . . . auſtri. 478

L.

* *Lardner.* Crédibilité de l'Evangile. 457
L'*Augier* (le P.). Eſſai ſur l'Architecture. 254
* *Leland.* Harangues de Demoſth. trad. 455
* *Lenoh.* Mémoires of ſully. 465
* *Lentz.* Hiſt. diplom. de Magdeb. 469
* *Lépaute.* Traité d'horlogerie. 303
Lettre à Mr. Gr. Sécr. d. M. h. d. d'orl. art. X. 290. Apologie de l'Auteur 291. Eloge de la nation Françoiſe. 295
Lettres à un Americain (ſuites des) ſecond Extrait de cet ouvrage. 34. Comparaiſon de l'homme aux animaux. 35. Si les bêtes connoiſſent. 38. 40. Ce que c'eſt que l'ame. 41. Ce que c'eſt que l'organe ſenſible. 44. Principe de l'action animale. 46. Du Cheval, de l'âne, & du Bœuf. 56. Des molecules organiques vivantes. 58
Lettre de Mr. *Green*, à l'Editeur de cette Bibliothèque, art. VIII. 265
L'*Homme moral* oppoſé à l'homme Phyſique. Extrait de cet ouvrage. 62. Réfutation du Syſtème de *Rouſſeau.* 63. &c.
Linnæus (Mr.) refuté. 57
* *Loves.* Le fluide ſubtil prouvé. 315
Louis XIV. ſa naiſſance. 396. Sa jeuneſſe négligée, par *Mazarin.* 398
Louis XIV. Ses amours 132. Epouſe Mad. de M. 137
* *Lucas.* Traité ſur les eaux. 463

M.

Macknight (Jacques). Harmon. des 4. Evang. 19
Hh 2 * *Maſ-*

Digitized by Google

* *Maffei* hist. théol. 476
* *Mayens*. Essai sur le commerce. 140
Maintenon, (Me. de) sa généalogie. 127. Son mariage. 128. Son caractère. 129
Mallet, (Mr. l'Abbé) monumens de la Mythol. des Celtes. 82
Marini (Mr.) Mém. sur l'Electric. médic. 327
* *Maſſiar*. Panegyricus Auguſt. 154
Médecine (état de la) en 1400. 361
Meiers, (Mr.) penſées ſur .... la prédication. 172
Melchior, (Mr.) Diſſert ſur l'exiſtence de Dieu. 163
Mémoires de l'Inſtitut de Bologne. Extrait de ces Mémoires. 3. Ses membres. 4. Sa Bibliothèque. 12. Ses productions. 17
Mémoires de l'Inſtitut de Bologne, ſecond Extrait de cette ouvrage. 323. Expérience périlleuſe d'Electricité. 325. Autres Expériences. 327. Si les effluvia viennent de la terre. 330. Qu'ils viennent des éclairs 332. Electricité médicale. 333. Ses ſuccès. 334. &c.
Mém. de Mr. de la Porte. Extrait de cet ouvrage. 386. Rôle qu'il joue à la baſtille. 393. Sa délivrance. 396. Sa franchiſe. 397. Naiſſance de *Louis* XIV. 396. Sa jeuneſſe. 398. Disgrace de l'Auteur. 403. Sa mort. 407
Mém. pour ſervir à l'hiſt. de Me. de *Maintenon*, & du ſiècle paſſé. Extrait de cet ouvrage. 125. Généalogie de Me. 127. Son mariage. 128. Gouverne les enfans du Roi. 133. Sa paſſion pour elle. 136. Propoſitions de mariage. 137. Il l'épouſe. 139
Mémoire pour ſervir à l'hiſt. de *Maintenon*, ſecond extrait de cet ouvrage. 239. Elle épouſe *Louis* XIV. 240. Télémaque de Fénelon. 243. L'Auteur disgracié. 246. Les chagrins de *Maintenon*. 248. Mort du Roi. 249. La ſienne. 251. Son

Digitized by Google

Son Epitaphe. 252
* *Milton*, nouvelle édition augmentée. 454
Montespan, (Me. de) sa disgrace. 134
Montesquieu, (Mr. de) détail singulier. 72
Monumens de la Mythologie de Celtes. Extrait de cet ouvrage. 82. Leurs fables. 94.

N.

Nains. Leur origine. 100
* *Newton*, (Thom.) Dissert. on the prophecies. 304
* *Nouvelles Litteraires*, art. 9. 451

O.

* *Osmas*. A Dissert. on Horses. 150

P.

* *Parallèle* entre la Gr. Bretagne & la France. 147
* *Pelez* Hungaria sub vaivodis. 470
* *Pensées* Impartiales. Amst. 471
Pensées sur l'abus de la Philos. dans la prédication. Extrait de cet Ouvrage. 172. excès d'érudition. 173. excès d'éloquence. 174. juste milieu. 175. prêcher *philosophiquement* ce que c'est. 178
* *Petersbourg*. Oeuvres & prix proposé. 467
* *Pfaff*. Orig. jur. eccl. 417
Pithou (Vie de Pierre) 187
* *Pobl*. Grammaire Bohémienne. 469
Porte (Mr. de la) ses Mémoires. 386
* *Prix* proposés à Berlin. 155

R.

* *Recette* contre la goute. 472
Richelieu (Le Card. de) Anecdotes de lui. 390
* *Rive* (de la) Logica. 317
* *Roderer*. Obs. de partu labor. 475
* *Romans* Anglois. 151
* *Romaine*. Le solide fondement. 310.
Rousseau (Mr. J.) Eloge critique de son discours sur l'homme. 161 son système refuté. 107. attaqué par le p. Castel. 63. Chapitre. 73
Rousseau (Mr. J.) Suite de l'Examen & de la Critique de son Discours, *Art*. VIII. 434
* *Runkenii* Timæi sophist. 470
* *Russel*. Hist. nat. d'Alep. 462

Digitized by Google

* *Rutherforth.* Institut of natural Law. 458

S.

* *Saunderson.* Méthode des fluxions. 461
* *Senckenberg.* Meth. jurisp. germ. 153
* *Schmidt.* Principia jur. germ. 154
Sciences. Leur état sous Charles V. & VI. 351
* *Selchow.* Elem. antiq. jur. Rom. 475
* *Semler.* Bittlich éducation. 307
* *Sevigné* (Mad. de) nouveau volume. 304
* *Smellie.* A set of anatomical tables. 452
Suede (Forme du gouv. de) Extrait de cet Ouvrage. 386
Suite des Lettres à un Américain, trois. Extrait. 213. de l'ame des bêtes. 214. des sensations. 215. l'existence des corps. 216. réflexions des bêtes. 219. formations des idées. 220. l'instinct. 221. différence entre l'homme & la bête. 223. des idées morales. 225. quand l'ame des bêtes commence & finit. 229. variété des espéces. 284. voiage de Rome. 337
* *Sykes.* The scripture doctrine. 143
* *System* of patriot policy. 145

T.

* *Tongson.* L'astronomie de Newton. 461
* *The* Curch of England. 143
* *Tonson.* Maximes, caractères. 309
Traité de la vraie origine de la nuë de Saxe. Extrait de cet Ouvrage. 181. couronne de nuë. 183. manière d'inauguration. 186
* *Transactions* philosop. 1755. 460.
Troubadours. Société de Toulouse. 354

V.

Veratti. Mémoire sur l'électricité. 323
* *Vertamdois* (Le Duc de) adoré du Roi. 191. mort. 132
Vie de Pierre Pithou. Extrait de cet Ouvrage. 187. son portrait par de Thou. 190. fermeté de sa religion. 193. sa réputation. 198. exilé en 1567. 200. rappellé en 1570. 201. fait Ca-

Digitized by Google

Catholique en 1572. 202. fait baillif. 204. ſes manuſcripts. 205. ſa réputation. 208. ſes autres ouvrages. 210. ſa démiſſion. 211. fidèle au Roi. 212

Voïage de la mer du Sud. Extrait de cet Ouvrage. 308. l'expédition traverſée. 369

W.

* *Wedemeyer.* De pleuritide vernal. 474

* *Wegelin.* Theſaurus rer. ſuevic. 155

* *Wballey.* The works of Ben Jonſon. 453

* *White.* Collateral beapones. 150

* *Willii.* Commerc. epiſtol. Nuremb. 154

* *Woulfe.* Moïen de ſéparer l'or des galons. 149

Y.

Yvon (Mr. l'Abbé) le Droit naturel. 408

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google